



246

MONTREUIL

En 1697 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> 10<sup>e</sup>

2 de bibl. d'Heine 3<sup>e</sup>  
tablette 1<sup>re</sup> livre

80 M.  
M. d.  
maro  
dor. (C.  
Ed.



CSP





MATHÆVS DE MONTREVIL.

Picart Ro.<sup>us</sup> fecit 1665

LES  
ŒUVRES  
DE MONSIEUR  
DE MONTREVIL.



A PARIS,  
Chez CHARLES DE SERCY, au Palais,  
au sixième Pilier de la Grand' Salle, vis-  
à-vis la Montée de la Cour des Aydes,  
à la Bonne-Foy couronnée.

---

M. DC. LXVI.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



CSP

PQ

1875

.M74

1666



A MONSIEVR  
**M O L É**  
CONSEILLER DV ROY  
EN TOVS SES CONSEILS  
D'ESTAT ET PRIVE',  
Et Maistre des Requestes ordi-  
naire de son Hostel, &c.



MONSIEVR,

*On jugera qu'il faut  
à*

que ie vous aye des obligations bien pressantes ,  
puisque n'ayant point  
d'autre moyen pour vous  
témoigner ma reconnois-  
sance , ie suis reduit à  
vous dedier un méchant  
Livre. le me trompe ,  
**MONSIEUR**, ie ne  
vous en dedie que quinze  
ou vingt pages , qui peut-  
estre ne vous parestront  
pas tout à fait indignes  
de vous. Que pas un ne  
s'estonne de ce que j'ay

## EPISTRE.

*mis si peu de bonnes  
Pièces parmy tant de  
mauvaises ; il faut que  
tout le monde vive , &  
pour un petit nombre de  
personnes qui ont le goût  
delicat comme vous ,  
combien s'en trouve-t'il  
qui ne s'y connoissent  
guere , & qui aiment  
mieux les fausses beautés  
que les veritables. En  
tout cas , ie m'offre pour  
la commodité du Public,  
de marquer à tous ceux*

## EPISTRE.

qui voudront s'adresser  
à moy, les endroits que ie  
vous ay marqués. Je sçay  
qu'il seroit bon que tout ce  
Preambule ne fut simple-  
ment qu'un témoignage  
de ma modestie, que la  
sincerité sied mal en cette  
rencontre, & qu'il vau-  
droit beaucoup mieux que  
ie fisse cōme ceux qui apres  
avoir invité à prendre  
un mauvais repas, en  
donnent un magnifique.  
Mais pour mon mal-



# EPISTRE.

heur , ou plustost pour  
celuy de ceux qui me  
liront , mon aueu n'est  
que de trop bonne foy.  
Vous voyés bien apres  
cela , MONSIEVR,  
que quand i'ose mettre  
vostre illustre Nom à la  
teste de mon Ouvrage , ce  
n'est pas afin qu'il me  
serue de protection contre  
les Critiques : outre que  
personne n'en sçauroit  
dire tant de mal que i'en  
dis par tout moy-mesme ,

## E P I S T R E.

*c'est que l'on n'écrit que  
 contre des Corneilles , des  
 Mesnages , des Chape-  
 lains , & des Voitures:  
 L'enuie ne me fera pas  
 seulement l'honneur de  
 songer à moy ; il n'y aura  
 peut-estre que vous seul  
 qui trouviés mauvais que  
 j'aye eut tant de hardiesse ;  
 Pour vous en descouvrir  
 toute l'estendue , ie vous  
 auoïeray que le plus indi-  
 cieux de mes amis me  
 voyant sur le bord du pre-*

# P I S T R E.

*cipice, (c'est à dire prest à  
mettre sous la Presse) &  
m'ayant donné un bel  
exemple en brûlant tous  
ses papiers de peur de suc-  
comber à la tentation de  
les faire imprimer; bien  
loing de le suivre, ie me  
suis hasté de faire impri-  
mer les miens, de peur de  
me rendre aux iustes rai-  
sons que i'auois de les  
brûler. Mais, MON-  
SIEVR, ie n'ay pcint  
cherché en cela la gloire*

# E P I S T R E.

*d'estre estimé spirituel , ie n'ay songé qu'à paroistre reconnoissant. Vn autre ne manqueroit pas de s'étendre icy sur vos loüanges ; il commenceroit par celles de Monseigneur le Premier President & Garde des Sceaux vostre Pere , dont l'éclat & le glorieux nom percera l'épaisseur des siècles auenir, & viura à iamais dans nos Histoires & dans les cœurs de tous les verita-*

EPISTRE.

*bles François : il représen-  
teroit avec les plus vives  
couleurs de l'éloquence, ces  
memorables & immor-  
telles Journées, où par une  
fidélité intrepide, il fit pas-  
sir & trembler luy seul  
un milion de testes rebel-  
les, & raffermir par sa  
noble fierté l'autorité du  
Roy, chancellante dans sa  
ville Capitale : Il adion-  
neroit avec quel soin &  
quel zèle en ces mesmes  
temps si difficiles, ou plu-*

## EPISTRE.

*toſt ſi deſeſperés, Monſeigneur le Preſident voſtre frere, & vous, avez ſervi l'Eſtat. Mais ie n'ay garde de mêler des verités ſi ſerieuſes parmy mes bagatelles. Ie ne diray pas meſme qu'à force de ſçauoir obliger avec diſcernement, vous avez fait en ſorte que tous les plus honneſtes gens du Royaume ſe piquēt d'eſtre de vos amis; enfin ie ne parleray point du tout de*

## EPISTRE.

vostre extraordinaire me-  
rite. Mon dessein n'est  
pas de dire icy du bien de  
vous , mais de faire  
sçavoir à toute la France  
que vous m'en avez fait.  
Quoy que i'eusse desia le  
nécessaire , la vie ne m'é-  
toit pas trop agreable , on  
n'est heureux que du su-  
perflu ; graces à vostre  
generosité , M O N-  
S I E V R , sans le secours  
de la Philosophie , ie puis  
viure content , & vous

# EPISTRE.

*asseurer tranquillement  
le reste de mes iours, que  
ie suis avec toute sorte de  
respect,*

**MONSIEVR,**

Vostre tres-humble , tres-  
obeyssant , & tres-obligé  
seruiteur,

DE MONTREVIL.





I  
L E S  
Œ V V R E S  
D E M O N S I E V R  
D E M O N T R E V I L .

---

A M A D A M E  
L A S E N E S C H A L L E  
D E R\*\*\*\*\*.

**I**E viens d'apprendre de mon  
frere la grace que vous luy  
avez faite, de luy donner vn  
azile avec vous dans vostre Maison de  
campagne. Il ne pouuoit estre en lieu  
du monde mieux à couuert de la justice,

A

## 2 LETTRES DE MR

ou plustost de l'injustice des Partisans. Il y a bien de la difference entre vne prison & Beaucé ; pour le corps cela s'entend : car pour l'esprit , la liberté pourroit n'estre pas plus grande en vn endroit qu'en l'autre. Toutefois ie ne croy pas qu'il soit ou assez honneste homme , ou assez hardy pour cela , mon exemple le doit faire trembler ; & le peu de recompense que j'ay eu de mes ser- uices , luy doit bien oster le cœur , ou plustost le luy conseruer. Je prens sur moy tous les bons offices que vous luy rendrez ; mais ie ne sçay si vostre debte en est mieux assignée. En verité ie pense que non. Nous sommes tous deux trop peu de chose pour vous payer de vos bontez , & ie vous conseille de ne nous demander pour toute recompense que ces trois mots. Je suis ,

MADAME, vostre, &c.

\*\*\*

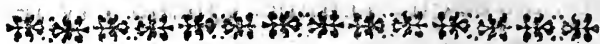
*A Madame \*\*\*.*

**M**On excuse n'est point vne chose inuentée, & ie n'aurois garde de

mentir à la personne du monde que ie crains & que j'estime le plus ; ou pour mieux dire , à la seule personne que ie crains & que j'estime. Quand j'ay receu vostre Lettre , j'auois desia fait dix lieuës pour suiure vos ordres. Me croiriez-vous capable de manquer à tant de parolès si tristes , si passionnées , confirmées par tant de soupirs & tant de larmes. Vous ne sçauriez vous figurer, Madame, combien de violence on m'a fait pour me faire demeurer jusqu'au premier iour de Carefme ; mais vne plus grande m'entraîne. Vous me témoignez bien du regret, de m'auoir dit que vous estiez en colere contre moy ; vous me jugez indigne de vostre colere, ie le voy bien. Toute la consolation qui me reste, c'est que vostre Lettre est fort longue. Vous auez beau me dire que vous m'auiez écrit de sang froid & avec beaucoup d'indifference ; vne grande Dame comme vous écriuant à vn pauvre garçon comme moy, se contenteroit de le mépriser en quatre ou cinq li-

#### 4 LETTRES DE MR

gnes. Vn si long discours me donne quelque esperance que ce n'est que fa-  
çon de mépris.



*A Madame* \*\*\*\*\*.

**I'**Enuoye sçauoir comment ie me  
porte ; c'est à dire , comment vous  
vous portez : car ma santé commence à  
dépendre de la vostre. Si vous auiez vn  
peu de bonté pour moy , comme vous  
dites , vous seriez desia guerrie : mais ie  
ne le croy pas , & ie pense que ce n'est  
rien que pour me faire enrager ce que  
vous en faites. En verité si iamais j'ay la  
fièvre , ie vous en feray de mesme , vous  
verrez. Toutefois , si vous prenez au-  
tant de part à mon mal , que j'en prends  
au vostre ; ie sens bien que ie ne pour-  
ray , & que ie n'auray pas le cœur d'être  
long-temps malade. Pour vous , vô-  
tre cœur n'est pas si tendre ; & vous se-  
riez vne vraye femme à n'auoir point  
de pitié , mesme d'un mal dont vous se-  
riez la cause.



*A Madame la Marquise de  
Sewigny.*

**C**omme vostre merite ne sçauroit  
demeurer long-temps en vn lieu  
sans éclat, il court vn bruit que vous  
estes à Paris. Je ne le sçauois croire,  
c'est vne des choses du monde que ie  
souhaite le plus, & ces choses-là n'arri-  
uent point. L'enuoye pourtant au ha-  
zard sçauoir s'il est vray, afin qu'en ce  
cas ie ne sois plus malade. Ce ne sera  
pas le premier miracle que vous aurez  
fait, dans vostre illustre race on les sçait  
faire de mere en fils. Vous sçaez que  
Madame de Chantail y estoit fort su-  
jette ; & tous les honnestes gens qui  
vous voyent & qui vous entendent, de-  
meurent d'accord que Monsieur son  
fils qui estoit vostre pere, a fait vn grand  
miracle. Je vous supplie donc si vous  
estes de retour, de ne vous point faire  
celer, afin que tantost j'aye le plaisir de  
me porter bien, & l'honneur de vous  
voir : c'est vne grace que ie croy meri-

## 6 LETTRES DE MR

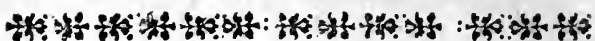
ter autant qu'autrefois, puisque ie suis aussi estourdy, aussi fou, & disant les choses tout aussi mal à propos que jamais. Je ne songe pas qu'encore que ie ne sois point changé, vous pourriez bien estre changée; & au lieu de la Lettre monosyllable que ie receus de vous l'an passé, dans laquelle il y auoit, Ouy, m'en enuoyer vne de mesme longueur où il y auroit, Non. Mais Dieu surtout, c'est vne sentence que ie viens de trouver dans mon Almanac, en regardant quel iour nous auons du mois, c'est le dix-neufième. Je suis avec tout le serieux & tout le respect dont ie suis capable (le premier n'est pas grand, l'autre si) vostre tres-humble seruiteur.

I'ay oublié à mettre des Madame dans ma Lettre; & à present que vous estes Lieutenante-de-Roy de Fougères, c'est vne grande faute. Tenez donc, en voilà trois, distribuez-les aux endroits qui vous sembleront en auoir plus de besoin. Madame, Madame, Madame.



*Réponse de Mademoiselle\*\*\*. à une  
Lettre de Monsieur\*\*\*.*

**M**onsieur. Scandaliser n'est pas trop vn mot de poulet, sinon lors qu'on est le galand d'une deuote. Outre qu'il n'y aura iamais de scandale entre vn homme fait comme vous, & vne femme faite commè moy. I'ay trop de vertu pour cela, & vous trop peu de merite. Toutefois, puisque vous voulez qu'il passe, soit. Je vous diray donc que ie ne me scandalise point que vous m'écriuiez, & mesme ie ne m'en fâche pas. Vos Lettres sont trop courtes pour enuoyer, encore qu'elles soient mauuaises. Je sôûtiens qu'il est permis de faire des folies, quand elles durent si peu; & puis comme vous dites fort bien, les volonteiz sont libres. Il vous est permis de m'écrire que vous estes mon tres-humble seruiteur, & à moy de ne m'en soucier guere.



*A Madame \*\*\*\*.*

**E**st-ce là comme on ayme ? Et m'a-  
 vez-vous aymé ? Faut-il que vostre  
 amour cesse , & que ma vie dure enco-  
 re ? Que la mort ne vient-elle , quand  
 „ cela s'en va ? Douce félicité que j'ay  
 „ si tost perduë , que ne vous ay-je en-  
 „ core , ou pourquoy vous ay-je euë ?  
 Je vous l'auois tousiours bien dit , ie suis  
 né pour estre miserable. L'estat heureux  
 est pour moy vn estat violent ; & com-  
 me ce qui est violent ne peut guere du-  
 rer , vos parens vous ont mariée , &  
 mal-gré tous vos sermens vous y auez  
 consenty : je ne m'estonne plus de l'hor-  
 rible auersion que j'ay tousiours euë  
 pour le mariage , c'estoit vn pressenti-  
 ment que j'auois que le vostre me don-  
 neroit la mort. Encore si vostre incon-  
 stance pouuoit me seruir d'exemple ,  
 j'aurois quelque consolation ; mais rien  
 ne scauroit vous arracher de mon cœur.  
 Vous m'auiez tant juré que dans trois  
 mois vous reuiendriez à Rennes ; vous



me l'auez mesme écrit deux iours deuant que de vous marier. Helas ! ie voy bien que le Roy de France ne croit pas estre obligé de vanger les injures du Duc d'Orleans, ie voy bien que Madame la C..... du B..... ne se soucie guere de tenir les promesses que Mademoiselle \*\*\* a faites. Il me semble qu'il y a dix ans que ie ne vous ay veüe, & que ie ne vous ay veüe qu'autant de temps qu'il faut pour vous regretter. Quelquefois j'espere que ie vous reueray bien-tost; alors le iour me paroist clair, les arbres, les prez, la Vilaine riuere, tout me semble beau. Quelquefois ie m' imagine que ie ne vous verray iamais, alors tout me paroist noir & funeste. Je suis presque persuadé que vous estes toute consolée de mon absence, cependant cela ne diminuë rien de mon amour, c'est vn signe certain que j'ay pour vous vne maladie mortelle. Quelquefois ie souhaite que vostre grosseste qui vous incommode si fort, vous incommode encore dauantage, afin que les Medecins vous contraignent de venir prendre l'air de vostre pays. D'au-

tresfois ie voudrois que vous en deuins-  
siez laide , afin que vous reconneussiez  
mieux l'excez de mon amour, qui n'au-  
roit point changé avec vostre visage.  
Quelquefois mesme dans la pensée que  
vous ne m'aimez plus, ie desire que vous  
mouriez en accouchant ; mais à vous  
dire le vray ce dernier-là , ie ne le desire  
guere long temps , & ie sens bien que si  
ie vous voyois en cét estat , ie donnerois  
ma vie pour vous en retirer , pourueu  
que j'eusse le loisir de voir vos beaux  
yeux pleurer vn moment la perte que ie  
ferois pour empescher la vostre. N'en  
doutez point , les autres disent cela aussi  
bien que moy ; pour eux , ce n'est qu'v-  
ne maniere de parler : mais pour moy,  
ie sçay bien dans le fonds de mon ame  
que c'est vne verité , que ie n'auray ia-  
mais aucun plaisir , & que ie m'irois de  
bon cœur reduire à demeurer dans  
Quimper ( quand vous ne deuriez plus  
m'aimer , & ne me permettre iamais de  
vous voir qu'en passant dans vne Eglise  
ou dans vne ruë ) si j'y pouuois viure in-  
connu ; mais ie ne souffrirois pas aisé-  
ment que d'autres que vous se moc-

quassent de moy. Vous me direz que ie vous dis tousiours la mesme chose, c'est que ie sens tousiours le mesme mal: Priez le Ciel qu'il change mes sentimens, ie changeray de discours. Encore si vostre confidente estoit icy, j'irois m'entretenir de vous avec elle: mais elle s'en est allée, & ie ne puis parler de vous qu'à vous-mesme. Mes Lettres deuroient attirer les vostres. Si vous m'aimiez, vous ne m'écririez pas si rarement & en si peu de paroles. Vos pages n'ont que dix lignes, vos lignes que trois mots. Cela marque en vous vne dureté d'ame qui me feroit rabattre quelque chose de l'estime que j'ay pour vous, si j'estois en estat de raisonner sur ce qui vous touche. Tout le monde me reproche ma vie melancolique, ie me la reproche aussi: car assurément vous ne la meritez pas, & vne femme si inconstante n'est pas digne d'un amant si triste. Tous les lieux qui m'ont autrefois donné du plaisir, me donnent cent fois la mort. Vostre chambre d'hyuer, le Boulevard de Saint Michel, la promenade des Saules (où j'ay passé des heu-

12 LETTRES DE MR  
res si pleines de transports, si belles & si  
glorieuses ) me causent vne langueur  
noire & mortelle.

Qu'autrefois vous estiez aimables  
Beaux promenoirs, valons délicieux.  
Pourquoy maintenant à mes yeux  
Paroissez-vous moins agreables ?  
Bois, fontaines, canaux, qu'estes-vous  
deuenus ?  
Que vous estes changez, ie ne vous con-  
nois plus.

De sorte que comme il n'y a que ma  
chambre & mon cabinet où ie ne vous  
ay point veuë, ie n'en sors presque ja-  
mais, & puis où irois-je ? Helas ! &  
qu'irois je faire en des lieux où vous  
n'estes point ? Ce qui n'est point vous,  
me peut-il estre quelque chose ? Et y  
a-t-il vne personne ( ie ne dis pas en cer-  
te Ville, ie dis dans le monde ) qui me  
peut raquitter de la perte que j'ay faite ?  
Vous m'auiez bien dit au commence-  
ment que vous oubliiez vos amans aussi-  
tost que vous ne les voyez plus ; mais  
comme depuis vous m'auiez cent fois  
juré que vous n'auiez iamais mis pas vn  
autre en mon rang, j'ay crû aussi que

vous ne me mettriez iamais au rang des autres. Je vous supplie, Madame, d'excuser le jugement temeraire que j'ay fait de vous, m'y voilà, & en fort peu de temps. Je me suis trompé, il est vray, mais ce n'a esté que sur vostre tres-perilleuse parole. Mal-gré toute vostre infidelité, ie ne suiuray point vostre exemple, & il me semble qu'il iroit du mien si j'en trouuois quelqu'autre aimable apres vous. Je penserois que ce seroit me raualer, & me mettre trop bas. Autant que j'en puis juger, vous ne ferez pas si scrupuleuse, & vous ne craindrez pas qu'il y aille du vostre d'en trouuer quelqu'autre aimable apres moy. Ou vous auez desia vn amant, ou vous en ferez bien tost. Je connois la nature de ces choses là. Quand on a vne fois aimé bien tendrement, on aime toute sa vie; & quand on se voit le cœur vuide d'une belle passion, on le remplit d'une autre. Vn mary ne va point iusques-là, l'amour d'un mary est trop tiede pour bien occuper cette place, sur tout à une femme de vostre humeur. Vous estes de toutes les Dames que ie connois

la moins propre à faire l'amour en faisant vostre deuoir. Ouy, ie vous le dis encor vne fois. Je ne doute presque point à voir la maniere dont vous agissez avec moy, que quelque amant n'ait desia gagné vos bonnes graces. Si cela est, ie voy bien que vostre cœur est fort aisé à prendre. Je me suis trompé, quand j'ay crû ce que vous me disiez, que c'étoit mon esprit doux & mon adresse qui vous auoient osté la raison. Tout autre eût esté aussi bien venu, que moy. I'estois aimé comme vn amant en general, non comme vn tel amant; & pensant tenir ma place auprès de vous, ie n'y tenois que la place d'vn autre. Allez, c'est bien fait à vous d'en vser ainsi. Les chagrins que donne la constance quand on est absent, creusent les yeux. Vous ne sçauriez vous donner la moindre peine, quand vous ne voyez plus vn homme que vous avez aimé. Vous estes bien-heureuse. Pour moy, ie ne sçauois prendre le moindre plaisir, quand ie ne voy plus vne femme que j'ay adorée. Je suis bien miserable; j'ay gardé cette Lettre si obligeante que

vous m'écriuistes à Paris, lors que vous croyiez que ie commençois à deuenir amoureux de Mad. du..... & à cesser de l'estre de vous. Vous disiez que ie vous auois fait vn affront, auquel vous ne vous attendiez pas. Vous sçauiez bien vous vanger, Madame. Ie ne m'attendois pas pour vn affront imaginaire, à trois que ie suis prest de receuoir : car si ie ne trouue rien ce soir à la poste, ce sera le troisiéme ordinaire sans auoir de vos Lettres. C'est vne chose presque incroyable. Si vous deuez reuenir en cette Ville, c'est à vous vne paresse bien inhumaine de ne me le pas mander, afin que par auance ie jouysse d'une joye si extrême; & s'il n'y a point d'esperance que vous y reueniez, c'est bien mépriser vn homme que vous auez tant estimé, de n'auoir fait à quatre de ses Lettres qu'une réponse. Vous auiez commencé d'une trop belle force dans la Lettre que vous m'écriuistes le lendemain de vostre mariage, pour finir si tost. Comme elle en supposoit d'autres par le passé, elle en faisoit esperer d'autres pour l'auenir. Croyez moy, ce

n'estoit point là vne Lettre à estre ny la premiere, ny la derniere d'une femme. Je veux que le mal de cœur que vous donne vostre grossesse, vous incommode. Quand on a encore quelqu'autre mal dans le cœur outre celui-là, on trouue bien vn quart d'heure pour écrire quatre lignes. Diroit-on pas à voir vostre procedé, que vous auez esté trois semaines continuellement à l'agonie. Adieu, la femme la plus aimable & la plus ingrate qui soit au monde, aimée par l'homme le plus constant & le plus mal-heureux.



*A Madame \*\*\*\*.*

**V** Oilà la derniere fois que ie vous feray parestre mes soupçons mal-à-propos, ie me repose entierement sur vostre parole. Je croy que vous ne manquerez pas de venir icy tous les iours à la Messe, mal-gré la longueur du chemin. J'espère mesme que comme vostre pitié n'ira point à me faire des faueurs; comme elle ne se consumera point à  
cela,

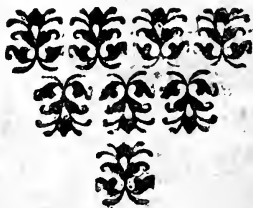


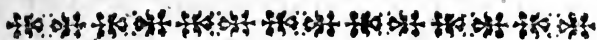
cela , vous en aurez davantage dans vôtre cœur , & que ce grand fonds de tendresse que vous destinez pour moy sera aussi inépuisable que vous me l'avez juré. Gardez-vous bien toutefois d'en avoir tant , que cela vous incommode. J'aimerois mieux mourir ; mais ie dis d'une mort effective , d'une mort qui deût m'arriuer dès demain , que de vous causer la moindre peine. J'ay assez de confusion de celles que ie vous ay données ; c'est pourquoy si c'en est vne pour vous que de m'écrire de longues Lettres , ne m'écriuez que trois lignes : mais en recompense faites-les bien passionnées , ne craignez point que mon bon Anges'en fâche. Il faut bien qu'il s'accommode avec moy , & qu'il me laisse au moins les plaisirs de l'esprit , puisque ie n'ay pas les autres. Ayez quelque pitié d'un homme qui n'a point d'autre esperance dans sa solitude , que celle de vous reuoir , & qui durant tout le temps qu'il y demeurera , ne retournera jamais la teste du costé du monde que pour songer à vous.

Je suis pour six mois en ce lieu,  
 Où sans consulter ma franchise  
 On veut m'ôter à vous & me donner à  
 Dieu,  
 Où vous ne me verrez qu'au milieu d'une  
 Eglise.

Jugez quel mal-heur est le mien,  
 Mon frere à ce seul prix m'a mis son Be-  
 nefice.  
 Pour me faire une grace, ô Dieux ! quelle  
 injustice ?  
 Sans cela toutefois ie n'auray jamais rien.

Il faut donc satisfaire à sa cruelle envie,  
 Mais comment pour six mois de vos yeux  
 m'éloigner ?  
 Hélas ! on dit bien vrai, Syluie,  
 L'argent coûte bien à gagner.



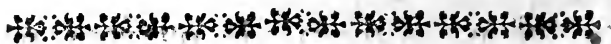


*A Madame \*\*\*.*

**I**E ne veux point croire ce que Monsieur..... me mande, que vous vous sacrifiez pour moy. C'est vn honneur que ie ne merite pas, la victime vaudroit mieux que le Dieu; & ie serois trop glorieux, si ie valois assez pour estre la vostre. Je vous remercie aussi des cinq lignes ( car vos lignes sont pour moy des choses à conter ) que vous avez mises dans sa Lettre. Vous avez bien raison, Madame, quand vous dites que tous mes momens me sont chers; il n'y en n'a pas vn où ie ne songe à vous. Mais vous estes injuste, lors que vous dites qu'une femme de ce pays m'oste le souvenir de toutes celles du mien. Vous seule avez ce pouuoir, & rien ne sera jamais capable de vous oster de ma memoire. Ce sera beaucoup, si par d'incroyables efforts ie puis venir à bout de vous faire sortir de mon cœur. Ce n'est pas que quand ie vous oublierois absolument, ie ne fisse mon deuoir. Vn

Bij

20 LETTRES DE MR.  
homme qui a pris comme moy vne ferme resolution de renoncer à ce que le monde a de plus agreable, ne sçauroit mieux commencer que par vous.



*A Madame \*\*\*\*.*

**C**Eux qui sont enuieux de ce que ie suis dans vostre esprit mieux qu'ils n'y sont, me font autant de pitié que ie leur fais d'enuie. Vos bonnes graces sont quelque chose de si estimable, & les posseder quelque chose de si glorieux; que ceux qui en sont jaloux, meritent qu'on leur pardonne.



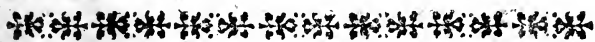
\*\*\*\*\*

*A Mademoiselle \*\*\*\*.*

**V**Ous n'avez qu'à vous preparer à me voir comme de coustume, si tost que ie seray de retour; car ie vous jure que pas vne des Lettres que j'ay de vous ne sera imprimée dans mon Liure, & c'est dequoy ie suis bien fâché. Je vous auouë que sans vostre menace, ie n'aurois iamais pû me resoudre à priver mon Liure de son plus bel ornement, & le public d'une chose dont apparemment il auroit tiré tant de profit; car ie suis assûré que toutes les femmes auroient appris à vostre exemple à refuser obligeamment, & que tous les hommes se feroient trouvez heureux dans leur mal-heur d'estre refusez de si bonne grace. Regardez quel tort vous faites à vostre Prouince; vous estes bien éloignée de l'humeur de ces Illustres Romaines qui se sacrifioient pour leur patrie, puis que vous n'avez pû vous resoudre à faire vn petit effort sur vostre modestie, pour rendre à la vostre vn

seruice important. Vous me reprochez qu'en décriuant vos Lettres ie me les suis appropriées, puis que j'en ay tellement changé quelques endroits, que vous-mesme ne vous y estes pas reconnüe. I'auouë que j'en ay osté ce que j'y ay trouué de plus rude, & que j'ay mis à la place des douceurs telles que ie les aurois souhaitées : mais puis qu'en l'état où elles sont elles ne vous appartiennent plus, quelle part y prenez-vous. Vous sçauiez que vous auiez accordé autrefois à mes instantes prieres ce que vous me refusez à présent sans autre sujet, sinon parce qu'en mettant vos Lettres au net, ie leur ay donné dites-vous, vn tour beaucoup plus tendre qu'elles n'auoient, au moins faites-moy la grace de croire que ie ne l'ay point fait par vanité, mais pour flatter vne passion où mon cœur est bien plus sensible. Si vous auiez eu assez de bonté pour la vouloir soulager tant soit peu, ie n'aurois pas eu recours à vn remede si bizarre, & ie n'aurois pas cherché en moy ce que j'aurois trouué en vous. Si vous m'auiez donné de veritables plaisirs, ie

ne m'en ferois pas fait d'imaginaires; ie les ay pourtant goustez avec joye, & ie puis vous asseurer avec verité, que la lecture de ces Lettres que vous me reprochez tant d'auoir addoucies, m'a donné cent plaisirs qui ont de beaucoup augmenté mon amour. Apres cét aueu, jugez si vous n'avez pas grand interest de conseruer vn amant si facile à satisfaire.



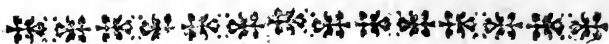
*Madame\*\*\*. à Monsieur\*\*\*.*

**S**I ie ne répons pas ponctuellement à toutes vos Lettres, ne m'accusez pas d'estre paresseuse: c'est vn effet de la peur que j'ay de vous ennuyer; & ie me priue du plaisir que j'aurois à vous écrire, pour vous épargner le chagrin que vous auriez à lire de mauuaises choses. A toutes auantures, si ce n'est pas là vostre sentiment, & si la passion que vous avez pour moy vous fait trouuer agreable ce qui ne l'est point: pour m'acquitter de toutes mes debtes passées, ie vous écris aujourd'huy la pre-

miere, & cela comme vous sçaez, vaut mieux que dix réponses. Je croy que ce bon mouuement pour vous, m'est venu de la promenade que nous fîmes hier au soir. Je ne sçay pas comme vous la trouuâtes; mais pour moy, il m'en est demeuré vne idée si agreable, que de long-temps ie ne l'oublieray. Le seul endroit qui m'en déplût, ce fut vostre inquietude façon de jalousie, sur le sujet du Maistre des Comptes. Vne autrefois quand vous voudrez me faire la guerre, choisissez mieux vos gens. Quand on se mêle de me dire (mesme en riant) que j'aime quelqu'un, ie veux que ce quelqu'un-là soit vn fort honneste homme. Si vous auiez pris l'affaire serieusement, ce seroit bien pis: mais ie ne vous soupçonne pas de cela, ie vous ferois tort, & à moy aussi. Il faudroit que j'eusse perdu les yeux & l'esprit pour le trouuer à mon gré, apres vous auoir veu & entendu; & s'il vouloit entreprendre de me rendre instante, il ne seroit pas mal à propos qu'il commenceât par me rendre aueugle, & me faire deuenir fole. I'aurois bien mal profité.

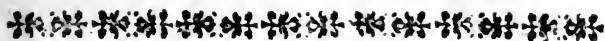


profité de nos conuersations; & quelque mauuaise écoliere que ie sois, il faudroit que vous fussiez bien mauuais maistre, si depuis le temps que vous venez chez moy vous ne m'auiez appris à me connoistre en merite. Je ne prodigue pas mon amitié ny mon estime si facilement que cela; & vous voyez bien tous les iours que ie ne puis pas seulement gagner sur moy d'en auoir vne feinte pour celuy pour qui mon deuoir m'oblige d'en auoir vne veritable. Il vient de sortir en chaise. Je ne sçaurois croire que ce soit pour ménager ses cheuaux; car il en a sept à Paris, sans les miens; & si ce n'est qu'il fait beaucoup de choses sans raison, ie penserois qu'il en auroit quelqu'une importante pour en vser de la sorte. Si j'en découure le fin, ie vous le manderay. Cependant, de peur qu'il ne vienne au logis sans qu'on l'entende, n'y venez point ce matin. L'inquietude où ie serois m'osteroit l'aise de vous voir, & c'est dommage de gaster vn si beau plaisir. Adieu. Je vous renuoye ma Montre, elle ne va pas assez viste. Je m'en estonne, veu qu'elle vient de vous.



*A Madame \*\*\*\*.*

**I'**Eus bien de la peine à ne me trouuer pas chez moy la derniere fois que vous rendistes visite à mon Hostesse. Mes yeux me dirent cent fois que ie reuinssse au logis, mon cœur medit cent fois le contraire. Enfin, apres auoir fait reflexion qu'eux ne songeoient qu'à prendre du diuertissement, & que luy ne demandoit qu'à éuiter sa perte, ie crûs qu'il n'estoit pas raisonnable d'aller luy donner la mort pour leur plaisir. En effet, deuant d'autres beautez on court quelque danger, mais deuant la vostre il est inéuitable; & ne pas fuir, c'est estre homicide de soy-mesme. Je vous supplie donc, Madame, de me faire auertir toutes les fois que vous y viendrez, afin que ie m'absente. Je vous en auray autant d'obligation que si vous me sauuez la vie. Si vous y manquez, vous ferez cause que ie changeray de maison.



*A Madame \*\*\*\*.*

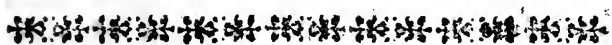
**P**Asser deux ordinaires sans auoir de vos nouuelles, cela est insupportable : mais en passer vn troisiéme, c'est vn déplaisir mortel. Toutefois, comme vn mal-heureux ne se prononce à soy-mesme l'Arrest de sa mort que le plus tard qu'il peut, ie me flate encore d'un reste d'esperoir. Mon cœur accoustumé depuis si long-temps à estre à vous, est pour vous en cette occasion, & me dit des raisons qui vous peuuent empescher de m'écrire. A vous dire la verité, elles ne sont guere bonnes. Mal-gré l'embarras de vos nopces, vn quart d'heure de temps n'est pas difficile à dérober ; & quand au milieu de vos plaisirs vous eussiez sacrifié vn moment à la consolation d'un mal heureux qui n'en aura peut-estre iamais, vous n'eussiez fait qu'une action de justice. Afin que vous puissiez m'oster de l'inquietude où ie suis, & de la peine que nos Lettres n'ayent esté interceptées, ie vous auertis que j'en ay

receu deux de vous ; voicy la cinquième que ie vous écris , ce sera la dernière si ie n'ay point de réponse. Je sçauray bien languir & mourir sans vous le dire , & sans troubler vostre joye. Je ne sçay si c'est par pure malice , ou dans le dessein de me rendre inconstant , que vous en faites tant paroistre ; mais vostre première riuale me mande qu'elle est extrême ; & que vostre cœur est si plein de vostre mary , que selon toutes les apparences il n'y a pas de place pour vn autre. Mettez cette adresse sur vos Lettres si vous m'écriuez, cela s'entend ; car hélas ! châteaux en l'air , esperances imaginaires ! peut-estre ne songez-vous plus à moy. \*\*\*

\*\*\*

Pour ce qui est de reuenir en cette Ville , c'est vne petite chimere & vn petit roman que nous auions fait ensemble. Vous n'y reuiendrez iamais , c'est beaucoup si vous me souffrez dans la vostre. Tout est perdu pour moy , ie

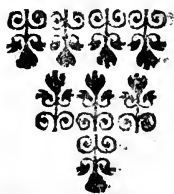
le voy bien, & j'acheteray deux belles années par vne langueur qui me durera jusqu'à ma mort. Les beaux iours sont passez, les sombres & les noirs sont à venir. Ne me dites point que le temps guerit tout, & que iamais on n'a esté melancolique si long-temps, ny amoureux sans espoir. C'est ce qui me tuë, de voir que mon mal-heur sera si grand, qu'il n'a iamais eu d'exemple. Combien de fois aussi vous ay-je dit qu'il n'y auoit point d'homme au monde si heureux que moy?

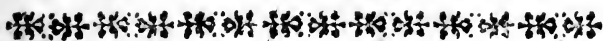


*A ma sœur l'Vrsuline.*

**I**E vous enuoye des copies de Lettres, par lesquelles vous verrez que vostre dernier frere est vn des premiers de son âge & de sa volée. Vous y remarquerez par tout vne beauté d'esprit; & (ce que j'estime dauantage) vne beauté d'ame admirable. Quand ie songe combien il estoit stupide auant que ie l'eusse fait viure avec moy, ie ne puis m'empescher de succomber à la tentation qui me

vient, de croire qu'en la personne mon  
 art à surmonté la nature. Cependant,  
 comme il n'y a point de joye parfaite en  
 ce monde, vne chose m'inquiete: c'est  
 qu'encore qu'il ait l'air assez noble &  
 assez grand, il a la taille petite. C'est vn  
 abus de ne conter quasi pour rien dans  
 vn homme les graces exterieures, elles  
 font vne partie de nostre merite & de  
 nous-mesmes. La pluspart de ceux qui  
 les méprisent ne les ont pas, & tâchent  
 par ce sentiment bizarre de se consoler  
 de ce qui leur manque. Qu'on ne me  
 dise point qu'il n'a que vingt ans, à cét  
 âge-là quiconque n'est pas crû est cuit.  
 Pardonnez-moy ce bon mot de la-  
 quais.





*Madame la Marquise \*\*\*.*

*à Madame \*\*\*\*\*.*

Celuy qui vous rendra ce billet, est tant de mes amis, & merite si fort de l'estre de toutes les personnes qui aiment l'esprit, que s'il auoit l'honneur d'estre conneu de vous, ie suis assuree que ce ne seroit plus pour l'amour de moy que vous le recommanderiez à Monsieur vostre fils. Il est son Iuge dans vne affaire, où il ne s'agit que d'une petite Chapelle. Toutefois, Madame, dites-luy s'il vous plaist qu'il prenne bien garde à ce qu'il fera, d'un procez civil il en pourroit bien faire un criminel. Luy faire perdre ce Benefice, c'est le condamner à mort, il n'a que cela pour viure.





*Madame de \*\*\*\*. à Monsieur \*\*\*.*

**D**ites s'il vous plaist à Mademoiselle vostre sœur, que ie croyois qu'elle eût de l'esprit & de la bonté; mais que ie luy demande pardon de la liberté que j'ay prise, en luy donnant deux imperfections auxquelles ie reconnois qu'elle n'est pas sujette. Si D..... estoit de son amis, nous serions en danger vous & moy de ne nous reuoir de long-temps. Pour vous, si ie ne suis pas en colere contre vous, ce n'est pas faute de bonne volonté; c'est que ie n'ay pas la force de m'y mettre, j'en ay plus de sujet qu'il ne faut. Vous moquez-vous d'estre huit iours sans m'écrire, parce que Monsieur ..... est mort? Quand tous mes parens seroient en terre, mes Lettres n'en seroient pas plus courtes d'une ligne. Le voy bien qu'il y a trop d'amitié en vostre fait pour y auoir de l'amour, ie rabats la moitié de celuy que j'auois pour vous. Il est vray que ie suis bien folle de croire que ma menace vous fera



peur, vous vous fiez à ma parole ; & vous croyez que ie vous aimeray encore assez, car ie vous ay dit cent fois que ie vous aimois trop de la moitié.

\*\*\*

*Madame \*\*\*. à Mademoiselle \*\*\*\*.*

**M** Ademoiselle ma nièce. Ie vous remercie du conte que vous me rendez de vostre voyage ; mais j'ay peur qu'il ne soit pas exact, & que vous ne me mandiez pas tout ce que vous avez fait. Quand vous m'assurez que vous estes arriuée, & qu'il n'y a plus de peril pour vous ; vous ne songez pas qu'il vous peut arriuer bien d'autres hazards, que celui d'estre volée. Les Villes sont plus dangereuses pour vous que les grands chemins, & les voleurs ne sont pas ceux des hommes que vous avez le plus à craindre. Ie suis bien fâchée de vostre séjour dans Roüen, non seulement parce que cela retarde vos affaires : mais parce que la demeure n'en est pas saine à vne fille de vostre taille, qui a le teint beau & les yeux

grands & noirs. Quand vous me dites que pendant tout ce temps-là vous n'aurez point d'autres plaisirs que celuy que vous donneront mes Lettres, permettez-moy de ne vous pas croire. Je vous connois, vous n'estes point fille à vous oublier jusqu'à ce point-là, & vous estes plus fine en plaisirs. Iaco vous remercie de l'enuie que vous auez de l'embrasser; pour moy ie pense que n'osant faire autrement, vous voulez du moins vous diuertir en petit. Il n'a que trois ans, il est vray: mais c'est vn garçon, & puis vous auez ouy dire que du petit on vient au grand. Pour vos excuses à Madame..... elle n'a point eu de peine à les recevoir. Elle est si aise de ne vous auoir plus chez elle, qu'elle vous pardonne tout en consideration de la grace que vous luy auez faite en vous en allant. Je vous plaindrois bien d'estre si lasse; mais ne sçachant pas dequoy vous l'estes, la lassitude pourroit venir de telle chose que vous vous moqueriez de moy si ie vous en plaignois. Je vous remercie de l'amitié que vous me faites paroistre, mais vous m'en accablez;

vous en avez trop, vous m'en avez assez témoigné au commencement & au milieu de vostre Lettre. Quand pour diuersifier vous eussiez mis à la fin vn peu moins d'affection, cela n'eût esté qu'un mieux. Comme par exemple, je suis

Vostre tres-humble seruant;  
& point tres-affectionnée.

\*\*\*\*\*

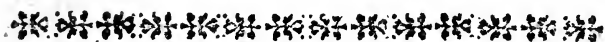
*A Madame la Comtesse du \*\*\*.*

**V**ous m'enuoyez la Lettre de G ...  
il vous eût esté aussi aisé de m'enuoyer celle de Monsieur vostre frere. J'eusse veu là les raisons qui empeschent..... mais hélas ! j'extrauague. Je ressemble à ce Roy qui demandoit sa femme, & il y auoit dix iours qu'elle estoit morte; car Monsieur de C.... m'a dit aujourd'huy que vous estiez mariée. Il m'a dit encore..... je vous supplie de me mander toutes ces particularitez.

fort au long. Je ſçay bien que plus ie ſçauray de choſes touchant voſtre mariage, plus cela me touchera : mais ie ne vous reſſemble pas, vous me priez de ne vous point attendre ſur ce ſujet; moy, ie vous prie de faire tout le contraire. Je voudrois deſia eſtre mort de triſteſſe, auſſi bien ie ne vaux guere mieux. Si ie vay vous voir à Roüen, vous ne me reconnoiſtrez plus, ou plûtoſt vous connoiſtrez qu'il faut que ce ſoit moy; parce qu'il n'y a que l'amour d'une auſſi adorable fille que vous (hélas ! il faut dire femme) qui puiſſe en ſi peu de temps changer ſi fort vn viſage.

Il ſemble à lire vos deux billets, que iamais nous ne nous reuerrons. Hélas ! n'eſt-ce point qu'il vous l'auroit deſſendu ? Cependant, ſi vous ne reuenez en cette Ville, vous me verrez bien-toſt dans la voſtre. Je ſçay qu'il n'y a rien de ſi contraire à mon repos que de faire ce voyage; mais il n'y a rien de ſi impoſſible à mon cœur, que de ne le faire pas. Mon mal contre la couſtume s'empire par le temps, ma chaîne n'eſt point

rompuë; elle n'est que plus longue, & par consequent plus pesante, & ie commence à m'appercevoir que ce que j'ay senty jusqu'à present pour d'autres, n'étoit que façon d'amour. Ne me promettez plus de n'aimer jamais vostre mary, j'aurois pitié de vous, j'éprouve trop ce que c'est de n'aimer qu'une personne absente. Apres tout, pourtant ie confesse que vous avez bien fait de vous marier; à une fille de qualité (qui a l'ame belle & élevée comme la vostre) le manque de bien est une chose insupportable; & il vaut encore mieux estre melancolique, que d'estre pauvre.



*A Mademoiselle \*\*\*.*

**M**andez-moy si ie suis encore mal-heureux, c'est à dire si vous estes encore malade. Je sçay qu'un autre prend part à vostre santé, mais c'est generosité pure, ie sçay bien qu'il n'y en n'a point. Pour moy j'aurois la teste bien dure, si vous ne m'auiez appris ce qui en est. Depuis dix-huit mois ie vous

ay rendu cinquante visites comme v<sup>ost</sup>re seruiteur , aujourd'huy ie me voy prest de vous en rendre vne comme v<sup>ost</sup>re medecin. Ie vous auouë toute fois qu'en ce moment ie tremble si fort, qu'il me semble que c'est moy qui ay la fièvre, tant ie crains de mal faire en vous allant voir. I'attens là dessus de vos nouvelles. Si vous jugez que cela soit à propos, ie suis tout prest : mais sçachez que la premiere ordonnance que ie vous feray, c'est de vous conseruer tousiours maistresse, à vne fille de v<sup>ost</sup>re temperament. Ie ne connois rien qui soit si mal sain, que d'obeyr ; & quiconque se marie , doit se resoudre à ce malheur.



*A Mademoiselle\*\*\*.*

**E**Nfin j'ay receu vne de vos Lettres, & vous m'avez fait de loin vn petit signe que vous songez à moy : mais ie ne sçay s'il ne vaudroit point mieux que vous m'eussiez oublié, que de vous en souuenir de la sorte. Tout ce que vous

me mandez , marque vne indifference mortelle. Vous me l'auiez assez témoignée par vostre façon d'agir , sans me l'écrire encore , de crainte que j'en doute. Vous croyez peut-estre m'auoir fort obligé , en disant du bien de moy à Madame des ..,..... ne vous y trompez pas. I'ay vne montre qui va fort mal ; ie dis à toute heure qu'elle est bonne , parce que i'ay enuie de m'en défaire. Il faut que ma conqueste vous soit , ou bien assurée , ou bien méprisable , de me mander si hardiment qu'une femme agreable & spirituelle y pretend aussi bien que vous. Ce que vous ajoutez encore de Mademoiselle ..... m'offense au dernier point. Ie voy bien , Mademoiselle , que vous m'offrez à bien du monde ; mais ne vous hastez pas tant , peut-estre ne suis-je pas si fort à vous , que vous puissiez me donner aux autres. Peut-estre aussi y suis-je si absolument , que quand vous le voudriez il ne seroit pas en vostre pouuoir de me donner à personne. Ie vous laisse à deuiner lequel de ces deux peut estre est le meilleur , & ie pense que mon enigme n'est pas si dif-

ficile que la vostre. Quand vous voulez  
 que ie trouue quelle est la chose qui vous  
 a déplû dans mon second billet, com-  
 ment voulez-vous que ie deuine cela ?  
 moy qui aimerois mieux mourir que de  
 rien dire ou de rien écrire qui vous pût  
 déplaire. Helas, Mademoiselle ! ie ne  
 suis point forcier, ie suis vn bon ingenu  
 qui vis sans art & sans finesse. Si j'auois  
 eu le don de deuiner, ie m'en serois ser-  
 uuy dès la premiere fois que ie vous vis  
 dans la chambre de Madame vostre  
 belle-sœur. Je me serois dit à moy-mes-  
 me ma mauuaise auanture, & ie n'au-  
 rois pas entrepris de seruir vne fille, qui  
 ne trouue personne aimable, & qui se  
 contente de l'estre. J'écrirois bien à Ma-  
 dame des... pour la remercier de ce  
 qu'elle me promet d'abaisser ses yeux  
 jusqu'à moy, & de ne les pas dés-auoüer  
 de leur victoire : mais vous luy auez  
 parlé trop auantageusement de mon  
 esprit, pour esperer que j'en puisse sou-  
 tenir la renommée. Quoy que ma repu-  
 tation soit mal acquise, ie ne puis me  
 resoudre à la restituer si-tost. Je la veux  
 garder le plus long-temps qu'il me sera  
 possible,



possible, & ie pense qu'il suffira que ie la desabuse quand j'iray la saluer au Bosquet, sans me hâter d'enuoyer en poste quatre ou cinq méchantes lignes pour me rendre vn mauuais office à moy-mesme. En attendant ie vous supplie de l'asseurer de ma part que ie crois estre obligé en conscience de l'auertir que ie ne me sens pas assez honneste homme pour oser l'aimer, qu'elle a trop de merite pour n'auoir que vos refus; & qu'enfin vn cœur dont vous n'avez point voulu, n'est pas digne de la fille de Monsieur & de Madame de Pierre-gourde.



*A Madame \*\*\*.*

**M**Es arbres sont trop heureux d'être dans vostre souuenir. Hé ne sçavez-vous pas, Madame, que quand vne personne qui a autant de merite que vous, s'adresse à vn homme qui s'y connoist aussi bien que moy; non seulement il sacrifieroit les feuilles de dix mille meuriers, mais que mesme

D

tout son or & son argent ne luy paroît-  
troit que des fueilles de chesne. Faites  
donc hardiment prouision de vers à  
foye, & vous assurez que ie leur tien-  
dray table ouuerte toute leur vie.

\*\*\*\*\*

*A Mademoiselle \*\*\*.*

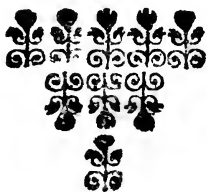
**E**Nfin, Mademoiselle, j'ay leué vô-  
tre jupe de dessous, chez le Mar-  
chand. Je pense que j'ay bien fait; car  
de l'humeur dont ie vous connois, ie ne  
juge pas que vous me la laissiez iamais  
leuer dans vostre chambre. Si vous vous  
auisiez pourtant quelque iour de faire  
en sorte que j'eusse fait vn jugement  
temeraire, ie vous assure que ie m'en  
confesserois fort volontiers. L'entens du  
jugement temeraire; car du reste, que  
me seruiroit-il de m'en confesser? vous  
sçavez bien vous mesme que ie ne pour-  
rois m'en repentir. Je ne vous mande  
point ce que vostre estoffe a cousté, il  
suffit que ie n'ay plus rien à vous. Plût à  
Dieu fut-il aussi vray de dire que vous

n'avez plus rien à moy ?

\*\*\*\*\*

*A la Demoiselle suivante de  
Madame \*\*\*.*

**I**E vous remercie de mes obseruations sur le Cyrus , j'ay eu beaucoup de joye en les reuoyant : car cela veut dire que l'aimable personne qui vous les a prestez , n'a pas osté mes papiers de son cabinet. Quoy qu'elle m'ait banny de sa memoire , elle ne sortira iamais de la mienne. Quelque semblant que ie fasse, ie n'aimeray de ma vie rien qu'elle , & iamais ie ne diray de bon cœur à pas vne autre , ie suis vostre tres-humble , &c.



\*\*\*\*\*

*A Madame \*\*\*.*

**M**andez-moy si vous voulez souffrir que demain ie donne chez vous vne couple de perdrix à vn malade de corps & d'esprit , c'est à dire d'un reste de fièvre & d'un commencement d'amour. Je sçay qu'il est iour maigre, mais ne feriez-vous pas bien ce peché-là pour luy. Je vous répons qu'il en feroit bien vn autre pour vous ; ie ne craindray point de m'engager à estre sa caution : car outre que ie sçay qu'il ne vous manquera pas de parole, c'est qu'en tout cas le plus grand malheur qui m'en pût arriuer , ce seroit de payer de ma personne.





*A Madame \*\*\*.*

**V**Ous rendrés bien conte déuant Dieu du temps que vous auez perdu à faire vn chiffre, puis que vous ne vous en seruez point. C'est trop tost ce me semble oublier vn homme, avec qui vous auiez pris tant de mesures. L'absence pour vous à ce que ie voy est vn contre-poison bien soudain. Si vous pouuiez sçauoir de quelle façon j'en vse à Paris avec cette femme qui m'écriuoit des Lettres si longues pendant que j'étois aupres de vous, ie ne m'étonnerois pas de ce que vous me méprisez de la sorte ; car à vous dire la verité, ie ne suis plus vn honeste homme. Je la trompe, & encore le plus souvent ie ne me donne pas la peine de la bien tromper & de bien feindre. Elle m'aime plus que déuant mon voyage, elle m'accable de bontez & mesme de bien-faits. Je ne puis l'accuser de rien, elle ne me laisse pas la moindre occasion

de me plaindre d'elle, & tout le defaut qu'elle a, c'est que ie vous ay veuë. En partant j'auois prié Monsieur l'Intendant de sauuer mes terres, & d'aimer en autre lieu. Mais ie sçay de vos nouuelles. Mademoiselle de .... n'est plus dans son cœur, ou n'y est que la seconde. Cependant viuez comme il vous plaira, vous serez tant que ie viuray la premiere dans le mien. Je ne trouue pas estrange que vous l'aimiés plus que moy. Outre qu'il a plus de merite, estre Intendant est vn beau trait de visage. Je vous demande seulement pour derniere grace, si vous n'avez plus aucune pensée pour moy, qu'au moins vous m'en auertissiés. Si vous cessés d'auoir de la tendresse, ne cessés pas d'auoir de la sincerité, & ne deuenés pas fourbe en deuenant infidelle. Je vous demande pardon de cette derniere injure. Je sçay que vous direz hautement que vous ne me sçauriez manquer de foy, puisque vous ne me l'avez pas donnée; & que l'on ne doit rien à vn miserable, à qui l'on n'a rien promis. Mais vous m'auiés pourtant juré de n'aimer ja-

mais personne. Comme le depit ne me laisse pas la patience de me servir de nostre chassis, ie ne vous diray rien de plus sur cette matiere, aussi bien vous ne m'entendés que trop. Songés seulement à m'auertir si mon mal-heur eist sans remede; vous m'épargnerés vn voyage. Il me fâcheroit de faire de la dépense pour me rendre importun enuers vous, & ridicule enuers les autres.

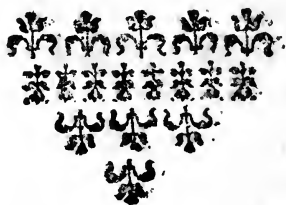
\*\*\*\*\*

*Monsieur de \*\*\*. à Monsieur \*\*\*.*

**I**E partiray demain pour Fontainebleau, où ie serviray Monsieur vôtre Prelat selon son merite & l'estime que i'ay pour luy. Cela c'est tout dire. Je vis hier au soir vne Relation sur le séjour de Monsieur le Legat dans Valance, si bien faite, que ie la croyois de vous. Je fus bien surpris, quand j'aperceus à la fin qu'elle estoit d'une Demoiselle. Les filles ont-elles tant d'esprit en ce pais-là? vous entédrez peut-estre parler

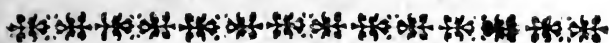
## 48 LETTRES DE MR

d'un Arrest du Conſel, portant le rembourſement des Greſſes de ..... ſur vn pié fort défauantageux à ceux qui en ont autant que moy. Je ſuis perſuadé que vous auriez aſſez de bonté pour me plaindre, ſi ie n'auois ſoin de vous auertir que cela n'eſt pas neceſſaire, & qu'il eſt à propos que vous gardiez vos plaintes pour quelque meilleure occaſion. Je ſuis aſſuré qu'il y a bien des choſes que ie me retrancheray ſans aucun chagrin, pourueu que la fortune me laiſſe dequoy dîner, ie luy auray aſſez d'obligation, & ie luy abandonne de bon cœur mon ſouper, auſſi bien ie commence à n'auoir faim qu'une fois le iour.



A Ma





*A ma sœur l'Vrsuline.*

**M**A tres-chere Sœur en Nostre Seigneur & autrement.

Je vous dirois bien si ie voulois, que comme vous estes morte au siecle, ie le suis aussi au Cloistre, & qu'il m'est permis aussi bien qu'à vous de demeurer dans le silence enuers les gens d'un autre monde: mais ce n'est pas là l'excuse que j'ay à vous donner, franchement c'est que j'ay enuie de passer pour bel esprit, & j'ay ouy dire que tous les beaux esprits sont paresseux. On dit que la voye qui meine au temple de l'honneur, est fort rude. Si j'y pouuois arriuer par ce petit escalier dérobé, il me semble que ie ne serois pas trop dupe. Pour y paruenir, aux vaillans il coûte la vie; aux doctes, force veilles. A moy il ne coûteroit que d'estre oisif, & il se trouueroit que ie possederois à bon marché cette rigoureuse maistresse, qui cause tant de trauaux à sa multitude infinie de galans. Enfin tous chemins vont à Ro-

E

me, c'est là celuy que ie choisis pour paruenir à la gloire de ce monde. Plût à Dieu qu'auec aussi peu de peine vous pussiez gagner celle de l'autre.



*A Madame \*\*\*.*

**I**E sçay bien qu'il n'y a point de faueurs si solides, que deux grosses perdrix rouges : mais avec tout cela, comme l'amour n'est qu'un enfant aussi bien que moy, j'aymerois bien mieux auoir receu vn petit poulet de vostre main. l'aurois pû en faire vn secret, ou le monstrier, & par là contenter ma vanité ou ma discretion. Ce sont deux grands plaisirs, chacun en leur genre. Si vous en eussiez vsé de la sorte, j'aurois seul jouy de vostre present, au lieu que mon frere voudra manger de vos deux animaux ; & qu'il pretendra peutestre que c'est luy qui me donne à souper, bien que ce soit moy qui luy en donne. Enfin c'en est fait, il n'y faut plus penser. Bien loin de m'en plaindre ie vous en remercie, aussi bien que de

## DE MONTREVIL. 51

vostre Liure. Sans mentir vous ne pou-  
uiez mieux choisir, si vous auiez dessein  
que ie gardasse quelque chose jusqu'à  
ma mort pour l'amour de vous. Si vous  
me l'eussiez enuoyé en Latin, ie l'eusse  
leu; car il est fort spirituel: mais en  
François, il n'est que tres-deuot, &  
quiconque vous a veuë ne l'est plus gue-  
re. Je vous enuoye quatre petites bou-  
teilles à peu près de vostre taille, ie vous  
prie de ne pas traiter mon present com-  
me ie feray le vostre: au contraire, beu-  
uez-le tout à la fois, afin qu'au moins  
vne fois en vostre vie ie vous puisse oster  
ce que vous m'avez osté pour tout le re-  
ste de la mienne. Si j'aurois eu d'aussi  
belles armes que vous pour me vanger,  
ie n'aurois eu que faire d'auoir recours  
à Bouffingaut; mais qu'y ferois je, tout  
le monde n'a pas vne belle bouche & de  
beaux yeux.





*A Madame \*\*\*.*

**I**E juge par la plainte que vous me faites, de ce que mes Lettres sont courtes, que vous n'avez pas reçu la dernière. Si j'estois bien seur qu'elle est tout à fait perdue, ie vous dirois qu'elle estoit digne de vous, ie vous auertissois d'un discours que Madame de ..... a tenu de vous à un bal chez Madame la Comtesse de ..... elle ne vous a point donné de ces petites loüanges façon de Rennes, où toutes les femmes sont jalouses les vnes des autres. Elle vous a loüée de la bonne sorte, comme on doit loüer dans une Ville capitale; dans le portrait qu'elle fit de vostre merite & de vostre beauté, toute autre que vous n'auroit pas esté reconnoissable; ce ne seroit pas mal fait à vous de la remercier d'une grace qu'on peut appeller extraordinaire, de la part d'une médisante en chef comme elle est. On peut dire que c'est estre loüée par la voix mesme de l'enuie.

\*\*\*\*\*:\*\*\*\*\*:\*\*\*\*\*

*Madame de \*\*\*. à Madame \*\*\*\*.  
pour la remercier.*

**Q**Vand vous avez dit du bien de moy avec tant d'excez, vous ne sçauiez peut-estre pas que ie suis preste de retourner à Paris. Vous n'auriez pas voulu vous exposer à faire dire au premier iour, ou que vous vous estes trompée, ou que vous estes vne trompeuse. Ce qui me fâche le plus en cela, c'est que vous m'avez loüée dans la maison d'une Dame tout à fait aimable. Le faisois mon conte que par vostre moyen j'aurois le plaisir de la voir, & vous voyez bien qu'il faudra que ie m'en prie & pour vostre honneur & pour le mien. Je n'irois pas me resoudre à ruiner en vn moment toute la bonne opinion que vous avez donnée de mon merite. Quoy qu'il en soit, ie m'apperceoy que l'amitié est aueugle aussi bien que l'amour, puis qu'elle vous a fait faire vne si grande injustice en ma faueur.

E iij

## 54 LETTRES DE MR

Je vous en suis tout à fait obligée, & ie vous promets de ne iamais perdre la memoire du jugement que vous auez rendu en ma faueur ; mais ie vous auertis qu'il fera tort au vostre.

\*\*\*\*\*:\*\*\*:\*\*\*\*\*

*A Madame \*\*\*.*

**V**OUS n'avez que faire de me dire que ie ne perde pas vostre derniere Lettre, elle a en elle-mesme dequoy se faire garder. Je vous la rendray pourtant si vous le desirez absolument, quelque repugnance que j'y sente. Vos vingt-cinq pistoles quoy que legeres, m'ont seruy au jeu comme bonnes, & vous ne voudriez pas que ie gagnasse avec vne belle femme comme vous. I'ay mis vingt-cinq louys d'or au lieu dans vne boëte de babilles, que vous receurez Lundy prochain avec mes Lires. Vous croirez peut-estre me faire vne ciuilité en me rendant l'argent, ie vous auertis tres-serieusement que vous me ferez vne injure. Quelle difference

y auroit-il entre moy & vn homme que vous n'aimez point, si vous ne vouliez bien vous contraindre à recevoir ces bagatelles? Si vous m'en dites seulement *grammercy*, ie ne vous verray d'un mois. Vn autre croiroit peut-estre que vous en ferez bien-aise, & que c'est pour vous vne promesse: mais j'ay trop bonne opinion de mon merite, & ie veux esperer que c'est vne menace. Je sçay bien que vous trouuerez cela vn peu dur à digerer; mais i'ay bien enduré d'autres caprices de vous. Vous ne sçavez pas de quel prix sont vos remerciemens, gardez-les pour quelque seruice de consequence; ie vous donne auis que vous en aurez besoin au premier iour. Donnez ce que vous voudrez des fioles de rossolis à vostre enuieuse parente, mais non pas la moitié: vous avez raison de dire qu'il faut que le diable ait son cierge aussi bien que le S. Michel; mais il ne seroit pas juste qu'il fut aussi gros. Je ne puis vous dire precisément quand la Cour quitte la Fêre, & quand ie pourray vous aller faire la mienne: mais ie sçay bien (& ie croy que vous

le sçauéz bien aussi ) que ie n'auray point de plaisir iusqu'à ce iour-là.



*A Madame \*\*\*.*

**I**Amais ambitieux n'a tant aimé la Cour, que ie la hay. Elle ne me fait qu'un mal, ie l'auouë ; mais il est terrible, elle m'empesche de vous voir. Si le Roy ne changeoit point de Ville, ie ne ferois pas si miserable ; car d'Amiens à Paris il n'y a que huiët heures de chemin à vn homme bien amoureux. Nous ferons ce soir à Peronne, demain peut-estre à S. Quentain, dans cét embarras. Le moyen d'auoir vne chambre à moy seul pour reuer à vous tout à mon aise ? ne vous étonnez point, Madame, de ce qu'un homme qui ne vous a veü que dix fois, est si fort enyuré de vous. Ne le tournez pas en ridicule, & songez que vous deuez auoir la bonté d'excuser des impertinences dont vous estes la cause. Ne iugez point non plus de la fidelité que i'auray pour vous, par celle que ie n'ay plus pour Madame \*\*\*. Il est aisé



d'estre inconstant pour entrer à vostre service, pour en sortir on ne le sçauroit estre. Ce jeune Seigneur si bien-fait qui vous parla dans Montmartre le iour de la Benediction de Madame de Guise, me persecute, afin que ie le mene chez vous, & ie fais ce que ie puis pour l'en dissuader. Cela n'est-il pas plaisant? ie ne suis pas encore bien asséuré que vous m'accordiez la permission de vous aimer, & ie suis desia jaloux de vous au cas qu'il vous aime.

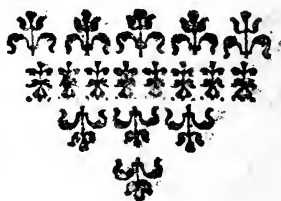


*A Madame \*\*\*\*.*

**I**L est vray que i'ay tousiours douté du succez de vos esperances; mais ie soupçonnois la iustice des Iuges, & non pas celle de la cause. Enfin graces à Dieu i'ay perdu mon procez, vous avez gagné le vostre, & la fortune s'est trouuée d'accord avec le merite. En verité e'eust esté grand dommage, qu'une personne qui sçait se seruir du bien comme vous, en eût manqué. Mademoiselle vostre cadette en fera vn peu plus.

# 58 LETTRES DE MR

fiere, il n'y a remede, cette incommodité n'approche pas de celles que laisse la ruine d'une affaire. Vos filles de ce pays ne peuvent pas estre accusées de ne prendre point de part à vostre contentement, elles ont vn embonpoint depuis ce temps là qui reduit l'aînée mesme à ieuner de peur d'estre trop grasse, & cette bonne nouvelle luy a seruy d'orge mondée. Vous voyez que ce n'est pas seulement en matiere de batailles que la victoire amene avec soy toutes sortes de prosperitez. Dans ce bon-heur general de tous ceux qui sont à vous, ie vous laisse à iuger quelle est ma ioye, moy qui suis à vous plus que personne.



\*\*\*\*\*:\*\*\*\*\*:\*\*\*\*\*

*A mon frere aîné.*

**I**E croy bien que vous estes homme à venir demain dîner à Berny, mais ie ne sçay si vos Guildins seront cheuaux à vous y conduire: ce n'est pas icy le terrein d'autour de Londres, Madame de Bellièvre ne se trompoit pas quand elle les appelloit des ambigus, on ne sçait s'ils sont de selle ou de carrosse. Si vous me croyez, vous ne vous piquerez point ny d'amener compagnie, ny de venir monstrez vostre char triomphant. Vous courez risque d'estre mal à cheual, si vous n'en prenez vn bon. Le degel a rendu les chemins detestables, & quoy que vous soyez seul, vous trouuerez à qui parler.



\*\*\*\*\*:\*\*\*\*\*:\*\*\*\*\*

*A Monseigneur \*\*\*.*

**M**Onseigneur,  
 J'ay receu la Lettre dont vous m'auez honoré ; par laquelle j'apprens que ce mort dont ie pretendois la Chappelle, n'a pas seulement esté malade. Tout ce procedé m'a fait souuenir de feu Monsieur le C..... qui pressé par vn importun , disoit chagrinement au Capitaine de ses Gardes ; allez viste me tuer vn Abbé, afin que ie puisse contenter Monsieur..... cela n'est rien ; pourueu que la nature ne jette point de deuolut sur le plus gros de mes Benefices , c'est à dire , pourueu que vous ne mourriez point, ie ne demande rien à la fortune. Je vous enuoye vn Liure qui m'est arriué de Paris par la poste , Dieu vueille qu'il puisse vous delasser quelque soir de la fatigue de vostre journée. Je croy sans mentir que quand vn Euêque fait sa visite , sa vertu est à vne aussi rude épreuue que si Dieu le visitoit. Sur

tout , quand le Diocèse n'est plein que  
 de montagnes , c'est proprement en  
 cette occasion que le chemin du Ciel  
 est raboteux. Je vous ferois bien décri-  
 re quelques-vns de mes vers , si ie ne  
 craignois de vous entendre dire encore.

Tes vers sont beaux , quand tu les dis :  
 Mais ce n'est rien , quand ie les lis.

C'est pourquoy comme  
 I'en fais peu que vous puissiez lire,  
 Je me reserue à vous les dire.





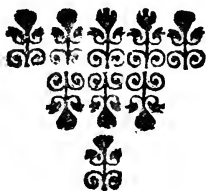
*A Madame \*\*\*\*.*

**C**'Est icy le premier billet que vous recevez de moy , apparamment ce sera le dernier. Vn peu plus de bonté de vostre part , vn peu plus de merite de la mienne , la chose n'iroit pas ainsi. Je vous écris donc vniquement , & encore pour quel sujet ? pour vous faire souuenir de mon manuscrit , hélas ! s'il auoit plû à mes destinées , ce ne seroit pas à vostre memoire que j'aurois affaire , ce seroit à vostre cœur : mais il n'est plus temps , la place est prise. Si vous deuez veufve pour la seconde fois ( car il y a des veufvages de plus d'une sorte ) gardez-vous bien de faire la mesme faute. Pour moy ie suis tellement au desespoir d'auoir manqué en vous la femme du monde la plus aimable , que de ma vie ie n'aimeray rien ; & ce ne sera que pour finir des Lettres , que ie diray à toutes les autres ie suis, Madame, vostre tres-humble.



*A Monsieur l'Abbé de \*\*\*.*

**V**N cheual borgne ne vaut pas grand chose, mais vn cheual aueugle vaut encore moins. Vostre coureur a trouué à propos de manger vn des yeux de mon bidet pour son déjeuner, il est à croire que pour son dîné ( qui le laisseroit faire ) il ne manqueroit pas de manger l'autre. Liberal comme ie vous connois, vous voudriez me le payer. Ciuil comme ie suis, ie serois obligé de vous faire des complimens là dessus, & de n'en rien prendre. Pour éuiter tout cét embarras, j'ay mis vôtre cheual dans la ruë, vous y pouuez donner ordre.



\*\*\*\*\*

*A ma sœur l'Vrsuline.*

**I'**Ay parlé à Monseigneur l'Euêque de .... pour des reliques. Aussi-tost que nous serons en son Diocèse, ie vous tiendray parole : mais ne vous attendez pas à receuoir des os plein vostre poche ; vous sçauiez qu'il n'y a rien de si rare que les saints. Si vous m'eussiez pourtant auerti plustost, vous en eussiez eu dauantage : car par vn bon-heur extraordinaire, Monsieur le Legat m'en donna tant pour ma part, qu'en lisant seulement les noms de chaque enuelope vous eussiez peu dire vos Litanies. Je recompileray la petite quantité par la certitude, & vous pourrez les baiser toutes en assurance sans craindre qu'il y en ait pas vne de ma façon. Ayant sçeu que vous estes infirmiere ie vous enuoye des citrons, ils sont vn peu secs ; mais on n'en sçauroit à present trouuer de plus frais à moins d'vn miracle, & en ce siecle vous sçauiez qu'il ne s'en fait plus guere.



guere. Si vous en pouviez ramener la mode, cela seroit d'un grand secours. On dit qu'il y a chez vous des filles qui en prennent assez le chemin. Si jamais elles en viennent là, ie vous supplie d'obtenir d'elles que le premier qu'elles feront sera ma conuersion.



*A Madame \*\*\*.*

**I**E vous écris pour faire depit à vostre ancienne voisine, qui se trouue fort scandalisée de ce que ie ne suis plus son seruiteur; elle gageroit le plus épais de ses recueils de Polexandre que ie l'ay furieusement aymée, & que c'est par desespoir que ie la quitte. Jugés de là combien sa fierté est mal traitée. Pour acheuer de l'accabler, ie dis hier à des Messieurs qui le luy ont redit, qu'il ne luy sied pas bien de faire autant l'entenduë, qu'à vne femme qui demeureroit au premier étage, & que pour souffrir vne cruauté d'auprès des tuiles il faut auoir vne constance à triple étage. C'est peut estre sur cela qu'elle s'est fon-

dée , quand elle vous a mandé qu'elle m'a réuoyé de belle hauteur, la premiere fois que ie luy ay rendu visite dans Lion. Elle auoit raison, il y a quatre-vint degres à monter , pour arriuer iusqu'à son bouge. Je ne voudrois pas que la posterité fut priuée de la description d'un si beau lieu. Figurés-vous entre deux grandes gouttieres ( ordinaire rendés-vous de tous les chats à bonne fortune qui sont dans le quartier ) deux lucarnes élevées en saillie sur lesquelles on a planté deux douzaines de douues de vieilles futailles, le tout couuert d'une trentaine de tuiles. C'est cela qu'elle nomme son appartement. De ce poste si élevé elle dedaigne toute la ville , & regarde de haut en bas tous ses soupirans. Dieu me garde d'estre du nombre , c'est un métier bien rude. Je tiens que ceux qui luy font l'Amour, deuroient estre dispensés de faire le Carême ; & que la servir quarante heures est une vie sans comparaison plus austere , que de ieûner quarante iours. En ce moment toutefois nous sommes six dans cette alcove ; mais un siege sert à trois. C'est la

destinée de tout ce qui est icy. Son cœur  
 fert peut-estre à quatre, il est vray que  
 Monsieur ..... en a deux parts à luy seul.  
 Je vous en enuoye le portrait au natu-  
 rel. Vous demeurerez d'accord que par  
 le choix de son galand, elle a pris à tâche  
 de montrer qu'elle n'aime que l'esprit.  
 Le Chrestien n'est pas beau à voir, ie ne  
 fais point de baise mains à Mademoisel-  
 le... i'ay tant de respect pour elle, que ie  
 ne veux pas par mon souuenir réveiller  
 sa mauuaise humeur contre moy. I'ay  
 pourtant oüy dire à gens qui reuien-  
 nent fraichemēt de vos quartiers, qu'el-  
 le a bien d'autres choses à faire à pre-  
 sent qu'à me dédaigner, & à se plaindre  
 de moy. Pour ce qui vous touche, ie ne  
 vous dis rien : mais remarquez bien  
 que de tous temps, en tous lieux, deuant  
 toutes sortes de personnes ie vous ay ga-  
 rentie vne vraye heroïne à peine de  
 vous perdre, & plût à Dieu que i'en  
 pusse venir à bout. Vne femme aussi  
 ieune & aussi iolie que vous, mise par  
 moy dans le chemin de perdition, me  
 donneroit bien du plaisir, sans conter  
 l'honneur que i'aurois si ie pouuois par-

## 68 LETTRES DE MR

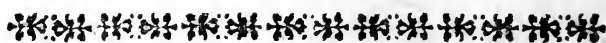
uenir à faire douter du vostre. C'est vne chose si difficile , qu'il faudroit vne armée pour en venir à bout. On dit qu'il y en a vne petite en garnison dans vos quartiers , & mesme qu'elle fait merueilles contre la reputation des Dames. Je ne doute point ( comme vous & vos deux voisines auez plus d'esprit & de courage que les autres ) que vous ne vous soyez aussi mises plus auant dans le peril, qu'un tas de petites niaises qui n'ont pas la hardiesse de faire parler d'elles.



\*\*\*\*\*

*Billet apres une longue Relation  
à Monseigneur \*\*\*.*

**V**OUS vous estonnerez peut-estre de ce que ces nouvelles-cy ne sont pas si bien écrites, que celles que j'écrivois de S. Jean de Luts à Mademoiselle... Ne vous estonnez pas de cela, il est vray qu'il y a plus d'honneur à acquerir avec vous; mais il y auoit plus de plaisir à esperer auprès d'elle. Je suis assez vain, mais ie suis encore plus amoureux. Les affaires de mon cœur me sont plus cheres, que celles de mon esprit; & ie me soucie peu de la reputation, toutes les fois qu'il s'agit d'auoir de la joye. Je pousserois la periode encore bien auant si ie voulois; car ie me sens en beau train, mais vous devez estre las de lire. Seulement vous diray-je ce petit mot, & ce sera mon dernier: que i'ay toute ma vie mieux écrit pour vne femme que i'aime, que pour vn homme que i'estime.



*A Madame la Marquise de  
Martel.*

**V**oilà le Liure François que vous avez enuie de lire depuis si long-temps, il vous tiendra lieu du vostre que ie retiens : vous autres belles avez accoustumé de gagner sur tous les marchez que vous faites. Pour vn cœur & vne liberté qu'on vous sacrifie, vous ne donnez qu'un peu d'estime, & rien de retour : mais ie suis trop vieux pour estre dupe. Ainsi, quoy que mon gros volume coûte plus trois fois que le vostre, ie m'attens bien que vous vous plaindrez qu'il n'est pas si raisonnable, & vous avez raison. A cela ie n'ay rien à répondre, sinon que le premier roman qui ait esté fait de memoire d'homme, ne peut pas estre si bien fait que Clelie..



*A Monsieur \*\*\*\*.*

**I**'Estime mon frere heureux de ce qu'il va demeurer pour quelque temps à la place Royale. Vous pensez peut-estre que c'est à cause qu'il change vn vilain quartier pour vn agreable. Point du tout. Je luy enuie bien plus la personne, que le lieu ; & i'estime bien dauantage le bel air qu'il va aquerir avec vous, que le bon qu'il y va respirer. Pour tant de faueurs il n'aura que de la bonne foy à vous offrir, si vous vous seruez de luy en quelque chose ; mais aussi i'ose vous répondre qu'il la possède au souuerain degré. Peut-estre ne trouuerez-vous pas la caution soluable, c'est à dire, vous ne me trouuerez pas assez honneste homme pour croire sur ma parole qu'il l'est. Quoy que vous m'ayez donné cent marques d'estime, ie ne m'y fie que de bonne sorte. Vous autres gens de Cour estes d'estranges gens. Vous loüez souuent des personnes, que dans le cœur vous n'estimez guere. Pour nous quād

nous disons quelque chose, on nous peut croire, sur tout quand nous le disons de tout nostre cœur. Ainsi vous ne sçauriez douter que ie ne sois parfaitement vostre &c.



**M** On frere. Vous aurez assez de peine à faire mes commissions, sans en auoir à lire les excuses que ie vous ferois de vous en donner tant. On a mandé à ma mere que i'estois fort malade, mais dites luy que cela ne luy doit point donner d'inquietude. Les enterremens sont à grand marché dans Calais, ie ne luy demande qu'une douzaine de Messes qui ne coûtent que cinq sous au pays où elle est; & à vous que vous ne me fassiez point de mauuaise Epitaphe, c'est à dire que vous ne m'en fassiez point du tout.





*A Madame \*\*\*\*.*

**V**Ous avez si delicatement éuité de medire que vous m'aimez encore , que ie vous en ayme quatre fois dauantage. Quelque triste que ie sois de vostre resolution , ie ne laisse pas de vous estre infiniment obligé de ce que vous n'avez pas voulu me desesperer tout d'un coup , en me disant nettement que vous n'avez plus d'amour. Mais vous m'étonnez étrangement , quand vous m'asseurez que vous ne le connoissez plus. Je croyois que vous le connussiez comme si vous l'auiez nourry chez vous , apres l'auoir fait naistre chez moy. Je sçay bien que c'est vn enfant qui a eu le mal-heur de fâcher sa mere , mais pour cela ne l'étoufez pas. Je vous répons que si vous luy sauuez la vie , il sera jusqu'à sa mort ( c'est à dire jusqu'à la mienne ) le plus respectueux du monde. Quand ie fais pourtant vne plus serieuse reflexion sur ce que vous m'avez mandé , ie ne trouue pas trop

G

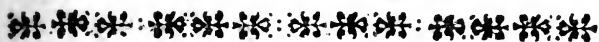
estrange que vous ne puissiez plus discerner de quelle nature est ce que vous sentez pour moy : car moy-mesme, j'y suis bien empesché. Vostre dernier billet est exprimé d'une façon si incertaine & si subtile, qu'il passe un peu l'amitié & ne va pas jusqu'à l'amour. Un amy le trouueroit trop fort, un amant trop foible. Pour moy ie le trouue fort bien, puis qu'il plaist qu'il soit de la sorte à la personne du monde la plus adorable.



*A Madame \*\*\*.*

**S**I le temps deuient si mauuais que vous ne puissiez sortir, ie ne manqueray pas de me rendre chez vous : car pour me rendre à vous, cela est desia fait. S'il se met au beau, & que vous fassiez vostre partie, ie ne sortiray point. La promenade me déplairoit dans le carosse de la plus belle Princeesse du monde, quand elle y seroit ; & dans le vostre mesme, si vous n'y estiez pas. Ne prenez donc pas la peine de me l'en-uoyer, elle seroit inutile. Mon cadet

vous remercie de vos soins, la rougeole l'a mis bien bas, il a le corps aussi malade que moy le cœur; avec cela j'ay la mine de n'en guerir pas si-tost que luy.



*A Monsieur l'Abbé Menage.*

**I**E fus hier choisi avec Monsieur de..... pour estre l'arbitre d'un mot, & dans toute cette Academie Prouvinciale on ne creût que nous deux capables d'en décider. Quelle Academie ! bon Dieu.

si jusques à ce point son sort est déplorable

Que ie sois apres vn le plus considerable.

Quelques-vns vouloient nommer l'Abbé de..... mais comme il est de Limoges, son idiome n'est pas tout à fait si net ny si bon que son esprit & son cœur. La gageure estoit sçauoir si c'est vne façon de parler dont on puisse se seruir en conuersation, *Aueignez ma montre qui est au fonds de ce coffre.* La voix de mon associé se trouua contraire à la mienne; & enfin, Monsieur, nous autres pauvres Iuges subalternes auons

recours à vous, qui seul nous tiendrez lieu de tout vn Parlement. Prononcez donc vostre Arrest sur nos deux Sentences. Je me serois bien adressé à Monsieur Conrard, mais ie n'ay pas apperceu que j'eusse herité de l'amitié qu'il auoit pour feu mon frere ; & il faut bien dire que celle que vous auiez pour luy auoit jetté de plus profondes racines, puisque sans que j'aye pris le soin de la cultiuer, ie n'ay pas laissé d'en recueillir les fruits en beaucoup de rencontres. Il n'y a point d'homme en ma place qui ne mit en cette occasion son esprit à la torture, pour tâcher d'en tirer quelque chose digne de vostre approbation ; mais en verité, Monsieur, la gloire ne me touche point. l'aime mieux le repos, quoy qu'il soit obscur & qu'elle soit brillante. Le repos pourtant c'est mal parler, car ie ne suis pas oisif, & j'ay vne affaire en cette Ville. Je voulois dire, le plaisir. Je ne sçay d'où cela vient, ie l'ay tousiours aimé, & ie ne voy point d'apparence que ie puisse me resoudre iamais à le haïr. Ce n'est pas qu'il ne m'ait joiué de fort mauuais tours, il m'a

fait rompre dix fois avec ma fortune. Mais ie luy pardonne , il m'a fait re-  
nouïer cent fois avecque ma Maistresse,  
que j'aime beaucoup mieux qu'elle. Je  
vous demande pardon , j'attens vostre  
réponse, & ie suis , Monsieur , vostre,  
&c.



*A Madame \*\*\*.*

**V**Ous me faites tant d'excuses de  
vostre paresse , que j'ay sujet de  
craindre de n'en pouuoir trouuer pour  
la mienne : car si c'est vne faute en vous,  
c'est vn crime en moy ; & si vous auez  
raison de me demander pardon , ie n'en  
ay point d'en esperer. Toutefois , Ma-  
dame , ce n'est pas seulement ma negli-  
gence qui m'a obligé de me taire si long-  
temps , c'est la honte que j'ay eüe de ne  
vous dire iamais que les mesmes choses,  
& de vous les dire tousiours inutilement.  
Je ne sçauois plus mesme pretendre de  
vous les exprimer avec quelque grace,  
j'ay si souuent & en tant de diuerses fa-  
çons employé pour vous ces mots de

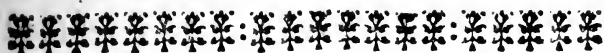
## 78 LETTRES DE MR

respect & d'estime , que ie ne puis éuiter vne importune repetition , à moins que de vous protester nettement que j'ay pour vous de l'amour. Apres ce terrible mot , ie n'ose plus vous rien dire.



*A Madame \*\*\*.*

**C**ette nuit au lieu de dormir, ie n'ay fait que songer à vous. La beauté de vostre ame, & celle de vostre visage, me donnerent hier au soir cent remords, ie me repentis mille fois d'auoir rompu avec vne femme qui sçait quereler les gens avec tant de douceur; & si vous pouuiez vous resoudre à ne faire, ny reproches à mon cœur inconstant, ny refus à mon cœur amoureux, tout le temps qui me reste à viure obtiendrait peut-estre de vous le pardon de mon ingratitude passée. Vous jugez bien que dans les sentimens où ie suis, ie ne partiray pas si-tost pour la Bretagne. Ce soir à neuf heures j'auray l'honneur de vous voir, il ne tiendra qu'à vostre bonté que ie n'en aye le plaisir.



*A Madame \*\*\*.*

**I**E suis plus surpris de la galanterie de vostre billet, que vous ne l'estes de celle de mon present. Vos paroles payeroient des diamans, & c'est estre prodigue que de les employer à remercier vn homme qui ne vous enuoye que du verre. Quant aux douceurs que vous avez mises sur la fin, n'attendez pas que j'y réponde, ie ne donne pas si facilement dans le panneau. Je trouue à tout cela deux visages; & ie ne me laisse pas tellement emporter au plaisir que j'ay en voyant le beau costé de la medaille, que ie ne me défie du reuers. Il est bien vray que quelquefois il me souuient

Qu'un esclau amoureux d'une jeune  
Princesse

Obtint d'elle son cœur avec la liberté,  
Qu'ils furent dès ce iour plus qu'ils n'auoient esté;

Luy seruiteur, elle maistresse.

Et qu'en France aujourd'huy, comme autrefois en Grece

On peut voir reüssir vne temerité.

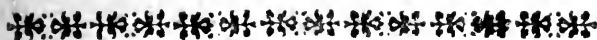
G. iiii.

## 80 LETTRES DE MR

Mais ie ne demeure pas long-temps sur vn si beau songe. En verité, Madame, vous auez trop de qualité, de charmes, & de merite, pour abbaïsser les yeux jusqu'à moy. Il n'estoit pourtant pas besoin de me tant recommander que ie ne fissé point voir vos Lettres; dans l'incertitude où ie suis si vos bontez sont fausses ou veritables, ie n'ay garde de hazarder la chose. Ne craignez rien de moy, Madame, il n'est discretion que d'estourdis quand ils s'en mêlent. Vous me commandez si absolument dans la derniere ligne, de vous declarer precisément ce que ie vous trouue le plus, ou inégale, ou capricieuse, ou fole, que ie n'ose vous desobeyr. Je franchiray donc le mot, Madame: je vous trouue la plus aimable femme du monde.







*A Madame \*\*\*\*\*.*

**S**I vous receuez aussi mal les sollicitations que ie vous fais pour mes amis, que celles que ie vous ay faites pour moy, ie tiens l'affaire du pauvre Cheualier perduë : mais songez que c'est vn des plus vaillans & des plus spirituels du Royaume, & ne perdez pas l'occasion de faire voir que vous vous connoissez en merite. Gagnez le frere & le cousin que vous auez dans vostre Parlement; si vous l'entrepreniez, il n'est rien que vous ne puissiez corrompre : depuis le temps que la Iustice porte vn bandeau sur le front, il est si usé, la toile en est si claire, que les yeux de ses Iuges verront au trauers, & en ce cas ils ne pourront resister aux vostres. Je consens que ce jeune Gentil-homme recoiue par là toute la recompense des serui-ces que ie vous ay rendus; & si ce n'est assez, ie vous en conjure encore par ceux que ie vous dois rendre. Si ie vis long-temps, ils seront en grand nom-

bre ; car vous sçavez bien que j'ay fait  
vœu d'estre iusqu'à ma mort vostre ;  
&c.

\*\*\*\*\*

*A Madame \*\*\*.*

**E**Ncore que pour des raisons tres-  
fortes ie vous aye supplié de n'en-  
uoyer iamais vostre laquais chez moy ;  
rien ne vous eût empesché de l'enuoyer  
chez D..... grace à Dieu ie ne suis pas  
mort ; mais si cela estoit arriué , vous  
n'en sçauriez rien encore. Si-tost que ie  
pourray souffrir le carrosse , ie vous iray  
porter vn visage si pâle , que le vostre  
aura bien de la peine à ne rougir pas des  
reproches que le mien vous fera. Pour  
Madame vostre sœur , ie l'excuse.  
Quand il arriueroit faute de moy , il n'y  
auroit point de sa faute. Mais pour vous,  
vous sçavez bien que c'est vostre der-  
niere visite qui a causé tout mon mal.  
Faites moy réponse par la voye de D...  
autrement ie suis en hazard de ne quit-  
ter ma chambre de long-temps. La

meilleure ordonnance que ie puisse auoir, n'est pas celle des Medecins. Je suis plus que ie ne l'oseray iamais dire dans vne Lettre. Vostre.

\*\*\*\*\*

*A Monsieur Lambert, Maistre de la  
Musique du Roy.*

**I**E vous auois dit qu'en prenant vostre cheual, ie laisserois à vostre valet quinze pistoles. Je ne sçay comment le Diable m'est allé inspirer ( car ce ne peut estre vn bon remords ) de luy en laisser encore cinq ; mais Dieu m'a bien puny de m'estre ainsi trouué en deux paroles. Desbriars il est deuenu boiteux, & ie l'ay reuendu sept louys d'or à vn gros Picard de nostre Compagnie, qui renia hier tout le iour d'en auoir tant donné. Je ne m'estonne pas si vous n'en vouliez rien ; ie pensois que ce fut par ciuilité, mais ie voy bien à present que c'est que vous estes homme de conscience. C'est à peu près ce qu'il vaut. Toutefois j'ay tort de me plaindre de

vous, entre nous deux le marché est bien égal. Je vous ay donné vingt pistoles bien trebuchantes & bien pesantes, vous m'auez donné vn cheual bien pesant & bien trebuchant.

\*\*\*:\*\*\*:\*\*\*

*A Madame \*\*\*.*

**V**Ous aimer tant, & pouuoir si peu pour vostre seruice, n'est pas vn des moindres sujets de la melancolie, dont vous estes si fort en peine. I'auois resolu de ne plus retourner chez vous, que mon affaire n'eût changé de face, afin qu'en vous offrant mon cœur, ie ne vous offrissè pas vn meuble tout à fait inutile. Mais tout resolument ie ne sçau- rois plus viure si long-temps sans vous voir, plaignez vn homme qui a toujours eu l'esprit assez raisonnable pour ne vouloir iamais rien faire que de bonne grace : mais qui maintenant a trop de passion pour obseruer toutes ces regles, & qui deuient inciuil à force d'être amoureux.

\*\*\*\*\*:\*\*\*\*\*:\*\*\*\*\*

*A Madame \*\*\*.*

**L**Es reproches que vous me faites de mon oubly ne sont pas moins injustes pour vous , qu'ils sont agreables pour moy. I'auois & j'ay encore mal aux yeux ; mais à tel point , que le Medecin m'a deffendu de vous aller voir sur peine de ne plus rien voir de ma vie. Il me fâcheroit fort que mon compliment ordinaire fut veritable ; qu'apres vous auoir veuë ie ne voy plus rien d'aimable. Sans cela ie me mettrois en chemin dès ce soir , rien ne me retiendrait, encore que j'aye sujet de craindre deux incommoditez sans celle-là. La premiere de m'en reuenir avec vn rheume comme la derniere fois , ( l'autre qui est vn peu plus grande ) de ne point reuenir du tout , c'est à dire , d'estre tué dans la forest de S. Germain, comme Monsieur... mal-gré tout cela , si-tost que ie seray guery , ie vous feray connoistre que ie suis plus amoureux que poltron.

\*\*\*\*\*:\*\*\*\*\*

*A Madame \*\*\*.*

**V**OUS estes surprise de ce que vous n'avez point de mes nouvelles, vous le serez davantage quand vous en sçaurez la raison. C'est que i'ay eu des vostres. Je m'en estois tousiours bien douté; vous estes trop galâte pour n'auoir que des galans à galans noirs. C'est trop long-temps tenir bon contre les soins & les assidueitez d'un malheureux, qui a tant de passion pour vous. Cela passé la raillerie, vous ne sçauriez douter que ce ne soit tout de bon que ie vous aime. Quand on n'a dessein que de passer son temps, on n'en n'employe pas vn si long auprès d'une seule personne. Malgré tout ce que ie sçay, ie ne laisse pas d'estre quelquefois si sot, que ie me flate d'un reste d'esperoir. Cela m'arriue sur tout quand i'ay pris du vin de l'hermitage; alors ie tâche à me faire accroire que vous songez encore à moy. Veritablement dès que les su-

mées sont dissipées, il en est de moy comme de ces mauvais Chrestiens. Plus ils tâchent à se persuader qu'ils ont la foy, plus ils en doutent. Mais de quoy me sert tout cela, si ie ne gueris point ?

Vostre rigueur vous fait oublier mon service,

Vous ne songez pas mesme à conseruer mon cœur.

Mon amour en cela ne vous rend pas iustice,

Il me fait oublier toute vostre rigueur.

Serieusement ie suis si triste, que ie n'ay pas le courage de vous en dire dauantage. Sur tout dans la pensée noire qui me vient que vous ne prendrez pas seulement la peine de me répondre.





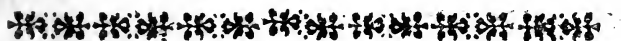
*A Madame \*\*\*.*

**M**A paresse me sera plus chere que  
 iamaïs, puisque sans elle ie ne  
 connoistroy pas ce que ie vaux. Si vous  
 auiez receu vne Lettre de ma part, ie  
 n'aurois pas receu de la vostre vn re-  
 proche le plus obligeant du monde. A  
 ce que ie voy, il s'en faut bien que mon  
 silence ne vous soit indifferent, & vous  
 me contez pour quelque chose. Malgré  
 toute la fierté que me donne vn proce-  
 dé si glorieux pour moy, ie vous deman-  
 de pardon; & j'auouë que de n'auoir  
 pas reconneu les bontez d'une person-  
 ne de merite qui en vse si bien enuers  
 moy; c'est en auoir abusé. Ne croyez  
 pas pourtant que ie manque d'excuse,  
 c'est que ie ne voulois plus écrire à Ma-  
 dame.... & si ie vous eusse écrit, ie n'eus-  
 se pû m'en empescher. Enfin malgré  
 tout cela, ma passion l'emporte sur ma  
 colere, & ie ne scaurois plus tenir mon  
 cœur contre vne femme, qui depuis  
 quatre ans en est maistresse. Je vous  
 laisse



## DE MONTREVIL. 89

laisse à iuger pourtant combien il me doit estre dur de voir qu'après l'auoir trouuée si long-temps si diuine, ie ne la trouue pas plus humaine. En verité, quandie fais vne serieuse reflexion là-dessus, i'ay presque enuie de vous prier d'acheuer vostre ouurage; c'est à dire de luy oster mon cœur, & de le prendre. Aussi bien ie me sens desia pour vous vne amitié si forte, qu'entre elle & l'amour il n'y a qu'une feuille de papier, encor est-ce du papier qui boit.



*A Madame \*\*\*\*.*

**A** present que vous auez gagné vostre procez, vous allez trouuer tout bon, quoy que ie vous puisse dire les autres s'amusent à vous mander ce qui se fait dans la Ville; pour moy ie veux vous auertir de ce qui se passe dans vostre propre maison; c'est à dire, ie veux vous donner des nouuelles de vous mesme. Monsieur vostre mary est plein de santé, vous desire à toute heure, & croit que vous n'aimez que luy, Dieu vous

assiste bien. J'ay rendu vostre cassette ; mais en meilleur estat que ie ne l'auois receuë. I'y ay fait faire deux crochets d'argent , vous voyez que ie fais plus qu'on ne me dit. Ne vous auisez pas de me commander de prendre de l'amour pour vne de vos filles , peut-estre que ie luy en donnerois. Le teint de vostre cadet s'est vn peu éclaircy , il n'est plus si bohemillon qu'il estoit. Il a les yeux aussi battus que vous, & parle fort élégamment Gascon. Vostre cadette n'est pas ce me semble si belle que ie l'auois laissée, mais pour plus sage que iamais elle l'est, & il ne se passe guere de iours qu'elle ne dise aux Messieurs qui la cajolent, qu'elle apprehende de deuenir grosse. Elle m'a dit en se reprenant, qu'elle parle de sa taille. Je luy ay répondu que c'est comme cela que ie l'entens, & qu'il n'y a rien de plus capable de la gêner. Mademoiselle Isabelle est plus honnestre fille que pas vne, & pour vous le montrer, ie n'en n'ay pû tirer la moindre faueur. Puis qu'un homme comme moy y perd son temps, ie vous laisse à iuger ce qu'y feroit vn autre. Je la

trouue plus aimable que l'an mil six cens cinquante, ainsi ie ne la tourmente plus, mais elle me tourmente plus que iamais. Pour vostre aisé ie ne puis pas vous en dire grâd chose; car à la verité ie l'ay entendu (il faudroit que ie fusse bié sourd) mais ie ne l'ay point veu. Vne fois pourtant ie l'entreuis par derriere, à telles enseignes, qu'une piece de son colet luy pendoit sur le dos; que cela ne vous mette point en peine, ne craignez pas qu'elle pendé encore à cette heure, elle ne tenoit qu'à vn filet. Vous demandiez tant que ie vous écriuisse, vous avez contentement. Mais ie n'y retourneray de long-temps, cela est trop ennuyeux; vous croyez peut-estre, parce que les sottises ne me coûtent rien à dire, qu'elles ne me coûtent non plus rien à écrire. Souuenez-vous du feu pere du B... de scandaleuse memoire. Quand les Marguilliers de l'Eglise de Rheims luy reprocherent que cela estoit bien honteux à vn grand & fameux Predicateur comme luy, de manger de la viande en Carefme, il leur répondit: Messieurs, vous me donnez douze cens li-

ures pour vous dire les choses que ie vous dis, si vous me donniez douze cens écus pour les faire, ie ne m'y engagerois pas. Adieu Madame. Pour Mademoiselle vostre aînée ie ne vous en diray pas vn mot, soit qu'il n'y ait rien à dire sur son sujet, soit qu'il y en ait trop. Il est vray qu'elle ne met plus de mouches; mais comme au trauers des haillôs on voyoit l'ambition du Philosophe, aussi sous sa fausse modestie ( qui voudroit approfondir la chose ) découuriroit peut-estre sa coqueterie veritable. Tous chemins vont à Rome, & en affectant de ne se faire pas si aimable, elle pourroit bien auoir dauantage d'enuie de se faire aimer.

\*\*\*\*\*

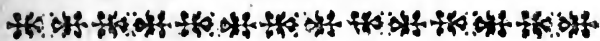
*A Mademoiselle G...*

**V**OUS pourriez estre témoin vous vingtième, que ie ne suis pas facile à effrayer; & ceux qui m'entendirent hier railler ne peuuent pas dire que ie ne riois que du bout des dents, quoy que

i'en eusse quatre d'ébranlées. Sortant de chez vous, mon sang s'en alla de plus belle ; j'entray chez vn Chirurgien qui me l'essuya. Mais il me fallut essuyer aussi vn long raisonnement, dans la composition duquel il entroit du perioste, de la contusion, des symptomes, &c. Il ne m'en pardonna pas vn : car vous sçaurez que comme dans vne montre les passe-volans iurent mieux que les vrais soldats, les Barbiers d'une petite Ville prônent dauantage sur tous les mots de l'art que ceux d'une capitale. Le compagnon eust beau me montrer par là qu'il estoit sçauant iusqu'aux dents, ie ne voulus pas luy confier les miennes, & ie trouuay qu'il parloit trop pour bien faire. L'arriuay chez moy, i'enuoyay querir Monsieur Monier, qui me dit que i'estois plus blessé que ie ne pensois. Et le pis est, que ce matin ie m'en vay luy dire à mon tour que ie suis plus blessé qu'il ne pense. I'ay peur à ce coup que ie n'aye bien de la peine à conseruer les perles dont i'ay fait tousiours tant de parade, le rang d'enhaut pourroit biens'en defiler. I'aurois mauuaise gra-

ce de vous dire ( ayant le plaisir de vous voir si souuent ) que la vie ne m'est desia pas trop agreable ; mais si ce dernier accident n'arriue, ie ne l'aimeray plus, quand ce ne seroit que parce qu'il me fera impossible de me persuader que ie puisse enrore vous plaire. La belle chose si à mon premier voyage de Paris, j'estois obligé de faire prouision de dents pour ma bouche, comme les autres de dez pour leur triétrac. Il en fera ce qu'il plaira à Dieu, & à Monsieur S. Laurens. Nous n'auons iusqu'à present rien eu à déméler ensemble ; mais ie preuoy que i'auray besoin de luy.





*A Madame \*\*\*\*.*

**I**E pensois auoir fait assez bonne provision de vostre veuë, pour estre en estat de supporter vostre absence durant cinq ou six iours; mais i'ay fort mal pris mes mesures, elle vient de me manquer. Je me doutois bien que ie pourrois m'en- nuyer au village, mais ie n'eusse iamais creu que mon chagrin me deüst prendre mesme auant que d'y arriuer. Pour vous dire le vray, vous commencez à deuenir vn peu trop importune. N'est-ce pas assez qu'on soit inquieté de la peur d'estre tué en trauerfant vne grande forest, sans que vous & vostre sou- uenir viennent encore s'associer avec- que les voleurs pour incommoder les grands chemins, & troubler le repos de ceux qui voyagent? Sans mentir, quand toutes les femmes qui passent le merite ordinaire, c'est à dire quand vous & vos pareilles ( s'il y en a ) seroient enfer- mées entre quatre murailles, ce ne se- roit pas la plus mauuaise regle de police

qu'on pût faire , & le public n'en seroit que plus à son aise. Quel moyen de durer avec vous ? je pense descendre dans vne Hostellerie pour disner , & ie trouue que j'y suis descendu pour vous écrire. Je sçay bien que vous m'allez dire à vostre tour que ie vous importune par mes Lettres ; mais encore n'est-ce pas comme vous à toute heure & sans relâche. Prenez donc patience aussi bien que moy , & souffrez que ie vous rende conte des réueries que i'ay euës depuis Paris iusqu'à Fontainebleau. Comme quand on est seul , on a plus de loisir de songer à sa conscience ; le premier remords que i'ay senty , c'est celuy de vous auoir voulu vendre mon sonnet. Je suis trop heureux de vous le pouuoir donner , & vous trop bonne de m'en auoir témoigné de l'enuie. Ny luy ny moy ne valons pas tous deux vn seul de vos desirs. Je vous l'enuoye donc pour reparer ma faute , sans en pretendre iamais aucune recompense. Si pourtant apres cela vous vous auisiez tout de vous-mesme de me donner ce que j'auois dessein de vous demander , ie le receurois.



ceurois comme vn present que vous feriez à vn miserable; & non pas comme vne debte dont vous vous acquitteriez. Bien que ie tremble toutes les fois que j'y songe, ie ne laisseray pas la premiere fois que ie vous trouueray seule, de me hazarder à vous dire ce que c'est. Mais ie vous le jure encore; ie vous le diray sans espoir, & ie vous supplie tres-humblement par auance, de vous preparer à vne proposition tres-hardie. Mon amour n'est point vn enfant qui se contente du bout des doigts, du coin de la jouë, ou de quelqu'autre bagatelle; mais enfin c'est à faire à estre refusé. Depuis le premier iour que ie vous vis jusqu'à celuy-cy, ie me meurs d'enuie de vous faire cette demande, & i'ay quelque rayon d'esperance que bien loin de vous en fâcher contre moy, vous me sçaurez quelque gré de l'effort que ie me suis fait, en estouffant tant de si beaux souhaits de peur de vous déplaire, & que mon respect & mon silence de six mois vous demanderont pardon pour ma temerité presente. Enfin j'y suis tout resolu, au pis aller vous n'en

ferez que ce qu'il vous plaira , on ne force personne , les volonte'z sont libres. Non pas toutes veritablement, mais au moins la vostre. Plût à Dieu la mienne le fut-elle autant, vous ne seriez pas en peine de me refuser quelque chose : car ie vous assure que ie ne vous demanderois iamais rien , que la permission de me dire toute ma vie vostre.

\*\*\*:\*\*\*\*\*:\*\*\*

*A Monsieur Lionnet.*

**M**onsieur. Ie ne sçay qui me tient que ie ne vous appelle Monseigneur.

Ie viens de payer mes dettes, croyant quitter ce pays pour iamais : de sorte qu'il ne me reste pour tout or qu'un louys, pour tout argent que celui de la garde de mon épée. Ie donne l'un au Sieur du Laurier comme au Messager, l'autre ie vous l'enuoye, comme à l'Auteur de la meilleure nouvelle que ie puisse recevoir en ce monde. Ceux qui voudront se moquer de moy, ne pour-

ront pas dire , que ie n'ay que la cape & l'épée , car ie n'en n'ay plus pas vne. Avec tout cela quelque defarmé , quelque pauvre que ie sois , ie me tiens trop fort & trop riche ; & puis que nostre jeune Prelat est plein de vie , il ne manquera iamais rien à la felicité de la mienne. Je ne sens pas mesme grand chagrin de ce que i'ay la fièvre , car mon ame est en si bon estat , que sans doute mon corps y sera bien-tost. Puis que vous portez plus souuent vne épée qu'une soutane , vous ne sçauriez sans me faire injure ne pas vous seruir de la mienne ; ne fut ce que pour marque de l'insigne victoire que vous venez de remporter sur les ennemis de Monseigneur..... Que ces Messieurs les Religioneux commençoient à estre contents ! j'en vis auant hier qui n'osant rire hautement , rioient entre cuir & chair sur les tant moins de cette mort future. Elle est vn peu plus future qu'ils ne voudroient , & j'espere qu'elle le fera longtemps. Graces à Dieu & à vous , leur feu de ioye a pris vn rat. Sans mentir , apres ce que vous venez de faire , tous

I ij



100 LETTRES DE MR  
les Medecins du monde deuroient faire  
comme moy , c'est à dire vous rendre  
les armes.



*Au R. P. Dom Pelot , Courrier de  
Valbonne.*

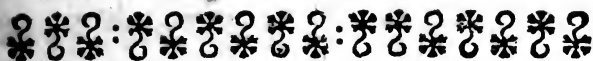
**V**OUS pouviez estre paresseux impunément. Quand vous ne m'eussiez point écrit , ie n'eusse pû me résoudre à partir pour Paris, sans auoir l'honneur & le plaisir de vous voir. *Si oblitus fuero tui , obliuioni detur dextera mea.* Horrible imprecation pour vn Auteur aspirant par sa plume à l'immortalité. Je seray donc le Lundy de la Semaine Sainte à quatre heures dans vostre Chartreuse, rien de ce que vous craignez ne m'en empeschera. Pour des affaires d'interest, ie n'en n'ay point. Pour celles de mon salut, ie ne sçauois les mieux auancer qu'aupres de vous. De là ie prendray vos ordres pour aller voir Madame la Comtesse du Roure , a

qui vous avez esté si temeraire que de me promettre. Vous sçavez qu'il est mal-aisé de soutenir le bien qu'on luy a dit de moy, quand i'aurois vn tresor d'esprit aussi inépuisable qu'elle se le figure. Il arriue souuent que les plus riches n'ont point d'argent sur eux, & les conuersations sont iournalieres aussi bien que les armes. Je gagerois que Made-moiselle de la Fare ressemble à Madame sa mere, qui quoy que fort belle ne l'est pas également tous les iours. Ce qui me console, c'est que ie n'ay plus ma vanité de vingt ans.

Vous avez mal fait ce me semble, de m'enuoyer vostre beau-Liure. Vous qui estes depuis si long-temps dans l'habitude de la mortification & de l'humilité, ne sçauriez-vous souffrir patia-mment qu'on vous donne vne pauvre fois en sa vie quelque chose, sans vous en vanger au double par vne plus chere? Il me souuient qu'il y a six mois, pour vous auoir enuoyé la vie d'un Empereur des Turcs, vous me traitastes de Turc à More. Il me semble que c'est trop donner à vos sens ce qu'ils demandent, &

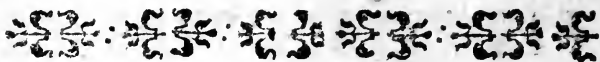
qu'une telle magnificence ne s'accorde guere avec le vœu de pauvreté. N'est-ce point que comme les Chartreux sont plus riches que les autres Religieux, vous croyez qu'il leur soit permis d'être aussi plus splendides ? Je sçay que vous me direz que vostre R. P. General vous a donné permission d'en user ainsi, mais souvenez-vous de la réponse qu'on fit au Cardinal de..... *pour bien faire il ne faut point de dispense.* Je m'emporte un peu sur ce sujet, mais on ne sçauroit trop faire pour vous retirer d'un vice qui a ietté en vous de si profondes racines. C'est assurément le seul de tous ceux auxquels vous estiez enclin dans le monde, que vous n'ayez pas encore extirpé. J'ay peur que ce mot ne soit pas François, & qu'on ne dise qu'à vous corriger j'ay perdu mon Latin.





*A Madame \*\*\*.*

**N**E vous amusez plus à m'écrire des Lettres si belles. Quand elles ne viennent que de vostre esprit, elles ne vont point à mon cœur. Ce n'est pas là mon conte, i'espere mesme que ce n'est pas le vostre. Vous vous défiez grandement de ma prudence, sans songer que l'âge qui m'a osté quelques roses & quelques lys, m'a donné plus de moderation. Peut-estre aimeriez-vous mieux que ie fusse encore vn ieune fou, mais vous avez tott, vous avez de la beauté pour nous deux. Ne me faites point d'excuses de la liberté que vous prenez avec moy. Pourueu que personne n'en prenne avec vous, & que vous ne preniez celle de personne, ie trouueray tout bon.



*A Monsieur de Pouillac , Premier  
Gentil-homme ordinaire de  
MONSIEVR.*

**I**'Ay receu vostre Lettre, par laquelle Monseigneur..... a appris qu'il mourra bien-tost d'une maladie de langueur. Comme la chose le touche d'assez près, il vous supplie tres-humblement d'employer tous vos soins à decouvrir l'Astrologue qui a fait son horoscope, & de sçavoir de luy plus precisément l'heure & le iour, afin qu'il puisse mettre ordre à ses affaires. S'il auoit desobligé quelqu'un de la maison, il croiroit que ce sont ses ennemis qui font courir ces mauuais bruits pour l'oster de l'esprit de MONSIEVR, comme estant un homme de santé confisquée, & sur lequel on ne doit plus conter dans les conjonctures qui se trouueront fauorables: mais il n'a pas eu la moindre tentation là dessus. Pour moy, i'ay songé que



peut-estre quelqu'un de ce pays auoit dit ou mandé que depuis sa grande maladie il estoit tellement changé de visage, qu'on ne le connoistroit plus à la Cour, & que cette équivoque a causé la mauuaise nouuelle. C'est qu'en effect, apres auoir esté fort maigre toute sa vie, il est dans vn tel embonpoint qu'il semble qu'il ne soit plus le mesme. Il vous ira bien-tost témoigner en personne combien il est sensiblement touché de l'inquietude que vous auez eüe pour luy. Je ne vous dis rien des sentimens que j'ay pour vous, & de ce que ie vous suis, car vous n'aimez pas les paroles oiseuses.

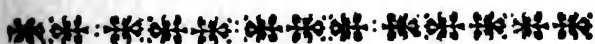


*A Madame la Comtesse de  
Causage.*

**P**Ar vos deux belles pages ie voy bien où vous en voulez venir, vous n'estes pas la premiere qui auez desiré d'auoir avec moy quelque commerce.

d'amitié, de nouvelles, & de beaux sentimens. Mais ie vous supplie tres-humblement de croire que iamais Chartreux n'a si absolument renoncé aux vanitez du monde, que moy à la reputation de bel esprit. I'estime mille fois davantage le plaisir de me reposer, que la gloire de bien écrire, & la paresse est ma passion dominante. I'ay laissé perdre vne fois des faueurs d'une femme fort belle, & de l'argent d'un Fermier fort bon payeur, faute de leur faire réponse. Il n'y a qu'un moyen de me faire resoudre à cela, c'est de me donner de l'amour. Vous le pouuez mieux que personne, prenez donc la peine d'y travailler, mes Lettres sont à ce prix. Si vous les voulez acheter, vous en aurez; autrement trouuez bon que ie demeure toute ma vie avec vn profond silence,

MADAME, vostre, &c.



*A Madame la Marquise de  
Sewigny.*

**Q**Vi le croiroit ? par cette chaleur il n'y a que des tuiles entre le Soleil & moy. Je ne feray pas si mal dans vôtre sale, & puis i'ay ouy dire que les plus honnestes gens ne font que se morfondre auprès de vous. Je vous supplie donc tres-humblement quand vostre Demoiselle vous dira toute à cette heure c'est vn tel qui demande s'il sera le bien venu, de répondre ouy. Aussi bien quand vous auriez dit non, ie ne sçay si ie ne passerois point outre. Je brûle de chaud, & d'enuie de vous voir. Songez donc à ce que vous ferez, & n'allez pas me reduire au point de vous desobeyr. I'en serois fâché, car ie suis avec vn profond respect,

MADAME, vostre, &c.

*A Monsieur de Pouillac, premier  
Gentil-homme ordinaire de  
MONSIEVR.*

**I**E ne vous mande point de nouvelles de la maladie de Monseigneur de... car il n'y a point de nouvelles de ce qui n'est plus. S'il auoit à present la fièvre, il faudroit que c'en fut vne nouvelle, la vieille est bien loin. D'heure en heure les Medecins le tâtent pour voir s'il n'y a point apparence de recheute, mais point de nouvelles. Il a esté assez tâté, il ne le fera plus. De sorte que si vous voulez désormais quelque chose de nouveau, il faut l'attendre du Maistre de la poste de ce pays, il ne vous arriuera que nostre ieune Prelat que vous auez veu deux ou trois ans durant; & c'est peut-estre à cause que vous l'auez tant veu, que vous craigniez tant de ne le plus voir. Le me trompe pourtant quand ie dis que vous ne verrez en le voyant rien de nouveau, vous verrez vn nouuel homme dépoüillé de la vieille passion qu'il auoit pour le Soleil, qui faisoit sem-

blant d'estre son amy, & qu'il a enfin reconneu pour vn traistre, qui sous pre-  
 pretexte de luy faire du bien, a pensé  
 l'assassiner. Je suis rauy de le voir ain-  
 si resigné à la volonté de ses inferieurs.  
 Vous vous estonnez de l'humeur turlu-  
 pinante où ie suis, vous vous en eston-  
 neriez bien dauantage si vous sçauiez  
 que i'ay pardeuers moy vne grosse fié-  
 ure continuë. Mais ie ne m'en soucie  
 guere. Si le destin veut vne victime, &  
 s'il est resolu que ie paye de ma vie inu-  
 tile celle de Monseigneur de.... Je ne  
 murmureray point de l'auoir trop ache-  
 tée, & on ne m'entendra point dire que  
 c'est vn Marchand du Palais qui m'a  
 trop surfait. Je pense mesme que per-  
 sonne n'en témoignera d'affliction non  
 plus que moy. Apres auoir apprehendé  
 l'éclipse d'un Astre, qui tenoit toute  
 vne Prouince en suspens. On se tient  
 trop heureux d'en estre quitte pour la  
 perte d'une lampe qui ne iettoit qu'un  
 petit filet de lumiere. En tout cas, Mon-  
 sieur, si ce petit accident m'arriue (c'est  
 à dire de perdre la vie) vous me ferez  
 bien l'honneur de témoigner par tout

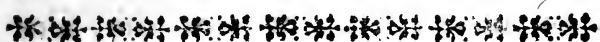
110 LETTRES DE Mr  
que ie suis mort comme i'ay vécu; c'est  
à dire en riant.

\*\*\*

*A Madame \*\*\*.*

**I**E sçay bien que ie suis coupable envers la meilleure femme du monde, toutes les fois que i'écris à la plus belle. I'ay tous les remords possible d'une inconstance si déraisonnable, & i'ay desia déchiré deux billets apres les auoir cachetez. Peut-estre qu'il vous vient en pensée que c'est à cause qu'ils estoient mal faits, celui-cy l'est encore dauantage. Vn criminel est tousiours troublé. Je me sens pourtant assez honneste homme pour esperer que i'auray la force de déchirer encore celui-cy, quand ie me verray sur le point de vous l'enuoyer. En tout cas, si vous le receuez, ie vous auertis que vous ayez soin que celle que i'offense n'en puisse rien decouurir. Je ne sçay si ie dois desirer que vous me fassiez réponse. Si cela arriue, ie seray rauy de voir que ie com-

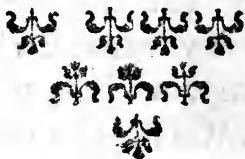
mence à ne vous estre pas indifferent. Sinon, peut-estre vostre mépris me guerira. Ainsi d'un & d'autre costé ie ne scaurois manquer d'auoir tout à la fois de la ioye & de la tristesse. Enfin ie ne sçay ce que ie dis, ny ce que ie veux. Ne vous ay-ie pas bien dit que quand on fait vn crime, on perd le iugement?



*A Madame de \*\*\*.*

**I**E me suis éveillé ce matin à trois heure, & la premiere image qui s'est présentée à mon esprit, c'est l'horrible defense de vostre mary, & le peu d'esperance qui nous reste de nous pouuoir parler seuls ny chez vous, ny ailleurs. Je me suis enfoncé dans mon liçt, i'ay refermé les yeux pour essayer de m'endormir; & de courir dans les tenebres & dans l'oubly toutes les choses du monde, & moy & vous-mesme. Mais ie n'ay pû. Plus i'ay trauaillé à vous chasser de mon imagination, plus vous y estes reuenüe. Ce n'a pas esté comme

de coustume, ie vous ay bien veu à la verité, vos graces ordinaires, vostre belle bouche, & vos petites façons de faire adorables : mais ie les ay veuës comme des trefors que ie perdois pour long-temps, & la chose du monde la plus douce, la plus charmante, & qui mille fois a fait toute ma felicité, a fait deux heures durant mon plus grand supplice. Plus ma raison se sent combatuë, plus ma passion augmente ; & il semble que ie vueille me hâter de vous aimer autant en quatre ou cinq mois de vie, qui peut-estre me restent encore, que ie vous eusse aimée, si la rage de vostre marry m'eût laissé viure vingt ou trente années. Adieu, Madame, ie vous prie ne manquez pas vn seul des iours d'assemblée ; montrez-moy tousiours bien de la pitié dans vos yeux, & si vos espions vous quittent pour vn moment, faites en sorte qu'il me soit fauorable.







*A Madame \*\*\*.*

**A** Dorable joüeuse. Iamais personne n'eust tant de plaisir en gagnât de l'argent, que i'en eus hier en perdant le mien. Non pas à cause que c'estoit vous qui en profitiez ; vn plaisir auquel vous n'estes point sensible ne me scauroit toucher : mais c'est que vos bontez m'auoient mis en si bonne humeur, que i'eusse trouué plaifantes les choses les moins agreables. L'aurois quelque inquietude de vous auoir depleü en faisant paroistre tant de ioye, & en disant tant de folies, qui pouuoient marquer que nous venions d'ensemble, si ie ne m'estois adroitement ietté sur la chose du monde la plus capable apres vous de faire perdre la raison. Sans mentir, il me semble que ie contrefis si bien l'homme entre deux vins, que tous mes riuaux & toutes vos enuieuses y furent attrapées. Je fus donc heureux hier ; mais ie ne vous verray point aujourd'huy. Ma-

K.

114 LETTRES DE Mr  
dame de.... m'enuoye des cheuaux pour  
l'aller trouuer : voilà ce que c'est des  
choses de ce monde, l'inclination va  
ceder à la fortune, & ie vay vous quitter  
pour vne autre qui est bien éloignée  
d'estre pour moy aussi Princesse que  
vous.

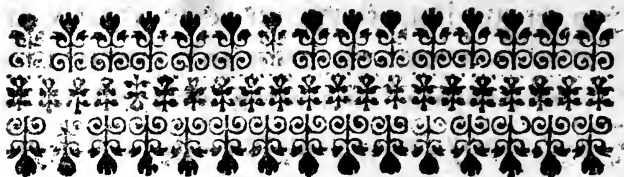


*A la mesme.*

**V**ostre mal commence à m'affliger  
si fort, que si ie vous conjure de-  
main d'auoir pitié de moy, il ne faut pas  
que vous alliez vous imaginer que j'en-  
tens par là que vous m'aimiez. Cela  
voudra dire seulement que vous fassiez  
tous vos efforts pour vous porter bien.  
Mes prieres ne seront point interessées,  
& elles iront droit à vostre guerison sans  
regarder la mienne. Aussi bien ay-ie  
trop de connoissance de mon peu de  
merite, pour esperer que vous ayez de la  
bonté pour moy. Ce n'est pas que  
quand ie songe que vous vous trompez  
quel iuefois, & que vous dites le nom de

vostre mary au lieu du mien , ie n'aye  
quelque lieu depenser que vous vous  
abuserez peut-estre en ma faueur ; &  
que comme vous auez pris vn autre  
pour moy , vous pourrez aussi me pren-  
dre pour plus honneste homme que ie  
ne suis. Je vous reporteray vostre ma-  
nuscrit , & de tout ce que vous me con-  
fierez ie vous en tiendray bon conte.  
Vous pourriez pourtant me donner tel-  
le chose , que ie ne vous la rendrois ia-  
mais : mais aussi ie prendrois tous les  
soins imaginables pour vous oster le re-  
gret de ne l'auoir plus.





*A Monsieur \*\*\*.*

**V**Ous me faisiez beaucoup d'honneur, quand vous pensiez que la relation touchant le Legat fut de moy ; & la Demoiselle qui l'a faite reçura beaucoup de plaisir quand elle sçaura que vous l'avez si fort approuvée, sur tout en cette conjoncture ; parce que

\* \* \* \* \*

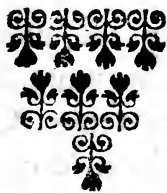
Mais c'est trop vous entretenir d'une chose dont vous n'avez que faire, il faut vous dire vn mot du remboursement de vos Greffes ; qui vous deuroit toucher si fort, & qui vous touche si peu. De grace, dites-moy, Est-

ce pure Philosophie? ou si c'est que vous vous trouviez trop riche de la moitié? ne seroit-ce point aussi que dans le grand nôbre d'amis que vous avez, vous espérez que tant de monde prendra part à vostre perte, qu'il ne vous en restera guere? *Ce prendra part*, Monsieur, s'entendra solidement, si vous le voulez permettre: car pour auoir la gloire d'obliger vn homme de vostre merite, ne doutez pas que chacun ne se cottise volontiers. Je mesure les autres par moy-mesme, ie vous sacrifie de bon cœur ma plus grosse pension; & si sur le pié de ma pauvreté tous ceux qui vous estiment, vous donnent du reuenu à proportion de leur bien: vous serez si riche qu'on vous soupçonnera d'auoir en secret donné le conseil du rachapt; comme Iuuenal accusoit celuy dont la maison auoit esté brûlée, d'y auoir mis le feu luy-mesme. Pour vous parler plus serieusement, ie vous croy au pié de la Lettre, quand vous m'assurez que vous en aurez encore de reste. Je connois vostre humeur, ie vous conseille pourtant de vous deffaire de celle qui vous

porte tousiours à donner. A present que vous tirez sur l'âge, il est temps de se priuer vn peu des plaisirs où vous vous laissez emporter par la fougue de la ieunesse. Prenez exemple sur moy, ie n'ay pas trois ans plus que vous; & vous voyez comme ie me suis desia corrigé. Je me gorgeois autrefois de la volupté de dire du bien de vous en toute rencontre, & Monseigneur.... (qui a ouuert vostre Lettre auant moy) s'est déchaîné à vous louer vn quart d'heure durant, sans que i'aye osé seulement ouvrir la bouche. A ne vous point mentir, nature pâtissoit. Je m'étonne comment on auoit pû porter celle à laquelle vous me faites réponse chez vn autre S. Laurent, car ( outre que l'adresse estoit fort exacte ) il me semble que prendre vn autre pour vous, c'est vous prendre pour vn autre. Je n'auois point datté ma Lettre; mais excusez vn homme yure de trop boire, & de dormir trop peu. L'embarras du Legat nous auoit tous rendus malades; mais il en vaut bien la peine. Je croy que vous le trouuez encore mieux fait que ie ne vous

J'ay figuré. Nous prenons dans quatre ou cinq iours la poste pour aller à Fontainebleau jouir de vostre douce conuersation ; ainsi dans l'esperance de vous dire bien-tost bon iour, ie ne vous, dis point adieu. Vous m'auez mis vn *Monsieur*, & vn *Vostre tres-humble*, qui n'est ce me semble ny de vous ny de moy. Je ne suis pas digne de cela, & cela n'est pas digne de vous. Voicy vn nom mis tout simplement qui vous fera grande honte, Dieu vueille que ce ne soit pas en plus d'une façon.

DE MONTREVIL.



\*\*\*\*\*:\*\*\*\*\*:\*\*\*\*\*

*A Mademoiselle \*\*\*.*

**I**E vis hier au soir Monsieur ...reuenir bien tard, à cela ie ne dis rien : car si vous m'aimez ( i'entens comme il faut ) sa longue conuersation vous aura plus fâchée que moy ; & si vous ne m'aimez pas , ien'ay que faire là , & ie serois vn mal-adroit d'y prendre quelque part. Voilà vn beau & bon raisonnement, mais qu'il est peu veritable ? Non non , ie m'abuse ; & ie viens de me vanter insolemment d'une indifference, dont ie ne suis plus capable. Faites ce qu'il vous plaira, ie feray ce que mon amour me contraindra de faire. Ne m'aimez pas, aimez-moy seul, avec vn autre ; ie vous adoreray tousiours, & de tout mon cœur, & toute seule. C'est à vous à m'imposer des loix, & quelques cruelles qu'elles soient, ie ne suis plus en estat de ne les pas suiure. Helas ! à quoy me suis-ie engagé, ou plûtoist à quoy vous estes-vous engagée ? Sçavez-vous bien :



bien ce que c'est que d'aimer véritablement ? Sçavez-vous bien ce que c'est que de songer tousiours à vne mesme personne, d'en faire tout son bien, tout son desir, tous ses plaisirs, & toute sa pensée ? & sçauiez-vous bien ce que vous me promettiez, quand vous me le promistes ? ie le veux croire, de peur de m'affliger. Ou si vous ne le sçauiez pas, j'espère que vous l'apprendrez à mon exemple. Que si vous n'avez pas esté iusques icy capable d'une belle passion pour les autres, vous en deuiendrez capable pour moy ; & que dans dix ans vous me pourrez dire, sans dire trop ; ie vous aime encore tout autant à cette heure que ie vous aimois le premier Vendredy de Juillet de l'an mil six cens quarante-sept, apres minuit. Helas ! quand i'y songe, que ce moment m'est precieux ( mais qu'il m'est fatal ! qu'il me va causer de maux ou de plaisirs ! car enfin n'en doutez pas ( si vous n'êtes point vn enfant, & que vous sçachiez bien ce que vous valez, & ce que vaut vn homme véritablement amoureux ) malgré les obstacles, malgré les

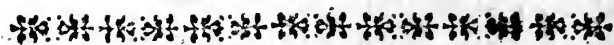
peres & les marys, vn coup de pié que nous nous donnerons par deffous la table, nous semblera plus doux que les plus grands plaisirs à ceux qui n'aiment qu'à l'ordinaire. Outre que si nous nous entendons bien, l'amour a mille inuentions; & au pis aller, vn peu de temps nous en fera la raison, & nous rendra nos conuersations tout à fait libres. Cependant soulagez mes impatiences par tous les moyens que vostre passion vous fournira, consolez-moy par toutes les petites faueurs imaginables de tant de tristes nuits qui suivent vne si belle. Helas! ie puis bien dire à present ce que vous me disiez alors; qu'il vous sembloit que ce n'estoit qu'un songe. C'est bien vn songe veritablement trop charmant, trop adorable; mais qui s'est trop tost éuanoüy. Plût à Dieu que vous peussiez estre témoin du triste estat où ie suis. Quand ie voy que ce qui a esté vne fois veritable n'est plus qu'une réuerie. Mais non, ie ne voudrois pas que vous me vissiez en cét estat, ie vous ferois trop de pitié, vostre compassion me feroit vn mauuais se-

cours , & le remede m'affligeroit plus que le mal. Non non , ne croyez rien de tout ce que ie viens de vous dire, cela n'est pas vray ; mon amour ne m'inquiete point, ie ne songe à vous que comme ie songerois à vne autre. Ne vous mettez point en peine de moy, vivez contente. Si vous me voyez changé, croyez que c'est de quelqu'autre maladie ; & si mesme vn de ces iours on vous va dire que ie suis mort ; gardez-vous bien d'en pleurer, & ne croyez pas que vous en foyez cause. Adieu.



*Madame de \*\*. à Monsieur de \*\*.*

**M**... Vostre amy ( ie dis vostre, car il l'est fort ( m'a dit que vous n'auiez que faire les Samedis au soir. Si vous voulez me donner le temps que vous auez à perdre, ie m'en contenteray. Vne autre plus belle aura vostre temps precieux. Je vous attens à souper.



*Responſe.*

**I'** Ay peur que mon amy ne ſoit encore plus le voſtre; mais il n'eſt pas queſtion de cela. Quand vous dites que vous ne me demandez que le temps que i'ay à perdre, ie voy bien que vous voulez dire que ie perdray mon temps auprès de vous. Mais ne vous y trompez pas, ie connoy deſia aſſez voſtre merite, pour croire qu'il n'y a point de temps mieux employé que celuy que l'on paſſe en voſtre conuerſation, & ie laifferay à de plus heureux le ſoin de prendre place dans voſtre cœur. Pour moy, ie me contenteray d'en auoir vne dans voſtre chambre. Vous parlez bien en ſeureté, quand vous dites qu'une autre plus belle aura mon temps precieus. C'eſt que vous ſçauiez bien que ie n'ay point de temps precieus, & qu'il n'y a point de plus belle perſonne que vous.



*A Madame \*\*\*.*

**V**Ostre Lettre dans vn temps où ie n'en esperoïs plus, m'a donné vne joye que ie puis bien ressentir ; mais que ie ne scaurois exprimer. Je me suis enfermé pour la lire, i'ay pleuré dessus ; ie l'ay baisée dix fois avec vne volupté si sensible, qu'elle égale toutes celles que ie l'ay receuës depuis que ie vous aime. A tout cela il n'y a pas vn mot qui ne soit vray, & ie ne doute point que vous ne le croyez bien : car en l'estat où ie suis, on est peu capable de feindre. Ce n'est pas, Madame, que ie n'aye peur que ce ne soit vostre bonté naturelle qui vous a fait agir en cette occasiõ, & non pas vne bonté particuliere pour moy. Vous m'avez peut-estre considéré comme vn malheureux, & non pas comme vn Amant ; la pitié que vous avez eüe, pourroit bien auoir esté vn effet de vostre beau temperamment, sans que l'amour y ait eu aucune part. Ha, Ma-

dame ! ne serois-je point trop vain, si ie me persuadois le contraire ? Il faudroit en verité que vous eussiez bien de la passion de reste, si vous en auiez encore pour moy. Non non, il est impossible que vous m'aimiez apres toutes les peines que ie vous ay données par mon imprudence ; & quoy qu'en toute ma conduite il ne se trouue pas vn seul crime contre le respect que ie vous dois, il s'y rencontre tant de fautes, qu'elles me rendroient indigne de vous, quand d'ailleurs ie serois le plus aimable Prince de la terre. Je vous supplie pourtant de vous contraindre à m'abuser tousiours, & de songer que de cette tromperie dépend toute la douceur & toute la consolation que ie puis receuoir durant le peu de temps qui me reste à traîner quelques miserables iours de ma vie languissante. Je le dis tout de bon, comme ie le croy, s'il estoit vray que ie fusse encore dans vostre cœur, ie ne vous appellerois plus ny courageuse ny bien faisante, ny belle ame, ie vous estimerois quelque chose de plus que tout cela, il faudroit faire tout exprés pour vous vn

nom d'une vertu heroïque & inconnue. comme vous seriez au dessus de tous les titres & de toutes les louanges, ie croirois vous offenser si ie vous en donnois. Je me contenterois d'adorer en silence dans le fonds de mon cœur une bonté qui me sauveroit la vie, & de l'abîme du malheur où ie suis, ie leuerois les yeux pleins de respect & de reconnaissance sur vostre haute & incroyable generosité. Mais sans m'amuser à vouloir sçavoir si vostre bonté est veritable, quand ie ne vous aurois que l'obligation de seindre, pour un homme comme moy, de la part d'une femme comme vous. Ne seroit-ce pas toujours une obligation infinie ? Quel interest avez vous à me dire ? *Je vous commande de vivre & de vous divertir, nous ne serons pas toujours si malheureux.* Ha, Madame ! ie vous obeiray, si ie puis : mais croyez-moy, si vous voulez que i'en vienne à bout, vous ne sçauriez accompagner vostre commandement de trop de douceurs & de tendresses, il est tout besoin que vous me promettiez de ne m'oublier jamais, de m'écrire

en quelque lieu que ce soit, quoy qu'il arriue; & de me regarder encore apres six mois d'absence des mesmes yeux que vous abaissiez si obligeamment sur moy il y a aujourd'huy vn an dans vostre grand cabinet; quand vous estiez debout, & moy à vos pieds, pressant de ma bouche & mouillant de mes larmes si passionnément vos belles mains, ie m'attens que vous me ferez toutes ces amitez-là dins la premiere Lettre que ie receuray de vous, & dans cette esperance i'allay hier chés Madame.... toute l'apresdinée joüier avec des femmes; de peur de me laisser accabler de melancolie, si ie demeurois seul chez moy, & de faire en cela ce que vostre Lettre venoit de me deffendre. Comme ie gâte la pluspart des choses que ie dis, parce que ie suis trop grand rieur; & qu'hier i'étois encore assez chagrin pour ne point rire, & que ie ne l'estois pas assez pour ne point parler: en verité, ie dis des folies tout à fait plaissantes, & quatre ou cinq fois i'en eus du regret. Il me sembla que comme vous estiez la maistresse absolüe de mon ame, c'estoit vous dé-



rober quelque chose que d'en employer vne partie ( qui est l'esprit ) pour d'autres que pour vous, & de donner du diuertissement où vous n'estiez pas. Car enfin , Madame, il n'y a rien de plus vray que ie ne songeray de ma vie à nōmer plaisir tout ce qui n'aura rien de commun avec vous, richesse, santé, grandeur, estime, tout cela ne sera iamais capable de me consoler de vostre perte, & qui me viendrait dire tout à cette heure ( dans dix ans vous serez le valet de chambre de Madame ... & elle vous regardera deux fois le iour ) me donneroit vne ioye plus sensible que qui me viendrait dire, demain vous serez Roy, à la charge d'estre pour iamais banny de son souuenir & de sa veuë. C'est pourquoy, Madame, dites à Mademoiselle... qu'elle m'assure souuent par ses Lettres que vous parlez toujours de moy ; quand il ne seroit pas vray ; qu'elle me fasse sçauoir de vos nouuelles, quand il n'y en auroit point , quand elle ne deuroit que me mander , Madame a attaché vne épingle d'une telle sorte ; elle s'est leuée à dix heures,

elle a mis vne mouche moins que de coustume; pourueu que cela parle de vous, ce sera tousiours beaucoup pour moy. Dans l'estat où ie suis, il sembleroit que de si petites consolations ne seroient pas capables de soulager vne si grande infortune que la mienne: mais c'est qu'il n'y a rien de petit quand l'amour est grand, & que tout ce qui viét de la personne qu'on adore, est de la dernière consequence. Ne vous lassez d'oc point d'auoir pitié de moy; donnez-moy tousiours des esperances de me rendre vn iour heureux; car vous ne scauriez croire combien c'est vne douce chose pour moy apres que i'ay eu trois heures des réueries noires, de pouuoir dire vne grande fois en soupirant: mais aussi quel transport de ioye i'auray, si iamais ie me vois en liberté vis-à-vis d'elle? ie passe ainsi vne partie du iour à combattre mon triste sort par mon raisonnement, tantost bon, tantost mauvais. Quelquefois il me vient en pensée que vous m'aimerez plus tendremēt que vous n'avez fait iusqu'à cette heure. Qu'à vne grande ame la misere:

augmente le merite , & que vous ne voudrez pas vous reprocher à vous mesme que vous auez abandonné vn homme dans l'aduersité. Qu'il est vray que ie suis cause que l'on parle vn peu de vous , mais qu'il vaut mieux estre du rang des Madames de N... C..... P..... B..... B..... que d'estre enseuelie dans l'oubly avec celles qui n'ont pas vne bonne qualité, que l'enuie honore tousiours celles qu'elle attaque , & qu'il n'y a que les sottes & les laides dont on ne dit mot. Sans conter qu'on parle de vous avec plus de retenuë que de pas vne de celles-là, & que vos plus grands ennemis ne vous accusent d'autre chose, sinon d'auoir souffert trop souuent les visites d'un homme que vous sçauies bien qui estoit éperduëment amoureux de vous. En tout cas, Madame, le temps guerira tout, excepté moy.

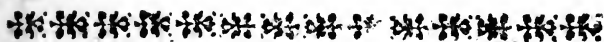
Je vous parlerois de vos deux diamãts, ie vous témoignerois combien ie vous sçay bon gré de ce que vous ne m'en auez pas seulement écrit vn mot, & combien ie suis seur que vous estes rauie que ie ne vous aye pas encore renuoyé.

le reste de ce que j'ay à vous. Mais les obligations grossieres ne me touchent guere, non plus que vous. Je ne puis pourtant m'empescher de vous dire que quand ie songe que vostre humeur naturellement magnifique, l'est encore plus pour moy que pour les autres, que vous auez tousiours esté prête à m'offrir ce qui est à vous, que quand vous me haïriez vous ne laisseriez pas d'agir tousiours de la mesme sorte seulement, parce que vous me l'avez promis, & parce que vous m'avez aimé; quand ie fais reflexion qu'asseurement ie n'en abuserray iamais, que ie n'en suis aise que parce que cela m'assure que ie suis dans vostre cœur; en verité, ie sens vne ioye d'autant plus pure, que ma conscience me rend témoignage qu'elle est sans interest; & que plus ie me taste moy-mesme sur ce point-là, plus ie suis certain que ie ne suis rien qu'effroyablement amoureux & point du tout auare.

Adieu, Madame, ie vous aime trop pour souhaiter que vous sçachiez à quel point ie suis mal heureux, vous auriez trop de pitié de moy, & j'aurois peur

que vous n'en fussiez malade.

Ne vous estonnez pas si ie vous écris si au long, comme c'est le seul plaisir qui me reste, ie le fais durer le plus qu'il m'est possible.



*A Madame de \*\*\*.*

**Q**Vand ie donnerois à present les quarante pistoles que l'Operateur demandoit pour vostre guerison, vous ne m'en auriez obligation que de vingt : car ie prens tant de part à vostre mal, que ie puis dire que i'en endure la moitié. Ce qui m'afflige, c'est que tout ce que i'en mets sur moy ne vous soulage point. Il arriue tres-rarement que i'aye des affaires ; mais demain tout du long du iour i'en auray d'importantes. I'en suis bien aise, parce qu'en les quittant pour vous, ie vous témoigneray par là le pouuoir que vous auez sur moy.

\*\*\*\*\*

*A Madame l'Abbesse \*\*\*.*

**V**Ous ne pouuiez mieux vous adresser, si vous auiez dessein que i'appriſſe au pluſtoſt les ſujets que vous auez de vous plaindre de moy, c'eſt à dire ceux que voſtre Directeur ou le Pere de S. Ial vous ont auerty que vous deuiez auoir. A ce que ie voy, il y a huit mois que vous eſtes bien diſſimulée, & ie vous ay grande obligation de la violence que vous vous eſtes faite en ma faueur, pour me témoigner ſi long-temps tant d'affection & tant d'eſtime. Foy de coupable depuis peu, c'eſt vne choſe eſtrange, que ces gens-là n'ayent pû voir ſans ialouſie vn peu de merite que i'auois. Pour eux, celuy qu'ils ont eſt ſi petit, qu'ils me font plus de pitié que ie ne leur fais d'enuie. Ic ne ſonge ſeulement pas qu'ils ſoient au monde, & ie ne me fuſſe iamais auisé de me ſouuenir d'eux, ſi ie n'en n'euſſe ouy parler à vne Dame dont ie remarque iuſ-

qu'aux moindres paroles. Encore que la couleur de feu qu'ils ont mise tout d'eux-mêmes sur mes fouliers, soit vne calomnie fort puerile & fort mal inuentée, ils sont toutefois excusables de ce costé-là, ce n'est pas leur métier de se connoistre en ruban : mais il me semble qu'ils deuoient estre plus sçauans en heresies & en indulgences, puis qu'ils en font métier & marchandise. Je sçay que dans tous leurs faux rapports, ils n'ont point eu d'autre but que de me faire du dépit, & de me mettre en colere. Je voy bien que c'est tout ce qu'ils demandent, mais ie ne suis pas obligé d'auoir cette complaisance-là pour eux. Il ne vous déplaira donc pas qu'avec vostre permission ie mette leur haine, leur mépris, leur approbation, au nombre des choses indifferentes. Pour vous, Madame, comme ie connois la maison illustre dont vous sortez, c'est autre chose. Si vous voulez absolument que ie sois au desespoir de la perte de vos bonnes graces, quoy que naturellement ie n'aime guerre à me desesperer, il faudra tâcher de m'y refoudre. Cette passion même ne

diminuëra rien de mon respect; & encore que vous ayez dit de moy des choses qui deuant Dieu & deuant les hommes sont fort outrageantes. Je n'iray pourtant iamais chez vous, vous en faire des reproches.

\*\*\*\*\*

*A Madame la S. D. R.*

**O**N ne donnera pas vne des hardes de Monsieur vostre fils à son valet de chambre, & ie croy que la mauuaise opinion que vous auez de luy n'est pas trop mal fondée. Je m'estonne puisque vous vous connoissez si bien en infidélité, comment vous sçauiez si mal reconnoistre les gens fideles. Je pensois qu'apres auoir appris que j'auois quitté le seruice de Mad. de Ra..... vous me rappelleriez au vostre, & qu'au lieu de me conseiller de renoüer avec elle, vous me diriez : Reuenez à Rennes, & ie vous aimeray. Mais ie voy bien que vous n'êtes point changée, vos sentimens sont tousiours pareils; & vous n'auiez iamais pû



pû parler contre vostre cœur, ny pour le mien. Mal-gré tout cela, ie vous serviray toute ma vie, & feray mon possible pour vous débaucher vne femme de charge si la mienne ne vous en peut trouver. Je tiendray ma maison la plus propre que ie pourray pour y recevoir l'hoste dont vous m'allez honorer. Ne m'en ayez point d'obligation : car puisqu'il est fait comme vous & de corps & d'esprit, vous pouuez bien croire que ie me fais plaisir à moy-mesme en logeant vne personne qui vous ressemble. J'ay caché mes primes en jouiant avec Mad.  
 ..... il est vray, mais ce n'estoit point amour, c'estoit pure galanterie. C'est vne femme dont ie ne veux rien gagner, ny argent, ny autre chose. Elle n'a pas moins de richesse que la deffuncte, c'est à dire deffuncte pour moy. Elle a mesme vne belle humeur, qui luy tient lieu d'esprit : mais ny generosité ny bon sens, en quoy l'autre estoit incomparable. Adieu, Madame, vous voyez combien ie suis difficile en femmes : mais excusez-moy, c'est que ie vous ay veüe.



*A Madame de\*\*\*.*

**N**Ostre belle, riche, & sorte cousine, a mal fait de se marier à vn gueux, plus mal d'en mourir de regret, tres-mal de donner son bien à d'autres qu'à nous. Je ne conçois pas comment vne femme qui se pique de conscience, peut se figurer qu'une animosité si perseverante n'est pas tout à fait criminelle. Mais les deuots accommodent tout à leurs desirs, & nomment le bon plaisir de Dieu tout ce qui flatte leur passion. Faites pour moy tous les complimens que vous voudrez, ie ne vous dediray de pas vn. Je m'en remets à vous, il n'y a que celuy de Madame la Seneschalle qui soit de commande.



\*\*\*\*\*:\*\*\*\*\*:\*\*\*\*\*

*Madame de \*\*\* à Monsieur \*\*\**

**I**E vous ay mandé que ie serois fâchée que vous fussiez mal avec ma cousine, mais ie le serois encore dauantage que vous y fussiez trop bien. J'ay peur que là dessus vous ne consultiez plustost vos desirs que les miens. Elle me touche fort au cœur, Dieu vueille qu'en cela vous ne me ressembliez pas, & qu'elle n'incommode que moy. Je ne vous dis rien de vos bijoux, ie suis la femme du monde la moins entenduë en remercimens, en recompense ie suis de celles qui se souviennent le plus long-temps des obligations qu'elles ont, quelques petites qu'elles puissent estre. Si j'aurois eu quelque beau compliment à vous faire, ie ne l'aurois pas gardé iusqu'à cette heure, ie l'aurois employé le iour de vostre départ, pour vous témoigner le sensible plaisir que vous me fistes en me laissant vostre cassette de papiers. Iusqu'icy j'en ay fait comme les auares

font de leur argent, ils sont satisfaits de sçauoir qu'ils en ont; & ne s'en seruent point, de crainte qu'il ne diminuë. I'ay si grand peur d'auoir bien-tost acheué de lire, que ie n'ose commencer. Ie garde cela comme vn tresor de plaisir, pour subuenir à mes besoins dans ma solitude & durant vostre absence.

\*\*\*\*\*

*Response.*

**I**E ne comprends pas de quelle maniere vous pretendez que ie me gouerne avec vostre cousine, j'y puis estre bien quand il me plaira, ie puis rompre avec elle quand ie voudray. Pour son indifférence, ie ne vous en répons pas, au cas que vous vouliez absolument que ie la voye; ce n'est pas qu'elle ait de véritable amour pour moy, c'est que comme elle est vn peu cadette de Dom Guichotte, elle s'est mis dans la teste qu'il faut auoir pour amant le plus spirituel de ceux qui la visitent. A Dieu ne plaise que i'aye la vanité de me croire tel

mais quelques demy-connoisseurs bas Bretons l'ont gastée sur mon chapitre, & luy ont dit tant de bien de moy, que du temps que j'estois assez jeune pour me loüer moy-mesme, ie n'en disois pas dauantage. Ie ne sçay donc plus comment expliquer vostre intention, & là-dessus il me vient vn petit scrupule. I'ay peur que vous ne me fassiez vne querele d'Aleman, pour m'empescher de faire reflexion à ce que l'on me mande de votre nouvelle galanterie, & que par vne feinte jalousie vous n'alliez au-deuant de la mienne; desabusez-vous que ie puisse passer pour dupe, i'ay des espions dans Rennes.

Prenez gardé à ce que vous faites,  
N'allez pas vous joüir à me rendre jaloux.  
Ie suis tout aussi près de vous,  
Que si ie viuois où vous estes.

Ie vous en auertis, ie n'ay iamais esté si bizarre & si difficile en amour. A vingt ans ie me contentois d'estre le maistre d'vn cœur, à vingt-cinq j'ay voulu m'en faire le Roy, aujourd'huy j'en suis deuenü le tyran. I'auouë que ie n'ay pas

assez de merite pour en vser de la sorte, mais que voulez-vous ? C'est vne infirmité humaine qu'il vous faut souffrir en moy, si vous voulez que ie sois toute ma vie. Vostre seruiteur.

\*\*\*

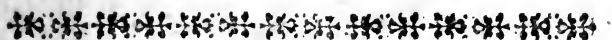
*Madame de \*\*\* à Monsieur \*\*\**

**I**L paroist bien que vous ne m'aimez guere, puisque vous ne sçauriez m'écrire qu'en vous chauffant de moment en moment; & moy ie fais ma Lettre dans le cabinet du jardin pour me cacher du petit homme, ainsi ie ne vous écris qu'en tremblant en toutes manieres. Je me consolerois de la peine que vous me donnez, si j'estois seure que vous diffiez en lisant cecy:

Je suis prest de trembler pour elle,  
Pourueu qu'elle brûle pour moy.

Je vous ay demandé de l'eau, non pas du fard. Que me parlez-vous de blanc ? j'en voudrois bien auoir sur le visage, mais ie ne voudrois pas l'y mettre. Vous m'avez fait assez rougir autrefois, vous

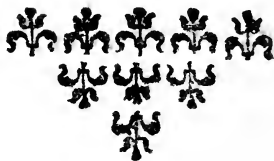
ne me ferez plus changer de couleur.



*A Madame de S.\*\*\*.*

C'Est bien à ce coup que vous donnez dans les plumets. Vous moquez-vous de moy de me faire accroire que vous n'avez aucune pensée pour vn homme, dont vous parlez à toute heure & en termes si magnifiques ? *Entre quatre ou cinq qui ont beaucoup d'esprit, Monsieur..... en a furieusement.* C'est tout ce qu'en pourroit fournir la Place-Royale. Croyez-moy, ie le connois, tout son merite n'a point d'autre fondement que dans vostre cœur. Apres cela ne vous mêlez plus de dire du bien de moy, ie ne veux plus estre le heros d'une heroïne qui heroïsme si aisément les gens. En arriuant à Tours, la premiere chose que ie veux faire, c'est de mettre cét écriteau (non pas sur la porte de vostre maison, car vostre aînée est plus difficile & plus delicate que vous, mais sur celle de vostre chambre) *Ceans on fait des Heros à juste prix.*

le iour que la nuit; & quand ie vous accuse de troubler mon repos, i'auouë que *repos* en cét endroit ne signifie pas sommeil. Je ne suis pas assez assurée de mon malheur pour ne pouuoir dormir; mais quand ie suis éueillée, ie ne laisse pas de faire des reflexions bien chagrines sur vos frequentes visites, dont ie ne suis que trop bien auertie. Vous estes peut-estre de l'humeur de ceux qui ne sont jamais sans auoir deux maisons toutes meublées, l'vne à la campagne, l'autre à la Ville. Vous prétendriez l'aimer durant vostre séjour à Rennes, estre aimé de moy quand vous seriez de retour à Paris, moy ie ne le pretens pas. I'auouë que cela vous seroit fort commode, mais ie ne suis pas si commode que cela.



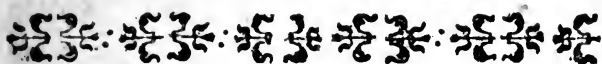




*Madame de \*\*. à Monsieur\*\*.*

**P**AR la maniere dont i'en ay vſé pour vos intereſts, vous apprendrez de Monsieur de ..... que ie ſçay rendre le bien pour le mal. Que cela ne vous oblige pas à m'en faire encore, mon humeur pourroit changer. Ne vous auſez plus de me conſoler par mon iugement pretendu, de mon veritable deſſaut de memoire. Si i'en manque, ce n'eſt pas à voſtre égard. Tout ce que ie voy me fait ſouuenir de vous, & meſme les gens que vous me reprochez. En verité, il vous ſeroit auantageux que i'euffe beaucoup de galands, cela me ſeroit mieux connoiſtre la difference qu'il y a entre les autres & vous; & par conſequent vous regretter dauantage. Il y en a vn qui a beaucoup de vos façons de faire, pour toutes, perſonne ne les aura iamais avec moy. Ne m'allez point dire que toutes les femmes diſent cela, vous auez trouué iuſqu'à cette heu-

re si peu de rapport entre mon procédé & celui de vos premières Maistresses, que quand vous me ferez credit pour l'auenir, la grace ne sera pas grande. Vous auez donc grand tort, quand vous me soupçonnez d'ouurir mon cœur d'un costé pour vous en faire sortir, & de l'autre pour y receuoir quelque nouveau venu. Personne n'y a iamais entré que vous, & la peine que vous eûtes en y entrant, lors que l'on m'appelloit Mademoiselle, vous doit persuader que l'entreprise est difficile. Mandez-moy si vous auez écrit à Madame .... ie sçay que vous me tromperez si vous voulez, & que dés-là ma demande paroist inutile. Elle ne l'est pas pourtant, la pluspart des biens & des maux ne consistent que dans l'opinion : Je vous ay veu si bien mentir, que j'espere que vous me persuaderez qu'il n'en n'est rien. On croit aisément les gens que l'on aime, & du moins ie chercheray dans vos paroles à douter d'une chose dont l'assurance me donneroit tant de dépit.



*Madame \*\*. à Monsieur \*\*.*

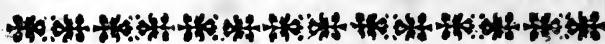
**V**OUS avez de grandes afflictions sans m'en faire part, ie dois croire aussi que vous avez de grands plaisirs sans moy. Je ne pourrois pas faire de mesme, & vous occupez tellement mon cœur, que s'il y auoit dedans quelque chose qui me fachât, vous le sçauriez. Ce qui vous console de vos chagrins, c'est dites-vous que dans quatre mois vous me verrez. Ce qui m'empesche de me consoler des miens; c'est que ie seray quatre mois sans vous voir. S'il est vray qu'aux amans les mois sont des années, vous ne m'aimez guere. Je ne voudrois pas vous obliger à n'auoir aucun diuertissement dans Paris, ie trouue cela vn peu trop Roman: mais ie voudrois du moins qu'on n'eût point de ces joyes excessiues, de ces passe-temps qui attachent, de ces conuersations, & de ces promenades frequentes, & tousiours avec la mesme personne. Je vous trou-

ue admirable, quand vous medites que tout ce que vous en faites, n'est que pour me rendre la pareille. Vous avez sur tout bien choisi vostre rival & mon ga-land. Le soupçon que vous avez de moy m'est si injurieux, que ie deurois vous le laisser pour vous en punir, & me servir en cela de vous, & de l'offense que vous me faites pour me vanger. Mais l'amour qui me laisse assez de raison pour connoistre mon deuoir, ne me donne pas assez de resolution pour le suiure. Je vous diray donc que cét homme-là ne m'a pas seulement dit qu'il m'aimoit. Si vous ne trouuez la consequence infaillible, vous m'estimez bien Espagnole; & vous avez ou trop bonne opinion de luy, ou trop mauuaise de vous, qui me l'avez dit cent fois deuant que ie le crûsse. Pour acheuer de répondre à tous les autres articles de vostre Lettre; l'amour effroyable que vous avez pour moy ne me fait point de peur. Il y a meilleure compagnie que iamais à Nantes, & si ie ne vous auois iamais conneu ie me diuertirois assez bien. Pardonnez-moy ce petit blasphême contre nostre amour.



*Madame \*\*. à Monsieur \*\*.*

**J'**Auois desia resolu de ne vous écrire plus avec emportement & à double sens, puisque vous ne m'entendiez pas, ou plustost puisque le plus souuent vous faisiez semblant de ne me pas entendre, pour auoir le plaisir de me faire expliquer dauantage. Mais aujourd'huy vous me confirmez dans ma resolution par vne raison bien plus offensante pour moy. Vous estes bien méchant de me laisser faire des équivoques depuis six mois, & de feindre qu'elles vous diuertissent pour me venir dire apres qu'il n'y a rien qui sente si fort sa prouinciale. Qui vous empeschoit de me le dire dès le premier iour? Il me semble que ie voy mon Maistre à danser, qui fait à trois fois d'vne courante figurée, qu'il pouuoit m'enseigner dès la premiere leçon. Pour me vanger de vous, ie ne vous écriray ny bien ny mal de plus de six semaines.



*Madame de \*\*. à Monsieur\*\*.*

**I**E ne sçay pourquoy vous n'enuoyez pas querir mes Lettres pour me faire réponse le iour mesme: ie sçay bien qu'il y a des gens commis pour les porter dás les maisons; mais quand on attend cela, on ne se soucie guere des personnes de qui elles viennent, ny de ce qui peut estre dedans. I'y enuoye tousiours vne heure deuant que le Courrier arriue; vous voyez par là la difference qui est entre nous. Cela vous deuroit bien faire honte; mais ie me trompe, c'est à moy à qui cela en deuroit bien faire. Aussi ie vous auertis que si vous ne vous corrigez de ne m'aimer pas assez, ie me corrigeray de vous aimer trop.





*A Monsieur du Buiffon, Mestre de  
Camp de Cavalerie.*

**C**Eluy de vos gens qui a donné vôtre crauate à mon laquais, s'est assurement abusé. Il a cru que vous l'envoyiez à vn Marechal, & non pàs à vn amy. Il s'est defferré de village en village des quatre pieds, & malicieusement l'un apres l'autre, ce que j'ay enduré fort patiemment sans me mettre en colere, car i'ay appris à estre moderé par vostre exemple. Vostre cheual ne me ressemble pas en cela, il n'a point profité à vôtre école. Il s'effarouche aisément, il se cabre pour les moindres choses, tout luy fait peur. Il ne laisse pas pour cela de faire fort l'entendu, & d'aller par tout la teste leuée aussi effrontement que s'il ne ressembloit point à vn mulet. S'il me coûtoit autre chose qu'un tour de triètrac, ie serois mal à cheual.



*A Madame \*\*\*.*

**I**E vous demande tres-humblement pardon de ce que ie ne suis pas mort, comme vous avez crû que ie le deuois estre : nous sommes en vn siecle où presque personne ne fait son deuoir, & moy miserable ie me laisse emporter à la mauuaise coustume comme les autres. Vous n'estes pas ce mois-cy en humeur de bien deuiner, vous rencontrez encore mal quand vous dites que la Maîtresse des Comtes est la mienne. C'est vne Dame pour qui j'ay beaucoup de respect, mais jusqu'icy elle ne m'a point donné d'employ chez elle. Je suis entierement à moy comme j'ay tousiours esté, depuis que vous n'avez plus voulu que ie fusse à vous. Gardez-vous donc bien, s'il vous plaist, de penser qu'elle m'ait deffendu de vous écrire. Je puis & en parole & en effet vous faire connoître quand vous voudrez que ie suis autant que ia mais.

Vostre.





*Madame de \*\*\* à Monsieur \*\*\**

**Q**Vand ie serois assez galante pour me trouuer à quelque assignation que l'on m'auroit donnée, ie suis trop glorieuse pour en demander vne. Je vous auertis pourtant que ie soupperay ce soir chez Madame..... Vous me direz que ce que ie fais-là ne vaut guere mieux, ne vous en scandalisez point. Vn rendez-vous pris chez vostre Maistresse, ne peut estre que d'amitié, & il n'y a point d'apparence que ie voulusse faire ma confidente de ma riuale. Je n'ay iamais eu de beauté à me faire obtenir vne place dans vostre cœur, mais i'ay veu le temps que j'en auois vne dans vostre memoire. C'est celle où ie pretens rentrer. Je vous donnerois bien vn passe-port pour monter iusqu'à ma chambre, sans que vostre veuë fut offensée par les chemins, mais vous auez vos raisons pour ne pas entrer chez moy, que

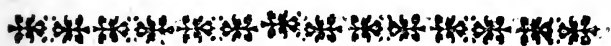
ie ne veux ny ne dois combattre. Quoy qu'il en soit, ie suis en peine si pour moy vous ferez toute vostre vie inuisible. Seroieusement j'ay affaire de vous. L'attens là-dessus vostre dernier mot, & j'espere qu'il me sera fauorable. Vous estes d'assez bonne mine pour faire l'amant cruel, mais pour estre froid amy vous estes trop honneste homme.



*A Monsieur Morreau, Conseiller du  
Grand Conseil.*

**I**E serois raiuy de connoistre par vostre Lettre que vous vous souuenez de moy, sans vn petit scrupule qui me vient là-dessus, c'est que i'ay grand peur que vous ne vous cachiez sous le nom de confident, pour m'empescher de deui-  
ner que vous estes mon riual. L'affaire n'est pas sans difficulté. Mademoiselle... est aimable, vous auez des yeux. Elle dit les choses agreablement, vous auez de l'esprit; & qui pis est, vous estes dans la mesme Ville, ie suis absent. Il n'en

faut pas dauantage pour conuaincre d'intrigue deux personnes, dont l'un est galand juré, & l'autre coquette fief-fée. Tel que vous estes, ie vous trouue si honneste homme; telle qu'elle est, ie la trouue si charmante: que ie pense que ie ne pourray iamais m'empescher d'être vostre tres-humble seruiteur & le sien, cela veut dire en vulgaire vostre amy & son amant.



*A Madame \*\*\*.*

**I'**Ay ouy dire à Mademoiselle..... force bien de moy, qui vient de vous. L'obligation que ie vous en ay, est fort grande; & le seroit encore plus si ie ne vous connoissois vne certaine bonté naturelle, à laquelle l'art n'a pas peu contribué. Vous estes sujette à ce loüable défaut, aussi bien que Mademoiselle vostre aînée, de donner aux gens à bon marché le nom d'Illustre. Pour moy, ie sçay bien qu'on me peut reprocher que ie suis vn peu trop sobre en matiere de loüange. Je ne passeray point ma regle

ordinaire, & ie ne feray point d'excez quand ie vous diray : que Monsieur Mandat encore qu'il n'ait point répondu à ma Lettre, a fort bien répondu à l'estime que j'auois pour luy, en le croyant tres-ponctuel & tres-honneste homme. Aussi sans cela ie ne luy eusse pas confié mon Commentaire Italien. L'attens avec impatience des nouuelles de la quarantaine qu'il luy fait faire aux Isles d'Hyerre. Fut-il au milieu de cent pestiferez, j'irois le retirer. Peste que ie ferois fâché de le perdre ! j'aimerois mieux gagner la peste, & ie ne sçache point de mal-heur qui me fit tant pester. Quoy que ce Liure soit presque aussi diable qu'il est noir, & que mon bon Ange ne l'aime guere, ie ne sçauois me resoudre à le haïr. Il demeure d'accord qu'il dit de dangereuses choses, mais il dit la verité; & quoy que souuent il n'ait pas assez de sagesse, il a tousiours beaucoup de franchise. I'en connois qui ne luy ressemblent pas, & en conscience ie me sens obligé de vous en auertir. Apres le Prouerbe *Si jeunesse sçauoit & vieillesse pouuoit*, celui-cy tient le

premier rāg. *Il ne faut point iuger sans entendre les deux parties*, suspendez donc ma condamnation iusqu'à ce que vous m'ayez donné vn moment d'audiance. Je seray bien-toſt à Paris, & ie vous feray connoiſtre qu'une certaine petite bouche quoy que plus belle que la mienne, n'eſt pas touteſois ſi ſincere. Peut-eſtre que ſous ombre que Meſſieurs ſes amans luy ont dit qu'elle parloit comme vn oracle, elle s'imagine qu'on doit ajoûter foy à tout ce qu'elle dira, ſans ſonger que les oracles n'étoient pas tousiours veritables; & qu'elle pourroit bien auoir cela de commun avec eux, auſſi bien que le nom de fauſſe Diuinité. Serieuſement, Madame, ie vous ſupplie de conſiderer que la perfection n'eſt pas vne qualité des choſes d'icy bas, & que parmy beaucoup de merite, d'eſprit, de beauté, on peut auoir quelque petit défaut dont il eſt bon de ſe défier, ſur tout dans les rencontres qui peuent faire tort ou au prochain, ou à nous-meſmes.



*A Monsieur de Montardu.*

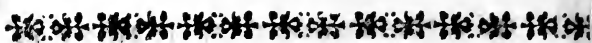
**M**ONSIEUR,

Parce que vous n'affectiez pas trop de briller dans les conuersations, on auoit creu iusqu'icy que vous n'estiez bon que pour le cabinet, mais nous venons d'apprendre ce que vous avez fait dans le Barreau : on reconnoist à present que vous dédaigniez le public dans vne ruelle, & dans vne promenade, & que vous gardiez vostre esprit pour vn Parlement. En effet, il falloit vn grand Theatre pour vn grand Acteur. C'est là où vostre éloquence a tonné, & l'éclat & le son des échos des montagnes de Dauphiné, est venu iusqu'à Paris. Continuez vostre estude assidue, & ne doutez pas que le bruit que vous ferez ne remplisse bien-tost toute la France. Je ne vous dis point la part que ie prends à vostre gloire, & la ioye qu'elle me donne;

il suffit qu'elle est fort dés-intéressée ,  
puis qu'apparamment ie n'auray ia-  
mais de procez à Grenoble. Mais en-  
core que ie n'aye pas besoin que vous  
me fassiez rendre justice , ie pretens que  
vous me la rendiez vous-mesme , en  
croyant que personne n'est plus que  
moy ,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble , &c.



*A Mademoiselle \*\*\*.*

**A** Dorable capricieuse, souuenez-vous de la cruelle façon dont vous me traitâtes en partant, vous demeurerez d'accord que vous meritez bien ce nom. I'entens celuy de capricieuse, car pour le nom d'adorable mon cœur & mes yeux vous le donnent. Je ne sçay si vous le meritez. Je ne sçay qui me tient ..... mais non, ie ne le rayeray pas, puis qu'il est écrit. Comment feray-je pour estre deux mois sans vous & comment font vos autres amans qui sont absens fix semaines? il n'y a que huit iours que ie suis en cette Ville, & ie suis desia si pâle & si maigre que personne ne me connoist plus. Ce qui me console, c'est que j'espere que vous me prendrez aussi pour vn autre quand ie seray de retour; & que comme vous estes fort changeante, & que vous aimez tousiours le dernier venu, ne croyāt plus que ce soit moy vous me prefererez



à quelqu'un de ceux qui depuis mon départ vous en content. Je n'ay veu personne en ce pays, car ie suis si plein de vous & de vostre idée, que j'aurois peur de faire ou de dire quelque extrauagance. Vous estes continuellement entre tous les objets & mes yeux, ie n'ay rien veu que vous, i'y ay songé le iour, i'y ay reué la nuit, & ce ieune Seigneur qui faisoit mettre en courant la poste le portrait de sa Maistresse au dos de son valet de chambre, ne l'auoit pas plus presente que vous m'estes. Je ne dis point cela en riant, ie vous aime plus que tout ce que i'ay iamais aimé. Je dis sans exception, car ie vous aime plus que moy; & c'est beaucoup dire, ie m'aime comme moy-mesme. Je ne sçay pas comment vous en vferez, mais ie sçay bien que si i'estois à la place d'une fille faite comme vous estes, i'aimerois un garçon fait comme ie suis. Ce qui me fâche en cela, c'est que vous auez bien la mine de ne pas prendre là-dessus mon conseil, & de ne vous en rapporter qu'à vostre cœur qui n'est pas trop amy du mien. Je l'ay reconnu en cent rencontres.



*A Madame de\*\*\*.*

**V**Oicy le troisiéme billet, par lequel vous me demandez toutes vos Lettres. Vn desir si fort est vn commandement pour moy trop glorieux, de ce que par la derniere ligne vous laissez à mon choix de les retenir encore si absolument, ie ne puis me resoudre à m'en priuer. Il faut pourtant que ie vous auouë que i'eusse esté bien aise que cela fut venu de moy, sans que vous m'eussiez fait souuenir, afin que le sacrifice que ie vous fais eût esté plus pur. Mais ce n'est pas à moy à composer ny à faire des traitez avec vous. Sans autre raisonnement vous les souhaitez, il suffit. Au reste, Madame, il faut que ie vous die que le temps que ie ne vous voy pas est si long, celuy que ie vous voy si court, mon amour si grand, qu'il faudra à la fin que ie succombe à ma melancolie. Ce n'est pas que ie me plaigne de vous, vous auez trop de bonté, vous faites trop pour moy, trop pour vous,

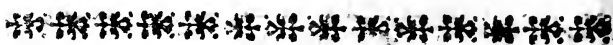
trop pour le peu que ie vaux , & trop  
 enfin pour vne femme pleine d'un me-  
 rite adorable. Je ne vous accuse de rien,  
 ie ne m'en prens qu'à mon mauuais  
 sort: qui a fait vostre mary si jaloux,  
 vous si aimable, & moy si amoureux.  
 Ma tristesse toute sombre & toute noire  
 qu'elle est, n'est point du tout inquiette;  
 & quoy qu'il arriue de moy, ie traîne-  
 ray ou finiray vne vie languissante tou-  
 te pleine iusqu'au bout de passion, de  
 respect, & de reconnoissance pour  
 vous.

\*\*\*\*\*

*A Madame \*\*\*.*

**I**E me repens de la place que i'ay re-  
 fusée dans vostre carosse, pour aller  
 voir Madame..... Je ne sçay plus son  
 nom, elle m'est échapée de la memoire.  
 Mais i'ay peur qu'elle ne soit descenduë  
 vn peu plus bas, & qu'elle ne s'y tienne.  
 Je deurois aussi m'en tenir là, ie le sens  
 bien, & ne la reuoir de ma vie, mais on  
 ne sçauroit resister à son estoile. Je vous

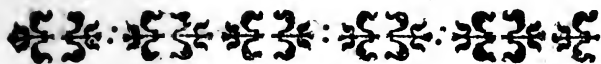
ay querelée de ce que vous attiriez des gens chez vous pour attenter à la vie de ceux qui vous vont rendre visite, à present ie suis presque en estat de vous en remercier. La chose n'est pourtant pas encore bien décidée, il faut que par vôtre moyen ie m'en puisse éclaircir. Eussiez-vous iamais cru que i'eusse esté capable de faire de ces sortes d'impromptu ?



*A Mademoiselle \*\*\**

**Q**V'en matiere de tendresse vous estes formidable, & que vous auez de cruauté quand il vous plaist de dire vne douceur. Je vous supplie de croire que ie ne suis point homme, à qui l'on puisse parler impunément de la sorte. Les derniers mots qui sortirent hier de vostre belle bouche, ne sortiront iamais de mon cœur. I'en entends toute la delicateffe & toute la force, & cette explication ( pour le succez de laquelle vous craigniez tant ) ie l'ay faite mieux que vous ne vouliez. Ce ne feroit rien.

Helas ! ie l'ay faite mieux que ie ne vou-  
lois. Si vous ne m'oubliez, ie suis perdu :  
car il me souuient à toute heure de vous,  
& j'en oublie vne autre. Adieu, Made-  
moiselle, plût à Dieu que ce fut pour  
iamais.



*Mademoiselle \*\*\* à Monsieur de.....  
Mareschal de Camp.*

**V**OUS pensez m'auoir fait grand  
dépit, en me disant que vous auez  
receu ma derniere Lettre à Bordeaux,  
ajustée par dessus comme vn cierge des  
Rois. Si ie les sçauois faire aussi belles  
que vous par dedans, ie ne m'amuserois  
pas à des ornemens extérieurs. Mais  
chacun selon ses forces, il faut que les  
Demoiselles qui n'ont pas le moyen de  
porter de vrais diamans, se parent de  
bijoux du Palais. C'est mon mal-heur,  
en petites affaires aussi bien qu'en gran-  
des, ie ne vay qu'à la superficie, ie ne  
fais qu'effleurer les choses. Vostre cœur

en ſçauroit bien que dire, quoy que v<sup>o</sup>tre bouche en parle autrement. S'i eſtoit touché à fonds , peut-eſtre que voſtre honneur pretendu qui vous empesche de regagner Paris , s'entendroit aſſez bien avec voſtre amour , pour ſeparer le differend par la moitié , & pour partager voſtre temps entre voſtre Ma<sup>i</sup>treſſe & voſtre Ma<sup>i</sup>ſtre. Mais ie voy bien que vous eſtes homme fort veritable , quand vous m'aſſeurez que toutes vos bleſſures ne vous incommodent guere. Ie n'en ſuis pas fâchée , car mon intention n'a iamais eſté de vous faire du mal qu'afin de vous faire du bien. Ne m'allez donc point dire que vous ne ſçauriez vous reſoudre à quitter les eſperances du pays où vous eſtes , parce que vous ne voyez rien de ſeur de mon coſté. Venez ſeulement , & vous verrez à quel point & de quelle ſorte ie ſuis, Monsieur , voſtre tres-humble ſervante.

\*\*\*\*\*

D'Auignon.

*A Monsieur \*\*\**

**I**L est vray que ie ne vous ay point écrit depuis que ie suis party de Paris; mais il m'est arriué vn accident qui m'en a empesché: c'est que ie suis tombé dans vne épouuantable paresse, & ie n'ay pas le cœur de faire la moindre chose qui me donne de la peine. Mais vous qui écriuez avec tant de facilité, qui faites des Lettres, des poulets, des billets, des elegies, des sonnets, des chansons, &c. Pourquoy ne m'écriuez-vous point, & pourquoy ne m'enuoyez-vous rien de tout cela? Je vous sôûtiens que vous estes vne espece de mauuais riche, & que vous m'avez méprisé comme vn pauvre Lazare. Quand vous m'auriez enuoyé deux ou trois de vos Lettres, & quelques-vns de vos vers par charité, vous n'en seriez pas plus mal à vostre aise; & tout au moins si ie n'a-

uois eu assez d'esprit pour vous le rendre en ce monde , j'aurois prié Dieu qu'il vous en donnât la recompense en Paradis. Mais peut-estre que vous n'êtes pas en estat de disposer de vous-mesme , & qu'il n'y a rien à quoy vous puissiez penser de bon cœur , qu'à vne certaine personne de qui vous me dites tant de bien quand ie partis de France, que ie ne la voulos point voir pour m'épargner le regret que j'aurois eu de ne la voir plus. Si cela est, ie vous pardonne pour l'amour d'elle. Sinon, ie vous pardonne pour l'amour de moy , car ie suis trop paresseux pour prendre la peine de penser seulement à me vanger.

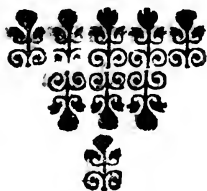






*A Madame \*\*\*\**

**M**E viendrez-vous prendre ou non, choisissez. Pour moy, cela ne m'importe. Si vous ne venez pas, mes yeux n'en passeront pas si bien leur temps, mais mon cœur en fera plus tranquille. Sur tout si vous me promettez, ne me manquez pas de parole. Ce n'est pas que j'aye d'autre partie faite, c'est que si ie ne sors point j'ay resolu de réuer à vous tout le reste du iour, & pour cét employ il n'est pas besoin de s'habiller. Je baise tres-humblement les mains à vne grande Demoiselle que ie vis leudy dans vostre chambre, qui a les yeux noirs comme vn Diable & beaux comme vn Ange.



\*\*\*\*\*

*A Madame \*\*.*

**S**I ie vous écriuois tout ce que i'ay a vous dire , au lieu d'un poulet , ie ferois vn liure. Il seroit bien gros ; mais il ne seroit guere raisonnable. Je ne vous comprends point , car faire des excuses de la peine que vous donnez à vn homme qui n'a point d'autre plaisir au monde que cette peine-là ; sans mentir c'est se moquer de luy. Quand ie considere que vous ne m'avez iamais manqué de parole , que vous me venez prendre tous les iours où ie suis ; que Monsieur vostre mary n'est iamais à la campagne que ie n'en sois aussi-tost auerty , ie croy que vous m'aimez : mais quand ie fais de serieuses reflexions sur les paroles ( froides , indifferentes , approchantes mesmes du mépris ) que vous me dites quelquefois deuant le monde , sans me faire iamais le moindre signe ; que c'est par artifice que vous en vsez de la sorte , ie ne sçay plus qu'en croire. Ne vous

estonnez point de l'incroyable diligence que ie, fis auant hier, ie ferois cent lieuës, s'il estoit besoin, pour vous voir vn quart d'heure. Auoüez, Madame, que vous m'avez pris pour plus aimable que ie n'estois ; mais que vous n'eussiez iamais pensé que ie fusse si amoureux.

\*\*\*\*\*

*Mademoiselle \*\*. à sa cadette.*

**M**A chere sœur. On vient de m'apporter vn tour blond que ie ne trouue pas indigne de vous, ie vous l'enuoye pour vos estrennes. Comme vous auez le tour du visage fort beau, il vous viendra merueilleusement bien. Et puis vous sçauiez donner vn certain tour non seulement à toutes les choses que vous dites ; mais encore à toutes celles que vous vous mettez, qui reüssit admirablement. I'espere que vostre adresse n'empeschera pas que vous ne m'ayez quelque obligation des douceurs qu'il vous attirera des Amans qui sont au tour de vous, & quelque petit que soit

mon present , ie ne crains point que vous le tourniez en ridicule. Au contraire ie vous croy l'esprit assez bien tourné pour iuger de l'empressement que i'ay à vous servir, par la promptitude avec laquelle i'ay pris l'occasion aux cheveux, pour vous témoigner combien ie suis vostre.

\*\*\*\*\*

*A Monsieur du \*\*\*.*

**S**I vous fussiez venu il y a dix ans avec toutes vos louanges, j'estois si niais & si vain, que ie les eusse prises pour argent contant, à present ie ne suis plus si abandonné de Dieu. Elles sont à la verité tres-fines & tres-delicates; mais tout le plaisir que i'ay eu à les lire s'est gâté par le chagrin que ie sens de ce qu'elles ne me sçauroient servir. C'est vn habit en broderie dont la mesure n'a pas esté prise sur moy. Aussi n'ay-je pas eu la hardiesse de montrer vostre Lettre, il est bon que cela demeure étouffé entre nous deux, de peur de scandale.

Voilà pour les choses que vous aués dites de moy : pour celles que vous m'auez promises n'apprehendez point de reproches. Je vous remercie de ce que vous m'auez enuoyé, & ne me plains point de ce qui me manque. Je croyois faire quelques ratures à vostre Dialogue d'hymen, comme vous m'en auiés prié : mais ie me suis d'abord apperceu que vous m'obligiez à l'impossible ; le moyen de corriger ce qui est sans faute ? Je pense que vous vous moqués de moy, vn Gascon vous feroit là dessus vne querelle, au lieu de vous dire qu'il est

Vostre, &c.

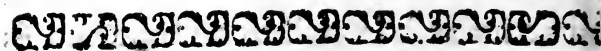




*A Madame \*\*.*

**V**ous prenez vostre resolution bien viste, quand il s'agit de m'oublier. Si vostre mary vous emmenoit à Nantes pour tousiours, ie serois plus empesché que cela ; & ma Philosophie ne me rendroit pas vn si bon office qu'à vous, vostre humeur froide, indifferente, coquette, ou comme il vous plaira l'appeller. Mais vous vous estes armée pour ne point combattre. Puisque ie vous ay promis d'être dans quinze iours auprès de vous, moquez-vous de toutes ces chimeres que l'on habille en nouvelles, & que l'on fait marcher *incognito*, sans nom & sans aueu dans les Prouinces. Je me reserue à ce temps-là pour vous conter à loisir l'histoire du Gentil-homme, qui seroit trop longue pour vne Lettre. Sçachez cependant que la mort de sa femme est venuë du regret d'estre grosse d'vn si sot mary, quoy qu'il fasse courir le bruit qu'elle est

est venuë d'une autre cause. Il dit qu'arriuant à la pointe du iour auprès de son château (où elle venoit d'expirer) il entendit au dessus des arbres une voix, qui disoit ces paroles : *Retourne sur tes pas, Dieu te l'a ostée, parce que tu t'es marié contre le vœu que tu fis dans ton premier voyage d'Italie, de te rendre Capucin.* L'esprit que luy rendit ce faux Oracle deuoit estre non seulement vn esprit folet; mais des plus grands fous qui se trouuent : car oster la vie à une femme d'un merite si extraordinaire pour vn homme si impertinent, ce seroit tuer vn Mercier pour vn peigne. Il dit par tout qu'il va estre Chartreux; mais les Chartreux le nient, tant ils le trouuent gasté. Il me souuient d'un brigand qu'on rompit l'autre iour à Paris, accusé par une Demoiselle de l'auoir volée & violée. Il auoia sur l'echafaut publiquement le premier crime; mais il ne voulut iamais auouer le second qu'en secret à son Confesseur, tant il la trouua laide.



*A Mademe \*\*.*

**J**E reçois le plaisir que vous m'offrez. mais ie ne veux point me charger du petit honneur que vous me voulez faire. C'est assez que ie prenne vne place ddans vostre loge, sans faire encore semblant que c'est moy qui la paye à vos belles voisines, Je vous remercie donc pour mon quart, ie n'ay pas si bonne opinion de la Comedie d'aujourd'huy que de celle de Dimanche dernier. Je crûs que vous y estiez, & ie ne pense pas m'estre abusé : car qui pourrois- ie auoir veu qui vous ressemblât, & le moyen, quoy que masquée, de vous prendre pour vne autre ?







*A Madame \*\*.*

**H**ier au soir i'enuoyay chez-vous. Quand mon laquais me rapporta que vous estiez partie pour aller à la maison de Monsieur... & que vous n'avez point laissé de billet pour moy, ie fus fort surpris. Si j'estois assuré de vôtre inconstance, i'aurois peur d'avoir moins d'estime pour vous : car moins d'amour ie ne l'espere pas. Quand vôtre Maistre des Comptes auroit fait de vous sa Maistresse, ie ne laisserois pas encore de vous adorer. Craindre vn rival est la marque d'un Amant ordinaire, le souffrir d'un Amant parfait. Quand on est bien touché, on se resout plutôt à perdre la moitié d'un cœur, qu'à le perdre tout entier. Je vous demande en tout cas, pour derniere grace, que vous m'y laissiez vne petite place où ie demeure caché, sans incommoder & sans faire enuie à celuy qui vient d'y entrer. Ce n'est pas trop demander pour vn hom-

Qij

me qui s'est veu si heureux. Encore que vostre reputation de cruelle soit venuë à vn poinct où l'on ne vous connoistra pas sur les choses que ie dis de vous, ne laissez pas de brûler mon billet aussi-tost que vous l'aurez leu.

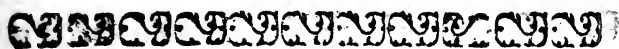


*Madame de \*\*. à Madame \*\*. .  
qu'elle n'auoit iamais veuë.*

**I**l faudroit que M.... fut encore plus enclin qu'il n'est à faire piece aux gens, s'il vous auoit dit sur mon sujet quelque chose capable de vous donner de la ialousie. Comme vous n'avez rien en vous qui vous puisse faire craindre la perte d'un Amant, ie n'ay rien en moy qui m'en puisse faire esperer la conquête. Ne vous mettez point en peine de me persuader que vostre fierté ne me nuira iamais; ie sçay bien qu'elle ne se voudroit pas abaisser iusques-là. Je ne veux point croire mesme que vous en ayés, & bien loin de vous accuser d'aucun deffaut, ie vous croy tres-accomplie.

sur vostre parole. Faites-moy l'honneur aussi de me croire tres-imparfaite sur la mienne, & comme on n'est pas trop obligée d'avoir de l'empressement pour estaler ses mauuaises qualitez aux yeux des personnes qu'on ne connoist point; trouuez bon que ie prenne autant de soin pour me cacher à vous quand vous serez à Paris, que vous en prendrez pour me voir. Je suis donc pour la premiere & la derniere fois,

MADAME, vostre, &c.

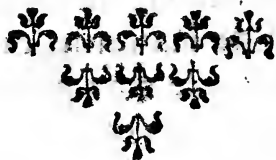


*Madame \*\*. à Monsieur \*\*.*

**J**E suis fort contente des hardes que vous m'enuoyez, iusqu'à present. Je ne sçay si, comme vous m'en menacez, ie changeray de sentiment quand i'en sçauray le prix. Je croy pourtant que non, & vous le devez croire aussi ce me semble. Ce n'est pas d'aujourd'huy que vous sçaués que ie ne trouue iamais trop cheres les choses qui me plaisent. En re-

Q. ii j.

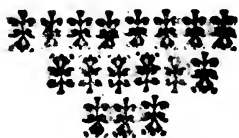
compense des peines que ie vous donne, ie vous auertis que vous n'avez point de temps à perdre pour me mander combien ie vous dois, par vne petite raison qui ne vaut pas le parler ; c'est que *ie me meurs*. Du temps que vous me le disiez si souuent, vous n'eussiez pas esperé quelque iour auoir vostre reuanche. Cependant il n'y a rien de plus veritable. Je suis tombée depuis la mort de ma fille dans vne fièvre languissante qui m'a renduë fueille-morte. La couleur ne m'en plaist pas, & j'aimerois mieux estre noire comme i'ay tousiours esté. Quoy que vous m'ayez dit en sortant de Paris de vostre ton serieux, que vous ne m'aimiez plus ; auoüez que i'ay encore vne fois en ma vie trouué le moyen de vous donner de l'inquietude.





*A Madame \*\*:*

**I**E suis effectivement malade d'une fièvre double tierce ; mais il n'y a point d'apparence de danger. Le vœu que j'ay fait de vous servir long-temps, j'ay la mine de l'accomplir ma vie durant, sans estre obligé pour cela de revenir de l'autre monde. Je ne brûleray point vos Lettres, ie vous les rendray en main propre pour vous déliurer encore mieux de toute inquietude. Quand i'arriueray à Rennes, vous me trouuerez fort changé ; mais ce ne sera que de visage, & j'espère que ce changement en moy n'en causera point en vous.



\*\*\*\*\*

*A Madame \*\*\*.*

CEN'est point pour vous émouuoir  
 à pitié que j'entreprends aujour-  
 d'huy de vous faire connoître l'excez  
 de mon mal, & ie viens me plaindre à  
 vous sans esperance d'en estre consolé.  
 Au contraire, ie sçay que j'acheue par  
 là le comble de ma disgrâce. Mais si ie  
 vous perds, que me reste-t-il à ménager?  
 Je ne puis plus souffrir la cruelle  
 inquietude où ie suis. Depuis quelque-  
 temps soit seul, soit en compagnie, ie  
 m'apperceoy que ie vous embarrasse, &  
 ie remarque vn si grand changement  
 dans vostre maniere d'agir, que ie suis  
 forcé de vous demander si ie vous en ay  
 donné quelque sujet. Marquez-le-moy  
 ie vous conjure, c'est la derniere faueur  
 que ie veux obtenir de vous. Helas  
 quelle faueur ! qu'elle est triste ! &  
 qu'elle ressemble peu à toutes les autres !  
 Quoy qu'il en soit, ie vous suis tou-  
 jours fort obligé de ce qu'il semble que

VOUS

vous vouliez observer quelque forme, & garder quelques mesures, en ne me rendant pas mal-heureux tout d'un coup. Ne vous contraignez point, vous estes encore aussi absolue que jamais; ie suis tousiours à vous, bien que vous ne soyez plus à moy. Le mesme respect que i'ay eu dans ma bonne fortune, m'empeschera de murmurer dans ma mauuaise. Je ne veux point abuser du pouuoir que i'auois autrefois sur vostre esprit pour vous forcer à m'aimer, & ie viens prendre le congé que vous croyez honnestement ne me deuoir pas donner. Veritablement, c'est bien pousser la complaisance iusqu'au bout de vous aider moy-mesme à vous defaire de moy. Car enfin, Madame, il est vray, vous estes non seulement le plus precieux; mais le seul de mes biens, & si ie ne puis vous conseruer, ie ne sçache plus rien qui me touche. Vous m'auiez promis que vos bontez n'auroient iamais de fin, & comme on croit avec facilité ce qu'on desire avec ardeur, ie vous ay creu. Je me suis persuadé que vostre ame estoit la plus ferme & la plus solide qu'on pût iamais

trouuer. Cependant ie m'apperceoy que le temps ruyne les choses les plus solides & les plus fermes. Peut-estre qu'il me recompensera quelque iour du mal qu'il me fait à present, & que le reste de ma vie vous fera voir vne conduite qui vous inspirera quelque regret de la perte d'un homme qui auoit pour vous dans le cœur vn amour si veritable. Je veux croire que naturellement vous estes constante, que vous auriez eu plus de fermeté, si vous auiez honoré de vos faueurs tout autre que moy, & que vous auriez esté plus fidele, si i'auois esté plus aimable. Permettez-moy pourtant de vous dire que cela ne vous excuse pas tout à fait. L'auouë que vous auiez trop de merite pour moy; mais vous deuiez y prendre garde auant que de vous engager. A present il est trop tard, vous m'auiez eleué en vous abaissant iusqu'à moy, & vous m'auiez rendu digne de vous en croyant que ie l'estois. Mais ie m'abuse, Madame, quiconque n'est plus aimé a tousiours tort. Ce n'est donc point à moy à vous demander raison de vos actions, ie les approuue, quoy que



ie ne puisse me résoudre à les imiter. Je  
 suiuray pourtant vostre exemple en vn  
 point: c'est que comme vous me quittez  
 ayant sujet de m'aimer plus que iamais,  
 ie vous aimeray plus que iamais, ayant  
 sujet de vous quitter. Je n'examine  
 point par quel motif vous vous estes  
 portée à en vser de la sorte, si c'est par  
 pur ennuy, ou s'il y entre quelqu'autre  
 chose. C'est le dernier effet de mon  
 obéissance; ie garde encore vne defe-  
 rence aueugle à vos ordres, en vous di-  
 sant adieu; & l'estime, la passion, la  
 tendresse infinie que i'ay pour vous, me  
 rendront encore plus respectueux que  
 le mépris que vous auez pour moy ne  
 me rendra misérable.



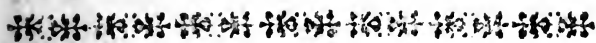
*A Monsieur \*\*.*

**I**E suis confus des deux sortes de par-  
 fums que vous m'enuoyez, & ie ne  
 scaurois trouuer de complimens dignes  
 des loüanges & des essences dont vous  
 m'estes si prodigue. N'est-ce point que

R ij

comme vous faites communauté de biens avec Madame... vous croyez estre obligé de l'aquitter enuers moy, & de me recompenser des seruices que ie luy ay rendus deux ans deuant qu'elle fust vostre femme ? Il seroit bon que chacun payast ses dettes ; & quand elle eût pris la peine de m'écrire vn petit mot, elle n'eust pas, ce me semble, fait grand tort à sa qualité de Marquise, non plus qu'à celle de fiere . Malgré le iuste sujet de mon dépit, ie ne puis m'empescher de vous dire que cette Ville paroist deserte sans elle. Je ne sçay si Nantes est embelly de sa presence ; mais ie sçay bien que son absence a laissé Rennes tout déparé. Nous ne luy pardonnerions iamais le tort qu'elle nous fait, si vostre merite & vostre bonne mine ne rendoient sa faute excusable.





*A une Demoiselle de quatorze ans.*

**C**omme vostre beauté a souuent  
 arresté mes yeux, il est iuste que  
 mes liures occupent les vostres. Je sçay  
 qu'il s'en faudra beaucoup qu'ils ne  
 vous donnent autant de plaisir que i'en  
 ay receu. Excusez l'Autheur, le pauvre  
 homme ne sçait pas écrire de si belles  
 choses que vostre Maman en sçait faire.  
 Il ne tiendrait pas à moy que ie ne con-  
 tribuasse de plus près à vostre contente-  
 ment; mais ny vostre deuoir ny ma for-  
 tune ne nous permettēt pas d'estre tou-  
 jours ensemble. Et moins à present que  
 iamais. Je pars dans trois iours pour  
 m'éloigner encore de vous de cēt lieuës.  
 Je ne me mets point en peine de vous  
 exprimer le regret que i'en ay, vostre  
 miroir vous le dira, & vous verrés chez  
 luy ce qu'on perd quand on vous quitte.  
 Cependant ie vous assure que mon ab-  
 sence ne durera que six semaines; ie me  
 hâteray de faire mes affaires à Paris

pour reuenir icy faire les vostres. C'est à dire pour vous enseigner ( à tant par mois suiuant nostre accord ) tout ce que ie sçay. Et ie vous iure que ie tiens mon employ si honorable , que ie ne songeray de ma vie à deuenir autre chose que vostre Maistre , pourueu que vous vous teniez tousiours dans le rang de mon écoliere, cela s'entend ; car si vous alliés vous auiser de vouloir denenir ma Maîtresse , charmante comme vous estes , ambitieux comme ie suis, ie ne vous réponds pas que ie puisse resister à la tentation que i'ay d'estre,

MADemoiselle,

Vostre tres-passionné  
seruiteur.



*A Monsieur \*\**

**V**Oicy la première fois que Mademoiselle ..... a pitié de moy , elle ne veut pas que ie l'accompagne à Chancy , de peur que ie ne sois témoin du plaisir qu'elle receura dans vostre conuersation, des amitez qu'elle vous fera ; & que cette veuë ne me rende mal-heureux. C'est vne estrange sorte de bonté , & ie m'en passerois fort bien. Encore si ie pouuois me flatter de la vaine esperance que vostre qualité, vostre grande chere , vos cheuaux de carrosse, sont complices de la trahison qu'elle me fait, j'aurois quelque consolation : mais ie ne sçay que trop qu'il n'y entre rien de tout cela , & que vostre merite teste à teste l'emporteroit sur le mien. Il n'importe, comme il faut estimer la vertu dans nos plus grands ennemis , & que nos rivaux sont de ce genre , quelque mal que vous me fassiez , iamais ie

R. iijj

190 LETTRES DE MR  
ne vous en desireray , & ie veux estre  
toute ma vie ,

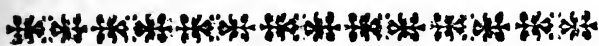
MONSIEVR, vostre



*A Monsieur \*\*\**

**C**E matin vn Gentil-homme de vos  
amis, vn peu dauantage des miens,  
est venu m'auertir que dès le mois de  
Decembre vous auiez fait marché à six  
mille liures avec deux honnestes gens  
pour me faire assassiner. Scachant les  
obligations que ie vous ay & le respect  
que ie vous porte , vous pouuez penser  
à quel point ie suis honteux de vous  
auoir causé tant de peine. Le vous sup-  
plie donc tres-humblement de me don-  
ner vostre heure afin que ie la prenne,  
& qu'ainsi vous puissiez avec plus de  
commodité venir à bout de vostre glo-  
rieux dessein. Le m'estonne comment  
vn homme d'une prodigieuse richesse  
comme vous estes, n'a pas sacrifié dix  
mille écus pour passer sa petite fantaisie.

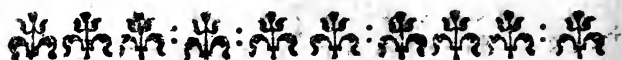
Il a adjouté , que depuis la Semaine Sainte il vous voit pancher à la douceur, & que vous ne voulez plus leur permettre que de me rompre bras & jambes. Ma foy puisque l'affaire est venuë si auant , ie ne vous conseille pas de vous arrester en si beau chemin. Pour vn brave & galant homme comme vous vous piquez d'estre, cela ne seroit guere beau ce me semble de faire les choses à demy.



*A Madame \*\*\*.*

**F**orce Dames se piquent de belle chair, qui n'en n'ont pas de si blanche que celle que ie vous enuoye. Il est vray que vous n'estes pas de celles-là; mais sous ombre que vous estes plus charmante qu'une autre , n'allez pas vous mettre en teste qu'il faut estre plus dedaigneuse, & ne vous moquez point de mon present. Pour vne femme que ie laissay hier malade, vn quartier de veau est vn bon bijou, sur tout au saint Temps où nous sommes. Vous voyez tous les

iours des gens qui s'efforcent de vous persuader qu'ils vous aiment, mais peut-estre n'en trouuerez-vous pas qui comme moy vous en donnent des témoignages qui soient bons à manger.



*A Monsieur de Iussé, Conseiller au  
Parlement de Bretagne.*

**V**OUS m'avez promis pour ce soir à vne belle, comme on promet les marionnettes. Je suis fâché de vous faire manquer de parole, le Medecin dit que si ie sors & si ie soupe aujourd'huy ce sera pour la derniere fois. Les plus difficiles trouueroient cette excuse assez bonne; & si vous en voulez vne meilleure, il faut que vous la fassiez faire exprés. Aussi-tost que ie seray mieux, ie repareray ma perte; & j'iray rendre visite à cette Dame, qui a tant d'enuie de me voir. Je ne doute point que ce ne soit vne femme grosse, à moins que cela elle ne pourroit pas auoir le goût si



dépraué. Si malgré l'intention que j'ay de guerir, il arriuoit faure de moy, auertissés bien tout le monde que c'est vn rhume qui m'a etouffé. Madame la Senéchalle seroit femme à se vanter que c'est l'amour que j'ay pour elle qui m'a fait mourir, cela me feroit vn dépit étrange, & j'ay receu d'elle assés d'autres déplaisirs durant ma vie, sans luy donner lieu de me joüer encore ce méchant tour apres ma mort.



*A Madame \*\*\*.*

**I**E ne sçay qu'elle part vous prenés à mon sommeil, ie sçay bien celle que ie prends à vos veilles. Vne femme faite comme vous doit dormir à son aise, & empêcher de dormir tout le reste du monde. Peut-estre y a-t-il des gens qui ont moins eu de repos que vous; mais ils sont trop glorieux pour vous l'auoüer. J'ay dit à vostre laquay que i'ay fait la nuit toute d'une piece, vous ne sçaurés point si cela veut dire que i'ay eu les

194 LETTRES DE MR  
yeux toujourns également fermés, oir  
toujourns également ouuerts. Adieu,  
Madame.

\*\*\*\*\*:\*\*\*\*\*

*A la mesme.*

**I**L n'y a personne au monde ( ie le dis  
sans vous flater, Madame ) qui puisse  
inspirer vne plus forte passion que vous.  
En verité tout ce que vous faites &  
mesme tout ce que vous ne faites pas,  
toucheroit le cœur le plus insensible. Je  
voudrois que vous pussiés voir comme  
le mien est enflamé. Je suis hors de  
moy, & ie vous assure que ie ressens la  
plus violente passion qu'un homme ait  
jamais éprouvée. Cette passion s'appelle  
colere. Quand ie songe aux mauuais  
traitemens que i'ay receus de vous en  
presence d'un autre, aux bons traite-  
mens que cét autre a receus de vous en  
ma presence, i'aurois courage de ne me  
souuenir de vous qu'une heure par iour.  
Je vous prie de croire que si ie ne porte  
pas les affaires à cette extremité, c'est

dans la pensée que vous en userez mieux pendant le reste de mon absence. Adieu, Madame. Je ne veux plus vous rien dire, ie sens bien que ie me radoucirois.

\*\*\*\*\*

*A Madame \*\*\*.*

**I'**Ay fait tout ce que j'ay pû pour vous oublier, ie me suis tout exprés empêché de vous voir ; mais moins ie vous voy, plus i'y songe. Puisque l'absence ne m'a seruy de rien, ie m'en vay me mettre la bride sur le cou ; & quand ie seray de retour à Paris, ie me gorgeray de vos visites. Au moins si mon cœur est malheureux, mes yeux seront contents, & depuis le iour de Saint François de Paule, de tous les deux côtés ie me suis veu miserable.

\*\*\*\*\*

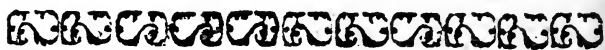
*Madame de \*\*. à Monsieur \*\*.*

**I**E ne crains guere vostre menace, il fait trop beau à Paris & trop vilain à Roien. Plût à Dieu pourtât que vous tinssés vostre colere, & que vous m'y

vinssiés faire des reproches dès la fin de ce mois au lieu d'attendre à ce Carême. Jamais femme ne se vit injuriée avec tant de ioye, mais sur tout empêchés que Monsieur de ..... n'y vienne. Le n'aime point à faire perdre des pas , quoyque vous m'en ayés accusée mille fois , & il feroit asseurement vn voyage inutile, cōme vous sçaurés, il n'a du merite que ce qu'il luy en faut , bien juste ; & son bien n'étant que ce que vous dites , quand il feroit aussi honête homme que vous , ie ne pourrois en faire mon gendre. Vous ferés cela fort adroitement si vous voulés vous en donner la peine , & ie gage que vous le voudrés bien. Vous en aués bien pris d'autres pour moy , temoin les hardes que ie receus Dimanche par le messager. Que la broderie des souliers est fine ! Le manchon , les bas de soye , les gands , le point de Genne , que tout est bien choisi ! que six cents liures tout cela, est-il possible ? pour moy ie veux voir & examiner vostre conte , i'ay peur que vous ne me trompiés , & que vous ne vous ferriés la mule à vous mesme. Le

vous remercie sur tout de la fiole de Bellenoue, il ne s'en est pas perdu vne goutte. C'est tout ce que ie vous en puis dire; car ie ne l'ay pas encore essayée. Depuis la mort de ma fille ie suis si triste, que ie ne songe plus à rien; & puis, vous, n'étant plus icy, à qui voudrois- ie plaire? il me semble que ie vous entens dire en vous mesme (*bonne trahison*) & que vous me croyés encore vne franche Coquette. Non, tout de bõ, mon humeur n'est plus cõme vous l'aués veüe. Je ne tiës plustable, mon carrosse est mal propre, ie ne joüe plus: enfin ie suis si changée, que si ce n'est que ie sens bien que ie vous ayme encor autant que iamaïs, ie ne me connoîtroy plus moy mesme. Il y a toutes les apparances du mõi que cette pierre de touche me durera long temps, & que ie n'oublieray iamaïs qui ie suis. On m'a dit que nostre ieune Conseillere loge dans vostre ruë. Si cela est, elle a bien la mine de vous faire oublier qui vous estes. Souuenés-vous si cela arriue, que vous n'estes qu'un sot. Adieu, gardés-vous bien de montrer mes Lettres à personne, non pas mesme

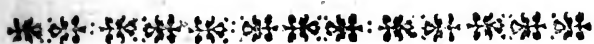
198 LETTRES DE MR  
à vostre Monsieur ..... i'y mets quanti-  
té de folies que ie suis bien aise qu'ame  
viuante ne voye que vous , encor est-ce  
trop.



**M**ONSIEVR OLIVIER.

Je vous prie de m'excuser de ce  
que malgré la resolution que i'auois  
faite i'ay laissé passer Mercredy sans en-  
uoyer executer vos meubles. S'il n'étoit  
point feste aujourd'huy , au lieu d'auoir  
la peine de lire ma Lettre, vous auriés le  
plaisir de voir vn sergent, n'esperés pas  
que ie me laisse plus long-temps cor-  
rompre par vostre mauuais exemple.  
Quoyque vous ne m'ayés iamais tenu  
vostre parole, ie suis resolu cette fois-cy  
de vous tenir la mienne; & bien que  
vous ayés l'honneur d'estre le plus me-  
chant payeur de S. Cloud, ie ne suis pas  
resolu d'estre le plus patient homme de  
Paris. Adieu-jusqu'à demain.

*Au*



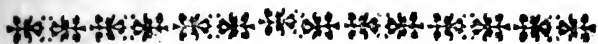
*Au mesme.*

**M**ONSIEVR OLIVIER,  
 Depuis l'accord que j'ay eu la bonté de faire avec vous pour vous faciliter le payement de quatre années d'ar-rerages, vous m'avez tousiours donné d'assez mauuaise petite viande, mais ce dernier iour il faut auoïer que vous vous surpassez vous-mesme, vous triõ-phiez. Vous m'avez enuoyé la moitié d'un squelette de brebis trépassée de sa belle mort, apres auoir traîné huit ou dix ans de vie languissante sur la terre de Villeneuve.. Si-tost que j'eus tasté de l'éclanche, ie la donnay à vn pauvre. Encore en ay-ie la conscience chargée ; car s'il en mange, peut-estre en sera-t-il malade, & mesme j'ay bien peur d'auoir fait vn meurtre, pensant faire vne cha-rité. Pour le quarré, ce n'est qu'un peu de peau mince & transparente colée sur quatre ou cinq os noirs & sechés. L'a-uois mis ce me semble dans mon mar-

ché que vous me donneriez de la viande bonne à manger, & non pas à faire des lanternes. Il n'y a personne qui püst endurer plus long-temps vn si mauuais traitement. Depuis que ie me fournis à vous, ie ne porte point de santé; & si cela continuë, il se trouuera que pensant n'auoir signé qu'une Transaction, i'auray signé l'Arrest de ma mort. Outre cela, le plus fort de vos iours ne va iamais qu'à douze liures precisément, & il semble que nous joüions ensemble à vn ieu où qui passe, perd. Cependant vous sçavez bien que vous estes obligé de m'en enuoyer quelquefois treize ou quatorze pour recompenser les iours foibles. Vous ferez tant, qu'un de ces iours ie perdray patience, & que ie vous contraindray de me payer en argent, & tout à la fois. Je vous ay promis que ie ne vous inquieterois point, il est vray: mais aussi vous m'avez promis tout de la meilleure viande. Tenez vostre promesse, ie tiendray la mienne. Vous ferez mon amy, ie feray le vostre. Autrement

Seruiteur tres-humble,





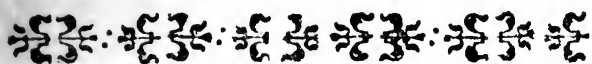
*A Madame \*\*\*.*

**C**ela n'est pas imaginable combien vous estes injuste, quãd vous m'accusez d'avoir montré vos Lettres à Monsieur.... par vanité. Cela me confirme de plus en plus dans la croyance, que depuis six mois la mauvaïse opinion que vous auiez de moy n'a fait que croître & embellir. Ce qui me console, c'est que comme toutes les choses de ce monde commencent à déchoir quand elles sont arriuées au dernier degré, elle est paruenue à vn si haut point, qu'il faudra necessairement à l'auenir que vous en rabattiez quelque chose. Si ce n'est que i'espere ou que ie crains ( comme il vous plaira ) de vous voir encore, ie ne me soucierois pas de me raccommoder avec vous. Mais ma foy ie ne m'en sçaurois passer, & ie voy bien qu'il faudra enfin que i'en vienne là. Vous n'auiez que faire d'estre en la mesme peine touchant mon amy, il est auantageux pour vous que ie ne luy explique rien, &

S ij.

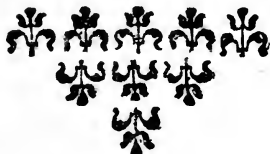
que ie le laisse dans les sentimens qu'il a pour vous, ils sont beaux & bons, graces à Dieu. Le choix que vous me donnez de le des-abuser ou non est fort glorieux pour vous, mais il est fort méprisant pour moy. Suis-je si miserable, ay-je si peu de merite : que vous puissiez estre asseurée que quoy que ie dise, on ne croira jamais que vous m'auez aimé?

I'ay esté quereler moy-mesme vostre Tailleur, i'ay eu peur qu'on ne le querellast pas comme il faut; & quand il s'agit de vostre service, ie ne m'en fie à personne. Je luy ay donné huit pistoles, & promis encore dix, c'est trois plus que vous ne m'auez commandé; mais ie veux tout resolument que vous soyiez braue, & ie ne trouue pas que ce soit assez de dix rangs par deuant. Vous ne m'auez point enuoyé de patron de vostre masque, voilà ce que c'est; vous autres beaux esprits, oubliez les choses necessaires pour dire des fleurettes. Je me suis aquitté de la rupture de ce mariage mieux & plus adroitement qu'il n'appartient à vn étourdy comme moy, mais pour qui feroit-on des choses extraordi-



*A Madame \*\*.*

**S**i ie ne sçauois bien que vous prendrez mon silence pour vn effet de mō respect, & non pas de ma paresse, ie ne le garderois pas si long-temps. Mais i'ay creü que les offres d'vn seruice aussi inutile que le mien sont autant de paroles oyseuses. I'estime tant la bonne fortune que vous m'auiez promise, que ie la desire avec ardeur : mais ie me fie si fort à vostre parole, que ie l'espere avec tranquillité. Ainsi j'attens l'honneur de rentrer à vostre seruice avec vne impatience & vne patience, qui toutes deux vous doiuent estre également agreables. Cependant ie m'en vay courre le pays ; car i'ay ouï dire qu'il n'y a rien qui rende si posé.

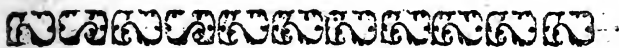




*A Monsieur l'Abbé Ménage.*

**O**N se moqueroit d'un vieileur qui se piqueroit de bien jouer du lut devant Blanrocher; c'est à dire que ie serois ridicule si ie voulois faire le bel esprit avec vous. Outre cela, connoissant vostre humeur genereuse & bien-faisante, ie croirois toutes les belles paroles que i'employerois à vous demander vne grace, autant de bien perdu. Je croy que c'est moy qui vous oblige, en vous donnant le moyen de me faire plaisir. Je vous diray donc sans façon, que i'ay un frere qui meurt d'enuie de vous aller importuner réglément vne fois la semaine, & i'ay bien eu de la peine à le reduire à deux fois par mois. Je pretens apres cette composition que vous tiendrez l'accommodement, & que vous en passerez par là pour l'amour de moy. Au reste vous pensez peut-estre que dans nostre famille il n'y ait eu que le defunt qui ait aspiré à la qualité d'illustre, toute

la race en tient. Je vous auertis que celui-cy s'en mêle, & moy qui vous parle, ie me suis veu en passe de l'estre, & ie ne sçay à quoy il a tenu que ie ne l'aye esté. Pour vous parler plus serieusement, on ira de ma part tous les quinze iours pour apprendre des nouuelles vous dérober vn quart d'heure de vostre temps precieux.



*A Madame \*\*.*

**C**E qu'il y a de bon icy, c'est que ie n'y voy point de Madame.... qui se moque de moy, & qui tourne en raillerie mes plus serieux sentimens. Ce qu'il y a de mauuais, c'est que i' y couche moy deuxieme, & ce deuxieme-là n'est pas fait comme ie voudrois bien. Vous, Madame, qui depuis deux ans auez l'honneur d'estre toutes les nuits seule dans vostre lit, à ce que vous dites, ie vous supplie de me plaindre. En verité, vne fort petite Cour, des Comediens Italiens, des Comediens François, treize ou

206 LETTRES DE M<sup>R</sup>  
quatorze Dames tant belles que laides,  
grande chere, force glace; tout cela ne  
me console point d'estre mal couché.  
Adieu, Madame, ne ferez-vous iamaïs  
quelqu'autre chose que mon amie, &  
ne me permettez-vous point d'estre  
quelqu'autre chose que vôtre tres-hum-  
ble, & tres-peu obligé seruiteur.



DIALOGUE.

M<sup>R</sup> MONSIEUR...

Sçavez-vous ce qui s'est passé en vô-  
tre pays? Madame la Comtesse de.....  
s'est separée de corps & de biens d'auec  
son mary.

Madame.. *Cela est bien digne d'elle,  
elle est bien fole, i' en eusse iuré.*

Monsieur... Mon Dieu, cela est bien  
aisé à dire. Vous-mesme si vous auiez  
esté en sa place, vous en eussiez fait au-  
tant quelle, ne la blâmez point. Il est  
vray qu'elle a fait vne sottise, & la plus  
grande qu'elle pût faire; elle n'en fera  
iamaïs de sa vie de telle, on peut dire que  
ce

ce qu'elle a fait est la dernière sottise : mais avec cela, quelque bien que vous soyez avec votre mary, il vous en pend autant sur la teste ; & nous entendrons dire un de ces iours que vous estes séparée d'avec luy, ou luy d'avec vous.

*Madame..... Ho ! ne dites point cela, cette femme-là a grand tort, se moque-t-elle de prendre plaisir à faire parler d'elle comme cela par tout, & d'aprester à rire au monde ?*

*Monsieur...* Tout beau, elle n'a point tant de tort que vous dites. Elle n'a pû s'empescher de faire ce qu'elle a fait, elle n'a pû faire autrement ; & il est vray que tout le monde en a parlé ; mais personne n'en a ry, au contraire tout le monde la plaint.

*Madame.... Mais c'est donc son mary qui a tort ?*

*Monsieur.....* Point du tout. Quand vous sçaurez comme la chose s'est passée, & toutes les circonstances de cette affaire, vous direz vous-mesme que ny l'un ny l'autre n'a tort. Il arrive des malheurs & des accidens qu'on ne peut prévoir. Quand il n'y a plus moyen de viure ensemble, il faut bien se quitter.

Madame.... *Vray Dieu, que deviendra-t-elle ? iamaïs elle n'aura le moyen de subsister dans le grand vole qu'elle a pris. On dit que dans les Estats de Nantes personne ne le portoit si haut qu'elle.*

Monsieur.... Pardonnez-moy, elle s'est reduite depuis ce temps-là au petit pié ; & elle a mis ses affaires en vn point où elle n'aura iamaïs besoin de rien, elle ne fait aucune dépense.

Madame.... *Mais encore s'est-elle reserné quelque chose.*

Monsieur.... Oüy, son mary voyant qu'il n'y auoit point de remede à la separation, a fait assembler tous les parens de part & d'autre, & puis d'un commun consentement on luy a donné vne petite terre.

Madame.... *Mais en son propre ?*

Monsieur.... Oüy, à elle seule, où personne n'a que voir, & sans qu'on puisse la rechercher ny l'inquieter, & si ce n'est pas pour en jouyr sa vie durant, c'est pour tousiours.

Madame.... *Mais sans doute elle ne se tiendra pas là, elle reviendra à*



*Rennes, & Dieu ſçait ſi vous en ſerez aife; car ie ne doute point que vous ne l'aimiez plus que iamais.*

*Monſieur....* Point du tout, vous verrez que c'eſt la Tante qui eſt aſſez folle pour faire courir le bruit qu'elle reuient chez elle, & ie ſçay bien qu'elle s'eſt eſtablie dans ſa terre pour y demeurer touſiours. Mais quand elle reuiendroit à Rennes, cela ne me feroit rien. Si vous la voyiez comme elle eſt changée, elle vous feroit peur; & il n'y a homme à qui elle ne fit mal au cœur, s'il l'alloit baiſer.

*Comme on dit que les eſprits reuiennent.*

*Madame....* Ho, dites tout ce qu'il vous plaira, vous reuoïerez toſt ou tard avec elle.

*Monſieur....* Moy ? vous eſtes bien loin de voſtre conte, ſi vous croyez cela, ie vous aſſeure que ie ne luy parleray de ma vie. On me prendroit bien pour un fou, ſi j'allois deterrer vne vieille galanterie. Et puis quand ie le voudrois, ie ſçay bien que ie n'y reüſſirois pas. Comment pourrois-je faire reuiure vne paſſion tout à fait morte ? Ie ſçay bien qu'elle non plus de ſon coſté ne pourroit pas m'aimer.

Madame ..... *Comment le sçavez-vous.*

*Monsieur....* Comment ie le sçay? ie le sçay de science certaine. Apres ce dernier accident-cy, elle s'est tellement separée de toutes les compagnies, que personne ne la voit, elle ne voit personne. Enfin on peut dire d'elle mieux que de la plus deuote femme qui viue, qu'elle est proprement ce qu'on appelle morte au monde.

*C'est d'une Dame morte effectivement, & dont il parle comme si elle n'estoit que separée d'avec son mary, & Madame.... ne sçauoit pas la nouvelle de sa mort.*

\*\*\*\*\*:\*\*\*\*\*:\*\*\*\*\*o

*A Madame de la Fodriere.*

**M**ADAME,  
 Je vous enuoye vn homme aussi bon cocher, que vous estes belle femme; & qui est aussi seur de ne iamais verser, que vous de ne iamais manquer vn cœur. Si vous l'arrestez, ie vous porte grande enuie, vous aurez vn bon serui-

teur; & à luy, il aura vne belle Maîtresse. Il a seruy mon frere trois ans, & ne l'a quitté que parce qu'il n'est plus en vie. L'excuse est legitime aussi bien que celle que ie vous donnay Lundy dans les Tuilleries, quand vous me demandâtes pourquoy ie ne vous voyois plus. A toutes les deux il y entre de la mort.

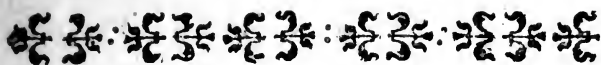


*A Madame \*\*\**

**I**E suis arriué en cette Ville le vingt-deux Nouembre. I'ay veu vostre Lettre sur les tablettes d'une cuisine; aussi-tost ie l'ay prise, & pour y faire réponse, ie me suis enfermé dans mon cabinet; car depuis la mort de ma mere i'en ay vn.. Vous m'auiez dit que vous ne sçauiez point écrire, cela est vilain de mentir. Si j'estois encore au temps où ie songeois à faire de belles réponses, i'y coucherois de mon reste. Mais ie suis à present Tuteur, député, interessé aux rentes, & aussi peu galant que si toutes les femmes & les filles estoient de vostre

humeur. Outre que vous m'avez tellement fait accroire que l'on ne sçauoit estre aimé d'une honneste femme, que ie ne sçay plus où i'en suis. C'est pourtant grand dommage que vous en ayez vsé de la sorte, & il me semble que nous estions si fort le fait l'un de l'autre : que quand mesme personne ne s'aimeroit plus sur la terre, nous en deurions faire reuenir la mode. Sans mentir, ie croy que nous aurons de grands comptes à rendre, & vous & moy du temps que nous perdons, & cela est honteux que des gens de nostre âge quittent ainsi toute la part qu'ils pourroient auoir aux douceurs de la vie. Que ferons-nous quand nous aurons trente ans, si nous nous retirons de si bonne heure ? Adieu, ie ne vous en diray pas dauantage sur ce sujet. Je voy bien qu'il vous faut laisser là comme vne personne incorrigible, & que vous estes vne vraye abandonnée du diable.





*A Madame \*\*\*. en luy enuoyant un  
miroir, apres auoir cassé le sien.*

**I**E vous fais plûtoſt vne reſtitution  
qu'un preſent. Encore que ce que  
ie vous enuoye ne paroiffe preſque rien  
ſi vous y regardez de bien près, vous y  
verrez pourtant la plus belle choſe du  
monde. Sans dauantage faire le fin, ie  
vous diray que c'eſt le portrait de ma  
Maîtreſſe. Ie n'aurois garde de le dire  
à vn autre, mais à vous ie croy que ie le  
puis ſans paſſer pour indiscret. Ie vous  
auertis que vous y verrez des yeux; mais  
des yeux qui en valent plus de cent au-  
tres. A la verité, ils ſont bien méchans,  
mais auſſi c'eſt à eux à faire. Ie ſçay que  
vous les gouuernez abſolument, & que  
vous en faites ce que vous voulez. C'eſt  
pourquoy ie voudrois bien vous prier de  
faire en ſorte qu'ils ne me faſſent plus  
tant de mal.



*A Madame \*\*.*

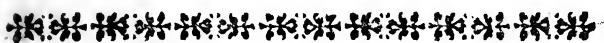
**J**E regretterois les trois iours que Monsieur vostre mary n'a pas esté à Paris comme vn auare l'occasion d'auoir peu gagner cent mille écus, si ce n'est que sans doute mon absence aura fait quelque bonne impression sur son esprit. Si vous contez ma mort pour quelque chose, vous vous resoudrez à faire l'impossible pour ramener à vous cette humeur bourruë. Comme il vous aime, il croira tout ce que vous luy direz. Songez que vous ne sçauriez faire la fiere avec luy, sans estre cruelle enuers moy. Representez-luy bien que ce changement avec vn homme qu'il voyoit tous les iours, & dont il prônoit tant le merite, fera parler tout le monde; qu'on soupçonnera qu'il a des soupçons, qu'il y va de son honneur & du vostre. Vous, Madame, songez qu'il y va de ma vie; & qu'en vous contraignant vous trauallez pour vous, pour luy, pour le

monde, & pour moy. Autant que j'en puis juger, vostre Demoiselle seconde fort mes exhortations. Je la remercie de son billet, mais de la compagnie assidue qu'elle vous tient la nuit point du tout. Regardez le grand effort qu'elle se fait, quel mal-heur de coucher avec vous ? Je l'auois priée de ne vous quitter point tout le iour, afin de vous empescher d'être seule avec Monsieur..... Ne vous figurez pas, Madame, que cecy ne soit que façon de jalousie. Puisque vous me faites vn secret de la Lettre qu'il vous écrit apres me l'auoir promise, c'est vne marque que vous avez quelque inclination pour luy. Ne pensez pas m'amuser en me disant qu'on vous la prise dans vostre poche, vous estes trop fine pour vous laisser deniaiser de la sorte. On n'a de vous, que ce que vous voulez bien que l'on en ait. Si mon riuail vn de ces iours a place dans vostre cœur, ne pensez pas en estre quitte pour me dire qu'il vous l'aura prise, ie croiray sans doute que vous la luy aurez donnée. Ha, Madame ! ayez pitié de moy, ie ne sçay où j'en suis quand ie songe que cecy n'est

pas tout à fait raillerie. En effet , qui m'empescheroit de craindre ce que ie dis ? Il a beau n'estre pas assez aimable pour vous , ie juge de luy par moy-mesme. Vous ne m'aimez que parce que ie vous adore , n'est-il pas vray ? c'est la seule pitié que vous auez de moy qui me soûtient dans vostre cœur. Si vous m'abandonniez à mon peu de merite , dès ce soir ie ne vous serois plus rien. Pourquoy n'en pourroit-il pas arriuer de mesme de luy ? Ce qui me console vn peu , c'est qu'il ne conneût iamais jusqu'où va la force d'une veritable passion. Il vous a choisie exprés comme vne fort aimable femme , à qui il pourroit debiter toutes les imaginations extrauagantes qui luy estoient venuës dans l'esprit , & qu'il croit que c'est grand dommage de perdre. Son amour a pris naissance apres ses pensées , & non pas les pensées apres son amour ; & il me semble que ie voy Dom Guichote qui se figure qu'il est amoureux de Dulcinée , pour auoir quelque Dame à qui pouuoir offrir les testes des geans qu'il a coupées , & les couronnes qu'il a con-



quises. La comparaison n'est pas trop juste du costé de Dulcinée, car c'estoit vne ridicule, & vous estes la plus charmante personne du monde! Mais elle est admirable ce me semble entre l'esprit de vostre nouuel amant, & la valeur visicenaire du Cheualier.



*A la mesme.*

**I**E vous rends vos Lettres de Monsieur..... je me flate de l'esperance qu'elles vous ont diuertie sans vous plaire, & que vous les trouuerez tousiours ridicules & iamais agreables. Je vous prie de songer ( pour balancer la bonne mine de celuy qui les a écrites ) qu'il n'a pas vn cheueu; que quand il en voudroit auoir, ils seroient de la couleur des pistoles d'Italie que vous n'aimez pas. Si vous auiez ouy les choses galantes que son cousin a dites sur ses trois pieces d'Eloquence, & le joly Commentaire qu'il y a fait, vous auriez creu voir trois habits de cette estoffe dont on habille

les enfans gris, bordez de la plus belle broderie du monde. Je gagnay hier trente louys à ces Messieurs apres que vous fustes partie, ie vous enuoye vôtre moitié. Si vous en faites à mon laquais autant de part que Lundy dernier, vous me ruinez. I'en crains la consequence pour les vostres en pareille rencontre, ie ne puis pas aller du pair avec vous. On vient de me tirer deux palettes de sang. I'en suis fâché, tant il est beau. Je ne plaindrois pas ce qui m'en reste, s'il le falloit employer pour vostre seruice. Mais ie le dis du fonds de mon cœur, sans qu'il y entre vn brin de fausse brauoure. Je vous conjure par tout le brillant de vos yeux, par la grace de vôtre bouche, par cette douceur & ce charme inexplicable qui se mêle à toutes vos actions, de ne point douter de ce que ie vous dis: car enfin il est tres-vray que tout ce qu'on peut imaginer de passionné, d'empörté, de tendre, de reconfessant, d'amoureux, est encor au dessous de ce que ie sens. Adieu iusqu'à demain. Je me repens des remedes par precaution, ils m'empeschent de vous voir, &

vostre absence m'échauffe plus qu'ils ne me rafraîchissent.

\*\*\*\*\*

*A Madame \*\*\*.*

**P**AR vos déguisemens vous m'avez épargné deux ou trois mois de mélancolie; mais ie paye bien cherement vos bontez. En cela vostre pitié a esté plus cruelle que vous ne pensez. Sur la parole que vous m'auiez donnée de ne vous marier de long-temps, mon cœur s'est attaché au vostre plus que iamais; & ce qui tient dauantage, donne bien plus de peine quand il le faut arracher. Je vous prierois bien de me dire que ce n'est point par force que vous l'épousez, que sa personne vous est agreable, que ses soixante ans l'emportent sur mes vingt, & qu'aussi bien que vostre pere, vostre cœur y trouue son conte, si ie voyois quelque apparence que cela pût me guerir: mais ie ne sens que trop que ie ne suis plus en estat de profiter de vôtre inconstance. Toute la grace donc

qui me reste à vous demander , c'est que vous n'oubliez iamais que vous vous estes engagée de parler à moy toute seule en quelque Ville où vous puissiez estre toutes les fois que i'y voudray faire vn voyage , ne fut-ce que pour l'espace d'une heure. L'espere vous en faire souuenir durant vingt ans , & me conduire d'une maniere qui vous assurera que ie ne voy rien d'aimable , & que ie ne veux rien aimer apres vous. Si vous me tenez parole , ie tâcheray de viure. Ce n'est pas à vous dire la verité , que ce que ie voy ne me surprenne , & ne me semble incroyable. Sans doute ie ne meritois pas vos faueurs , quand vous me les auez données : mais sans doute aussi à present que vous me les ostez , ie ne merite pas de les perdre. Que voulez-vous ? c'est vn beau songe que j'ay fait , & qui n'a pas assez duré : mais en peu de temps il m'a donné tant de ioye , que ie ne croy pas la trop payer par la douleur qui m'en restera tout le reste de ma vie. Le plaisir d'auoir esté à vous , la gloire de vous auoir eüe à moy peut-elle estre trop payée ? Le vous demande par-

don si par mes plaintes ie viens troubler les diuertissemens où vous estes ; mais en voyant expirer vne si belle, vne si tendre, vne si douce passion, ie n'ay peu luy refuser mes derniers soupirs. Adieu, Madame.



*A Monsieur Mandat.*

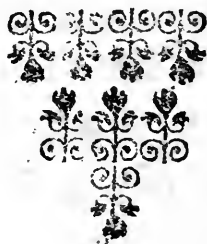
**E**Ncore que pour payer la lecture de mon Italien, vous ne me donniez que des paroles Françoises, vous les auez sçeu choisir si belles que c'est moy qui vous dois du retour. Ne soyez point en inquietude du Liure. Pourueu que ie l'aye, il n'importe quand. Vous me surprenez lors que vous me dites que Madame..... a voulu tourner en mauuais sens l'accueil que i'ay tâché de vous faire, car elle est raisonnable & spirituelle. Pour Mademoiselle sa fille, quand elle auroit vn peu triché sur ce sujet, ie ne m'en estonnerois pas. Elle a tant d'autres qualitez aimables, qu'elle neglige la sincerité, & s' imagine qu'il faut laisser

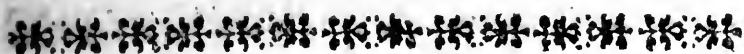
cette vertu bourgeoise aux sots honnêtes gens comme moy. Je suis confus des bontez & du souuenir de Mademoiselle..... dites-luy, ie vous prie, que ma chambre est pleine de ses parfums, mais que les fantaisies musquées de sa jeune compagne ne m'accommodent pas.



*A Madame \*\*.*

**I**E ne croy pas auoir d'aujourd'huy l'honneur de vous voir, quelque assurance que vous me donniez que ie trouueray chez vous ce que ie cherche. La migraine m'empesche de songer à Mademoiselle..... & mon mal de teste m'a fait oublier mon mal de cœur.





*A Madame \*\*\*.*

**V**Ous avez ouy parler de certains  
rheumes qui tombent sur la poi-  
trine, & qui enuoyent vn homme en  
l'autre monde. Je croy que le mien veut  
se mêler d'estre de ceux-là. Je serois  
bien attrapé, si demain pensant me  
trouuer deuant vous ie me trouuois de-  
uant Dieu. A vous parler franchement,  
il me fâcheroit fort que ce petit accident  
m'arriuaſt. On auroit beau pour me  
consoler, me venir dire que vos mau-  
uais traitemens me doiuent auoir rendu  
la vie assez desagreable pour n'y auoir  
point de regret non plus qu'à vous, ce  
sont des contes. I'aime encore mieux  
vous voir cruelle, que de ne vous voir  
plus du tout.





*A Monsieur de Marandé.*

**E**Ncore que Madame .... ait de l'esprit autant que la plus méchante femme de la terre, elle a de la bonté autant que la plus sotte. Et cela la rend si timide sur tout enuers les hommes, qu'elle n'a osé vous enuoyer du rossolis, pendant qu'elle en auoit des coffres pleins. Iel'ay tant preschée aujourd'huy, que ie l'ay fait resoudre à se hazarder. Elle a receu de Rome des caues fort magnifiques, garnies d'essences. Gardez-vous bien d'auoir la moindre tentation de les refuser. La pauvre femme de l'humeur dont elle est, en mouroit de mort subite, & pensant n'estre que le plus ciuil, vous seriez aussi le plus cruel de tous les hommes. Pour ce billet de l'Epargne que vous auez entre les mains, i'ay figuré l'affaire presque impossible : de sorte que si vous ne la faites pas, il importera fort peu ; & si vous la faites, on vous en aura beaucoup plus d'obligation que si on l'auoit esperé. Ce mot me fait sou-



uenir de celles que ie vous ay, elles sont si grandes & en si grand nombre, qu'elles ne sortiront iamais de ma memoire, & quand par malheur vous me banniriez quelque iour de la vostre, ie ne laisserois pas de me souuenir qu'à moins d'estre ingrât, il faut que ie sois le reste de ma vie,

Vostre &c.



*A Madame \*\*.*

**I**E ne sçauois ny prier Dieu ny dormir depuis que ie vous voy, ie sens vn desordre épouuentable dans ma conscience & dans ma santé; & si ie suiuis le conseil de mon Medecin ou de mon directeur, ie ne vous verrois plus. Je suis tout persuadé qu'ils ont beaucoup de raison, & que ie n'en n'ay guere. Vostre seuerité m'en deuroit fournir d'une assez bonne pour ne songer point à vous, & l'assurance que vous m'avez donnée de n'auoir iamais de bonté pour moy, me deuroit rebuter d'un seruice dont ie

ne puis esperer de recompense. Mais

Pour éteindre des feux naissans

En vain vous m'asseurez que ie perdray  
mon temps

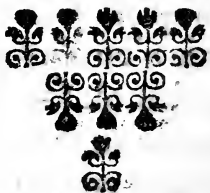
A toutes vos rigueurs malgré vous ie  
m'expose,

Vous voir & vous servir est vn assez  
grand bien.

Autrefois quand j'aimois, j'aimois pour  
quelque chose,

Mais vos yeux m'ont appris qu'on peut  
aimer pour rien.

Vous vous faites plus de tort qu'à  
moy, quand vous me demandez si les  
Vers de la Princesse Greque ne sont pas  
vne citation, ie les ay faits exprés pour  
vous aussi bien que ceux-cy; & ceux qui  
vous diront qu'ils les ont veus ailleurs  
sont des imposteurs, gagez hardiment le  
contraire, & m'en mettez de moitié.



\*\*\*\*\*

*A Monseigneur \*\*.*

**I'**Ay esté long-temps sans voir de vos Lettres ; mais i'en reçois vne aujourd'huy qui me raquitte bien de mes pertes, puis qu'elle m'apprend des nouvelles de vostre haute fortune. I'auois toujours bien ouï dire que Monseigneur le Prince.....se connoissoit en gens. Pour ses bonnes graces que vous tâchez d'obtenir pour moy, ie croy que vous auez assez de merite pour nous deux, mais ie n'ay pas la hardiesse d'y pretendre. A ne vous en point mentir pourtant, ie serois bien aise d'y auoir vn peu de part : mais ie dis, si peu que vous voudrez. Monsieur de Saint Laurent s'est si fort réjoüy de vostre bonne fortune, que ie l'en ay querellé, il me semble que cét excez de ioye n'appartient qu'à moy. Comme vn homme de vostre humeur, c'est à dire genereux & liberal, dépense d'ordinaire vn peu trop, ie sentirois ma conscience chargée si ie ne vous auer-

228 LETTRES DE MR  
tissois que i'ay cinq cens Louys d'or tout  
à fait oisifs, gisans dans le fonds de mon  
coffre. Si vous n'en n'avez affaire, fai-  
tes-en du moins semblant. Vous m'a-  
vez tant de fois obligé tout vostre sou,  
ne me tenez pas le poignard sous la gor-  
ge, & souffrez que ie jouysse à mon  
tour de la mesme volupté. Adieu, mon  
tres-cher Monsieur, pardonnez-moy  
ce mot de tendresse que ie n'ay pû re-  
fuser aux derniers soupirs de nostre fa-  
miliarité mourante. Sur tout pour estre  
Euesque ne m'en aimez pas moins, c'est  
vne grace que ie vous demande, & que  
ie merite; car moy ie ne vous en estime  
pas dauantage.

\* \*\*

*A Madame \*\*\*.*

**P**uisque vous le voulez sçauoir, Apo-  
theose est plus qu'Eloge, & mesme  
plus que Panegyrique. Si vous ignorez  
Eloge & Panegyrique aussi bien qu'A-  
potheose, ie n'y sçauois que faire. Lais-  
sez-moy en patience, & demandez-le à

Madame....pretieuse ridicule de vostre quartier. Elle ne manquera pas de vous l'enseigner, & peut-estre plus au long que vous ne voudrez; car ce sont tous grands mots tirans sur le pedant, qu'il est bon qu'une iolie femme ne fasse jamais entrer dans la conuersation. Vous me direz que ie ne deurois donc pas m'en seruir avec vous, sçachez que ie me suis mis tout de moy-mesme au dessus des regles; non pas parce que ie suis plus bel esprit; mais parce que ie suis plus déréglé que les autres.

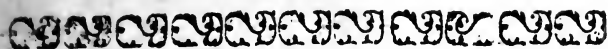
\*\*\*\*\*

*A Madame \*\*\*.*

**V**Ous ne parlez plus de vostre cousine avec ialousie. Est-ce que vous ne croyez plus que ie l'aime, ou si c'est que vous ne le craignez plus? I'ay peur que vous ne fassiez comme ce valet d'aveugle qui ne se plaignoit point de ce que son Maistre contre sa promesse, mangeoit trois cerises à la fois, parce que luy valet en mangeoit quatre. Ie

serois au desespoir si vous aimiez quelqu'un avec moy. Je suis furieusement jaloux de ce que vous ne l'estes pas assez, & cette profonde tranquillité aussi bien que le trop grand calme de la mer, me fait apprehender vne prochaine tempeste. L'auouë pourtant que ie supporterois plus aisément vostre colere, que vostre infidelité; & que i'aimerois mieux perdre vos bonnes graces, que de vous les voir partager avec vn autre. Tirez-moy viste de cét embarras, défendez, commandez; pourueu que personne que moy ne viue sous vos loix, ie me soumets à toutes celles qu'il vous plaira m'imposer.





*A Madame \*\*\*.*

**L'**Empressement que vous me témoignez de me voir à Roüen, redouble étrangement l'enuie que j'ay d'y arriuer ; mais ie ne suis pas de vostre sentiment quand vous dites ; que plus on est près de son bonheur , plus on a de chagrin & d'inquietude. Bien que la joye que j'ay de ce que nous serons ensemble dans vn mois, ne soit pas tout à fait tranquille, elle ne laisse pas de pouuoir s'appeller ioye. J'ay des desirs ardens, j'ay de violens transports pour vôtre presence, j'ay des melancolies assez noires de vostre éloignement ; mais la douce & tendre consolation que me donne l'esperoir & l'idée de mes plaisirs prochains, l'emporte sur la tristesse & sur le regret de la realité qui me manque.



*A Madame \*\* :*

**V**OUS estes bien innocente de vous mettre en colere à contre-temps. Quoy ! moy qui suis l'Apostre de vostre Prouince, apres auoir tant conuertý de complimenteurs à outrance, apres auoir fait de si belles cures sur des Prouinciaux desesperez dans vostre Ville ; sera-t-il dit que ie vous aye manquée, & que ie n'aye pû paruenir encore à vous faire entendre raillerie ? pour vous auoir mādéd qu'absente, ie vous aime vn peu plus par l'esprit, presente vn peu plus par le corps, faut-il s'emporter si fort ? la vie est trop courte pour s'embarasser de si peu de chose, on trouue tous les iours assez de sujets de tristesse réels & veritables, sans en prendre d'imaginaires. Entre nous, vous deuriez mourir de honte ; reuenez à vous, ou plûtoſt reuenez à moy, & n'apprestez point à rire à ceux qui vous en veulent.



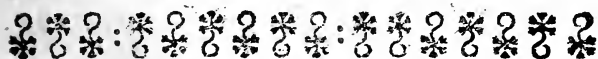


*A Madame \*\*.*

**I**E souhaiterois aussi bié que vous, que vous n'eussiez dōné de l'amour qu'au petit Marquis de M.. nous n'aurions pas tant de mal au cœur ny vous ny moy. Le pis que i'y trouue, c'est que dans neuf mois au plus tard vous en guerirez, & que i'en ay pour toute ma vie. C'est-il iamais veu vn malheur pareil au mié? Si vous m'aimiez encore ie dirois pareil au nostre. S'estre veus quatre ans tous les iours, & tout d'un coup estre priuez l'un de l'autre, & peut-estre pour iamais! songez que ie disois dix fois par iour, se peut-il faire que ie sois si heureux? Helas! ie dis à present plus souvent encore, se peut-il faire que ie sois si miserable? Je fus hier pour voir vôtre Tante, quand ie me vis à la moitié de la cour sur laquelle répondent vos fenêtres, & que j'apperçeus qu'elles estoient fermées, vn si grand saisissemēt me prit, que les larmes & les soupirs

penferent m'étouffer. Je retournay chez moy pour laiffer paffer cela, deux heures apres ie m'en reuins chez vous. Helas ! ce n'est plus chez vous, ie m'en reuins donc chez vofre Tante, elle me parla d'abord de chofes indifferentes, & puis fe mit à pleurer la premiere en me regardant attentiuement. Je vous laiffe à penfer fi ie la feconday. N'ayez point de pitié de moy, c'est vn foible fecours que la compaffion. Parlons d'autre chofe, fi vous n'estiez contente de vofre mouchoir, vous auriez grand tort ; c'est toute la derniere mode. Voilà des boucles du Temple, celles du Palais ne vous auroient pas pleû. L'Emeraude ne vous paroiftra pas trop belle, en recompense elle eft bonne, & la pluspart des belles ne le font pas. Il me refte encore quelques bagatelles à vous enuoyer ; mais fi ie n'auois plus aucun commerce avec vous, il me feroit que ie ferois mort, Je veux vous laiffer dans l'enuie & dans la neceffité d'auoir encore vne fois de mes nouuelles. Depuis quinze iours que ie fuis arriué en cette Ville, toutes les fois que j'entens minuit, &

que ie fais reflexion que cette heure-là ne me fait plus sortir de chez-moy, ie ne puis m'endormir, & ma tristesse deuiét si noire que sans doute i'en tomberay malade. Monsieur & Madame du... m'ont fort entretenu de vostre mariage, & comme ie puis iuger par leurs discours, ils croient bien que vous estes heureuse en ce que vous estes Maistresse de l'esprit de vostre mary: mais ils croient que celuy dont vous estes Maistresse, n'est & ne sera de long-temps Maistre de rien, ou de bien peu de chose. Si cela est, ie vous plains presque autant que moy.



*A Monsieur de Iussay, Conseiller  
du Parlement de Bretagne.*

**I**E vous suis fort obligé de vôtre bijou, ie vous le ferois bien dauantage, si celle que i'aime vouloit que i'en eusse affaire. Mais Dieu mercy & elle, on ne me sçauroit soupçonner d'estre homme à bonne fortune, ie vay toute nuit la teste

leuée dans Rennes avec vn grand flambeau bien éclairé, & ne suis pas assez heureux pour craindre d'estre veu. Vostre present est le plus inutile de mes meubles, & il ne me sert de rien que vostre lanterne soit sourde, puisque Mademoiselle.... l'est aussi. Plût à Dieu que vous luy peussiez inspirer vn peu du trop d'estime que vous avez pour moy, vous auriez de mes Liures, de mes papiers, de mes visites. Enfin, si vous me pouviez faire aimer de ma Maistresse, il n'est rien que ie ne fisse pour vous montrer que ie suis vostre seruiteur.



*A Madame \*\*.*

**Q**Vand ie suis auprès de vous, & que vous me dites des choses qui m'affligent, ie m'en console en vous regardant : mais en verité, estre mal-traitté & absent tout ensemble, c'est trop. Ie suis donc tout prest de vous parler, si vous me voulez donner vn lieu pour cela; mais de répondre à vos Lettresne l'esperez plus,



*A Madame \*\*\*.*

**I'**Ay si peu de merite, que peut-estre  
ne songez-vous pas seulement que ie  
vous ay promis d'estre chez vous au-  
jourd'huy à deux heures. En tout cas,  
de peur que vous ne m'attendiez, ie me  
sens obligé de vous auertir que ie parts  
pour ne reuenir qu'apres demain de la  
campagne. Si vos yeux sont aussi dan-  
gereux qu'ils m'ont paru la premiere  
fois que ie les ay rencontrez dans Senlis,  
ie retarde ma perte de vingt-quatre heu-  
res. C'est touïjours cela. Vendredy i'au-  
ray le plaisir de vous voir pour la secon-  
de fois, & peut-estre tous les autres iours  
de ma vie le déplaisir de vous auoir  
veuë.





*A Madame \*\*.*

**I**E mourois hier au soir d'enuie de vous écrire ; mais aussi ie mourois de peur de vous déplaire. Ce matin i'espere que mon billet arriuera dás vos belles mains sans passer pardeuant les yeux de vostre sœur qui ne sont point beaux. Si vous auiez vn peu de bonté, ou seulement vn peu de iustice, vous me plaindriez les iours que ie ne vous voy pas, & vous m'aimeriez les iours que ie vous voy.



*A Madame \*\*.*

**V**OUS auez grand tort d'enuoyer sçauoir des nouuelles de ma santé, c'est de vous que i'en voudrois apprendre ; car assurement ie me porte comme il vous plaira. I'ay pris medecine aujourd'huy sans necessité, & ie ne laisseray pas ce soir d'aller chez-vous, car

ie ne ſçauois paſſer vn iour ſans vous voir. Je ſçay bien que c'eſt mal fait à moy, que voulez-vous ? c'eſt ma deſtinée de chercher des remedes pour les maux que ie n'ay point, & de les fuir pour ceux que i'ay. I'iray bien-toſt prendre l'air ; mais i'ay bien peur que le changement de lieu n'en n'apporte point à mon cœur. I'aurois meſme quelque ſujet de craindre qu'il n'empirât, ſi ce n'eſt que ie commence à m'apercevoir que cela ne ſe peut, & qu'il eſt malade au dernier point.



*A la meſme.*

**V**ous enuoyez ſçauoir ce que ie fais apresdîné, & vous ne me mandez point ce que vous faites. Le moyen que ie vous réponde ? vos diuertifſemens reglent non ſeulement mes plaiſirs, mais mes affaires. En attendant donc de vos nouuelles, ſi vous voulez ſçauoir ce que ie feray, ie ſongeray à vous.



*Monsieur \*\*.* à *Monsieur \*\*.*

**V**Ous estes, sans mentir, vn galant homme de vous en estre allé ainsi, sans dire adieu à vos amis. Mais peut-estre que ie me trompe, & que vous n'avez pas oublié ceux qui le sont veritablement, mais ceux qui le pensent estre. Quoy qu'il en soit, i'ay grand sujet de me plaindre, soit que vous ne me croyiés plus de vos amis; ou soit que vous ne m'ayez rien dit en partant, si i'en suis encore. Ne pensez pas que ie sois fort aisé à appaiser, encore que ie vous écrive le premier; c'est peut-estre vn effet de ma colere, & de l'impatience qu'elle me donne: car elle en donne d'ordinaire, aussi bien que l'amour. Et ie vous apprens que pour vous raccommo-der avec moy. il faudra que vous m'écriuiez plus de trois Lettres de ce stile qui m'a fait dire tant de fois (il ne se peut rien voir de plus enjoué!) Il est vray qu'outre ce moyen vous en avez vn infailible de

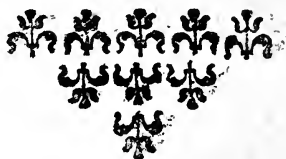


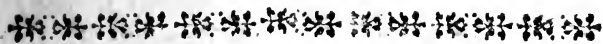
faire vostre paix avec moy, si vous voulez vous en bien servir. C'est de mentir si bien en ma faueur ( & qui est-ce qui le peut mieux faire que vous? ) que vous donniez quelque bonne opinion de moy à Monseigneur l'Ambassadeur. Ce desir que j'aurois de luy plaire peut bien estre vn effet d'ambition ; mais non pas de celle qui n'est à proprement parler qu'une vanité. Et ie vous confesse que ie serois assez satisfait de moy-mesme, nonobstant tout ce que ie voudrois qui n'y fut point, si d'aussi bons yeux que les siens pouuoient estre trompez en ma faueur. Trauaillez-y donc, mais de bonne sorte, ie vous en conjure ; & si vous y reüssissez, ie vous pardonneray. Je pense mesme que ie ne vous gronderay guere des auantages que vous prendrez sur nostre Religion au pays où vous estes, en trompant les belles Holandoises qui en font profession. Je vous conseille neantmoins d'en vser avec discretion, de peur que le bruit n'en aille iusqu'à Rome, & que cela ne vous empesche vn iour d'estre Cardinal. Ce n'est pas aujourd'huy vne dignité fort estimée

*Monseigneur de Bellieure, premier Presidẽt.*

*Durant  
la guer-  
re de  
Paris.*

en France, i'entends parmy le peuple; mais vous pourriez la remettre en honneur. Au reste, ie vous auertis d'une chose que vous ne sçavez peut-estre pas, quoy que vous soyez vn grand Docteur. C'est que plusieurs tiennent dans vostre Religion, que l'Antechrist doit naistre d'un Abbé & d'une huguenote. Prenez garde de n'en n'estre pas le pere, car cela seroit fort vilain d'auoir vn fils si méchant. Pour nous qui croyons que l'Antechrist est desia venu, nous ne craignons rien de ce costé-là, sinon que vous soyez cause que les Demoiselles d'Hollande aiment desormais mieux les Catholiques que les Huguenots. Faites-m'en sçauoir bien tost des nouuelles, & m'aimez tousiours.

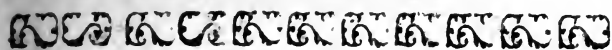




*A Madame \*\*\*.*

**V**ous m'avez écrit vne Lettre, où vous parlez fort de mon merite. Vous dites mesme que tout ce qui vient de moy est agreable, iusqu'à ma colere. En vn mot, vous me traitez comme si j'estois non seulement vn des plus honnestes hommes, mais encor vne des plus belles femmes du monde. Le sçay bien qu'il y a quantité de gens qui pour beaucoup moins que cela vous assassine-roient de complimens s'ils estoient à ma place, & il me semble que cela seroit assez iuste, car aux personnes modestes comme moy les loüanges sont plus insupportables que les injures. Mais, Madame, ie vous veux donner auioird'huy vne preuue illustre de ma patience, en souffrant sans répondre vn seul mot tout le bien que vous avez dit de moy, & en vous promettant de ne m'en sou-uenir iamais. Voila ce que i'auois à vous dire touchant vostre premiere page. J'ay trouué dans la seconde vn certain

discours qui m'a paru fort magnifique, il y entre de la beauté, de l'or, & de la liberalité. Mais par ma foy ie ne l'entens point, & si ce n'est pas faute de l'auoir releu : car quand mesme il n'y a rien de difficile à entendre dans vos Lettres, ie ne laisse pas de les lire dix fois. Pour nouuelles ie vous diray que le Roy, la Reyne, & Monsieur le Duc d'Anjou, partirent hier pour Fontainebleau. Tout le monde dit que le party de Monseigneur le Prince est extrêmement fort, & quantité de gens pretendent que sa valeur ordinaire augmentée par la passion de se vanger, luy fera faire des choses admirables pour la perte de l'Estat. Pour moy, ie me veux persuader le contraire ; & ie ne m' imagine pas volontiers vn Conquerant ruinant des Prouinces & gagnant des batailles ; parce qu'en raisonnant iusqu'au bout sur cette matiere, il faudroit que ie songeasse que nous pourrions manquer de pain. Et cela n'est pas plaisant.

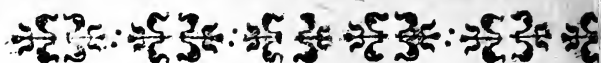


*A la mesme.*

**V**Ous m'avez enuoyé vne Lettre si obligeante, que ie n'ose la montrer à personne; & si pleine d'esprit, que ie deurois la faire voir à tout le monde. Je voudrois bien pouuoir vous en remercier comme il faut, mais ie suis si peu accoustumé à me voir obligé, que ie suis tout interdit quand il faut que ie témoigne ma reconnoissance. S'il falloit vous rendre quelque seruice en ce pais, ie ne serois pas en la mesme peine. Vous trouueriez en moy toute la disposition possible, & vous connoistriez combien ie suis

Vostre, &c.





*A Madame \*\*.*

**I**E vous renuoye vostre Panegyrique. Je l'ay leu tout entier à cause de vous. Sans cela ie me serois contenté de la premiere page. En verité vous avez eu grand tort de douter si cette piece-là estoit bonne ou mauuaise. Je ne le trouue pourtant pas estrange; car c'est vne chose assuree que comme les habits, la decoration du theâtre, l'action des Comediens, surprennent l'Auditeur quelque spirituel qu'il soit, & luy font trouuer belle vne Comedie qui n'est que mediocre; de mesme l'amour propre nous fait trouuer bien souuent dans les vers des charmes qui n'y furent iamais, on fait credit d'esprit à vn homme qui louë, & quelques modestes que nous soyons nous sommes naturellement portez à dire du bien d'un ouurage qui dit du bien de nous. Defaites-vous bien de tout cela, defaites-vous de vous mesme, de l'amitié petite ou grande que vous

vous pouvez auoir pour Monsieur de....  
 & aſſeurément vous verrez que c'eſt vn  
 homme, qui veut tout reſolument eſtre  
 bel eſprit. Tout ſon commencement, où  
 il dit: Prenons le ſtile haut, non ne le  
 prenons pas, eſt vn chemin rebatu.  
 Cette figure d'incertitude a eſté faite  
 mille fois, & peut-eſtre iamais ſi mal.  
 Dans cette maniere il n'eſt que ſinge de  
 Monsieur Scarron, il copie en détrem-  
 pe vn tableau de Monsieur le Brun. Ou-  
 tre qu'à parler ſainement, le petit ſtile  
 ne laiſſe pas de louer fort bien vn grand  
 merite.

Auec les fleurs de nos prieries  
 Quand on les ſçait bien ordonner,  
 On peut auſſi bien couronner  
 Qu'avec l'or & les pierreries.

*Scarron.*

Bien vous en prend, Madame, d'eſtre  
 fort louable tout de vous-meſme, vous  
 ſeriez mal en louange. Je n'examineray  
 point icy le detail de ce Poëme, ie vous  
 diray ſeulement que ie n'y trouue rien  
 d'apropos que la promeſſe que l'Au-  
 theur vous fait de ne le laiſſer pas im-  
 primer. Il a ma foy grande raiſon, le

Libraire luy auroit demandé de l'argent, & le monde s'en feroit moqué, ainsi il n'auroit eu ny profit ny honneur en cette affaire. Vous n'auiez pas non plus vn mauuais instinc, quand vous auiez enuie de ne le montrer qu'à ses amis, il faut en estre extremément pour l'approuuer. Ce n'est pas que ie voulusse estre si seuer, que d'obliger tous les gens qui font des vers a estre des Benfferades & des Corneilles : mais ie veux du moins que celuy qui se mêle d'écrire, fasse par tout éclater quelque rayon d'esprit, & qu'il n'ennuye pas le Lecteur. Ce n'est pas que ie ne demeure d'accord qu'on peut estre vn fort honneste homme & vn fort mauuais Poëte. Mais ie voudrois qu'on fut assez iudicieux pour se connoistre ; & qu'on ne laissast pas sortir ses vers de son cabinet, ou tout au plus que ce ne fut que pour les faire passer dans la chambre de sa Maistresse. Pour la Prose, elle est necessaire ou pour les besoins de la vie, ou pour l'entretien de l'amitié, ou pour exprimer sa passion & donner des rendez-vous à sa Dame. Matherbe dit fort plai-



samment à vn homme qui l'importu-  
noit pour corriger des stances ; Mon  
amy, si vous deuiez faire cela ou estre  
pendu, ie vous seruirois : mais cela n'é-  
tant pas, vous ferez mieux de les brû-  
ler. Voila, Madame, quel est mon sen-  
timent, que i'allois vous dire lors que  
&c.



*A Madame \*\*\*.*

**I**E baïse & ie lis vostre Lettre à toute  
heure, quoy qu'elle ne soit pas fort  
obligeante, il suffit qu'elle vienne de  
vous Vous me dites que Monsieur.....  
a esté quinze iours à Rennes, c'est signe  
que vous les auez contez. Qu'il estoit  
accablé d'affaires, cela m'apprend qu'il  
les a quelquefois quittées pour vous Je  
vous l'auois tousiours bien dit; & quand  
vous me juriez que vous ne l'aimeriez  
pas, ie me doutois bien que vous seriez  
parjure, & que la plus belle bouche du  
monde estoit aussi la plus menteuse.  
Helas ! peut-estre suis-ie bien dupe de  
me mettre en peine de la part qu'il a

dans vostre cœur, & qu'il peut bien y en auoir sans prendre la mienne, c'est à dire que ie n'y en n'ay plus. Si ie voulois, ie vous rendrois bien la pareille, & ie renoüerois avec vostre cousine : mais en verité quand on a quelque chose bien auant dans le cœur, tout le reste n'est que façon de ioye. Asseurez-vous que ie vous suis aussi assuré, que si ie vous voyois tous les iours. Vous m'estes presente à quatre-vingt lieuës, ie réue à vous iour & nuit, ie vous desire, i'attens le moment que ie partiray pour vous voir, i'espere ce iour-là comme le plus beau de ma vie, enfin vous seule occupez & remplissez toute mon ame. Que i'ay peur que vous ne preniez tout ce que ie vous dis là pour des paroles en l'air, & que ie m'estimerois mal-heureux si vous iugiez de ma constance par celle des autres hommes, & peut estre plus mal-heureux encore, si vous en iugiez par la vostre.

\*\*\*\*\*

*A Madame \*\*\*.*

**V**Ous pouvez croire que ie n'ay pas beaucoup de plaisir en celieu, & me diuertis pourtant à lire le petit Livre de Monsieur Anse, ie l'ouure cent fois le iour, & ie m'arreste tousiours au premier feüillet. I'y voy la description *C'est une* la plus aimable personne du monde. *portrait.* Bien qu'elle ait l'air assez glorieux & la mine vn peu fiere, elle ne m'a pas dit encore vn seul mot de dédain. Si vousuy ressemblez en autre chose, vous neuy ressemblez pas en cela.

Que vostre esprit pourtant n'en soit  
point trop jaloux,  
Elle a beau tous les iours me faire les  
yeux doux;  
Quoy que ie la trouue adorable,  
Que j'aime ses traits, ses souris,  
Hélas ! belle Philis elle n'est pas ca-  
pable  
De faire des faueurs ny d'auoir des  
mépris.

Y. iij.

\*\*\*\*\*:\*\*\*:\*\*\*\*\*

*Madame \*\*. à Monsieur son mary.*

**I**E suis rauié qu'on vous fasse tant d'accueil, pourueu qu'il ne vous retienne pas à Lyon. Pour ma santé qui vous incommode, ie n'en suis pas trop fâchée. Il vaut mieux que ce soit à cause que vous la beuvez trop souuent, qu'à cause que vous vous ennuyez de la voir trop durer. Quand vous ne perdrez la raison pour moy que de cette façon-là; ie ne vous appelleray iamais deraisonnable. Vous l'estes vn peu, ce me semble, quand vous ajoûtez foy à l'empoisonnement du ialoux Monsieur..... sa femme n'est pas assez hardie pour cela, ce crime est de delà les monts; & si elle l'auoit fait, on ne pourroit pas dire qu'elle est bien de son pays. Je vous remercie de la bonté que vous auez de vouloir prendre la poste pour me voir plustost, à six iours prés, ce n'est pas la peine de vous fatiguer. Je finirois bien ma Lettre à vostre imitation; en vous appelant le

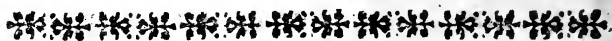
plus aimable des maris : mais pour l'autre loüange que vous me donnez de la plus fidele de toutes les femmes, j'ay peur que ie ne puisse pas vous la rendre. La grande chere & la liberté du voyage pourroient bien donner vn tour de reins à vostre fidelité.



*A Mademoiselle \*\*.*

**I'**Enuoye exprés mon valet à... pour soulager la peine où ie suis de n'apprendre point de vos nouuelles. Il faut que vous soyez morte ou mariée en quelqu'autre Prouince ; car de vous soupçonner d'estre inconstante, ie n'ay garde. A vous dire le vray, il me semble que vous m'avez autrefois trop estimé pour m'estimer aujourd'huy si peu. Je ne puis croire qu'une fille raisonnable & glorieuse comme vous, voulut s'estre abusée dans le iugement qu'elle auroit fait de moy, & auoir eu tort si long-temps. Pour moy ie suis tousiours égal, le present est fait chez moy tout comme le passé ; & l'aue nir vous fera

254 LETTRES DE MR  
voir vne si grande fidelité, que i'espère  
que si elle ne vous donne exemple, au  
moins elle vous fera honte. Le mal est,  
que ie ne pourray si-tost vous en faire  
des reproches. Les broüilleries de la  
Cour sont venuës à vn tel point, que  
l'on doit consulter ce soir si le Roy s'en  
ira dans huit iours, ou dans six semaines,  
c'est à dire si ie seray peu ou beaucoup  
de temps le plus chagrin & le plus  
inquiet de tous les hommes. Qui diroit  
que mon cœur a quelque chose à démê-  
ler avec les affaires d'État?



*A Madame \*\*.*

**C'**Est vne chose fort inutile de faire  
souuenir l'Italien de la promesse  
qu'en partant il fit à l'Espagnole. On  
peut dire en bon François, qu'il est  
amoureux d'elle, & si éperdument qu'a-  
uant que de l'oublier, il s'oublera soy-  
mesme. Il n'en n'est peut-estre pas de  
mesme de vous, & quand cela seroit, ie  
vous excuse. Les Italiens ne sont pas ra-  
res

res en France, les Espagnols le sont. Je veux dire que tout est plein d'hommes faits comme moy, & qu'on y trouue peu de femmes faites comme vous. Si i'en eusse rencontré, peut-estre que ie vous eusse fait des infidelitez. Non pas de mon cœur, il ne sera iamais qu'à vous : mais au moins de mes yeux & de mes paroles. I'eusse pris plaisir à feindre, j'eusse dit à vne autre que ie l'adorois, j'eusse recordé ma leçon à ses genoux pour me tenir en haleine, & pour apprendre à vous dire les choses de meilleure grace. Les iours sont longs & ennuyeux, & les absences qui arriueront durant tout le temps que ie vous aimeray ( c'est à dire durant tout le temps de ma vie ) nous doiuent affranchir du sot scrupule de n'oser faire de galanteries avec d'autres. Je vous auoüeray donc, puis qu'il faut franchir le mot, que sans l'indiscretion d'une femme étourdië, ieune & de qualité ( qui elle-mesme a hâté par son empressement toute nostre intrigue ) i'auois desia fait faire vn habit gris pour luy montrer l'Italien, & que peut-estre ie luy eusse montré quelque

chose dauantage. Elle auoit desia congedié son premier Docteur, à qui elle donnoit de l'argent, & par bon ménage elle auoit pris en moy vn seruiteur & vn Maistre tout à la fois qui ne luy eust rien coûté que des choses qui ne coûtent rien, quoy qu'elles soient fort precieuses. Tout cela vray-semblablement deuoit reüssir; mais en ce casie n'eusse pas ajoûté la dissimulation & la fourbe à cette petite inconstance, ie vous aurois tout découuert. l'espere qu'en pareille occasion vous en vseriez de mesme. N'allez point vous imaginer que cela soit contre la generosité & contre la belle morale, il y a vne certaine sorte de merite qui est hors des regles communes, & cela seroit mille fois plus beau, plus tendre, & plus obligeant à vous de me dire: la disette de galands qui est en cette Ville m'a fait souffrir vn tel, mais ie n'aimeray iamais veritablement que vous. Je luy ay fait telles & telles faueurs; mais ie ne luy feray iamais celles que ie vous ay faites; que de n'auoir aucun commerce qu'avec moy seul. C'est vne chose qui n'est pas sans exem-



ple, de voir vne fille constante; mais vne fort sincere & fort raisonnable dédupée de cent opinions vulgaires, c'est vne chose fort rare. Je tiendrois mon sort le plus glorieux du monde, si ie pouuois estre vostre amy & vostre amant tout ensemble, & si nous pouuions auoir entre nous deux vne confidence, & vne passion égale & reciproque. Si la chose arriue autrement, ie seray vn des plus mal-heureux hommes qui viuent: car bien que vous ne soyez que ma troisième Maistresse, vous estes pourtant la premiere belle que i'aye iamais eüe, & ie me sens vne tendresse pour vous que ie n'ay iamais encore sentie pour personne. Je n'aime plus rien à cause de vous, & vous me fistes faire dès la premiere semaine la plus injuste & la plus inhumaine rupture qui se soit iamais faite. Il est vray que ie n'estois pas fort amoureux; toutefois si ie ne vous eusse iamais veüe, j'auois là quelques soirées passablement agreables. Vous ne dattez point vos Lettres, dattez-les ie vous prie. Je seray bien aise quand mon regne sera finy, de sçauoir combien il au-

258 LETTRES DE MR  
ra duré. Helas ! regne de mon costé,  
c'est bien parler ; car ie me tiens heu-  
reux comme vn Roy : mais du vostre,  
i'ay grand peur que ie ne parle impro-  
prement, & que vostre cœur ne soit vne  
Republique, où plusieurs sont les Maî-  
tres.



*A Monsieur \*\*.*

**B**ien que, graces à Dieu, ie ne sois ny  
vostre parent ny vostre amy, quel-  
ques gens d'honneur m'ont obligé de  
vous écrire pour vous auertir charita-  
blement du mauuais chemin que vous  
prenez, & du pitoyable estat où vous  
estes. Il y a quatre ou cinq ans qu'un  
homme tres-spirituel enuoya vne gazet-  
te en petits Vers à Monsieur de la Ro-  
que, Capitaine des Gardes de Monsieur  
le Duc d'Anguyen. Plusieurs la leurent,  
mais peu sçeurent le nom de l'Autheur ;  
qui se cacha, parce que quelques per-  
sonnes de qualité s'y trouuoient des-  
obligés. Par malheur pour vous le bruit

courut que vous auiez fait cette piece. Je dis par malheur, car depuis que vous vous estes laissé prendre à ce doux leurre, vous auez travaillé iour & nuit, vous vous estes rongé les ongles, vous auez mis

Madrigal sur Sonnet & Rondeau  
sur Epistre.

Pour conseruer vne repuzation que vous pensiez auoir aquisé. En quoy vous auez si heureusement reüssi, qu'il ne se trouue ny homme ny femme de bon sens qui ne iuge, que si vous en estiez l'Authcur, il faudroit que par quelque maladie ou par quelqu'autre accident inconnu, les ressorts de vostre esprit se fussent plus démontez que ceux d'une montre qui seroit tombée du haut des tours Nostre-Dame. Il y a vn espace infiny entre le moins bon de ses Vers, & le moins mauuais des vostres, & dans le monde raisonnable on pourroit, sans vous faire tort, vous nommer les deux antipodes. Or vous remarquerez, s'il vous plaist en passant, qu'en cette occasion il y va non seulement de l'habille homme; mais de l'homme d'honneur.

Vn Plagiaire fait vn larcin de choses d'autant plus precieuses qu'elles sont spirituelles. C'est vn crime de la volonté, aussi bien qu'un défaut de l'entendement ; & la morale y souffre aussi bien que la Poësie & la Rhetorique. Mais laissons ce Chapitre à part, ie ne suis pas payé pour censurer vos mœurs. Je n'en veux qu'à vostre stile, qui ( pour vous dire ce que j'en pense ) est bien vn des plus estranges que l'on ait iamais veu dans tous les pays & en toutes les langues. Il semble que vous n'écriuiez iamais, que pour mettre les esprits à la torture. Vostre intention ne se peut decouvrir, on a beau chercher vostre pensée, on a beau se donner la gescne pour la deuiner, on n'en scauroit venir à bout. Commentaires gloses, conjectures, vous estes à l'épreuue & à l'abry de tout cela. Chacun de vos Vers à part, sans se mêler avec son voisin, a bien quelque espee de signification ; mais quand on pense en joindre deux, on perd la tramontane, on ne sçait plus où l'on en est. On se doute bien que c'est vne sottise ; mais on n'est pas assuré quelle sottise

c'est. Je vous auouë que vous feriez bien de vous rendre obscur comme vous faites, si quelqu'un vous obligeroit à écrire, parce qu'il est auantageux qu'on ne sçache pas ce que vous voulez dire. Mais si vous ne voulez pas estre entendu, qui vous empesche de vous taire? est-ce vne necessité que vous escriuiez? est-il besoin que vous soyez vn importun public, & que vous veniez tous les iours nous rompre la teste, parce que la ciuilité nous empesche de vous imposer silence? n'avez-vous point de meilleure occupation? il me semble vous auoir ouï dire que vous tiriez en volant; que ne vous addonnez-vous à cét honneste exercice? il n'y a point de merle, quelque maigre & quelque dur qu'il soit, qui ne vaille encore mieux que toutes vos missiues. Que maudite soit l'Epistre pretenduë vostre ( toute belle qu'elle est ) puis qu'elle vous a donné l'enuie de traualler en Vers? quel si grand mal vous auoit fait la raison, que vous la voulussiez égorger en plus d'une sorte? ne vous suffisoit-il pas d'estre incomprehensible en prose? peut-estre parce que

vous avez ouy dire que la Poësie est le langage des Dieux, vous avez creu que les hommes n'y deuoient rien entendre. Je voy bien que vous ne sçavez pas que la premiere qualité d'un écrivain, c'est d'estre intelligible. L'exemple du T. R. P. L. M. D. L. C. D. ne deuroit il pas vous instruire? Il est sans comparaison plus supportable que vous, il a mille belles choses qui demandent pardon d'assez bonne grace pour ses galimathias & pour ses cacoseles. On entend pour le moins le quart de ce qu'il veut dire, & neantmoins vous voyez que parmy les hommes raisonnables, les vns le bernent, les autres en ont pitié comme d'un esprit deuoyé, & qu'il n'y a que les Clercs du Palais, les Ecoliers, quelques sots Moines, & quelques femmes qui l'estiment. Voilà ce que c'est de ne vouloir pas parler comme les autres parlent. C'est grand dommage que vous ne soyez venu du temps des Sybilles ou des Philosophes Egyptiens, vous eussiez fait des Enigmes, des Logogriphes, des discours mystérieux & hyéroglyphiques. Vostre beau don d'obscurité

vous auroit mis en credit ; mais ce tēps n'est plus. On ne trouue plus de deuins, nostre siecle est grossier, & ne sçait pas estimer ce bel auantage que vous auez. On veut comprendre d'abord ce qu'on écoûte & ce qu'on lit. l'auouë qu'il y a de certaines façons d'écrire & de parler, auxquelles on peut donner plus d'un sens ; de certaines obscuritez qui ne sont pas entierement condamnables : mais la vostre passe toutes bornes, & semble faire la figue à l'un des plus precieux dons de Dieu, qui nous a donné la parole pour faire entendre nos conceptions les uns aux autres. Ce qui me fâche encore, c'est qu'avec tout cela vous ne nous lisez iamais pas un de vos ouurages qu'avec cette Preface : *Messieurs, voicy ce que j'ay mis au net ce matin.* Comment, vray Dieu, vous appelez cela mettre au net ? montrez-nous dōc ce que ce peut estre auant qu'il y soit, voyons de grace quelles sont les expressions & les pensées que vous rebutez. Puisque celles que vous retenez sont telles, seroit-il possible qu'elles fussent pires ? Pour moy, ie croy qu'ayant

d'abord exprimé vostre pensée, comme font les autres, vous trouvez cela trop commun & trop clair à vostre fantaisie; & que pour vous satisfaire, vous vous traduisez vous même en obscur. Voilà pour ce qui nous regarde. Mais pour vous, j'aurois vne grande curiosité de sçauoir si vous vous entendez vous même; & au cas que vous me répondiés que ouïy, ie vous conseillerois d'aller trouuer au plûtoſt les Ministres d'Estat, de leur decouurir vostre secret; & j'oserois vous asseurer que vostre nouueau chiffre ne manqueroit pas de faire votre fortune. Encore si composant si mal, vous auiez quelque grace à reciter; mais bien loin de cela, en déclamant vos rapsodies, vous nous donnez vne surcharge qui met à bout le reste de nostre patience. Cette façon languissante d'ot vous traînez vostre voix ( de laquelle plus des deux tiers a sa sortie par le nés ) feroit quitter la table de Monsieur de Bellievre au plus affamé de ceux qui vous écouënt. Vous ne distinguez iamais les choses tristes d'avec les guayes, & donnez le mesme ton aux Epitaphes



& aux Epithalames. Ce seroit vne bō-  
ne affaire pour le Christianisme, si  
(comme vous nous en menacez) vous  
preniez la soutane; vous prêcheriez si  
pitoyablement, que vous ne manque-  
riez pas de nous exciter tous à compas-  
sion. En quoy j'aurois pourtant vn  
avis salutaire à vous dōner, c'est (si vous  
vous faisiez Prestre) de prendre  
garde que le zele & la deuotion ne vous  
emportast pas iusqu'à vouloir assister les  
patients au supplice: car de l'accent lu-  
gubre dont vous vous seruez, vous les  
desespereriez tous dès le premier mot de  
vostre consolation; & ie pense qu'il n'y  
en n'a point qui n'aimât mieux estre  
roüé tout vif avec vn autre Confesseur,  
que d'estre seulement pendu en vostre  
compagnie. Ie ne pense pas que vous  
vous imaginiez que c'est l'enuie qui me  
fait parler de la sorte; ce seroit courir  
contre vn homme qui a la iambe rom-  
puë, que d'estre jaloux de vostre repu-  
tation. Il vaudroit beaucoup mieux n'en  
n'auoir point, que d'en auoir comme la  
vostre. Ce que i'en dis non plus n'est  
pas pour reformer vostre stile, j'entre-

prendrois aussi tost la conuersion du grand Turc. Ce qui vous a entierement acheué, c'est que quelques personnes de condition, & principalement quelques femmes spirituelles & malicieuses, vous disent que vos ouurages sont inimitables. Elles ont bien raison; mais vous ne le prenez pas dans le sens qu'elles l'entendent, & vous ne voyez pas que tout le monde prend plaisir à jeter des pierres à vn chien qui se noye. Le mieux donc que vous puissiez faire, ce me semble, c'est de renoncer entierement à tout ce qui s'appelle Encre, Plume, Papier; & d'employer l'argent que vous perdez inutilement en Prose & en Vers; à donner à Monsieur Beraut, demeurant au Cloistre S. Germain, afin qu'il ait soin de vostre bouche: car en ma vie ie n'ay rien veu de moins net que ces deux choses, vos dents & vos ouurages. Pour vos dents, vous n'irez pas les arracher: mais vous vous passerez fort bien d'écrire, aussi bien croyez-moy, vous ne deuez iamais pretendre à la gloire de vous eriger en Autheur. Toutefois si vous estes si enragé que

vous ne puissiez vous résoudre à renoncer à ce beau dessein, au moins enfoncez bien avant dans vostre ceruelle que personne n'écrit cōme vous, que les moins habiles ne laissent pas d'auoir le sens commun que Dieu a donné à Adam & à ses descendans, qu'on ne parle que pour se faire entendre. Et pour n'aller point chercher vn exemple plus loin, ie ne me mêle point d'écrire, vous sçauiez que ie n'en fis iamais profession; & n'est-il pas vray pourtant, qu'apres auoir leu ma Lettre vous voyez bien clairement, nettement, & intelligiblement, que non seulement ie ne vous prens pas pour vn bon Poëte, ou pour vn grand Orateur; mais que mesme pour vn Grammairien, ie vous trouue insupportable.

Tu genio irato, pulchræ tu nescius artis  
 Irrumpesne sacras musarum obscœnus  
 in ædes?





*A Madame \*\*\*.*

**C**E n'est pas tousiours le meilleur ny le plus grand verre de vin qui a-cheue d'enyrurer, c'est le dernier que l'on boit. La derniere conuerfation que j'eus avec vous, ne fut peut-estre ny si longue ny si charmante que beaucoup d'autres, mais elle ne laissa pas de me faire perdre entierement la resolution que i'auois prise de ne plus voir pas vne femme. Je ne pouuois pas trouuer vne plus belle exception à la regle que ie m'estois faite; car enfin ( puis qu'il faut que ie vous le dise ) ce n'est point par vn esprit de vangeance, ny parce que vous m'avez loué: mais ie n'ay iamais veu de Dame qui eût tant d'esprit que vous, qui l'eût si cultiué, si aisé, si agreable, si solide, & si propre à le faire perdre à quiconque en aura beaucoup. Toute la grace que ie vous demande, c'est que vous ne me parliez plus ny d'amitié ny d'estime, & de mon costé ie

vous promets de ne vous dire rien touchant ce que vous sçavez. Chacun pensera dans son ame ce qui luy plaira, & nul éclaircissement. Je vous demande pardon de ma hardiesse. Ce qui mel'a donnée, c'est que ie suis malade à ne pouuoir sortir de dix ou douze iours; & quand i'auray l'honneur de vous voir, il me semble que ie n'auray plus guere de honte d'une effronterie qui sera passée il y aura si long-temps. J'ay quelque consolation dans mon mal, quand ie songe qu'il est cause que ie me suis vn peu soulagé le cœur; & mesme si i'allois en mourir, ie ne dis pas que la mort me fut douce, c'est vn peu trop, mais au moins sçay-ie bien que ie n'aurois pas tant de regret à la vie, parce qu'en cét estat ie vous en dirois dauantage.





*A Madame \*\*\**

**L**E plus souuent que ie vous pourray  
voir sera le plus doux pour moy,  
quoy que non pas le plus seur. Mandez-  
moy donc ie vous prie par ce laquais , le  
moment & le lieu auquel ie pourray me  
mettre en ce beau danger. Le ne consul-  
te pas icy ma raison , ie ne m'en rappor-  
te qu'à mon amour ; & pourueu que  
mes yeux soient contens , peu m'im-  
porte que mon cœur empire , aussi bien  
est il desia trop mal pour esperer qu'il  
en puisse guerir.





*A Madame \*\*\*.*

**V**ous m'enuoyez vne fiole pour mes yeux, & vous estes cause que je m'en vay les perdre : car elle est si jolie & si galante, que ie ne sçauois m'empescher de vous écrire pour vous en remercier. Mais c'est la coustume de celles qui vous ressemblent, on les remercie mesme du mal qu'elles font. Si vostre eau auance autant ma guerison qu'elle vient de la reculer, il faudra qu'elle soit bien souueraine. Sans mentir, Madame, en'oserois l'esperer. Pour l'ordinaire ce qui guerit n'est pas si agreable, & le remede est trop beau pour estre bon. Il y va pourtant ce me semble de vostre interest qu'il reüssisse, & ie ne sçay si vous pouuez sans honte souffrir qu'autre chose que vous ait le pouuoir de me faire mal aux yeux.

\*\*\*\*\*

*A Madame \*\*\*.*

**I**E suis bien-aise que vous vous soyez  
 defiée de moy , car vous m'avez re-  
 commandé vostre affaire pour la secon-  
 de fois ; & c'est tousiours vn poulet de  
 vostre part que i'ay empoché avec les  
 autres , que ie garde aussi pretieusement  
 que s'ils vous deuoient obliger à quel-  
 que chose. Ils sont pourtant inutiles ie  
 vous assure, & pour vous & pour moy,  
 car ie me souuenois fort bien de vous.  
 Montagne , les madrigaux que vous  
 avez honorez de vostre choix , & les  
 trois petits Liures , tout cela vous est  
 aussi hoc que mon cœur. Mais pour les  
 vers , ie ne m'y suis pas engagé sans ex-  
 ception comme à vostre seruice. I'ay dit  
 au cas que ie les peusse retirer d'où ils  
 sont. Sous ombre qu'autrefois ie vous  
 ay dit que pour vous ie ferois l'impossi-  
 ble, vous pensez qu'il n'y a comme cela  
 qu'à commander. Entre nous ieunes  
 gens nous auons le sang chaud , quand



L'amour nous prend, la civilité va bien loin, & nous faisons des complimens vn peu violens. Il ne fait pas trop seur s'attendre à tout ce que nous auons promis. Je me vante pourtant sans me vanter, que ce qu'vn autre fera pour vne femme, ie le feray pour vous.



*A Monsieur \*\*\**

**I**E vous ay d'infinies obligations, mais j'ay fait promettre à Monsieur ..... de vous aller voir souuent tant que vous serez dans Rome. S'il me tient parole, ie me tiens quitte avec vous. L'espere que vous serez surpris de voir dans vn seul homme toute la galanterie d'vn Mécœnas & toute la sagesse d'vn Socrate, & que vous demeurerez d'accord qu'il ne falloit point sortir de vostre país pour voir la chose du monde la plus rare.



*A Madame \*\*.*

**V**OUS m'avez tellement accoustumé au stile pitoyable, que ie ne sçay si i'en pourray prendre vn autre. I'en ay pourtant grand besoin. Apres toutes les bontez que vous me témoignastes hier, vostre bague qui est la moindre me feroit dire seule mille belles choses. Si i'estois bel esprit, ie vous conteroïis où viennent les émeraudes, en quel païs sont les plus precieuses, qui premier les trouua, & sur tout ie vous ferois souuenir qu'en me donnant du vert vous m'avez donné de l'esperance. N'allez pas vous mettre en teste le dessein de me l'oster, ce seroit reprendre vos presens, & cela ne feroit guere honneste.



\*\*\*\*\*:\*\*\*\*\*:\*\*\*\*\*

*A la mesme.*

**N**E croyez point aux médifances que fit Dimanche au soir ce corbeau, deuant la fenestre qui donne sur le parc. S'il pretendoit parler de moy comme d'un mort, il m'a pris pour vn autre. Mon mal me quitta hier, & ie vay trauailler à faire vne grande prouision de fanté pour mon hyuer. Ce qui me fâche, c'est que les Medecins me la veulent faire acheter comme le Paradis, à force d'abstinences, & en me priuant de toutes les choses agreables. l'ay passé les huit iours de ma fiéure sans dormir, & ie n'eusse iamais creû qu'autre chose que vous se fut mêlé de m'oster mon repos. Je passe à present vne partie de mon temps à prendre quatre ou cinq sortes de sirops, tous plus méchans l'un que l'autre. Je suis tellement erigé en malade, qu'encore que ie me porte bien ie ne sçauois presque le croire, & ie pense de temps en temps à la mort, non

pas comme vous diſiez qu'il y faut penſer en qualité de Philoſophe, mais vn peu en qualité de malade. Je ſerois pourtant bien fâché de mourir ſi-toſt; car ayant formé vn deſſein de vous rendre ſeruiſſe long-temps, il me ſemble que ie ſerois en peine en l'autre monde, comme ces gens qui durant leur vie ont fait vn vœu ſans l'accomplir.



*A Madame \*\*.*

**I**E vous ſupplie de donner à mon la-  
quais vne mouche. N'allez pas vous  
figurer que ie vueille me faire de meil-  
leure mine que ie ne ſuis pour aller ga-  
gner avec vne autre ce que i'ay perdu  
auprès de vous. Il y a long-temps que  
i'ay renoncé aux cœurs, & que la du-  
reté du voſtre m'a rebuté d'entrepre-  
ndre des conquêtes. Ce n'eſt en verité  
que pour dérober aux yeux du monde  
vne éleueure fort deſagréable. Quand  
vous n'en n'aurez qu'une ſeule, i'en-  
tends vne mouche, ne laiſſez pas de me

Penuoyer. Elle m'est absolument necessaire, & pour vous, vous ne sçauriez couvrir pas vn endroit de vostre visage que vous ne nous cachiez quelque chose de beau.



*A Madame \*\*.*

**I**E gage que vous estes femme à gager que c'est par negligence que ie ne vous ay point dit adieu, & que Mademoiselle des Br. sera si hardie qu'elle en fera de moitié. Ne vous y joüez pas, ie vous en auertis en amy, & mesme en amant. Vous perdriez, ce n'est point ma faute. L'occasion d'un carrosse à six chevaux m'a fait partir deux iours plustost que ie ne pensois. Je n'ay point apperceu Monsieur vostre mary à la suite de la Cour. Je preuoy qu'il aura de la peine à quitter Paris, & que ie le retrouveray auprès de vous à mon retour. Le pis de tout cecy, c'est que comme la saison s'auance, il ne se trouuera bien-tost plus d'emplois. Ainsi durant tout l'esté

278 LETTRES DE MR  
il n'en n'aura point d'autre , que celuy  
de nous persecuter.

\*\*\*\*\*

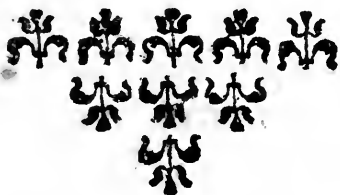
*A Madame \*\*\*.*

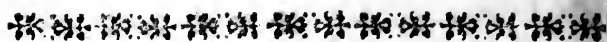
**V**Ostre laquais m'a attendu vne  
heure & demie au grand Soleil, &  
j'en suis fâché : car d'une personne que  
j'honore autant que vous , les valets  
mesmes m'en sont pretieux. Je fusse  
mort sans vous importuner , & ie ne  
vous eusse veuë que sur le pavé du Roy  
ou de Dieu , c'est à dire dans l'Eglise ou  
dans la ruë. Mais puisque vous avez pi-  
tié de moy , & que vostre billet me com-  
mande de reuenir ; ie vous en remercie,  
comme d'une faueur plus grande que  
vous ne pensez. Peut-estre est-ce pour  
me dire quelque chose de funeste , mais  
il n'importe. Il ne me peut arriuer rien  
de pire , que de ne vous point voir & de  
ne vous point entendre.



*A Madame \*\*\*.*

**Q**Vand ie considere vostre mal, ie croy bien que ie deurois encore passer ce jour-cy sans vous voir : mais quand ie considere le mien, ie sens bien qu'il faut necessairement que ie vous voye. Je vous supplie, Madame, par toutes les bonnes & mauuaises heures que vous me donnez, de ne pas tant songer à vous que vous n'ayez vn peu d'égard à moy ; & de vous persuader fortement que ma passion me met en vn tel estat, qu'il faut mal-gré moy que deux fois la semaine pour le moins ie me rende importun, ou que vous me rendiez miserable.





*A Mademoiselle \*\*.*

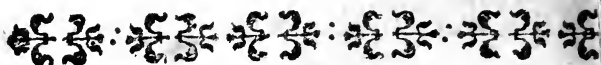
**C**omme on croit avec beaucoup de facilité ce qu'on desire avec beaucoup de violence, j'ay creû que la réponse que vous m'avez faite de bouche par vostre laquais estoit à mon avantage. Avec tout cela vous avez mal fait de ne me point écrire, vous avez craint peut-estre de faire tort à vostre esprit, parce que vous n'auiez rien de ioly à me mander : mais au cas que vous m'aimiez, ie vous auertis que vous avez bien fait pis que cela. Vous avez fait tort à vostre cœur, car ie ne vous aime plus guere. Peut-estre que tout ce que ie dis ne vous fait point de peur, vous vous imaginez que ce n'est que raillerie; vous vous fiez sur la beauté de deux certains yeux que vous avez pardeuers vous, & vous vous tenez seure qu'un seul de leurs regards sera capable de m'appaiser, ma foy vous avez raison.





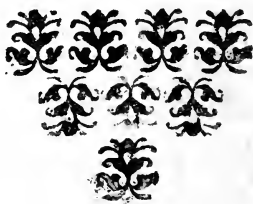
*A la mesme.*

**Q**uelque tard qu'il fut hier au soir quand ie sortis de vostre chambre, ie n'ay peû m'endormir ; & quelque long chemin que i'aye à faire aujourd'huy, ie ne puis m'empeschier de vous dire encor adieu par ce billet. Puisque vous m'aimez & que ie vous quitte, vous ne doutez pas que ie n'emporte dans le cœur tout à la fois beaucoup de ioye & de tristesse. Je ne me mets point en peine de vous exprimer plus au long les transports où ie suis, vous vous connoissez, & vous sçavez que ie me connois en choses pretieuses. On a bien veu des filles de vostre âge aussi hautes que vous, mais on n'a iamais veu de merite de seize ans si grand que le vostre. Tout le reste de ma vie vous asseurera qu'il n'y a point de passion de trois mois si forte que la mienne.



*A la mesme.*

**E**Ncore que ie fasse ce que ie puis pour vous diuertir, ie suis dans vne extrême melancolie. Si ie ne reçois de vos Lettres, n'esperez plus des miennes. Voicy la derniere. Ne vous mettez point en peine de m'écrire bien ny pour l'esprit ny pour la main, griffonnez, sans ordre, sans suite. Plus il y a d'estude, moins il y a de passion. Et puis sçachez qu'un homme bien amoureux lit tout ce qui vient de la personne qu'il aime.





*Madame de \*\* : à Madame \*\* :*

**Q**uel effet feroient vos yeux & vôtre esprit sur le cœur d'un homme, puis que vous avez pris le mien en deux heures ? le vous enuoye huit tomes de Cyrus ; a les voir reliez & dorez comme ils sont, i'espère qu'on vous fera la guerre qu'ils viennent d'un galand ; ie feray demain bien pis, i'ay fait faire vne cage d'une prodigieuse grandeur pour vous porter les Faïsans que vous avez trouuez si beaux. Je voudrois que les panesses leur ressemblassent Il n'en va pas de mesme parmy ces animaux que parmy les raisonnables, où ordinairement la femme est la plus belle. Je souhaiterois bien de vous rendre quelque seruice de consequence pour gagner vostre amitié ; mais comme l'occasion ne s'en rencontre pas tous les iours, ie tâche de vous plaire par des bagatelles. Cependant ie veux tout resolument l'auoir, & n'esperant pas de pouuoir l'a-

284 LETTRES DE Mr  
cheter ce qu'elle vaut (quelque riche  
que ie sois ) ie me voy reduite à vous  
la demander en pur don. Je ne sçay si  
vous me la refuserez , mais ie sçay bien  
que i'en serois au desespoir. Le moyen  
aussi qu'une personne qui desire si pas-  
sionnement d'estre vostre meilleure  
amie , puisse se refoudre à n'estre que

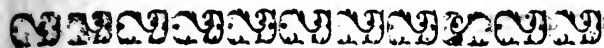
Vostre tres-humble seruant.



*A Monsieur Molé Maître des  
Requestes , &c.*

**I**E vous ay dit il y a long-temps que  
ie n'auois iamais conneu qu'un  
homme qui fut veritablement gene-  
reux sans affecter de le paroistre. Cét  
homme-là c'est vous. Je vous traite  
donc à vostre mode, Monsieur ; & com-  
me vous ne vous souciez pas que le  
monde vous croye liberal pourueu que  
vous sçachiez que vous l'estes ; ie ne me

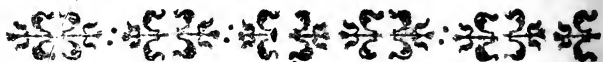
soucie pas qu'on me croye reconnoissant pourueu que ie sçache que ie le suis.



*A Madame \*\*\*.*

**N**E croyez point que ce soit le mauvais temps qui me chasse de la campagne, c'est vous qui me r'appellez à Paris. En verité j'éprouue mieux que iamais que le plus honneste homme du monde ne vaut pas vne aimable femme, & que la ioye que donne l'amitié est fort au dessous de celle que donne l'amour. Le sçay bien que la chasse, la belle conuersation, les violons, la grande chere, le jeu, deuroient m'amuser icy assez doucement, mais vostre absence me rend tout insupportable. Le vous supplie, Madame, suiuez en cela mon exemple; & puis qu'à cause de vous ie hay les choses qui m'ont tousiours esté si agreables, souffrez-en d'autres à cause de moy, pour lesquelles vous auez jusqu'icy témoigné tant d'aersion. Le

le fouhaite de tout mon cœur , mais à vous dire le vray ie n'ose l'esperer ; & il me semble que ie ne verray iamais le iour , où vous m'aimerez en corps & en ame.



*Madame de \*\* à Madame \*\**

**O**N voit bien qu'il ne vous est point mort de sœur , puisque vous écrivez des Lettres si spirituelles. Le chagrin que j'ay de la mienne qu'on vient d'enterrer , m'a tellement osté l'esprit , qu'il ne m'en reste plus. J'ay grand besoin que vous reueniez icy pour en regagner d'autre en vostre conuersation. Vous verrez qu'encore que cette perte m'ait osté l'entendement , elle ne m'a pas osté la memoire ; & que ie me souuiens fort bien des obligations que ie vous ay touchant mon Arrest , que vous auez si hautement obtenu de Monsieur Pagot. Vous auez raison d'appeller le pouuoir que vous auez sur luy vn regne , il n'y en n'a point de plus grand que

celuy de la beauté. Mais vous avez tort de vous plaindre de ce qu'il ne durera plus guere. Outre que vostre merite vous conseruera le nom d'aimable iusqu'au tombeau , vous estes bien éloignée de l'âge où les sujets commencent à deuenir rebelles; & ie gage que celuy-là sera aussi long-temps vostre seruiteur, que moy

Vostretres-humble seruant.

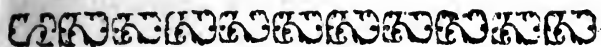
\*\*\*\*\*

*A Mademoiselle \*\* a qui i'enuoyois  
cent Oranges de Portugal pour une  
qu'elle m'auoit donnée.*

**S**ANS me vanter ie puis dire que i'en vse diuinement bien avec vous, puis-que ie vous paye dés ce monde comme Dieu paye en l'autre, c'est à dire au centuple. ConteZ bien , vous demeurerez d'accord que ie suis homme de bon conte ; non seulement parce que i'en fais

souuent qui vous donnent du plaisir  
mais encore parce que i'en fais vn au-  
jourd'huy dont vous profitez. Si ie  
croyois trouuer aussi bien mon conte  
auec vous que vous le trouuez auec  
moy, ie m'embarquerois à vous en con-  
ter: mais ie sçay de bonne part que vous  
estes plus méchante, que vous n'estes  
grande. Quelques-vns ont voulu me  
soutenir que i'ay tort de ne pas hazar-  
der l'affaire, & que vous estes aussi co-  
quette que pas vne de la famille: mais  
les plus sensés de mes amis m'ont dit  
que ce sont des contes, ie m'en tiens à  
ces derniers-là. Faites donc vostre conte  
que ie ne vous aimeray iamais, pour  
vous estimer tant qu'il vous plaira. Mé-  
prisante comme vous estes, ie me doute  
bien que vous ne ferez pas grand conte  
de mon present. Excusez, si ie ne vous  
paye pas en mesme monnoye. I'ay  
cherché par tout des oranges aussi mau-  
uaises que la vostre, ie n'en ay iamais  
peu trouuer.

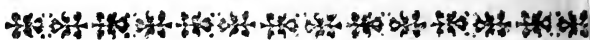




*A Madame \*\*.*

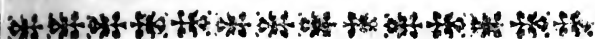
**I**E ne sçay pas comment me paroît-  
troit vn iour sans pain, car ie n'en  
n'ay iamais veu, mais ie sçay bien  
qu'un iour sans vous voir me paroist le  
plus long de ma vie. Je tiendray bon  
toutefois, afin qu'en d'autres occasions  
vous puissiez me prendre pour vn hom-  
me de parole; & puis ie croy qu'il est  
fort à propos que de temps en temps ie  
passe vn iour sans vous, de peur qu'on  
ne s'apperçoive que ie ne me puis pas-  
ser de vous. Mes rivaux & vos envieu-  
ses ne manqueroient pas de faire ce iu-  
gement de moy, & j'auouë qu'ils ne fe-  
roient pas vn iugement temeraire.





*A Madame \*\*.*

**C**omme hier au soir vous ne me voulûtes rien dire, parce que tout ce qui vous venoit dans l'esprit estoit trop obligeant pour moy. Ce matin ie ne vous ay point écrit, parce qu'il ne m'est rien venu d'assez obligeant pour vous. Dans l'humeur où ie suis, ie sens bien que ma conuersation seroit encore pire que ma Lettre. Je ne vous verray que demain, cependant ie ne vous plains guere. Voila Cyrus, avec luy vous vous passerez bien de moy. Je croy mesme que vous m'aurez quelque obligation en le lisant, & qu'à moins de vous piquer d'estre aussi insensible par l'esprit que par le corps, vous auoüerez que i'ay trouué le moyen de vous donner du plaisir. N'allez pas acheuer de vous gaster par les mauuais exemples de ce Romant, & songez que comme on ne voit plus de caualiers qui seuls en tuënt vne douzaine, on ne trouue plus aussi de Dames qui soient si sages.



*A Madame \*\*.*

**V**Ous m'auiez commandé d'accommoder le procez de Messieurs de..... Comme i'ay veu qu'il s'agissoit de vous plaire, i'ay reüssi. Voila qui est bien fier, & ie croy que peu de personnes en peuuent dire autant. On donne cinq cens écus aux veufues, i'ay crû que vous trouueriez iuste que les parties fussent dés-interessées par cette petite somme. Pour le ressentiment de mon frere, ie l'ay remis à vos pieds. Vrayment c'est bien à luy d'auoir de la colere contre des personnes qui se disent à Madame de..... il faut qu'il soit seruiteur de vos seruiteurs. C'est vne recompense pour luy, que de se soumettre à tout ce qui pourra vous satisfaire. Pour moy ie donneroie, ouy ie donneroie tout mon bien, d'une occasion où vous pourriez voir pleinement le pouuoir que vous auez sur moy : car enfin, Madame, vous m'auiez obligé; & si i'estois insensible à vos bon-

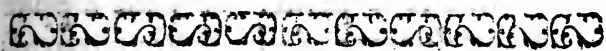
tez, à quoy serois-je sensible? Je vous auertis que si ie suis assez mal-heureux pour ne pouuoir rien faire pour vostre seruice, au moins auray-je la consolation de souffrir pour vous; & sur ce sujet souuenez-vous s'il vous plaist que ie ne suis que le cinquième. Quand ie songe que quatre de mes riuaux..... auoüez-le, Madame, cela est bien rude.



*A la mesme.*

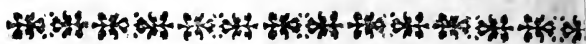
**S**Illes quatre riuaux que vous m'avez donnez à combattre n'auoient que les mesmes armes, ie leur ferois courre la moitié du danger: car ie suis formidable, quand il s'agit de respects, de soumissions, & de vœux. Mais le mal-heur est, que vous les avez tous mis deuant moy. De grace, Madame., partagez entre nous également le Soleil, & puis laissez-moy faire. Quelque merite qu'ils ayent, ie leur feray auoüer qu'ils ont cela de commun avec moy: que pas vn n'est digne de vos bonnes graces, &

qu'en autre chose ie pourrois passer pour le premier. Au moins ie me fais fort de l'estre tousiours, quand il s'agira de ( que n'ay- ie quelque terme particulier tout pour vous ? Hé mon Dieu ! faut il vous parler comme à vne personne ordinaire ? ) de vous honorer & de vous servir.



*A Mademoiselle \*\*.*

**I**E ne vay point vous dire adieu, de peur d'apprendre encore le nom de quelqu'autre bien-heureux. En verité ie crains bien que vous ne m'ayez laissé entrer dans vostre cœur moy troisiéme. Ce n'est pas pourtant quand ie raisonne bien fort là dessus, que ie ne deusse souhaiter d'auoir quantité de riuaux, car ie ressentiray vne si grande douleur de vôtre absence : que cela me soulageroit fort, si au lieu de la souffrir moy seul ie la voyois partagée.



*A Mademoiselle \*\*\*.*

**V**OUS sçavez ce que ie vous dis hier au soir auprès de vostre liçt touchant l'estime, & quelque chose de plus que i'ay pour vous, il y a plus de quinze iours que ie le pense. Je vous supplie tres-humblement de le croire par amitié, aussi bien ie vous en rendray tant de témoignages que ie vous le feray bien croire par force. Ne m'en laissez pas venir à ces extremitez là, ie ne vous en aurois pas la moitié tât d'obligation; & vous rougiriez quelque iour de honte ( vous rougissez pour bien moins que cela ) d'auoir douté d'une chose si veritable. Adieu, Mademoiselle, ie ne vous diray rien dauantage. I'ay trop de sentimens dans le cœur, & ie ne puis pas si tost resoudre quels sont ceux que ie vous dois cacher, ny les distinguer d'avec ceux que ie vous dois faire connoistre.

\*\*\*\*\*:\*\*\*:\*\*\*\*\*

*A la mesme.*

**I**L semble que vous craigniez de vous  
estre fort engagée avecque moy, par  
vn billet que vous m'avez écrit. Si cela  
vous fait peur, & si vous y avez regret,  
ie vous le renuoye. Je ne veux rien de  
vous par force, encore que ie vous en  
aye menacée, aussi bien m'avez-vous  
écrit tout autrement que ie ne deman-  
dois. Je ne voulois pas vne belle Lettre,  
i'en voulois vne bonne; & ie m'atten-  
dois qu'elle vint de vostre cœur, & non  
pas de vostre esprit. Je connois fort bien  
ce dernier, mais ie ne m'assure pas trop  
de l'autre. Vray Dieu que vous sçavez  
bien remercier de l'amitié qu'on a pour  
vous, mais que vous sçavez mal y ré-  
pondre!



Ce



*A ma sœur l'Vrsuline.*

**V**ous ne sçauriez croire combien vn homme à qui iamais rien n'a reüssi est estonné , quand vne pauvre fois en sa vie il se voit vn peu plus heureux qu'à l'ordinaire. Je voudrois bien vous remercier , & ie ne sçay par où m'y prendre. Mon affaire est faite , & ie pretens que c'est par vostre moyen. La genereuse Madame..... n'a que faire de penser que c'est par elle. Mon malheur n'est point de ces petits mal-heurs de bale qui peuuent estre surmontez par des moyens humains , vos austeritez & vos oraisons ne sont pas trop bonnes pour cela. Enfin il y a deux heures que vous en estes venuë à bout , & j'ay voulu vous en auertir le plustost que j'ay pû , afin que vous n'alliez pas prier Dieu deux fois pour la mesme chose , il ne faut pas mettre à tous les iours des prieres si pretieuses.





*A Mademoiselle \*\*.*

**M** Ademoiselle ( j'enrage de n'oser vous appeller autrement , & il me semble qu'il est bien injuste qu'une fille faite comme vous ait le mesme nom qu'une laide ) ie ne vous écris que pour vous écrire, car ie n'ay rien à vous mander ny bon ny mauvais. Mais ie seray bien-aise quand on viendra quelque iour à parler de cette incomparable Mademoiselle L .... N.... de dire, nous luy auons écrit quelquefois ; & quand on me demandera vous faisoit-elle réponse, ie ne seray pas si sot que de dire non. Mais seulement contrefaisant le discret & pinçant ma barbe, ie diray ; pourquoy cela réponse ? Les filles de qualité font-elles réponse à des gens de mon âge ? cela seroit beau, voilà vn bon galimatias pour commencer ma Lettre. Dieu luy donne la grace de finir de mesme, ce sera vne belle piece à montrer. Nous sortons d'une table où chacun a

beu la santé de sa Maistresse; & comme vous estes plus belle que les autres, j'ay creû estre obligé de boire aussi davantage. Je sens que le peu de raison que vous m'avez l'aîsée, acheue de se noyer, & ie pense qu'à mon retour vos beaux yeux ne trouueront plus rien à faire. Auant que ie sois tout à fait yure, de crainte de l'oublier, il faut que ie vous demande vne chose. Mais non non, il ne le faut pas. En l'estat où ie suis, j'aurois peur de vous en demander deux.



*A Monsieur. du Champ.*

**I**E suis bien aise de la ioye que vous auez eüe, quand vous auez appris la perte que i'ay faite avec Madame de... car ie ne desire autre chose que vostre satisfaction; & pour vous le témoigner, ie vous donne auis que i'en ay faite vne presque aussi grande sur mon Benefice de Bretagne. S'il m'arriue encore quelqu'autre mal-heur cette année, ie ne

manqueray pas de vous le mander. Quoy que ie n'aye iamais songé aux volumes que vous me demandez, enuoyez-moy l'attestation de ma sœur (en la probité de qui ie me fie) qu'elle les a veus parmy les vostres, ie vous en rendray de pareils. Cette precaution ne vous semblera pas déraisonnable, car ie veux bien payer les Liures que ie n'ay point pris dans vostre coffre, mais ie ne veux pas payer ceux qui n'y ont iamais esté. Je deurois peut-estre m'en rapporter à vostre bonne foy, mais vous voulez bien que ie tire quelque fruit de mon experience. L'exemple du préaffirmé en apostant de faux encherisseurs, me fait aller bride en main avec vous. Outre cela, quoy que vostre calomnie soit fort puerile, vostre Lettre pourtant est si furibonde, que i'ay sujet d'apprehender que vous n'ayez mis dans vos pretentions de me demander tous les Conciles de l'impression du Louure. Car qui croiroit que pour trois ou quatre petits bouquins de cinq ou six sous, vn homme soy disant sage se laissast emporter à écrire vne Lettre si pleine d'inuecti-

300 LETTRES DE Mr  
ues? l'ay icy ou à Paris six cens volumes que Michon m'a reliez en marroquin noir & rouge, quelle apparence que dans vne si grande richesse i'allasse piller les haillons d'une chaumiere?

Je vous remercie de ce que vous m'avertissez si bonnement que i'ay eu de tout temps de l'enuie contre vous, c'est la premiere nouvelle que i'en aye appris, ie ne m'en estois iamais apperceu. Mais en tout cas ne vous en plaignez point, tous les grands hommes sont sujets à ce mal-heur là, accusez-en vostre merite. S'il vous fait des enuieux en beaucoup d'endroits, vous dites vous-mesme qu'en beaucoup d'autres il vous fait des approbateurs & des amis à douzaine. Je le veux croire, & c'est à cause de cela que ie n'ose vous offrir mon approbation & mon amitié. Ce seroit sans doute deux petits bijoux fort inutiles pour vous, & pour lesquels vous ne manqueriez pas d'auoir grand mépris. Dans la foule des loüanges & des applaudissemens qui vous arriuent de tous costez, ma pauvre voix seroit bien-tost étouffée. Quant à ce qui est de la mode-

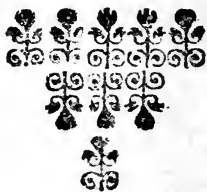
ration, c'est bien fait à vous d'en auoir. C'est la mode plus que iamais d'estre prudent, & ie connois des gens qui n'en font point tant de parade que vous, qui vous donneront encore sur ce sujet quelques petites leçons quand il vous plaira.

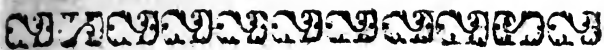


*A Madame \*\*.*

**I**E ne sçauois lequel des deux admirer d'auantage, ou vostre facilité à me croire inconstant, ou vostre promptitude à vous en consoler. L'un marqueroit ce me semble vn peu trop de legereté, & l'autre vn peu trop de philosophie en amour. Mais telle que ie vous trouuois, tout ce que ie pouuois faire c'estoit d'en enrager. Si vous pouuiez deuiner combien ie suis accablé d'affaires, vous m'excuseriez de ne vous écrire pas regulierement. Vous estes tousiours dans mon cœur, mais en verité les iours de Courrier vous n'estes guere dans ma memoire, & ie ferois conscience de mettre vne personne adorable comme

vous parmy des Arrests, des defauts, & mille autres vilaines choses. Graces au Ciel cela va finir, alors vous serez maîtresse de toute l'estenduë de mon ame. Dieu vueille que i'en puisse dire autant de moy en parlant de la vostre, i'en doute fort, car on m'a dit de vos nouuelles. Cependant ie vous auertis que l'on peut encore moins auoir deux seruiteurs, que deux maistres. Vous vous trouuerez embarrassée, les brutaux sont tousiours brutaux. A cela ie n'y vois qu'un remede, grandes reuerences, grandes ciuilitéz : mais si froides & si serieuses, qu'elles aillent porter la glace iusques dans les cœurs les plus échaufez. Voila tout ce que ie vous en diray iamais.





*A Mademoiselle \*\*.*

**I**E vous donne auis qu'il n'estoit point minuit hier, quand vous nous le vinstes annoncer dans le cabinet, il n'étoit au plus qu'onze heures. Je vous ay bien de l'obligation du soin que vous avez de ma santé & de mon repos, car ie ne croy pas qu'en ce moment vous ayez eu mauuaise intention. D'autres que moy croiroient peut-estre que vous en auez vsé de la sorte par malice, pour accourcir vn temps que vous sçauiez bien que i'ay si rarement, & qui m'est si precieux. Mais ie n'ay garde de me laisser aller à cette pensée. On vous a veüe si horriblement punie du mauuais tour que vous me joiïastes durant le lubilé, vous estiez si maigre d'enuie de ce que vous me voyiez mieux que iamais avec Madame, croyant m'auoir perdu auprès d'elle sans ressource, & si rouge de honte de l'insigne trahison que vous m'auiez faite, ayant esté accablée par

Dd

moy de bons offices, qu'il n'y a point d'apparence que vous voulussiez vous embarasser vne seconde fois dans vne pareille affaire. Ce que ie vous en dis, n'est point du tout par reproche. Je serois bien méchant de vous sçauoir mauvais gré d'une qualité, où vous n'avez rien contribué de vostre part. Ce n'est pas vostre faute, c'est vn vice naturel qui a passé en vous avec le sang de vos parens. Vous estes mal-faisante de mere en fille, & c'est comme si ie me fâchois contre vn homme qui auroit la pierre ou la grauelle estant de race à cela. Au contraire, ie vous suis infiniment redevable d'auoir suspendu iusqu'icy cette malignité naturelle en ma faueur, & de vous estre violentée à dire du bien de moy huit mois durant. Je pense mesme que vous avez fait tous vos efforts pour faire durer cela eternellement, mais souueuez-vous de la chate que les Dieux auoient fait Reine. Elle tint quelques heures durant bonne mine, ne fit rien d'indigne de sa majesté : mais enfin par mal-heur vne souris venant à passer aux pieds de son Trône, elle perdit tout d'un



coup sa grauité ; se jetta dessus, & la mangea. Mademoiselle, croyez-moy, la nature est bien difficile à chasser. La deuotion mesme n'y sert de rien, sur tout la deuotion faite comme la vostre.

\*\*\*\*\*

*Remerciment de Madame \*\*  
à Monsieur \*\**

**I**E passay hier au soir vne bonne heure à regarder le present que vous m'auiez fait, mais aussi i'en ay passé de bien mauuaises ce matin, quand ie me suis mise à songer de quelle façon ie m'y prendrois pour vous en remercier comme il faut. Pour deux caues de drap d'or remplies de poudres, d'essences, de gands, n'auoir que des paroles, & encore mal arrangées, cela me fait mourir. Ie deurois m'estre accoustumée depuis le temps que vous m'honorez de vos presens, à vous en témoigner ma reconnaissance de mauuaise grace. Ma honte deuroit estre tournée en habitude, & ne me plus faire de peine. Cepen-

dant il n'en est pas ainsi, ie suis glorieuse;  
& i'ay tant de dépit de ce que mon pau-  
vre esprit ne me sert pas en cette occa-  
sion comme ie voudrois, que ie puis dire  
que i'achete bien cher trois choses que  
vous me donnez en pur don. Vous pou-  
uez croire que ie ne laisse pas de vous en  
estre tout aussi obligée que si i'estois la  
plus éloquente femme de la terre, &  
que la foiblesse de mon esprit n'oste  
rien du merite de vostre liberalité. C'est  
grand dommage, Monsieur, de ce que  
vous ne l'avez pas exercée enuers quel-  
que belle personne, combien elle auroit  
eu de iolies choses à vous dire là dessus.  
Elle vous auroit mis en part de tous les  
yeux qu'elle auroit charmez, elle vous  
auroit esté redeuable de toutes ses con-  
questes. Pour moy qui ne suis pas assez  
aimable pour en faire, ie me contente-  
ray de vous protester: que si elles ne ser-  
uent à me gagner des seruiteurs, au  
moins me feront-elles souuenir que ie  
dois estre toute ma vie vostre tres-hum-  
ble seruante.



*A Madame \*\*\*.*

**I**L y a trois semaines que ie ne vous ay veuë, & i'y suis bien moins accoustumé que la premiere. I'ay tousiours deuant les yeux ce Mardy 13. May, quand apres m'auoir dit adieu six heures durant, vous vinstes pour me le dire encore toute nuë de vostre liët à vostre fenestre comme ie montois à cheval. Ce n'est pas là le pis que ie trouue en mon affaire, c'est que ce mesme Mardy que i'ay deuant les yeux aujourd'huy, ie l'ay auray encore le dernier iour de ma vie. Qu'il fut beau & triste tout ensemble ce iour-là, qu'il fut mêlé de ioye & de chagrin ! mais & dans l'une & dans l'autre qu'il y auoit de passion & de tendresse, au moins de ma part, car de la vostre ie ne sçay qu'en dire. Vous auez laissé passer deux ordinaires sans m'écrire, cela sent bien vne femme qui n'aime de l'amour que ce qui diuertit, qui ne songe

308 LETTRES DE MR  
point aux absens , & que l'on perd tout  
à fait quand on la perd de veuë.

\*\*\*\*\*

*A Madame \*\*\*.*

**P**uisque vous voulez absolument sça-  
voir ce que Monsieur..... disoit hier  
tout bas aux Thuilleries , le voilà mot  
pour mot. Je sçay que ma femme n'est  
pas fort scrupuleuse , ie sçay que mesme  
elle n'est pas deuote. Ainsi ie luy auray  
beaucoup d'obligation , si elle s'empes-  
che d'aimer vn homme qui est plus jeu-  
ne , mieux fait , & plus spirituel que ie  
ne suis. Comme ie sçay bien que ce ne  
fera pas pour l'amour de Dieu , ie pour-  
ray croire que c'est purement pour l'a-  
mour de moy. Il me disoit cela avec vn  
souris forcé , qui tenoit vn peu plus du  
serieux que de l'enjoüement. *O grand  
bonté des Cheualiers antiques !* Je ne  
vous dis point comment ie répondis à  
tous ces complimens. Je pense que vous  
vous en fiez bien à moy , & que vous  
me faites credit par auance de tout ce

que i'ay deû dire. En effer, Madame, c'est là de toutes les choses celle que ie sçay le mieux faire, excepté vous aimer. Je vous supplie de continuer à auoir de la complaisance pour luy, autrement toute la bonté que vous auez pour moy me seroit inutile. Il estoit bien en peine ce matin en partant ce qu'il vous diroit à son retour, pour vous appaiser de ce qu'il emmeine vos six cheuaux, ie luy ay dit qu'une liure d'encens rajuste bien des choses, & qu'en vous appellant trois ou quatre fois ma charmante, il en seroit quitte. En ce cas, Madame, il ne vous diroit que vostre nom. Je prendrois bien icy l'occasion si ie voulois, de vous dire que i'en n'auray iamais d'autre, que celui de vostre tres-humble seruiteur : mais ie suis si chagrin quand il faut que ie finisse les Lettres que ie vous écris, que par dépit ie ne veux pas les finir à propos.





*A Madame \*\*\**

**I** Amais épée n'a fait tant de peur au plus poltron des hommes, que la mienne m'en a causé depuis hier au soir. Je l'ay cuë toute la nuit non pas à la verité dedans, mais sur le cœur; & ie serois mort d'inquietude, si ie ne sçauois que vous auez vne presence d'esprit admirable qui vous aura fait inuenter si Monsieur vostre mary l'a veuë, que vostre frere en voulant acheter vne pour son voyage me l'a empruntée, & la laissée par negligence dans vostre alcove. Vostre dernier billet est le plus obligant du monde, & luy seul me raquite de tous ceux que vous m'auiez repris. Le bel endroit pour moy, c'est le reproche que vous me faites de mon iniuste ialousie sur le suiet du Maistre des Comtes, mais ne la tournez point si fort en ridicule. Pourquoi ne l'aimeriez-vous pas? vous m'auiez bien aimé. Son peu de merite ne me met point à couuert, car sans

decider si quelqu'un en a assez pour estre digne de vous, ie suis si éloigné d'en auoir autant qu'il faut, que sur le grand espace qu'il y a de moy à vous, cinq ou six pas dont il est plus reculé que moy ne sont pas considerables. Vous faites bien voir que vous ne vous connoissez pas en Lettres ennuyeuses, quand vous dites que vous craignez que les vostres ne le soient : mais aussi comment vous y pourriez-vous connoistre, vous n'en n'avez iamais fait.



*A Madame \*\*.*

**I**E ne vous fais point d'excuses d'auoir esté si long-temps sans vous écrire. Comment serois-je à mes amies, ie ne suis pas à moy-mesme ; & ce qui est de plus déplorable, ie ne suis presque point à la personne du monde à qui ie voudrois le plus estre. Ce n'est donc pas mon pardon que ie vous demande, c'est vostre pitié. Vous m'avez veu nâger dans les plaisirs, passer des iours en bro-

derie filez d'or & de soye. Vous me voyez dans le mal-heur, ainsi vont les affaires du monde. Il est vray que celle qui fait ma tristesse & ma joye la partage avecque moy. Il est vray que nous nous voyons souuent, mais tres-peu sans témoins, sans importuns, sans espions, sans jaloux. Ces gens-là nous éclairent iusqu'au fonds de l'ame, ils y vont chercher nos desirs & nos pensées. Il semble que nos yeux ne soient pas à nous, qu'on leur ait donné le droit de mettre vn impost sur nos Oeillades, & il faut que nous regardions vingt fois tout ce monde deuant que d'oser vne pauvre fois nous regarder l'un l'autre. Cela s'appelle trauerfer cent buissons pour aller cueillir vne fleur. Je ne vous dis plus rien, vous pouuez sinon guerir, au moins soulager nos maux, en nous prestant comme autrefois vostre maison quand vous serez de retour en cette Ville.







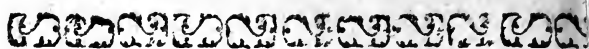
*Remercîment à Monsieur le Marquis  
D.... qui dans une extremité de  
maladie fit son testament, par le-  
quel il me faisoit un legs de six  
mille francs, & revint apres en  
parfaite santé.*

**M**ONSIEUR,

Je n'eusse iamais creû qu'on peut *Imité.*  
auoir tant de ioye en perdant deux mille  
écus. Je suis,

**M**ONSIEUR,

Vostre tres-obeyssant & tres-  
obligé seruiteur, D. M.



*Madame\*\* à sa fille, le lendemain  
du iour qu'elle eust pris l'habit de  
Religieuse.*

**P**uisque ie ne puis auoir aujourd'huy  
comme i'esperois la ioye de vous  
entretenir, il faut qu'au moins i'aye la  
satisfaction de vous écrire. Le combat  
que fit hier dans mon cœur le contente-  
ment de vous voir faire vne action si  
haute avec vn esprit si ferme, & la tri-  
stesse de vous voir en quelque façon  
perdue pour moy, m'a donné vne émo-  
tion si grande, que i en suis malade, &  
l'on vient de me saigner. Je sçay bien  
que vous me condamnez dans vostre  
ame, & que vous iugez qu'en cette oc-  
casion au lieu d'estre partagée comme  
ie suis, ie deurois m'abandonner entie-  
rement à la ioye. Mais on aime quel-  
quefois les personnes plus qu'on ne  
pense, & sans considerer qu'en cette oc-  
casion i'ay tort de me plaindre ( puisque

c'est Dieu qui gagne en vous tout ce que i'y perds ) ie ne puis étoufer les sentimens de la nature. l'aurois pourtant grande honte de voir qu'il faut que pour la force d'esprit i'aillē à l'école de ma fille, si ie n'auois des compagnons de ma foiblesse. Et les larmes que ie répandishier dans Saint Antoine me feroient grand depit, si quantité de personnes de naissance & de merite n'auoient fait la mesme chose , quoy qu'elles n'eussent pas comme moy pour s'excuser les sentimens d'une mere. Ce qui me va consoler desormais, c'est que ie ne croy pas que vous ayez besoin de consolation. Vous paroissez si contente, & en entrant dans le chemin de la vertu, vous avez fait le premier pas de si bonne grace, qu'il n'y a nulle aparence que vous en fassiez iamais vn pour retourner en arriere. Ce Crucifix dont ie vous fais present, vous confirmera dans vos sentimens. Je puis dire qu'en vous l'enuoyant, ie vous donne le Portrait de vostre Epoux , puisque vous n'en aurez iamais d'autre. Il est vray que durant cette vie il vous sera vn peu

316 LETTRES DE MR  
rude , & que vous trouuerez tous le  
iours mille petites difficultez à vous cor  
former à son humeur seuer : mais si  
vous en auiez vn mortel , peut-estre au  
riez-vous encore plus de peine à le con  
tenter. Il y a cette heureuse difference  
que ce premier promet & donne des  
douceurs eternelles , & que ceux du sie  
cle bien souuent ne vous laissent que  
beaucoup d'enfans & des affaires en  
mauuais ordre : car ma fille ne vous re  
glez pas sur moy , tous les mariages ne  
reüssissent pas comme le mien. Comme  
vous auez cent bonnes qualitez & plus  
de merite que moy , peut-estre n'auriez  
vous pas tant de bon-heur ; & le Ciel  
vous ayant esté si doux , peut-estre  
éprouueriez-vous la rigueur de la fortu  
ne. Mais ie m'amuse à vous dire des rai  
sons là-dessus , & ie ne songe pas qu'un  
quart-d'heure de meditation vous en  
fournira plus que mille de mes paroles.



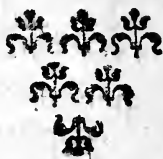
\*\*\*\*\*:\*\*\*\*\*:\*\*\*\*\*

*A Mademoiselle L.... de S....*

**E**Nfin, Mademoiselle, voicy la troisième Lettre que ie reçois de vous; que c'est grand dommage que vous n'écriviez plus souvent, quelle délicatesse de pensées! quelle pureté de stile! Faut-il que paroissant si aisé & si doux à mon esprit, il soit si rude à mon cœur, & que la netteté de vostre expression ne serve à autre chose qu'à me faire connoître clairement & intelligiblement que ie ne seray jamais aimé de vous. Voila les beaux enseignemens de Madame vostre mere, que ie n'ay peu déraciner de votre esprit depuis que ie me mêle de le cultiver. Pendant vostre séjour dans la Prouince, ie ne m'estonnois pas que vous eussiez de la cruauté; mais apres avoir respiré quatre ans l'air de Paris si souverain contre cette maladie, ie desespere de vous & de moy, nos maux assurément sont incurables, vous serez

318 LETTRES DE MR  
touſiours fiere & moy touſiours mal  
heureux.

Faites , ie vous ſupplie , mes baiſe  
mains à Monsieur l'Abbé Lescot ,  
Monsieur Ioly , & à Monsieur de For-  
ges ; dites au premier que quand il vou-  
dra ie changeray mon petit brillant  
contre ſon bon ſens , & recomman-  
dez aux deux autres de n'eſtre pas mieux  
avec vous que moy.





*A Madame \*\*\*.*

**A** Moins que vous ayez autant de plaisir à lire mes Lettres, que j'en prens à vous les écrire, vous en devez estre bien ennuyée. Je n'oserois l'esperer, encore que vous me l'avez dit. Je croy que ce n'est qu'un effet de cette bonté, qui vous fait contraindre pour l'amour de moy à tant de choses qui ne vous plaisent pas. Je ne sçay pourtant s'il n'y a point plus de vanité à penser qu'une femme de vostre rang voulut se gesner en ma faueur, qu'à croire que vous m'aimez. C'est une difficulté, qu'il n'y a que vous seule qui puissiez résoudre. Si elle ne se trouvoit pas à mon avantage, ie vous supplie tres-humblement de ne m'en point éclaircir, trompez-moy tousiours. Et pour mes billets s'ils vous ennuyent, ie vous conjure de ne m'en témoigner rien. Vous n'avez qu'à les brûler, & à me faire accroire que vous les avez leus. Paris m'est à

E e

affreux lors que vous n'y estes pas , que ie m'en vay prendre le temps d'en estre absent pendant vostre absence , quand mesme les eaux de Bourbon ne me deuroient seruir de rien , aussi bien suis-je persuadé mal-gré Monsieur Morin, que rien ne m'est si mal-sain , que de ne vous point voir. Que ie vay porter d'enuie au moindre bucheron de vostre forest ! il vous verra tous les iours ; & quoy qu'il n'y prenne pas tant de plaisir que moy, enfin il vous verra. Ha ! si du moins j'auois ce que vous m'auiez promis , ie ne ferois pas si mal-heureux : car encore que ie n'aye pas besoin de quelque chose qui me fasse souuenir de vous , ie vous assure pourtant que comme le corps & l'ame dépendent fort l'un de l'autre , il me feroit fort doux de vous auoir deuant les yeux & dans les mains aussi bien que dans la pensée. Ce que ie vous en dis ne rompt point le serment que i'ay fait de ne vous en plus parler , car ie ne vous ay pas promis de ne vous en point écrire.





*A Madame \*\*:*

**I**E suis bien-aïse d'auoir fait vne incivilité, sans cela ie serois encore à sçauoir ce que ie vaux. Ce ne fut ny paresse ny oubly, ce fut timidité qui m'empescha de vous voir en partant. Je creus que c'estoit trop faire le grand garçon, & qu'il n'y a que ceux dont on conte l'absence pour quelque chose qui doiuent auertir quand ils s'en vont. Cependant j'auray à l'auenir meilleure opinion de moy, & puisque vous m'auiez fait l'honneur de trouuer mauuais que ie ne vous eusse pas dit adieu, vous serez la premiere a qui ie diray quand ie seray de retour, bon iour, Madame, ie suis

Vostre, &c.

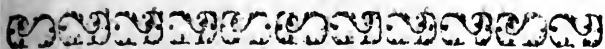


Ee ij



*Madame de \*\*. à Monsieur \*\*.*

**V**Os fleurs & vos fleurettes ont esté bien receuës, mais non pas également. Quoy que ces dernières ne sentent rien, elles vous mettent bien plus que les autres en bonne odeur auprès de moy. Si j'estois vn Ange, comme vous dites, ie souhaitteroïs d'en estre l'Ange gardien pour auoir la puissance de les conseruer toute ma vie. Mais puisque cela ne se peut, au moins garderay-ie precieusement le souuepir de celuy qui me les enuoye. Je m'acquitteray bien du bouquet en payant ma Feste; mais de l'obligation que ie vous ay, ie n'espere pas m'en pouuoir dégager. Elle est si forte, qu'il faudroit pour vous faire des faueurs qui l'égalassent, vous en faire de trop grandes, & vous ne voudriez pas me faire perdre mon honneur pour vostre plaisir.



*A vn riuai qui auoit enuoyé vn bouquet à vne Dame qui se nommoit  
Lorysse.*

**A** la veuë de vostre bouquet & de vostre Lettre, mon bouquet a passé pour estre de soucis & de Marguerites, & ma Lettre pour estre de dessus les charniers de S. Innocent.

Quoy donc vous me joliez, faux amy  
que vous estes?

Allez en d'autres lieux débiter vos douleurs,

N'estoit-ce pas assez de me passer en fleurs

Sans me donner encore quinze & bique en fleuretes.

Je l'auois tousiours bien ouï dire, que quand l'amour s'en mêle, on viole tous les droits de l'amitié. Par S. Iean, S. Louys me fait grand tort. Quand il seroit encore en France ce qu'il y estoit autrefois, il n'en n'vseroit pas avec plus d'autorité. Il condamne à mort & fait grace comme bon luy semble, & ie puis

dire qu'en m'ostant vn cœur tel que celui qu'il m'oste, pour vous le donner aujourd'huy, il vous fait vn present de Roy. Mais cela n'est guere Royal de faire le liberal aux dépens d'autrui, pourquoy m'oster tout mon bien pour vous enrichir ? s'il veut faire le magnifique, n'a-t-il pas le tresor de S. Denys en sa disposition ? n'est-il pas sur les lieux ? & ne sont-ils pas assez bien ensemble pour luy demander permission de vous enuoyer pour deux ou trois cens mille escus de pierreries.





*A Mademoiselle \*\*.*

**I**'Ay des affaires d'intereſts de grande importance qui m'occupent l'eſprit ; mais malgré cela ie ne ſçaurois oublier les affaires de mon cœur. Ainſi ie m'en vay répondre à voſtre Lettre ; mais pardonnez-moy ſi ie vous écris ſans ordre & ſans ſuite. Je ne ſuis pas fort à moy , pour cela ne m'en croyez pas moins à vous. Je ne me mets guere en peine que vous ayez changé de ſentimens touchât ce que vous ſçauiez ; ie vous ay dit cent fois que vous avez trop d'eſprit pour craindre toujours ce que les ſottes craignent. L'âge vous emportera ſes penſées d'enfant, ie n'ay qu'à laiſſer faire le temps & voſtre raiſon. Pour la Lettre que vous demandez, qui eſt voſtre premiere, il eſt vray que c'eſt celle que vous avez plus de regret de m'auoir enuoyée. mais c'eſt celle que i'ay plus de joye d'auoir receuë. Je croiray que vous vous deſiez de moy, ſi vous me commandez.

326 LETTRES DE MR  
encore vne fois de vous la rendre. De  
quelque maniere pourtant que vous en  
vſiez enuers moy, ie ne cesseray iamais  
de ſouſpirer pour vous.

Je ſuis né pour languir, comme vous pour  
charmer :

*Ces Vers  
ne ſont  
pas de  
moy.*

Et ſi vos yeux ſçauent bien plaire,  
Mon cœur ſçait encore mieux aimer.

Autant que j'en puis iuger, Madame  
voſtre Maman fait bien la ſeuere en mō  
endroit. D'autres ſe rebuterōient de ſes  
façons, & ne pourroient pas endurer de  
deux cruelles à la fois. Mais ie ſouffri-  
ray tout, pourueu que vous m'aimiez.  
I'auoüe que vous vallez allez pour eſtre  
amoureux de vous, meſme ſans eſtre ai-  
mé ; auſſi n'eſt-ce pas le deffaut de me-  
rite en vous ; c'eſt le deffaut de conſtance  
en moy. Je ne ſuis point accouſtumé à  
eſtre dupe en amour ; tout ce que ie puis  
faire pour voſtre ſeruice, c'eſt de vous  
adorer ſans que vous me faſſiez des fa-  
ueurs : mais ſans que vous me faſſiez des  
amitez, ie ne le puis. C'eſt mon dernier  
mot, & ie vous aſſeure meſme que pas  
vne Demoifelle n'a eü ny n'aura iamais  
mon cœur à ce prix. Tous ceux qui cō-  
noiſſent

noissent mon humeur , vous diront que c'est marché donné ; aussi ce qui me fait resoudre à en passer par là , c'est que comme vous vous estes séparée des autres par vostre esprit , ie iuge qu'il est raisonnable qu'on fasse pour vous ce qu'on n'a iamais fait pour personne.



*A Mademoiselle \*\*.*

**M**Onsieur... ne sera pas tousiours à Rennes, peut-estre alors vous reuiendrez à moy. Pour moy, ie n'auray que faire de reuenir à vous , car iamais ie ne vous quitteray. Ie suis bien malheureux , ie croyois quand ie vous dis adieu n'auoir rien à craindre que les maux que me causeroit l'absence ; cependant i'ay encore à craindre la ialousie, l'indifference , & peut-estre le mespris.

Vous me voyez si miserable ,  
Et cela vous touche si peu ,  
Que vostre froid seroit capable  
De glacer vn cœur tout de feu.

F

Sôgez-y bien encore vne fois, vous vous fâcherez à tort, si vous vous fâchez de ce que ie ne veux vous renvoyer vostre Lettre que lors que i'auray les miennes. C'est assez de ne me plus vouloir faire de faueurs, sans me faire encore des injustices. Pour moy ie vous l'auouë, ie ne vous comprends point. C'est vn si grand mot & vn si grand pas, que celuy que vous auez dit & celuy que vous auez fait; fut tout pour vne fille de vôtre âge, qui n'a iamais parlé ny marché de la sorte : qu'il me semble qu'elle ne deuroit pas mesme auoir la moindre pensée de se retirer, ny de se dédire. Voilà tout ce que ie vous en écriray pour cet ordinaire, ie laisse à vos reflexions la charge de faire le reste.





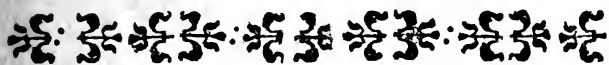
*A Madame \*\*\*.*

Je voudrois que vous fussiez bien loin, vous & vos yeux depuis le iour que ie esay veus, ie ne fay qu'y songer. I'ay bien affaire moy d'estre mal-heureux, parce que vous estes belle. Dés le soir que j'eus soupé avec vous ie me rencontray par hazard chez Monsieur.... lors que nous fusmes demeurez seuls, ie luy demanday franchement s'il y auoit moyen de changer avec luy de Maîtresse. Il ne s'en éloigna pas trop, & ie ne doute point qu'à nostre premiere rencontre il ne vous donne à moy, & que ie ne luy donne Madame ... le tout troc pour troc, & sans retour : mais ie ne la luy garentis de rien, ie ne luy répons pas mesme qu'elle l'aime, quoy que ce soit sa louable coustume d'aimer toujours le dernier venu. Vous me direz peut estre que ie suis bien insolent de parler de la sorte, & qu'il n'a pas plus de pouuoir sur vous que i'en ay sur elle.

Ff ij

C'est iustement comme cela que ie l'entens, dequoy vous fâchez-vous ? enfin, Madame, i'y suis tout resolu. Ie ne sçay pas si i'y gagneray beaucoup, mais au moins suis- ie assuré que ie n'y sçauois perdre. Vous me donnerez bien peu de gages, si vous ne m'en donnez autant qu'elle m'en donnoit. Ie n'en n'ay eu encore pas vn depuis que ie suis à son seruiçe, ny gage d'amitié, ny gage d'amour ; de gage touché encore moins, & ie gage de l'humeur dont ie la connois que ie ne serois pas plus auancé au bout de dix ans. Mon Dieu que les profits sont petits à Rennes, & que les galans ont de peine à y trouuer vne bonne condition ! si j'auois esté six semaines à la suite d'une Dame de mon pays, elle auroit desia fait ma bonne fortune. Avec tout cela, ie ne me desespere point, ie ne suis pas homme à demeurer ; i'ay les dents belles, ie suis entreprenant, si ie n'ay de l'esprit, ie paroïs en auoir : enfin ie suis le vray fait d'une coquete. Songez-donc à me faire promptement response, afin que ie puisse faire mon conte sur le petits fonds d'amitié que vous au-

rez pour moy , & là-dessus conclurre mon marché ou le rompre.



*A Mademoiselle \*\*\*.*

**I**É ne vous ay point écrit depuis Aignon , sçavez-vous d'où cela vient ? c'est que ie suis paresseux. C'est l'excuse la plus commune pour tout le monde; pour moy c'est la plus veritable.

l'ay entendu la Musique des Italiens toute la semaine Sainte. Monsieur..... âgé de quatre-vingts ans, s'ennuyant dequoy l'office estoit trop long le Ieudy Saint, dit lors qu'on donnoit les dernieres burettes, *ne luy donnerōt-ils point encore à l'aver en musique?*

Le mariage de vostre Marquis ne se fera point, les parens de la fille ont decouvert qu'il n'est pas Gentil-homme. Ce n'est pas qu'il n'ait fait faire vne Genealogie, par laquelle il pretend estre descendu du Marechal de Ferragues, & cela ne m'estonne point. Je pretens bien quelque iour à vos bonnes graces,

332 LETTRES DE MR  
ce n'est pas à dire pour cela que ie l'  
obtienne.

Ie ne sçay si ie vous ay mandé qu'  
Mademoiselle..... contre l'opinion de  
Medecins, s'est sauuée. Pour sa beauté  
elle est morte. Ma foy, la regarder, c'est  
chercher Rome en Rome, & rien de  
Rome en Rome ne trouuer. Si Mr le  
Comte..... en est aimé, il est bien au de  
sespoir. S'il en est haï, il est bien vangé.  
Ie sçay bien lequel de ces deux ( si ) est le  
plus veritable. Quand vous la reuerrez,  
vous remercirez bien la petite verole  
qui vous a laissé encore assez de beauté  
pour me faire enrager.

Le Comte..... est party de la Cour, il  
n'y a pas fait ses affaires comme il de  
siroit: mais il y a fait sa Cour, comme  
j'aimerois à la faire. Il a les dents ( si peu  
qu'il en a ) déloyales, le visage & la tail  
le assez passables; l'esprit admirable, &  
sur tout à l'âge de cinquante ans il a vne  
humeur & vn enjouement de vingt.  
Madame..... l'ayant mis sur le Chapitre  
de Monsieur le Marquis..... il luy dit,  
*il a fait depuis peu la seule chose qu'il  
aye faite de bon sens en toute sa vie.*

*Hé, quoy, dit Madame de.... c'est qu'il est mort. Ho ! dit-elle, songez que vous parlez de mon beau-frere. Hé morbleu, Madame, n'estoit-il pas aussi le mien, & cela empesche-t-il qu'il ne soit vray de dire qu'il n'estoit bon à rien ?*

Je vous le repete pour la sixième fois, ne laissez rien copier. Il n'y a pas vne ligne qui merite de l'estre, ie le sçay bien : mais se rencontre-t il pas des femmes d'un goût si dépraué, qu'elles mangent du charbon ? pour les lire, vous les pouuez lire à toutes vos amies. Il faut bien en estre pour auoir la patience d'entendre tant de fariboles.

A toutes les Villes, vn quart de lieuë auant nostre arriuée, les chemins ( quand il fait beau ) sont bordez d'un million d'hommes, de femmes, & de filles. Par tout nous en auons trouué de belles, excepté à.... on pouuoit pourtant dire de mon hôtesse qu'elle auoit les yeux assez dangereux, elle y auoit vn dragon. Nous vismes-là l'amphiteatre. C'est vn lieu en ovale, grand comme trente fois la place des Clercs, où les Romains don-

noient la Comedie à leur mode, les Gladiateurs, les combats de bestes contre des hommes, & de bestes contre des bêtes. Cela est haut tout à l'entour comme le clocher de S. Apollinaire, & va de degré en degré en étrecissant & en descendant iusqu'en bas : de sorte que vous voyez bien que l'ovale que fait le dernier rang de degrez doit estre beaucoup plus étroite que le rang des degrez d'en haut. Chaque pierre est plus grosse qu'un carrosse, & approche fort de la beauté & de la dureté du marbre. A ce qu'on dit, il n'y a en tout cet edifice pas autant de ciment, de plâtre, ny de chaux qu'il en pourroit dans vos yeux. Quelques grands qu'ils soient, il n'y en tiendrait guere; toute cette structure subsiste à force d'estre bien jointe & enclavée l'une dans l'autre. Ce petit bijou (qui coûte plus à bâtir qu'une Ville de vostre pays) a esté donné par un Bourgeois de Rome à une certaine Lucia, qui aimoit les spectacles publics. Quand ie dis bourgeois, c'est à dire Consul. Un Consul de Dauphiné auroit bien de la peine à en donner autant à sa maistresse. C'é-

toit vn plaifant compliment à fa Dame :  
 demain ie vous donneray la Comedie ,  
 vous pouuez amener avec vous cent  
 mille de vos amies , & autant de vos  
 amis, ie les feray tous entrer, & il n'y en  
 n'aura pas vn à qui ie ne faffe donner  
 vne bonne place.

En fuite Monsieur.... & moy nous al-  
 lâmes à demy quart de lieuë de Nismes ,  
 où nous vîmes vne moitié qui reſte d'vn  
 Temple de Diane. Ces gens-là logeoient  
 mieux la diuinité que nous ne la logeons  
 à preſent ; & faiſoient bien plus d'hon-  
 neur à leurs faux Dieux, que nous n'en  
 faiſons au veritable. Nous deuriens en  
 auoir honte ; mais la faute vient ie croy  
 de vous autres creatures , qui vous mê-  
 lez de vous faire adorer, cela fait grand  
 tort au Createur.

De ce Temple nous allâmes vn peu  
 plus loin voir vne maſſe de pierre fort  
 éleuée, elle eſt contemporaine ( enten-  
 dez ce mot ſi vous voulez ) de l'amphi-  
 theatre & du Temple de Diane. Là nous  
 trouuâmes vne rareté, c'eſtoit vn Pari-  
 ſien dont Monsieur..... voulut à toute  
 force ſ'accoster. Il auoit depuis peu

336 LETTRES DE Mr  
acheté vne charge à la Cour , & seruoit  
son quartier. La rareté de cét homme  
consiste en ce que douze des plus sots du  
Royaume ne pourroient pas dire tant  
de sottises qu'il en dit luy seul. Comme  
c'est vn illustre en son genre, il faut vous  
en apprendre le nom. Il s'appelle F.....  
il nomma cette Tour plus de trente fois  
octogone, parce qu'elle auoit six angles.  
I'ay remarqué qu'ordinairement vn  
grand parleur, quelque spirituel qu'il  
soit, dit quelque impertinence parmy  
quantité de bonnes choses; que de mes-  
me vn grand parleur, quelque sot qu'il  
soit, dit quelque bonne chose parmy  
quantité de mauuaises. Celuy-là fit tout  
d'une parure, il ne déparla point, & il  
ne voulut iamais nous honorer d'une  
chose dite à propos.

On vient de receuoir des nouuelles de  
la goutte de Monsieur le Cardinal, car  
vous sçauiez qu'elle a vn courrier pour  
elle seule. Aussi fait-elle furieusement  
l'entenduë parmy ses autres compa-  
gnes, les gouttes de la Bourgeoisie. Il est  
plus mal, & c'est grand dommage,  
qu'un si grand homme manque de san-



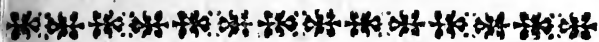
té, tandis qu'un million de coquins en ont de reste. Mais ie n'en puis estre fâché; c'est luy qui est cause que ie suis si long-temps absent de vous.

I'ay veu à Pezenas le lieu où Sarrafin est enterré, il n'y a nulle difference entre la pierre qui est sur son tombeau, & celle qui est sur le tombeau d'un cordonnier qui le touche; & si ie gage que le cordonnier n'a iamais fait de si bons Sonnets, que celuy ( que d'estre femme & ne pas coqueter.) Cela me fit bien perdre de l'enuie de me rendre immortel par mes Vers, i'aime mieux estre le plus long-temps que ie pourray un pauvre mortel comme ie suis, sujet & exposé à toutes les rigueurs du temps & aux vostres.

A Narbonne force gens de la Cour furent hier voir ( deuant que de partir pour Perpignan ) un Tableau d'une resurrectiō du Lazare fait par un Moine il y a deux cens cinquante ans, qui s'appelloit Frere Sebastien Piombo. Il n'a iamais fait que deux Tableaux en sa vie, l'un est à Rome, & de celui-cy Monsieur le Cardinal de Richelieu en

a voulu donner quarante mille écus. Vous vous attendez que ie vous dise, que si j'auois à choisir du vostre & de celuy-là en pur don, ie ne balancerois pas vn moment. Vous auez raison, ie prendrois sans ballancer celuy de quarante mille escus.

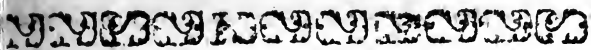




*A Mademoiselle \*\*.*

**C**omme les Courriers de la Cour ne passent plus par..... il ne faut pas s'estonner si vos Lettres arriuent tard dans mes mains , & les miennes tard dans les vostres. Mais ny vous ny moy n'en perdons point. Je voudrois bien que l'on eust perdu cette derniere que ie vous renuoye , ie n'aurois pas eu le déplaisir d'y lire des choses les plus des-obligeantes du monde. Il y a deux manieres d'oster l'esperance à vn amât, la premiere en luy accordant ce qu'il desire ( car on n'espere plus ce que l'on possède ) cette maniere-là ie ne la pretendois pas de vous. La seconde c'est de luy faire voir nettement qu'on ne se soucie point de luy , & celle-là ie vous auouë que ie ne la craignois pas. L'extrême soin & la grande peine que ie m'estois donnée à vous écrire si au long, me deuoit ce me semble asseurer vne petite place en vos bonnes graces. Je

340 LETTRES DE Mr  
plains fort la Demoiselle qui a fait vne  
si estroite liaison avec vous, si vous estes  
aussi peu constante en amitié qu'en  
amour. Peut estre l'honneur qu'il y a  
d'auoir vne amie faite comme elle, vous  
conseruera estant glorieuse comme  
vous estes. Vous luy faites vn extrême  
tort de me donner à deuiner son nom,  
apres m'auoir dit que c'est la plus aima-  
ble personne de Rennes. Diriez-vous  
pas qu'il y en a quelque-autre, dont le  
merite puisse aller du pair avec le sien?  
Je suis rauy que vous passiez si bien le  
temps; mais quand vous ne m'eussiez  
point auerty que vous ne l'auiez passé  
de vostre vie si agreablement, cela n'eût  
esté que mieux. Je me console toutefois  
quand ie songe que l'agreable conuer-  
sation de celuy qui vous tient au cœur,  
a besoin d'estre soustenuë par des vio-  
lons. Je ne vous détourneray plus de  
tous ces plaisirs, par la lecture de mes  
nouuelles. Je ne vous enuoye point non  
plus les vers que i'ay faits pour vous,  
vous n'auriez pas le loisir de les lire.



*A la mesme.*

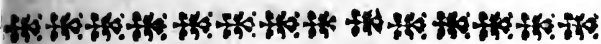
**M** Ademoiselle..... a la petite verole, Monsieur le M ..... en est plus fâché que moy. En recompense si vous l'auiez, i'en serois plus fâché que luy. Tout le monde me dit que l'air est fort doux en ce pays. Pour moy bien loin d'y respirer agreablement, ie n'y soupire pas à mon aise.

Monsieur de... .. a acheté vne charge de..... chez Monseigneur le Frere unique du Roy, il y a enuiron trois mois: mais parce qu'il a parlé à Monsieur de... .. deuant que de parler à celuy qui est le maistre des autres, cela l'a tellement piqué; qu'il ne peut auoir son agrément, ny estre receu. En effet, c'est comme qui s'adresseroit à Madame vostre mere pour estre aimé de vous.

Vous aurez peut-estre sçeu que Monsieur le Prince de Condé a vne Cour fort grosse à Paris, & que mesme presque toutes les femmes de qualité l'ont

esté voir. Plusieurs ont tâché quand  
ont appris cette nouuelle , d'y trouuer  
quelque chose contre l'vsage & contre  
la bien-seance. Mais ma foy c'est qu'ils  
sont enuieux & jaloux de l'extrême  
gloire de ce grand Prince , & de l'estime  
qu'on a pour luy. Il est bien vray que  
n'est pas trop la mode que les femmes  
rendent visite aux hommes , mais un  
extraordinaire merite peut bien faire  
rompre des regles ordinaires.





*A la mesme.*

**N**E criez plus, enfin, j'ay quitté les conuersations que j'auois avec la Dame d'Auignon. Vous pensez peut-estre que c'est à cause qu'elles commençoient à m'ennuyer, point du tout ; c'est qu'elles commençoient à me plaire. Je ferois conscience d'auoir du plaisir absent de vous. Ce n'est pas que ie sois de l'humeur de cét Amant Espagnol, qui se fut reproché vne bonne nuit comme vne mauuaise action, car j'aime fort à dormir : mais en verité ie me reprocherois vne agreable soirée en ce pays comme vne espece d'infidelité, & ie ne veux point de ioye si vous ne me la donnez. I'ay rencontré dans vne compagnie la femme de Monsieur de D..... c'est celuy qui a pensé épouser Mad..... elle est ieune, petite, brune, brillante sous l'oyseau. Elle a sept mouches ; enfin il n'y a personne qui ne iuge en la voyant que Monsieur de D..... eust eu meilleur marché de sa premiere Maistresse. II

n'y a rien en elle qui ne préche l'amour vn regard de ses yeux détruit tous le traualx des vingts Predicateurs de cette Ville. Enfin elle ne fait pas vn geste, pa vne démarche, ne dit pas vne parole (mesme en priant Dieu) qui ne donne de l'esperance. Plût à Dieu que la troisième fille de Mademoiselle, vostre mère luy ressemblât, ie ne serois pas en danger d'estre mal-heureux tout le reste de mes iours. Son mary que ie rencontre souuent dans les ruës, veut toujours sçauoir mon logis, mais il ne me veut point dire le sien. Il fait semblant que c'est par ciuilité; ma foy ie croy que c'est par jalousie, & qu'il craint que ie ne sois à present son Riual, comme autrefois il a esté le mien. Quoy qu'il en soit, ie le plains fort, ie le trouue bien maquignonné & bien maladif, pour auoir dans son liët vne femme si saine. Je n'ay point encôre receu de vos Lettres, mais comme i'ay fait vœu de vous aimer quand vous ne m'aimeriez point, i'ay fait vœu aussi de vous écrire, quand mesme vous ne feriez iamais de responce. Si j'auois pourtant quelque pou-



voir sur vous, ie vous conseilerois en amy de ne point affecter si fort d'estre cruelle. Il y a quantité de ces fausses precieuses, qui ne se rendent recommandables que par leurs rigueurs ; vous avez assez d'autres qualitez aimables pour vous faire considerer. Ce n'est pas que ie ne sente ma constance à l'épreuve de tout. Si vous connoissiez bien vos forces, vous verriez qu'elles vont iusques-là & plus avant : mais il ne faut pas vouloir tout ce qu'on peut, & il n'est pas beau d'insulter au vaincu. Autant que i'en puis iuger, ie suis le troisiéme a qui vous avez donné de l'amour ; & cōme on apprend tousiours vn mestier de plus en plus à force de le faire, vous m'en aués donné à moy seul plus qu'aux deux autres. Tenez-vous-y, si vous m'en croyez. Il ne seroit pas seur que quand vous en trouueriés vn quatriéme sur qui vous voulussiez faire vostre derniere main, ce quatriéme-là en prit autāt que moy, & ie sens bien que sur moy vos yeux ont poussé leur puissancè à bout. Encore que tout ce que ie viens de vous dire soit fort veritable, il tire vn peu sur

le galimatias. Apres auoir dit qu'on n'feroit que peur d'une Citadelle aux Marseillois, & que ce n'estoit que pour la mine qu'on en auoit jetté les fondemens; elle est éléuée iusqu'à hauteur d'homme, & nous irons la voir avec la Cour le troisiéme de ce mois. Les mutins disent tout bas que Monsieur de Mercœur y a mis la premiere pierre, mais qu'après le départ du Roy ils luy jetteront la derniere à la teste. Mais comme i'en entens parler, y vouloir entrer par force ou la surprendre par adresse, seroit vne entreprise aussi difficile pour le moins que celle d'entrer dans vostre cœur. Le Vicomte de Nieusselles a esté condamné aujourd'huy par deux Presidens, sept Conseillers, & les Gens du Roy, à auoir le corps écartelé pour auoir esté chef des rebelles d'Aix & de Marseille, sa maison qui est dans la Ville, rasée, & son bien confisqué. Je ne le plains pas trop de cela, car on n'excutera tous ces maux qu'en effigie. Il est absent, & à l'heure que ie vous parle, il boit peut-estre à la santé de ses Iuges; qui comme ils sont plus vieux, sont ap-

paramment plus près de leur mort que luy. Je le plains bien dauantage de ce qu'il auoit vne iolie maistresse, il estoit sur le point d'auoir la recompense de ses seruices, & voilà que la Cour a fait auorter ses esperances. C'est là vn bien vray & solide qu'il a perdu; car pour sa maison ce n'est que de la pierre qu'il abandonne, qui luy rapportoit peu de reuenue. Ses autres biens il les a vendus, & en emporte l'argent. Mais hélas! sa maistresse n'est pas de condition à pouuoir estre vendue, ny d'humeur à vouloir estre enleuée. On dit que tous ces desordres appauuriront la Prouence, & en rompront le commerce. Pour moy ie ne m'en soucie guere, pourueu que le nostre dure. Nous fumes lendy dernier visiter les galeres de Thoulon. I'y vis ce galerien si bien fait, qui s'appelle.... C'estoit le chef de la populace qui alla pour brûler la maison de l'illustre Monsieur d'Opede. Je vous dirois bien qui est ce Monsieur d'Opede, ie vous parlerois bien de son extrême merite, mais cela n'est pas à vostre vsage. Qu'il vous fustisse qu'il vous ressemble par les yeux,

& qu'il les a aussi perçans, aussi noirs, & aussi beaux que les vostres. Voilà vn estrâge obseruation sur vn premier President; cependant il n'y a rien de plus vray. Le Roy fit déliurer quantité d'aleriens François & Espagnols. & vous dire la verité, la vie que ces gens-là mènent est vne pauvre vie. Vos chaînes commencerent à me paroistre legeres quand ie vis les leurs. J'aime encore mieux estre esclau à Vienne qu'à Thoulon, & vous ne deuez pas apprehender que ie quitte iamais vostre seruice pour le seruice du Roy. La charman-  
te Mad... de... s'est auisée à trente-cinq ans d'auoir la petite verole, pour moy ie dis d'abord qu'elle auoit esté prendre ce mauuais air là par malice, pour faire encore la jeune. Dieu me garde d'estre amoureux de vous autant qu'on l'a esté d'elle, il y a vn homme de trente mille liures de rente qui en est mort. Ce n'est pas que vous n'en valiez bien la peine; mais ie suis bien aise de ne la pas prendre. Je ne suis point riche comme luy, ie ne me tiens pas digne de mourir pour vous, & ie m'en tiendray tousiours tres-

soigneusement indigne. Elle a esté en grand danger, elle s'est aujourd'huy tirée d'affaire, & dans dix ou douze iours elle se trouuera plus saine & moins belle qu'elle n'a esté de sa vie. Je vous conseille si vous auez quelque iour à choisir vne marque de ieunesse, d'en choisir vne autre que celle-là. C'est comme qui voudroit prouuer qu'il est en vie, parce qu'il a la fièvre ; & amoureux, parce qu'il est ialoux. Monsieur le Marquis de.... a donné à Mad.... du Cr.... vn diamant de cent Louys, luy disant qu'il ne vouloit pas qu'on le sçeut. Cependant tout le mōde l'a sçeu, & il n'en n'a point esté fâché. Quand vous serez vn peu plus âgée, peut-estre que Dieu vous fera la grace de sçauoir qu'il y a de certains bien-faits qui ne sont pas de cette nature, & qu'il faut eternellement tenir secrets. Monsieur le P.... prêta hier le ferment de fidelité pour le gouuernement de..... Dieu vueille qu'il le garde aussi bien que moy celuy de ne vous quitter iamais. Monsieur de Merinville aura la Lieutenance de Roy de Languedoc, au cas que Monsieur le Comte

de Bioule qui est à l'extrémité, vueille  
luy faire le plaisir de se laisser mourir  
mais ie ne pense pas qu'il le fasse, s'il s'en  
peut empêcher. Il est tout fait comme  
vous qui ne sçauriez vous contraindre  
encore qu'il y aille de la bonne fortune  
d'un homme. Le gouvernement de ....  
n'a pas encore esté donné à Monsieur....  
& mesme il n'est pas trop assuré qu'on  
le luy donne si-tost. Tout est incertain  
en ce monde, & encore ie dis mal. Plût  
à Dieu que tout fut incertain ! i'aurois  
la ioye de douter de mon mal-heur, &  
i'espererois que vostre fierté ne seroit  
pas d'éternelle durée. Monsieur de.....  
à perdu cinquante mille francs. Il est si  
froid au jeu comme à toute autre chose,  
qu'il n'en a pas eu la moindre émotion.  
Si j'estois quelque iour assez heureux  
pour auoir vos bonnes graces, & puis  
assez mal-heureux pour les perdre,  
qu'un peu de l'humeur de ce Seigneur-  
là m'accommoderoit bien ! tout le mon-  
de porte icy le grand dueil, & c'est à pre-  
sent la mode à la Cour d'y contrefaire le  
triste, comme de tout temps c'est la cou-  
tume d'y contrefaire l'amoureux. l'au-  
ray

ay bien de la peine à me conformer aux autres, ces deux passions sont en moy trop effectives. Je vous manderois plus particulièrement le fin de toutes les nouvelles ; mais comme vous estes entre tous les objets & moy, vous estes cause que ie ne voy les choses qu'à denuy, n'estant pas capable d'appliquer fortement mon esprit & mes yeux à autre chose qu'à vous. Je commence à estre bien las d'écrire des douceurs. Si vous estes aussi lasse d'en lire, nous sommes tous deux bien-aïses de nous reposer. Quelqu'un dira ( & peut estre y en aura-t-il plus d'un ) qu'il faut que ie sois fort serieusement amoureux de vous, puis que ie me donne la peine de vous écrire si au long. Laissez-les dire, ce sont des médifans, ie n'y ay point de peine, ie n'y ay que du plaisir ; & quand ie dis que j'en suis bien las, ce n'est que des yeux & des doigts. Non pas de l'esprit, du cœur encore moins. Adieu, petite fille.

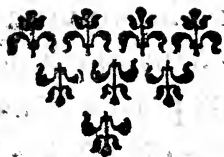


*A Madame \*\*\**

**C**Eluy qui m'a rendu vostre Lettre & qui vous donnera la mienne vous dira que quand il est entré dans ma chambre, il m'a trouué le visage d'un homme à qui on ne doit point dire d'autres noms que ceux de *Iesus Maria*. Cependant il m'a dit le vostre, & ie vous écris. Il est juste que le Ciel ayant fait vn miracle à vostre naissance, vous en fassiez vn à ma mort. Vous m'avez fait beaucoup d'honneur en m'écriuant la premiere, mais vous ne m'avez point du tout fait de plaisir. Je pensois que vous leueriez le bras sans me fraper, à ce que ie voy le coup a suiuy de bien prés la menace. Je trouuois en vous trop de fierté, en moy trop peu de merite pour oser attendre de vous vn poulet d'auance. Il est vray que qui vous laisseroit faire, vous me le feriez bien acheter, vous voulez dites-vous cent de mes lignes pour dix des vostres. Vostre mar-



chandise vaut beaucoup, mais vous sur-  
faites trop. On a beau me dire que i'ay  
fort, & qu'il m'est fort facile de bien  
écrire, il m'est encore plus facile de n'é-  
crire point du tout. Ainsi, Madame, ie  
vous prie de m'en tenir quitte vne fois  
pour toutes. Je seray priué de vos Let-  
res, il est vray, mais ie n'auray point  
la peine d'y répondre. Quand ie pour-  
ray auoir de la gloire pour rien, à la bon-  
ne heure, mais ie ne veux point l'ache-  
ter ce qu'elle couste.





*A Mademoiselle \*\*.*

**I**E vous ay dit cent fois en ma vie que vous estiez la plus aimable fille de France. Ayant oüy dire que la plus belle sujette du Roy Catholique demeure à S. Sebastien, i'ay esté la voir exprés, afin de pouuoir ajoûter aujourd'huy ( d'Espagne.) Je n'estois pas content que vous ne fussiez au dessus des autres, qu'en vn Royaume. Les Espagnoles sont glorieuses, il faut vn peu rabattre de leur vanité. Je voudrois que vous m'eussiez entendu crier dans leur Ville (si tost qu'i'en voyois aux portes & aux fenêtres Mademoiselle.... est mille fois plus belle que vous, vous eussiez eu bien du plaisir. Sous ombre que vous estes plus belle qu'elles, n'allez pas vous mettre dans l'esprit d'estre aussi plus cruelle, vous n'y arriueriez pas. Nous trouuâmes dans vne biere en entrant dans la grande Eglise vn ieune Seigneur Grenadin,

qu'une fille Castillane avoit fait mourir d'amour. Elle estoit à son enterrement, & n'en faisoit que rire.

Je n'irois point à la Cour sans vous, car ie n'y vay que pour vous mander des nouvelles. Aussi quand on me demande dans la chambre du Roy, qui vous amene icy? Je dis c'est Mademoiselle...

Je me promene quelquefois au bord de la mer, & i'y resve fort agreablement à vous: car il me vient en pensée (quand ie la voy au fort d'une tempeste, & puis une heure apres fort calme) que bien que vous soyez à present si fiere, peut-estre en peu de temps vous pourrez devenir plus douce. Les iours que ie suis absent ne me doiuent pas nuire auprès de vous, car ma presence ne m'y a de rien seruy, & vous n'estes pas injuste.

On m'a mandé qu'on vous a pris vos pendans-d'oreille dans la rue, en sortant d'un bal, croyant qu'ils estoient de fins diamans. Je m' imagine qu'en cette occasion, au lieu de crier au voleur, vous n'aurez pas manqué de crier au Renard. Sans mentir, i'ay grand pitié de ce pauvre filou, c'est bien voler de malheur.

Gardez-bien toutes mes Lettres pour  
 me les rendre ; ce n'est pas que ie s  
 trouue belles, mais c'est que ie preu  
 que ie feray dans quelques années ob  
 gé de ne vous aimer plus. Apres ce  
 i'aimeray peut-estre encore quelq  
 fille de seize ans, & les mesmes cho  
 me-pourront seruir pour elle com  
 pour vous, car ie m'imagine qu'elle f  
 ra tout autant l'entenduë. Mais il n'i  
 porte, i'aime mieux les aimer & les se  
 uir à cét âge-là pour rien, qu'à quar  
 te ans pour de l'argent. Je me repe  
 de mes fautes passées. Il me semb  
 qu'il y a assez long-temps que ie ne vo  
 ay auertie que vous ne prissiez qu'  
 riant toutes les choses que ie vous dir  
 touchant ma passion, il est bon de vo  
 en rafraîchir la memoire : car peut-est  
 iriez-vous vous mettre à m'aimer serieu  
 sement, & vous ne pourriez pas plu  
 mal prendre vostre temps. Ce sero  
 m'aimer à heure induë. Nostre ieun  
 Monseigneur.... à la verité, sera dan  
 deux ou trois mois en vostre pays ; mai  
 i'ay des affaires au mien pour huit ou  
 neuf. Ainsi souuenez-vous des vers pou

Madame de Hautefort. Je ſçay que ie  
 fay tort au plus delicat eſprit du ſiecle,  
 & que ie les gâte en les changeant; mais  
 pour vous ie profanerois bien d'autres  
 choſes.

Gardez voſtre cœur pour le mien.

Il n'eſt pas temps encore de me faire  
 du bien,

Je ne puis à preſent receuoir cette  
 grace:

Mais qu'un iour ie ſeray content

Si voſtre cruauté ſe paſſe,

Et ſi voſtre beauté m'attend.

J'ay veu à Fontarabie & dans l'Isle de la  
 Conference le General....c'eſt celuy qui  
 auoit, il y a huit ans, les troupes du Roy  
 de France en Catalogne. C'eſt vn  
 grand Capitaine, & les Eſpagnols qui  
 ont peu de bons Officiers generaux l'ont  
 obligé à demeurer en Eſpagne apres la  
 paix, par les grands auantages qu'ils luy  
 ont fait. Ils luy donnent toutes les trou-  
 pes de Flandres à commander contre le  
 Portugal, avec ie ne ſçay combien de  
 mille liures de penſion par an. Cela  
 vous deuroit donner vn vn bel exemple  
 de retenir à voſtre ſeruice vn bon ſerui-

teur quand vous l'auez, quelque infidelle qu'il ait esté, auant que d'estre à vous & luy faire plutôt quelques faueurs, qu de hazarder de le perdre par vostre ingratitude. Je vis encore là Dom Louy de Haro, il a à peu près la mine de M<sup>r</sup> Roux le pere, sinon qu'il a grand feu dans les yeux & la barbe vn peu plus longue, & plus retrouffée par les costez. Il paroist auoir l'ame & l'esprit extrêmement fermes. Il a deux fils à qui i'ay parlé quelque temps. Ils entendent quelques mots François, comme i'en entens quelques-vns Espagnols. L'aîné est petit, de mine ny bonne ny mauuaise. Pour son esprit, en si peu de temps ie n'en puis pas iuger. On dit qu'il tombe du haut mal le plus plaisamment du monde, il semble qu'il ait composé avec cette maladie. Elle luy prend tous les iours regulierement à-tost qu'il est leué, le tient vn quart d'heure seulement; ne l'incommodant que fort peu, & ne reuenant plus le reste du iour. Son cadet a ce me semble l'esprit vn peu plus brillant, il est plus haut & de belle taille; assez bien fait, & tout cadet qu'il est, il

aura cent mille liures de rente. Je vous conseillerois ( si vous auiez à choisir des deux pour vostre mary ) de prendre plû-tost celuy-cy, & de ne pas tant prendre garde au bien. Cela vaudroit tousiours mieux que beaucoup d'aînez de Dauphiné. Ils estoient habillez tous deux de mesme comme des écoliers, quoy qu'ils passent tous deux vingt-quatre ans. Quand ie dis comme des écoliers, j'entens en ce qu'ils estoient habillez de mesme façon ; & non pas en ce qu'ils estoient mal habillez , car ils auoient des habits de drap de couleur de noisette avec six rangs de broderie de soye d'une couleur viue : si mignonne & si delicate, que cela vaut bien les passemens d'or & les clinquans de nos François.

Le Roy d'Espagne a donné de l'argët, c'est à dire dix-huit mille francs à tous les Grands qui l'ont suiuy. C'est en cela que la Noblesse Françoisè n'est pas si fine que celle des autres nations, car si Monsieur le Cardinal Mazarin auoit voulu receuoir de l'argent de ie ne sçay combien de Seigneurs ( contre-mandez de peur de confusion & d'embarras ) il

auroit gagné deux cens mille écus, tant il y a de gens qui ne demandent qu'à se ruiner. Neantmoins i'excuse leur folie, chacun a sa marotte, ne fut-ce que moy. Je reconnoy fort bien qu'il n'y a personne qui voulut s'engager sans esperance au service d'un enfant comme vous, & cependant moy ie donnerois la moitié de mon bien pour faire que cela durât dix ans. I'excepte du nombre de ceux à qui le Roy d'Espagne a donné dix-huit mille francs, & qui ne vouloient point venir sans cela, cinq ou six des plus riches qu'on appelle les Grands d'Espagne. Ces gens-là en de certaines choses d'ameront le pion à nos François, ils ont iusqu'à cent cinquante personnes à leur suite, & feront porter à leurs laquais, à ce qu'ils disent, autant d'or & d'argent que nos grands Seigneurs en portent. Il y entre peut-estre parmy cette broderie-là vn peu de rodemon-tade.

Le Roy d'Espagne receut hier cinq ou six François de qualité, il me semble qu'il ne les regarda pas. Sans mentir, si nous auons nostre defaut en ce que nous



hommes trop euaporez, ils vont dans vn autre excès qui n'est pas moins condamnable avec leur grauité. Le Roy d'Espagne se promena vne heure sans leuer les yeux de terre non plus qu'un ieune nouueu, ou vous quand vous sortez de vos deuotions. Il relâcha de son grand ferieux pour Monsieur le Marechal de Turenne, & le receut comme vn des plus grands hommes du monde.

Quand le Roy d'Espagne fut sorty du lieu où il auoit disné, ie suivis vne troupe d'Espagnols fort lestes qui causoient avec trois ou quatre Espagnoles. La conuersation n'est pas trop libre en Espagne; mais la feste & le lieu leur donnoit cette liberté. I'entendis dire à vn de ces choses assez jolies, la premiere c'est que demandant à la Comtesse de F.... quelle heure est-il? elle luy dit, regardez à la montre que ie vous troquay hier; elle ne manque iamais, i'en suis caution. Il luy dit, tant pis, ie voudrois bien qu'elle manquât; hé pourquoy le voudriez-vous? c'est que ie serois bien aise de m'en prendre à la caution, la Comtesse est fort belle. La se-

conde réponse est encore plus fine, mais ie n'oserois vous la dire, il y entre quelque chose de des-honneste. Ce n'est pas que ie ne sçache bien que vous seriez fort aise de la lire, mais c'est que vostre Maman vous battrait. Je vous aurois bien mandé la premiere dans la langue du païs; mais autant pour l'un que pour l'autre, i'ay bien fait de n'en rien faire. Vous l'entendez encore moins bien que ie ne la parle, & puis il me semble que c'est assez que ie perde mon Latin auprès de vous, sans y perdre encore mon Espagnol.

Dans la Cour d'Espagne les Gardes laissent entrer les François par tout, quelquefois mesme aux heures où les gens de qualité d'Espagne n'entreroient pas. Dans S. Jean de Lus on pratique la même chose envers les Espagnols qui y viennent, & i'ay veu dans la Chambre du Roy, le Roy y estant, entrer des petites Castillanes faites comme vostre dernière sœur, c'est à dire aussi mal propres.

Mardy dernier, dans l'Isle de la Conference sur les deux heures apres midy,

comme Monsieur le Cardinal estoit enfermé avec Dom Louys de Haro , & nous à l'attendre & à nous ennuyer dans vne des Galeries du costé de l'Espagne ; on vint dire à Monsieur le Cardinal que le Roy estoit à deux cens pas delà dans vne maison de payfan , & qu'il estoit venu à cheual luy troisiéme. Monsieur le Cardinal s'en estonna , car il pleuvoit d'une estrange sorte. Je croy bien que l'issuë de ce qui se devoit resoudre ce jour-là pour la paix, cauçoit sa plus grande inquietude , mais peut-estre aussi que l'amour y auoit vn peu de part. Voyez ce que l'amour est capable de faire faire. Pour moy ie sens bien que i'en ferois autant pour vous , quoy que vous ne soyiez pas Infante ; vous me direz que ie ne suis pas non plus Louys quatorziéme , ie l'auouë ; mais pourtant si vous vouliez ie serois plus heureux qu'un Roy.

En arriuant dans Saint Sebastien , nous vismes porter par les ruës vne jeune Dame Espagnole , morte le iour precedent. Elle estoit fort bien vestuë dans vne bierre découuerte , le visage décou-

364 LETTRES DE MR  
uert aussi ; fort frisée & fort proprement coiffée , mais elle n'auoit pas le teint vif. Ce qui me fit juger qu'elle ne s'estoit pas mis du rouge apres sa mort, quoy que presque toutes les Espagnoles en mettent durant leur vie. N'allez pas prendre tout ce que je vous dis pour des fables, vous vous feriez moquer de vous quand vous en parleriez à ceux qui sçauent les coustumes d'Espagne. Chaque pays a ses Loix , il ne faut rien trouuer estrange ; & ceux qui dans la Perse inferieure adorent le Soleil, ont vne grande enuie de rire quand ils vont dans les pays où l'on adore quelqu'autre chose. Ils n'ont pas raison pourtant, ie l'auouë ; mais ie les excuse : & à propos de cela, vous vous souuenez bien de ces trois vers faits il y a cinquante ans, pour vne fille qu'on appelloit Soleil.

Si ie l'adore aussi pardonnez-moy grands Dieux

En vn pareil sujet on se peut bien méprendre

Il n'est rien icy bas qui vous ressemble mieux.

Sçachez donc que la moindre circonstance de ce que ie vous mande est tres-veritable , & par exemple on enterre les hommes, les femmes, les filles, les garçons, la bierre ouuerte & le visage decouvert. Reuenons à nostre jeune Dame morte. Il y auoit apres elle des pleureurs & des pleureuses qu'on louë à prix d'argent, cela m'estonna : car ie ne pleurerois pas pour cent pistoles apres vne femme morte , ie pleurerois plustost pour rien deuant vne femme en vie. Peut-estre quelque iour vous en aurez le plaisir , vous n'avez qu'à me donner vn peu d'esperance , & puis à me l'oster : car quand on ne m'a rien promis , & qu'on ne me donne rien , cela ne me fait pas trop enrager ; & c'est vne des plus grandes obligations que ie vous aye, vous m'avez tousiours dit que ie n'auois que faire de m'attendre à estre aimé de vous , i'y suis tout accoustumé.

On a mandé à la Cour que Monsieur de l'Islebonne , troisiéme frere de Monsieur le Duc d'Elbœuf , & vœuf de Mademoiselle d'Estrées , va épouser Made-

366 LETTRES DE MR  
demoiselle de Lorraine, fille du Duc de  
Lorraine & de la Comtesse de Cante-  
croix. Sçauoir si le mariage de sa mere  
avec le Duc de Lorraine est bon & le-  
gitime, ce n'est pas à faire à vne petite  
fille comme vous à le sçauoir. Mélez-  
vous de dire vostre Chappelet, de don-  
ner de l'amour aux jeunes gens de la  
Ville, de l'enuie aux jeunes Demoisel-  
les, & ne vous tourmentez pas de  
cela.

Il est arriué icy depuis six iours vne  
Dame de Paris, de mon quartier & de  
ma connoissance, aussi belle que son  
nom est laid, âgée de vingt ans au plus,  
femme d'un des plus considerables Of-  
ficiers de la Reine future. Il ne se passe  
pas vn iour qu'elle n'ajouste quelque  
chose à sa beauté, & qu'elle ne diminuë  
quelque chose de sa reputation. Elle fait  
(coquetement parlant) tout ce qu'elle  
peut pour se perdre, & comme si elle  
auoit peur de n'en pouuoir venir à bout  
toute seule, il semble qu'elle ait prié le  
Marquis de... & le Secretaire de Mon-  
sieur..... de luy aider, & ie vous assure  
qu'à force de violons, de promenades,  
&

& de collations, ils la secondent si bien, qu'il y a toute sorte d'esperance qu'elle aura contentement & eux aussi.

Monsieur de..... prescha le iour de la Pentecoste, toute la Cour trouua son Sermon fort beau. A moy il me plût autant que me peut plaire vne chose en vostre absence.

Monsieur de Tre..... Vendredy dernier voulant couper vne branche de saule avec vn sabre, fit plus qu'il ne vouloit, & se couppa la moitié de l'os de la jambe. Ce seroit grand dommage s'il en demeueroit estropié, car il a quatre qualitez qu'on ne trouue guere ensemble, grande richesse, grande jeunesse, grand esprit, & grande mine. Par exemple vous, vous n'avez pas la premiere; & la fortune a esté si enragée de ce que la nature auoit tant fait pour vous, qu'elle ( par dépit ) n'a rien voulu faire. Toutefois il luy faut pardonner, peut-estre qu'elle a desespéré de pouuoir en faire assez; & elle a jugé que pour vous donner autant de bien que vous avez de merite, il eût fallu épuiſer tous les tresors de la terre. Si au moins elle auoit

fait quelque chose pour moy, ce seroit assez : car vous pouuez penser que si j'auois seulement quatre-fois autant de bien que j'en ay, il y en auroit assez pour nous deux. Ha ! que cela ne vaille ainsi ? combien la generosité dont i'vserois enuers vous, seroit pleine, entiere & veritable ? car le monde connoissant vostre vertu & vostre fierté, on ne me soupçonneroit iamais d'estre interessé dans mes presens, & de vous donner pour recevoir de vous. En verité c'est grand dommage, ie prendrois grand plaisir à estre le plus liberal de Paris, & à vous rendre la plus ingrate du monde. Le gage qu'estimant comme vous estimez vos baisers plus qu'au poids de l'or, vous ne m'en accorderiez pas vn seul pour cent pistoles. Il est vray, ie pense que ie réue, les baisers ne pesent rien ; mais que voulez-vous, i'extraugue & la moitié du temps quand ie songe à vous, ie perds la raison. Reuenons à ce jeune Gentil-homme. Vn enuieux de son merite me disoit l'autre iour, qu'il trouue quelque chose à redire à luy du costé de la brauoure, parce qu'il auoit



refusé de se battre contre luy en duel formé, & qu'il luy auoit répondu; *Je ne me bats point avec des seconds, mais attaquez-moy seul à seul, mettez l'épée à la main le premier, & vous verrez que toutes les ruës de Saint Jean de Lut me serviront de pré.* Pour moy ie croy qu'il auoit raison..... mais à l'excuse des deffenses du Roy ie voudrois qu'il en eust adjointé vne seconde, qui ce me semble deuroit estre en vſage. Il luy deuoit dire, Monsieur, vous & vostre Second vous estes des cadets de Gascogne fort sots & fort gueux, me battre contre vous c'est iouer au piquet vn diamant contre du verre, allez chercher vos dupes autre part.

Les deux dernieres filles de feu Monsieur..... arriuerent icy Samedy dernier avec grand équipage. L'aînée est à peu près comme Mademoiselle Angelique pour le visage, c'est à dire fort iolie. La seconde est fort belle. L'une paroist quatorze ans, l'autre douze. On dit que la cadette a de l'esprit au delà de l'imagination. Pour moy ie ne ſçay ce qui en

370 LETTRES DE MR  
est, ie ne luy ay iamais ouy dire que son  
Chapelet. Il est vray qu'elle le disoit as-  
sez spirituellement, c'est à dire en re-  
gardant çà & là, réuant à autre chose  
& n'y ayant aucune attention. Le Roy  
enuoye tous les iours des Courriers, c'est  
à dire des Seigneurs à l'Infante avec des  
Lettres, mais les autres y enuoyent leurs  
habits deuant eux, les prennent dans  
l'Hostellerie, & là se frisent & se pou-  
drent. Monsieur le Comte de S. Aignan  
( qui fait tout avec hauteur ) pour faire  
honneur au Roy son Maistre, a pris le  
plus magnifique des siens en montant à  
cheual, & le porte en courant la poste.  
Il dit qu'il faut garder & conseruer la  
broderie pour les amours ordinaires.  
mais que pour les amours d'un Roy il  
faut la crotter.

Monsieur..... & Monsieur.... Maî-  
tres des Requestes, sont arriuez aujour-  
d'huy pour se plaindre au Roy de ce  
que Monsieur..... veut faire, contre  
tout droit & raison.....

cela a estonné tout le monde, excepté  
moy. Ce n'est pas d'aujourd'huy que

vous m'auez accoustumé à voir & à souffrir des injustices.

Je ne trouue point estrange que vôtre riche Marquis ne vueille pas se marier en May, vous sçauiez que l'on dit que la femme mariée en ce mois est sujette à n'estre pas fidelle.

L'homme le plus puissant aussi-tost qu'il s'engage

Dessous le joug du mariage.

Doit craindre à tous momens cét injurieux sort

Et les Grands sont sujets aux loix du couage,

Aussi bien qu'aux loix de la mort.

Les Comedies Espagnoles ne sont pas si bien faites, que nos Comedies Françoises. Par exemple ils jouèrent Ieudy le menteur en Espagnol, on y reconnut cent choses, dont l'illustre Corneille s'est seruy; mais en verité bien plus agreablement qu'eux, & l'on peut dire qu'il sçait faire vne admirablement belle dépençe du bien d'autrui. Les Espagnoles découurent leurs épaules (c'est à dire leur gorge par derriere) sans hyperbole iusqu'à la moitié du dos, & au

contraire la cachent pardeuant iusques sous le menton. Elles ont les mains menues, longues, & les plus belles du monde. Monsieur le Cardinal disoit en riant, qu'il faudroit vne Conference exprés entre Dom Louys de Haro & luy, pour leur garde infants & pour nos canons; mais la verité est, que nos canons ne sont pas si empeschans ny si ridicules.

Nous sommes dans le plus beau village du monde, excepté la Haye en Hollande, mais c'est tousiours vn village; & puis qu'il n'y a ny portes ny murailles, pourquoy y auroit-il du papier doré?

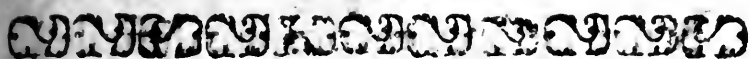




*A Mademoiselle \*\*.*

**I**'Ay receu vostre Lettre dattée de Lyon le 12. Aoust 1660. qui commence par *Monsieur*, avec beaucoup d'espace; j'y fait réponse par celle-cy dattée de Paris le vingtième du mesme mois, *Qui* commence par *Mademoiselle*, avec vn espace encore plus grand; car il s'en faut bien que vous ne me deuiiez autant de respect que ie vous en dois. Vous vous persuadez sans sujet que j'en ay manqué pour vous; mais quand cela seroit, vne Lettre des-obligeante deuoit-elle effacer de vostre memoire trois ou quatre cens pages de nouuelles qui m'ont donné tant de peine, & à vous tant de plaisir? N'est-ce point que comme dans vostre petite Ville on vous a souuent traitée de Diuinité, vous croyez auoir droit de ressembler à Dieu; qui pour vn seul peché laisse damner quelquefois vn pauvre Hermite, qui a

blanchy quarante ans sous le cilice au fond d'un desert ? l'ay leu depuis peu quelque chose de semblable dans vne Histoire, ie ne sçay si vous la prendrez pour vne fable. Quoy qu'il en soit, ce sont des actions de Dieu ; qu'il faut prendre pour des merueilles, & non pas pour des exemples. Pour le Gentil-homme que l'on appelle mon riuall, ceux qui m'en font la guerre me font trop d'honneur, ie n'ay iamais eu la hardiesse d'être amoureux de vous. Je ne sçay ce que vous voulez dire de son esprit, de sa valeur, de sa bonne mine. Ce n'est pas vne chose estrange que ie ne connoisse pas toute l'estenduë du merite d'un homme que ie n'ay iamais veu. En tout cas possédant vostre estime, il se soucie peu de la mienne. Apres tout, si i'ay esté si mal-heureux que de vous fâcher par mes Lettres, cela ne m'arriuera plus, & sans mentir tout le monde trouueroit que j'aurois tort de veiller toutes les nuits pour vous déplaire.



*A la mesme.*

**J**E suis si mal-heureux que ie ne suis pas mort , & le Ciel m'a destiné à languir encore long-temps à vostre service.

Ie ne suis arriué à Marseille que deux iours apres le Roy. On m'a dit que dix mille Habitans sont sortis à deux lieues de la Ville , avec des Guidons de taffetas blanc , & les armes de Sa Majesté peintes au milieu. Leur Viue-le-Roy fut soupçonné de ne venir pas du fonds du cœur. Si cela est, ils meritent leurs malheurs , car il n'y a rien de si lâche que de faire semblant d'aimer vne personne quand on ne l'aime pas. Quoy qu'il en soit, il est certain que le sage & vaillant Monsieur de Mercœur en cette occasion ne songe qu'au service du Roy , & non pas à se remettre bien avec les Marseillois. Ce grand Prince ne doit pas s'attendre que iamais ces gens-là l'aiment. Vn cœur n'est pas ce qu'on

K k

76 LETTRES DE Mr  
penſe , il eſt difficile à gagner par la force , & par la force encore plus difficile à conſeruer. Ceux qui en ont , y doiuent prendre garde. Je vous auertis pourtant qu'il n'eſt pas bon d'en faire prouiſion comme de bled ou de foin , c'eſt vne marchandiſe qui ſe gaſte. En auoir vn , c'eſt autant que dix mille ; & ie vous répons que tant que ie viuray , vous n'en manquerez point. Ces peuples mutins méritent bien cette punition , ie ne laiſſe pas de les plaindre. Leur mal-heur vient du bon-heur public ; ſi les Rois n'eufſent point fait leur accord , peut-eſtre qu'on n'eut pas eu le loifir de les punir ; & ie croy qu'aux trois fleaux ordinaires , la peſte , la famine , & la guerre , Marſeille doit en ajoûter vn quatriéme , qui eſt le fleau de la paix. De tout temps cette Ville a fait l'entenduë pour ce qui eſt de ſes priuileges , mais elle a eſté toujours tres-fidelle au Roy ; & bien éloignée de ſe donner au Roy d'Eſpagne , ny de ſe ſouſtraire à ſon Maiſtre legitime : de ſorte qu'on peut dire que c'eſt vne femme d'honneur qui n'eſt point coquette , qui n'eſt pas capable de ſe



laisser posseder par vn galand ; mais qui à cause qu'elle est femme de bien , croit qu'il luy est permis toutes les fois qu'il luy plaira de faire enrager son mary. En reuenant de la pesche , au lieu d'entrer dans le port , ie me fis descendre au pied de la Citadelle , elle est de belle pierre & fort reguliere. Vous pensez que ie m'y connoisse , point du tout , on ne l'a dit. Dans ses fondemens on a rouué vn pot de terre plein de Medailles de cuiure & d'argent du temps de Jules Cesar , c'est à dire enuiron quarante ans deuant la Naissance de Nôtre eigneur ; il y a vn veau d'un costé , & de l'autre la teste d'un Conquerant. Monsieur de Mercœur a mis vne Medaille d'argent que Monsieur le Cardinal a fait fondre & grauer exprés , grande comme quatre écus blancs , sous la premiere pierre des fondemens de la Citadelle. Monsieur vostre pere seroit en-aise de sçauoir ce que contient son inscription , en beau Latin ; mais comme ce n'est pas de luy que ie suis amoureux , j'aime mieux vous l'enuoyer en échant François D'un costé il y a ,

*On a fait bastir cette Citadelle en fa-  
 veur des Nobles & des Bourgeois de la  
 fidelle Marseille , & pour reprimer  
 l'insolence de quelques seditieux , qui  
 de temps en temps s'éleuent & tâchent  
 de la corrompre. De l'autre costé il y a ;  
 Louys quatorzième l'a commandé ,  
 Jules Cardinal Mazarin l'a conseil-  
 lé , Louys de Vendôme Gouverneur de  
 la Province l'a executé l'onzième Fé-  
 vrier mil six cens soixante.*

Après m'estre promené dans la Cita-  
 delle en fort bonne compagnie , nous  
 allâmes à nostre-Dame de la Garde.  
 Ceux qui estoient avec moy n'ayant ia-  
 mais esté dans le pays , crurent d'abord  
 que ce n'estoit qu'un Hermitage. De là  
 nous entrâmes dans vne petite cour , où  
 l'herbe estoit haute de deux pieds. A un  
 des coins nous trouuâmes vne porte ,  
 mais elle estoit fermée. Nous nous vou-  
 lûmes faire ouvrir cette seconde porte  
 comme la premiere , mais nous ne trou-  
 uâmes personnes à qui parler. De là  
 nous allâmes à Saint Victor , non ie me  
 trompe ; nous descendîmes , & nous al-  
 lâmes soupper & nous coucher. Le len-

demain ce Gouvernement fut donné à Monsieur de Besmaus , & les provisions expédiées : car quoy qu'il soit petit, il est plus élevé que la Citadelle que l'on bastit ; & il faut que ces deux Gouverneurs soient ou vn seul , ou vnis , autrement la petite Citadelle seroit plus méchante qu'elle ne seroit grande , puis qu'elle pourroit battre la grande en ruïne.

Le matin sur les dix heures, le Roy alla à Saint Victor, le lendemain nous montâmes à cheual vostre cousin & moy pour aller voir l'Eglise, où l'on nous monstra des Reliques. Force gens de la Cour y entrèrent à mesme temps, à ne vous en point mentir, il y en auoit qui au sortir de là en estoient bien touchés. D'autres aussi n'en faisoient pas assez de cas, cependant il n'y en n'a point là qui ne soient tres-approuvées ; ie sçay qu'en de certains lieux, par l'abus de quelques faux zelez ou de quelques Religieux interessez ( qui supputeroit bien exactement ) trouueroit iusqu'à trois testes d'un seul, six yeux d'un autre. Pour des bras, tel en a iusqu'à

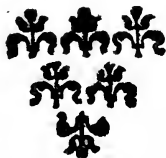
380 LETTRES DE Mr  
n'en ſçauoir pas le nombre ; mais il n'en  
va pas de meſme dans cét ancien Mo-  
naſtere. I'ay vne veneration profonde  
pour les Reliques bien approuuées , &  
i'honore parfaitement les veritables  
Saints : mais ie ne me connois point à  
rendre mes reſpects aux Gerions, aux  
Argus , & aux Briarées.

La Cour eſt pleine de maladies, ie ne  
voy autre choſe que des gens qui man-  
gent de la viande ; & ie ne croy pas  
qu'ils fuſſent ſi abandonnez de Dieu,  
que d'en vſer ainſi s'ils n'en n'auoient  
beſoin , ſur tout le Roy & Monsieur  
n'en mangeant pas.

Monsieur. .... n'eſt pas de mon hu-  
meur, la preſſe ne l'empêche point d'al-  
ler voir l'exercice des Mouſquetaires , le  
Roy, la Reine, les danſeurs Armeniens.  
Hier dans la foule on luy déroba ſa  
bourse, contenant ſept louys & ſa vilai-  
ne petite roſe de diamans. Il rentra ſi  
pâle & ſi défait dans le logis, que nous  
le crûmes bleſſé par quelque mal-  
adroit. Il s'alloit laiſſer emporter à ſon  
affliction, ſi ie ne luy euſſe dit pour le  
conſoler ; que ce n'eſtoient point des

larrons de Prouince qui l'auoient volé,  
 que c'estoient des coupeurs de bourse  
 suiuians la Cour. Nostre P.....ajouta  
 pour l'acheuer de peindre, qu'il ne de-  
 uoit point perdre de temps pour les  
 poursuiure, & que le premier iour d'A-  
 uril ce ne seroit plus les mesmes, parce  
 qu'ils voloient par quartier. Enfin il ne  
 perdit pas deux cens francs, & nous rî-  
 mes pour plus de cent pistoles. Et luy  
 qui s'est tout à fait deprouincialisé, prit  
 le tout en galant homme, &

Nous voyant rire ainsi  
 Se prit à rire aussi.





*A la mesme.*

**I**E me fers pour vous écrire de la regle  
que ie vous ay donnée ; si iamais  
vous m'écriuez, c'est à dire que ie ne  
songe point du tout à ce que i'escriis, ce  
n'est pas que ie sois en peine de trouver  
dequoy remplir ma page , au contraire  
cent façons de parler viennent en foule  
de mon cœur à mon esprit.....

Ho ho ie n'y prenois pas garde,  
Cecy sent sa Lettre d'amour.

Tout ce que j'en ay dit, ce n'est que par  
mégarde.

Pour remede à cela souuenez-vous qu'un  
iour

Je vous declareray net & cour  
Qu'alors que ie vous parle ou que ie vous  
regarde

C'est pour vous enseigner à tousiours estre  
en garde ,

Et bien répondre à ceux qui vous feront la  
cour.

Ce n'est pas tout de bon que ie vous  
écriis des douceurs , comme ce n'estoit  
pas tout de bon que ie vous en disois

quand i'estois auprès de vous. Je croy  
 qu'autrefois ie vous ay donné auis que  
 quand vous verriez dans mes Lettres  
 le mot d'amour, il seroit à propos que  
 vous fissiez tout le contraire de ce que  
 Brutus & Lucrece faisoient quand ils  
 trouuoient dans les leur le mot d'ami-  
 tié. Grande liseuse comme vous estes,  
 vous n'avez pas besoin d'explication.  
 Sur ce fondement ie vous diray que ie  
 vay tous les iours reglement m'ennuyer  
 chez vne Dame d'Auignon, qui a plus  
 d'esprit, de merite, de beauté, qu'il n'en  
 faut pour diuertir tout autre que moy ;  
 & qui n'est venue de sa Ville en celle-  
 cy, que pour apprendre à faire la pre-  
 tieuse de Cour apres auoir esté iusqu'à  
 l'âge de vingt-cinq ans, pretieuse de  
 campagne. Mais ce qui fait qu'elle n'a  
 rien qui me plaise, c'est que depuis six  
 mois ie suis accoustumé à parler avec  
 vne petite fille de près de dix-sept ans  
 (vous ne connoissez autre) qui ne me  
 dit iamais de sottises, & qui se mêle  
 quelquefois de pousser de petits senti-  
 mens, qui seroient tout à fait beaux s'ils  
 estoient vn peu plus hardis. Vostre en-

uieuse petite voisine auoit plus de raison qu'elle ne pensoit , quand elle disoit que vous estiez la plus dégoûtante fille du monde. Je l'éprouue bien à present , car vous m'avez dégousté de la conuersation de toutes les autres.







*A Madame la Marquise de  
Cousage.*

**I**E m'engageay hier de vous conduire ce matin à l'Eglise ; mais comme depuis ce temps il vous est venu vn autre Ecuyer plus agreable que moy , i'ay peur qu'estre si ponctuel à vostre commandement, ce ne soit faire tort à vostre plaisir. L'enuoye sçauoir vostre dernier mot, mais tout à l'heure, s'il vous plaist, afin que si vous estes tousiours dans la mesme resolution, ie puisse auoir le loisir d'entendre vne Messe par auance. Je sçay bien que ie perdray celle où ie vous meneray, des creatures comme vous empeschent bien de songer à Dieu.





*A Madame \*\*.*

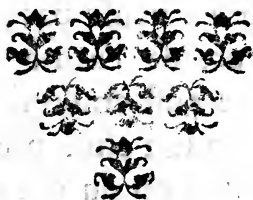
**I**E ne m'estonne pas de ce que vous ne me croyez point, quand ie vous dis que ie vous aime; car ie ne vous ay pas crû quand vous m'auez dit que vous m'aimiez. Ce n'est point par des paroles qu'on témoigne sa passion, c'est par des effets. Le moyen de vous persuader que i'en aye pour vous, si ie ne vous le montre par des seruices? quelle apparence de m'imaginer que vous en ayez pour moy, si vous ne me le prouuez par des faueurs. Songez - donc le premier voyage que ie feray à Paris, non pas à ce que vous me direz, mais à ce que vous ferez.



\*\*\*\*\*

*A Madame l'Abesse de \*\*.*

JE suis tout confus de la magnificence  
de vos presents ; mais il me semble  
que vous deuriez en estre plus confuse  
que moy. Tant d'essences & tant de  
broderie ne s'accordent pas bien avec la  
modestie Religieuse, & sans violer le  
vœu de pauvreté, l'on ne peut pas estre  
si prodigue. Peut-estre aussi que ie me  
trompe, & que de faire vne si grande  
profusion de choses rares à vn homme  
qui ne les merite pas, vous appelez cela  
mépriser les richesses.





*A Mademoiselle \*\*.*

**E**N verité ie suis au desespoir de ce que le Duc de Lorraine a fait son accommodement en rendant Marfales. Si on l'eût assiégué, ie vous eusse fait connoistre ( en contribuant tout le moins qu'il m'eust esté possible à sa prise ) que vostre seruice m'est plus cher que celuy du Roy, & que i'aime mieux conseruer ma vie pour vous, que de la perdre pour luy. Peut-estre que ce dernier moyen de gagner vos bonnes graces m'eût mieux reüssi que les autres , & que me voyant si prodigue de mon honneur pour l'amour de vous, vous eussiez pour l'amour de moy cessé d'estre si chiche du vostre. Je ne pense pas que parmy tous les braues de l'armée il s'en fut trouué vn qui eust voulu faire pour sa maistresse ce que i'estois prest de faire pour la mienne, ou du moins qui eust voulu s'en vanter. Mais ce n'est pas d'aujourd'huy que vous pouuez tout sur

oy. Serieusement ie suis inconsolable  
ce que l'affaire se passe ainsi. Cette  
ace, si on l'eust prise, eust releué mon  
erance abatuë, & forte comme elle  
, i'en eusse tiré vne consequence in-  
llible, qu'il n'y en n'a plus d'impre-  
ble. I'auray l'honneur de vous voir  
ns dix iours, ie demande pardon à  
onsieur.... de ce que ie diminuëray si-  
t la ioye qu'il a & qu'il vous donne,  
and vous estes seuls ensemble. Le re-  
ns trop viste, ie l'auouë, mon absen-  
est trop courte, mais il faut qu'il se  
nsole. Vous l'aimez plus en vn mois  
e vous le voyez, que vous ne m'auiez  
né depuis quatre ans que ie vous  
ane.





*A Madame \*\*\*.*

**I'**Ay le déplaisir d'estre dās vne chambre qui fume plus que la vostre, & ie n'ay pas le plaisir de vous y voir. La tristesse que i'en ay est si grande, que ie serois fâché que vous la connussiez. Je vous serois pitié, & à vne ame tendre la pitié est incommode. Ne trouvez pas estrange que ie vous aye dit adieu avec tant d'enjouement ; au contraire repentez-vous de ne m'auoir point fait de faueurs. Sçachez qu'un homme qui souffre si bien la mauuaise fortune, seroit fort moderé dans la bonne ; & que quiconque sçait bien dissimuler ses malheurs, sçauroit bien taire sa ioye.



*Madame*



*Madame \*\*. à Monsieur \*\*.*

**I**E m'apperceoy depuis quelque temps que la beauté est vn deffaut auprès de vous, vous n'estes pas accoustumé à estre si heureux que vous estes. Je veux croire que vous auez eu souuent de bonnes fortunes, de belles, ie n'en croy rien. Souuenez-vous cependant qu'il est encore plus difficile de seruir à deux maîtresses, qu'à deux Maistres. Je vous donne huit iours pour me dire vostre derniere resolution, & puis ie prendray la mienne. A ce que ie voy, vous ne faites pas grand cas de vostre parole, ie suiuray vostre exemple; & ie l'estime si peu, que ie vous la rends. Choisissez-donc si vous la voulez reprendre, ne craignez point qu'apres cela i'aye de la haine pour vous; ie ne vous feray pas tant d'honneur, ie n'auray que du mépris.

\*\*\*\*\*:\*\*\*\*\*:\*\*\*\*\*

*A Mademoiselle \*\*.*

**N**Ous arriuâmes en cette Ville hier au soir par le plus beau chemin du monde. Les Rossignols de ce pays ont vn petit accent Gascon qui me plaist infiniment plus que celuy des Rossignols du bois de Boulogne. Voilà toutes les nouuelles d'aujourd'huy. Quiconque vous écrit cela, a bien enuie de vous écrire.







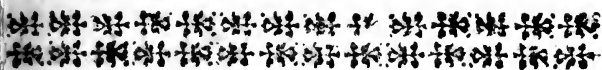
*A Madame \*\*\*.*

**P**Eut-estre que Mademoiselle... se figure que ie luy enuoycray des Lettres pleines de poudre de Cypre, ie laisse cette maniere de galanterie prouinciale à mes riuauz. Quoy ! ie mettrois comme eux du parfum dans mes lettres, ce n'est pas pour son nez. Je pense pouuoir parler de la sorte sans l'offenser, car c'est seulement pour ses beaux yeux que j'écris ; & ie pretens que mes poulets soient bons à lire, au lieu que ceux de mes riuauz ne sont bons qu'à sentir. Quelle n'en fasse point la fine, ie les ay leus, ils ne valent rien, & ces pauvres gens ne peuuent pas mieux luy témoigner qu'elle leur a fait perdre la raison. Qu'elle croye donc hardiment sur ma parole qu'ils sont amoureux, ie luy en répons : mais s'ils sont aimables, c'est vne autre affaire. Il faut estre bien affamée de cœurs, pour aimer mieux en auoir de ceux-là, que de n'en n'auoir

Lij

point du tout. Malgré ce deffaut pour-  
tant elle a tant d'autres perfectiōs d'ail-  
leurs, que ie ne puis la quitter. Cela est  
bien rude à moy, qui iusqu'icy ay passé  
si agreablement ma vie. Helas! viuient  
ceux qui n'ont que de petites passions,  
les moindres plaisirs sont bien venus  
chez-eux. Si j'aimois à prendre du ta-  
bac & à boire pour vingt sols par iour,  
ie jouïrois de mes amours. Et parce que  
ie me suis allé mettre dans l'esprit d'ai-  
mer Mademoiselle.... il faut que ie sois  
misérable. Si vous alliez deuenir de cet-  
te maudite humeur, que Monsieur le  
Comte. .... seroit à plaindre? mais ne  
vous auisez pas de cela, gardez-vous  
bien de vous gâter par son mauuais exē-  
ple; & souuenez-vous que dans la vie  
des grandes coquettes, aussi bien que  
des grandes Saintes, il y a quantité de  
choses qui sont bonnes à admirer, mais  
point du tout à imiter. Ne luy montrez  
rien de tout cecy, ce ne seroit pas le  
moyen de gagner pour moy ses bonnes  
graces, & cependant ie vous conjure de  
faire tout ce que vous pourrez pour me  
les obtenir. Faites qu'elle m'estime au

moins, si elle ne m'aime : mais non, faites qu'elle m'aime, ou rien.



*A Mademoiselle \*\*.*

**L**E Mercredy vingt-sixième May, ie partis à trois heures apres midy pour aller encore vne fois coucher à S. Sebastien. I'auois avec moy vn de mes amis qui parloit fort bien Espagnol. Quand nous eufmes trauersé Fontarabie, nous arriuâmes à vn gros Bourg fermé de portes & de murailles, nommé la Renterie. Quelques-vnes des maisons ont esté ruinées & brûlées par les guerres, lors que nous assiegeâmes Fontarabie. On voit bien qu'elles estoient magnifiques, de belle pierre de taille, les ruës pauées comme les beaux ieux de paume de Paris. Mais, Mademoiselle, ce ne sont tousiours que de beaux restes, c'est vne chose bien triste que cela. Songez à vous pendant que vous estes ieune. Voilà comme vous ferez dans tren-

te ans, & moy dans vingt. Nous trouuâmes dans vn carrefour de ce Bourg vn François qui nous fit grand deshonneur, c'estoit vn Tresorier de....il estoit si yvre, qu'ayant mis l'espée à la main sans sujet, il tomba de cheual, & fit assembler vne troupe d'Espagnols autour de luy. C'est vne chose si extraordinaire en Espagne de voir vn homme s'ennyvrer, que c'est à peu près comme si on voyoit en France vn fils tuer son pere, ou vne fille aussi aimable, aussi sage, & aussi spirituelle que vous coucher avec vn grand garçon. Quiconque s'est ennyvré vne fois seulement, n'a iamais aucune charge. Ils montrent bien en cela qu'ils sont plus raisonnables que nous, puis qu'ils ne permettent pas qu'on perde la raison mesme vn moment sans perdre l'honneur. L'entens à force de boire; car à force d'aimer, c'est autre chose. Deux Dames & vn Prestre dans deux diuerses portes, nous offrirent à boire si obligeamment, que nous ne pûmes nous en deffendre. Il n'y auoit rien de plus propre que leurs verres en forme de tasse, la neige entouroit toutes les

ou-coupes. Leur boisson est aussi froide que leur cœur est chaud, & la plupart des femmes de ce pays là ne sçauoient viure sans glace & sans amour. Elles craignent la sterilité de glace, comme nous craignons celle de vin & de miel. Tel Moine qui résiste à l'austerité des jeûnes, des cilices & des haïres, ne sauroit supporter celle de boire chaud; on nous montra deux ieunes Cauariens qui auoient quitté les Recolets de Virgos, parce que dans l'année de leur mariage la glaciere auoit manqué. Les femmes sont pour la plupart plus belles, plus propres & mieux habillées qu'en France, leurs cheveux sont de deux façons, les vnes ont deux ou trois cordons tressés & pendans sur les deux costez, & par derriere, les autres pliez seulement en deux, plats & vnis sans autre artifice. Celle villageoise estoit si ajustée, d'une telle si belle & si majestueuse, que si nous n'eussions veu que son corps & son visage, & qu'on nous eust caché ce qu'elle portoit sur sa teste, au lieu de demander que c'estoit vn panier, nous eussions iuré que c'estoit vne Couronne.

Leur jupe de dessous est plus longue que celle de dessus afin qu'on la voye ; mais il est vray que le noble orgueil de ce nation s'étend mesme iusqu'aux plus basses conditions. Pour les dents, elles ont fort belles, selon la coustume de tous les pays chauds. I'entens parmy les pauvres gens, car les femmes & les filles de qualité, mesme les Bourgeois vn peu coquettes les ont vn peu gâtées à cause de leur fard. On diroit qu'elles ne sçauent pas que c'est vn bijou qui doit nettoyer, & ie pense qu'elles s'imaginent qu'elles ne seruent qu'à manger & qu'elles ne sont pas faites pour estre baisées, & pour estre veuës. Ie ne suis pas de leur auis, ie ne suis iamais bien pris, si ie ne suis pris par les dents, & on ne me tient pas bien, si on ne me tient par là. Presque tous les yeux sont noirs brillans, amoureux, & dés-là fort beaux. Les chemins y sont tous pavez où il faut remplis de grosses fascines & de troncs d'arbres coupez dans les endroits dangereux. Les fontaines reuétuës de pierre de taille & de mousse avec propreté, les pons ont des gardes-fous où il est besoin qu'

qu'il y en ait. Enfin tout y fait son devoir, & cela me fait iuger qu'une fille qui est passionnément aimée, aime aussi de la même sorte. Helas, Mademoiselle ! ce n'est pas comme en France. Les lames d'épées sont toutes de même longueur, & un Fourbisseur seroit puny s'il en avoit vendu une plus longue que l'autre. Cette Loy deuroit estre par tout, on ne deuroit attaquer les gens qu'avec armes égales. Le iour que ie fus vaincu, vos yeux.....mais ne parlons plus de cela. Le commencement de la nuit me prit à une lieuë de S. Sebastien. Quand ie vis le Soleil couché, ie consideray de plus près les Pyrenées, les vallons, les bois de haute fustaye, les fleurs, les herbes de senteur, les jasmins communs, les genets d'Espagne doubles. Que tout cela m'eût semblé beau sans la reflexion que ie faisois de temps en temps sur vostre absence !

Le Ieudy vingt-septième May, iour de la Feste-Dieu, comme ie n'estois revenu à Saint Sebastien que pour voir l'extraordinaire ceremonie du iour, ie m'en allay droit à la Parroisse. Pour ar-

riuer jusqu'au pied de l'Autel, il y a quarante marches toutes couuertes de tapis de Turquie ou de Perse. Le Tabernacle est petit, & de bois doré seulement; mais derriere il y a cent degrez fort estendus en long qui s'éleuent jusqu'à la voûte, chargez d'un million de cierges, qui comme autant d'estoiles éclairant & frapant ces degrez de bois tous couuerts de talc d'auripeau & de chandeliers vermeil doré, font le plus magnifique & le plus éblouissant éclat que les yeux puissent soustenir. Leurs castolettes sont d'un parfum ce me semble au dessus des nostres; leur musique, leurs orgues, leurs luths, leurs clauessins, font de certains échos à voix perduës qui s'en vont dans les airs, assez agreables, mais qui pourtant ne valent pas ce me semble ce que font nos musiciens. Leur musique de ruelle vaut encore moins. Sur les dix heures le Roy d'Espagne arriua, on luy auoit dressé vne maniere de tente quarrée soustenuë sur quatre piliers, le tapis de pied, le daïs, les rideaux, le fautueil, tout cela de drap d'or. Il n'a point de prie-Dieu, & ie n'en ay



oint veu en Espagne. L'Infante n'y  
 nt point. Elle entend tousiours la  
 lesse chez elle, aussi bien que la plus-  
 art des grandes Dames d'Espagnes,  
 a'on ne voit iamais sinon de loin aux  
 alcons & à la promenade. On nous re-  
 sa mesme de voir dîner l'Infante. Les  
 rands d'Espagne estoient derriere le  
 uillon du Roy; & si-tost qu'il y fut  
 tré seul ( quoy que cela soit plus large  
 plus long que deux lits ) on referma  
 rideaux, & on ne le vit plus. Eux au  
 ombre de cinq se mirent sur vn banc,  
 demeurèrent assis, & se couvrirent aussi  
 en que le Roy à diuerses reprises, pen-  
 nt la moitié du temps que dura la  
 esse, c'est à dire toutes les fois que l'E-  
 sque de Pampelune qui celebrait,  
 ettoit sa Mître. Cét Euesque de Pam-  
 lune n'est de guere plus gros que feu  
 onfieur de Vaune, par le corps; mais  
 r la teste, il l'est deux fois autant, &  
 us haut de demy-pied. On ne trouue-  
 it pas son pareil en toute l'Espagne,  
 ffi est-il de la Franche-Comté. Il ne  
 trouue presque pas vn Espagnol na-  
 tel qui soit gros. Les Grands & autres

402 LETTRES DE MR  
Seigneurs d'Espagne causent à la Messe  
comme en France , mais vn peu plu  
bas. Quelques-vns auoient des habits  
en broderie , mais fort au deffous de nos  
courtisans. Il est vray que quatre ou  
cinq auoient des cordons de chapeau de  
diamans de vingt-cinq & trente mill  
écus. Pour la mine, i'en vis deux qui l'au  
uoient si bonne ; que toute fiere que  
vous estes, c'est tout ce que vous pour  
riez faire que de garder vostre cœur de  
uant eux. Presque tous les chapeaux  
des gens de qualité sont gris , quoy  
qu'ordinairement leurs habits soient  
noirs. Leurs rotondes & leurs man  
chettes sont de trois doigts de hauteur  
& du prix enuiron de quinze sous ; le  
bas peuple porte du passément , mais  
dont nos laquais ne voudroient point.  
Leurs souliers sont pointus & sans ta  
lon, ils croient estre assez releuez d'eux  
mesmes sans emprunter leur grandeur  
d'vn petit morceau de cuir. Apres que  
la Messe fut finie, le Roy d'Espagne sor  
tit du Pauillon , & fut vn quart- d'heure  
sans pouuoir sortir de l'Eglise , ny toute  
la Procession. La raison estoit, qu'il fal-

loit attendre que les danseurs & les machines qui font vne partie de cette Procession, fussent passées. Je pris ce temps pour m'en aller à vn balcon de la maison où j'auois couché à vingt pas de l'Eglise. En y allant ie m'arrestay vis-à-vis du balcon de l'Infante, qui ne deuoit y paroistre que pour saluer le Saint Sacrement & le Roy son pere quand il passeroit. Cependant voyant vne douzaine de François assez bien faits, & quatre ou cinq Dames de la Cour de France avec des capelines de plumes, l'impatience l'a prit, & elle s'y vint montrer deux ou trois fois. Son balcon estoit de fer peint de bleu avec des roses blanches attachées par des rubans bleus sur toute la bordure d'appuy. Sous ses pieds elle auoit vn tapis de velours plein ramoisy, & cinq ou six carreaux de drap d'or à l'entour d'elle. Elle estoit seule dans le balcon. Quand ie fus arrivé au balcon que mon Hostesse me garroit, ie vis passer d'abord enuiron cent hommes habillez de blanc, dansant avec des épées & des sonnettes aux jambes, chaque bout d'épée dans la main gau-

che de son camarade. Elles sont épointées exprés pour ce sujet. Apres ce dansoient cinquante petits garçons avec des tambours de basque, & ceux-là avec ceux-cy avec des masques de papier & de parchemin, ou de tauaioles à clair voye. En suite marchaient sept figures des trois Rois Maures, chacun sa femme derriere luy & vn Saint Christophe, le tout de la hauteur de deux piques, de sorte qu'on voyoit des testes grosses comme vn demy-muy qui alloient du pair avec les toits. Il sembloit que vingt hommes n'eussent pas pu porter la moins lourde. Cependant deux ou trois hommes cachez dedans les faisoient danser. Elles sont d'osier & de toile peinte, mais si estrangement que cela donne d'abord de la frayeur. Dix ou douze petites & grosses machines suiuoient, pleines de marionnettes. Entr'autres ie remarquay vn dragon gros comme vne petite baleine, sur le dos duquel sautoient deux hommes avec des postures & des contorsions si extrauagantes, qu'ils sembloient estre possédez. Tous les porteurs de ces ma-

chines, & generalement tous les hommes d'Espagne qui passent vingt ans, soit Cordonniers, soit Cabaretiers, quoy qu'ils fassent, quittent rarement l'épée & le poignard qu'en se couchant. Les tapisseries y sont admirables, & à quatre rangs, c'est à dire les vnes sur les autres iusqu'au dernier estage. La plupart des Seigneurs tendent des couvertures de mûlet en broderie. Medina de las torres en a cent, dont la moindre vaut deux mille liures. Leurs Reposoirs sont si miserables, que le plus beau n'approche pas du plus mediocre de Paris. Leurs peintures ne sont que de la dérempe, & ie n'y ay veu qu'un S. Sebastien qui eût forme humaine. Les honnestes gens n'y ont point de plumes, ou ce sont quelques Flamans qui ont charge chez le Roy. Je pense que la raison est, que comme ils voyent que les plumes sont fort legeres, ils auroient peur que cela fit tort à leur grauité.

Pour reuenir à l'ordre de la Procession, ie pense que vous voyez bien qu'à ce qui estoit passé iusque-là, vn Turc qui eût esté à mon balcon, n'eût pas peu

juger si c'estoit vne mascarade ou vne ceremonie d'Eglise. Enfin l'Euesque parut avec le Saint Sacrement, quatre Seigneurs portoient le dais. Le Roy suivoit, & on ne pouuoit dire qui marchoit plus grauelement: ou celuy qui portoit Nostre Seigneur, ou Philippe quatrieme; ceux qui disoient qu'il n'auoit point d'autre majesté que celle qu'il se donne avec sa lenteur, ses pas contez, & ses yeux immobiles, ont tort; car il est de fort belle taille; & quoy que son visage soit maigre & vn peu maladif, qu'il n'aye que fort peu de cheueux, on remarque qu'il a esté admirablement bien fait en sa jeunesse. Il ressemble plutôt à vn Flamand qu'à vn Espagnol, aussi le Roy son pere estoit petit-fils de l'Empereur Charles-Quint natif de Gand. L'Infante ressemble à la Reine-Mere sa tante, elle a les yeux admirables, les levres d'un rouge si beau, que ceux qui ne s'y connoistroient pas soupçonneroient qu'il eust esté mis par ses propres mains, & non pas par les mains de la nature. Elles sont vn peu releuées, c'est à dire belles à voir: mais bien meil-

ceures encor à baiser, pour vn Roy cela s'entend. Le teint d'vn blanc à éblouyr vne douceur & vn charme inexplicable dans la moindre de ses actions; ce que j'en estime le plus, c'est vne fleur de fanté sans égale.

Sur les quatre heures apres midy Monsieur.....apporta vne Lettre du Roy de France à l'Infante: Elle luy fit force complimens pour la Reine de France, Mere du Roy, & comme Monsieur..... luy demanda vne & deux fois si elle ne vouloit rien luy dire pour dire au Roy, elle luy dit. Hé, mon Dieu! vous auez grand tort, ne vous ay-ie pas dit trois fois que vous disiez à la Reine ma Tante, que ie meurs d'enuie de la voir? allez, dites cela seulement. Toute la Cour trouua ce compliment-là si spirituel & si fin, qu'on eust pû soupçonner (quelque esprit qu'ait l'Infante, si le porteur eust esté Monsieur le Marechal de Carambaut) qu'il luy auroit fait dire cela: mais pour Monsieur....on le connoist, on sçait bien qu'il est trop homme d'honneur, & qu'il n'est point homme à l'auoir inuenté.

Quand nous fûmes retournez à S. Jean de Lus ( ce qui fut à onze heures du soir ) on nous dit que sur les neuf heures à la veüe de la Cour, trois fort bons nageurs s'estant fiez à la marée, s'estoient noyez; cela fit pitié aux Dames qui se promenoient dans des carrosses sur le bord de la mer; mais Madame du..... ( vostre Maman vous dira sa deuotion ) les fit rire, quand sur la fin de cette funeste auanture, elle se mit à genoux sur le sable; faisant vn *ex voto* à S. Antoine de Padouë avec la mesme hardiesse, que si elle eust esté le mieux du monde avec luy.

Samedy vingt-neufiéme May, il ne se fit rien de remarquable. Il y eust Comedie Espagnole, à l'issuë ie fis vne chose dont ie vous demande mille pardons. Je fus demy heure sans songer à vous; Otheman joua de la viole autant de temps. Mais ne vous en fâchez pas, l'Infante fut oubliée aussi bien que vous, & le Roy écouïta cét illustre aussi attentivement que moy.

Dimanche trentiéme May, le Roy d'Espagne quitta S. Sebastien, & arriva



à Fontarabie avec l'Infante.

Lundy trente-vnième May, rien du tout.

Mardy premier Iuin, Monsieur le Cardinal alla à la Conference; & là avec Dom Louys de Haro, le dernier article fut conclu & signé. Pendant la Conference, Monsieur le Cardinal donna la musique & la colation aux Espagnols. Les Espagnols de leur costé ont donné peu à manger à quelques Dames & Seigneurs François, & mesme ce peulà, rien qui vaille : mais pour ce qui est de boire, ils ont fait vne profusion d'eaux de liqueurs, de Vins d'Espagne, parfumez & glacez comme si c'eut esté de l'eau commune. Ils n'ont point de violons, ie croy ; & ie n'ay rien veu que des manieres de harpes & de guitteres dont ils se seruent, mesme pour danfer & pour les entre-actes.

Le Mercredy deuxième Iuin, rien.

Le Ieudy troisième Iuin, le mariage fut celebré par l'Euesque de Pampelune, toutes les relations vous en diront les circonstances. Peut-estre pourtant oubliera-t-on celle-cy, c'est que Dom

Louys de Haro ( qui épousoit l'Infante pour le Roy de France ) auançant sa main, elle auança aussi la sienne vers la main de Dom Louys de Haro : mais leur deux mains ne se toucherent point, & tout d'un mesme mouuement, sans baisser la main ny le bras, elle mit sa main dans la main du Roy d'Espagne son pere effectiuement, & leurs mains se toucherent. Cela fait, le Roy osta son chapeau à l'Infante, & luy fit vne reuerence; non plus comme à sa Fille, mais comme à la Reine de France. Le Roy d'Espagne ce iour-là, & tous les trois autres iours que ie l'ay veu aux Conferences, m'a parû fort haut en couleur, m'ayant semblé fort pâle à S. Sebastien à la procession. Cela paroist estrange; mais ne vous amusez pas aux gazettes. Tenez-vous à ce que ie vous en dis, car ie ne dis rien, ou presque rien que ie n'aye veu. On vit disner en suite l'Infante, ce qu'on n'auoit iamais fait encore. Ce que vous auez ouï dire, que celui qui épouse vne Reine comme Procureur au lieu d'un Roy, doit mettre & met effectiuement vne iambe dans le

lit de la Reine, n'est peut-estre pas faux, & peut auoir esté en yſage autrefois. Mais ie vous aſſeure que Dom Louys de Haro n'a rien fait d'approchant de cette ceremonie, & que ny dans Fontarabie ny dans S. Iean de Lus, on n'a point ouïy parler de cela.

Le ſoir ie reuins à S. Iean de Lus, parce que ie voulois eſtre au bal pour vous en rendre conte. Tout le bal ſe danſa ſur le meſme échafaut qui ſert à la Comedie Eſpagnole. Le Roy, les Seigneurs & les Dames de la Cour entrerent vn quart d'heure apres par vne porte de derriere le theâtre. La Reine Mere & les Dames de la Cour qui ne vouloient point danſer, entrerent par la grande porte, & ſe mirent ſur vn échafaut de deux pieds de haut au milieu de la grande ſale. Voicy à peu près le nom de ceux qui danſerent: le Roy, Monsieur, Mademoiſelle, Mad<sup>ie</sup> Cheme-  
rault, Monsieur d'Armagnac, la Princeſſe de Bade, le Duc de Crequy, la Duchefſe de Valentinois. Mademoiſelle qui a beaucoup de grace à toutes choſes, en a encore dauantage en danſant. Elle

est mesme encore plus belle quand elle est parée. Elle porte le deüil, & c'est la seule avec les deux Princesses ses sœurs, du second lit, qui ne l'ont point quitté. Elle auoit vingt rāgs de perles en écharpe sous la gorge, à la teste, & à ses manchettes. Cela faisoit vn petit deüil plus propre & plus cher, que vous n'en porterez de vostre vie. Monsieur..... prit Madame.....plût à Dieu

fussiez-vous aussi prise de moy, qu'ils le sont l'vn de l'autre. Monsieur le Comte de Soissons, Monsieur de Turenne, le Duc de Boüillon, le Duc de Valentinois, quoy que ieunes, ne danserent ny monterent sur le theatre, soit qu'ils n'aiment pas la danse, soit que quelques vns d'entr'eux ne soient pas d'accord de leur rāgs. Il y auoit cinq ou six ieunes Seigneurs d'Espagne sur le theatre, entr'autres le fils du Duc de Medina, qui fut estimé aussi beau que les plus belles Dames de France. Il n'a pas plus de vingt ans, assez richement couuert : mais les cheveux gras & pendans, & la petite rotonde de quinze sols. Tout conté & tout rabatu (ne vous en rapportez pas à moy,

puis me tromper ) ce fut la Duchesse Valentinoise qui ravit mes yeux ; car c'est vray qu'elle n'estoit peut-estre pas si belle que Mademoiselle Meneville ; mais elle dansoit mieux. Elle dansoit peut-estre vn peu moins bien que Mademoiselle de la Motte, mais elle me paroissoit plus belle, vous la verrez peut-estre quelque iour passer par vostre Ville, & vous remarquerez en elle ie ne sçay quelle grace, & de certaines manieres si charmantes, que vous auouerez ie ny homme ny femme ne les scauroient regarder sans émorion. Les hommes qui danserent le mieux, selon mon sentiment ( qui peut-estre n'est pas bon iugement ) furent Messieurs de Villequier, Ducour, Gonteri, &c... Ie n'ose parler au Roy qui les passa, ce me semble, tous d'une bonne mine, & à bien danser : comme ie suis peu flatteur, ie soupçonne toutes les louanges qui me viennent en l'esprit pour les Rois & pour vous. Mais à cette occasion ie sçay bien que ie ne cours aucun hazard, & que ie dis la vérité.

Le Vendredy quatriéme Iuin, le Roy

414 LETTRES DE MR  
de France enuoya son present à l'Infante. C'estoit vne cassette de la grandeur de vostre petit trictrac, dans laquelle il auoit pour ie ne sçay combien de milliers de pierreries. Monsieur le Duc de Crequy en estoit le porteur. L'Infant n'ouurit point la cassette, la donna à la Dame d'honneur, & en mit les deux clefs dans sa poche. Quand ce present n'eut valu que cent pistoles, c'eust estoujours vn present Royal. Mais il est bon qu'il ait esté Royal en deux façons.

A deux heures apres midy, la Reine de France arriua à l'Isle de la Conference avec Monsieur. Le Roy d'Espagne avec l'Infante de l'autre costé, y arriuerent vn peu apres dans vn bâtiment, dont la magnificence passoit tous les bâtiments qu'on a iamais veus. Le Roy d'Espagne pencha la teste vers les cheueux de la Reine Mere sa sœur, ce n'estoit pas vne embrassade; ce n'en estoit qu'une demie, mesme qu'un quart. Il ne la baisa point du tout, cela sembla estrange entre frere & sœur apres vingt-cinq ans d'absence: mais il ne faut pas s'en estonner, ce n'estoit point par froideur ny par deffaut d'amitié

amitié ; au contraire, ils auoient tous  
 aux larmes aux yeux de la ioye de se  
 uoir , mais c'est que la coûtime d'Es-  
 pagne porte cela. L'Infante se ietta aux  
 pieds de la Reine sa Tante , qui la baïsa  
 & embrassa deux ou trois fois. Monsieur  
 lüa l'Infante de plus de trois pas , & ne  
 baïsa point durant toute la Conferen-  
 ce , qui dura vne heure & demie ; pas vn  
 des principaux acteurs ne s'as-  
 seya ny ne se couurit , non pas mesme le  
 Roy. Comme la Conference estoit sur  
 point de finir, on vit arriuer le Roy de  
 France , qui estoit venu au galop luy  
 annoncer , il auoit osté son ordre , de  
 peur d'estre connu du Roy d'Espagne.  
 Il demeura à la porte de la Conference,  
 & passant sa teste entre les épaules de  
 Monsieur Louys de Haro & de Monsieur le  
 Cardinal qui l'occupoient, il regarda  
 l'Infante vn bon quart d'heure. Il estoit  
 un peu pâle durant tout le chemin qu'il  
 fit dans la galerie , & quand il vid l'In-  
 fante, il acheua de le deuenir. L'Infan-  
 te qui au signe de l'œil que luy fit Dom  
 Louys de Haro, ietta la veuë sur le Roy  
 de France , se doutant que c'estoit luy,

deuint presque de mesme couleur de son costé. Comme il estoit-là *incognito*, le Roy d'Espagne ne le salua point, & fit semblant qu'il le prenoit pour vn Gentil-homme François. Les Grands d'Espagne passerent de leur galerie dans la galerie de France, & baisérēt de bõ cœur les filles de la Reine. Ils trouuerent Mademoiselle de Meneuille la plus belle, & ils trouuerent bien. Apres l'entreueüe, ie retournay coucher à Fontarabie. Le soir à Soleil couché nous allâmes mon amy & moy promener derriere la maison du Roy, aux fenêtrés de derriere de l'appartement de l'Infante parurent quelques Demoiselles qui faisoient & receuoient des signes de trois ieunes Gentils-hommes Espagnols, qui estoient au pied de la muraille. Ils tournerent des mouchoirs, ils jetterent des baisers & des œillades avec la main, & firent des complimens dans lesquels il entra plus de six Soleils, vingt estoiles, & trente roses. Mon amy croyant me faire plaisir, se moqua fort de cette façon de faire l'amour. Pour moy ie n'en pus rire de bon cœur, car ie suis en estat de faire.



l'amour vn an durant de bien plus loin que cela.

Samedy cinquième Iuin, i'allay pour voir l'Infante durant son disné, on ne voulut pas nous le permettre. L'Exempt ne nous pouuant faire cette amitié, nous en fit vn autre, il nous mena dans vn cabinet du Roy d'Espagne. Je me dédis bien alors du iugement temeraire que i'auois fait de leurs peintures. I'y vis trente Tableaux admirables, entr'autres vn homme à l'agonie. Sa femme auoit vne tristesse peinte sur le visage, qui marquoit qu'elle n'enduroit que par l'esprit, le mourant témoignoit de la douleur en corps & en ame. Sur les yeux & sur le front de dix autres personnes la melancolie estoit si bien diuersifiée, qu'on pouuoit distinguer vne douleur de Cousin germain d'avec vne autre d'vn parent plus éloigné. Vne nourrice aux pieds du lit tenoit vn petit enfãt, vne pomme à la main, qui rioit; ce qui releuoit merueilleusement les larmes des autres. On apperceuoit mesme vne maniere de douleur dissimulée sur le visage d'vne seruante qui se contraignoit de

418 LETTRES DE MR  
riere vne porte à faire la triste, quoy  
qu'elle eût vne secrete joye dans l'ame  
de ce qu'un Notaire luy faisoit signe  
qu'elle estoit sur le Testament. Comme  
ie m'étonnay de ce qu'il y auoit de si  
bons peintres en Espagne, il me dit que  
tout cela estoit de deux Italiens, Hanibal  
Carrache, & Raphaël d'Urbain. A deux  
heures nous pensions monter à cheual  
pour reuenir à S. Iean de Lus, on nous  
dit que Dom Louys de Haro n'auoit pas  
encore acheué de dîner, nous voulusmes  
voir cela. Veritablement si les reposoirs  
de la Ville de S. Sebastien nous auoient  
parû des buffets de village, son buffet au  
contraire, nous parust vn reposoir de vil-  
le capitale. Il y auoit sans hyperbole,  
vingt-quatre bassins de vermeil doré, &  
autant de sou-coupes que de couuerts,  
c'est à dire dix-huit, chacun sa saliere à  
la mode d'Espagne, qui commence à de-  
uenir la nostre.

Le Dimanche sixième Iuin, fut l'en-  
treueuë des deux Rois. Le Roy d'Espa-  
gne arriua vne demy heure deuant le  
Roy de France. Le Roy de France salua  
le Roy d'Espagne & l'Infante, mais il

ne la baissa point. Ce qui sembla étrange, veu qu'elle estoit desia sa femme. Les Rois, apres quelques complimens, iurent la paix & la signerent, ils auoient chacun leur Liure d'Euangile, leur table, leur écritoire; & ne se seruirent pas mesme du mesme Crucifix, chacun eust le sien qu'il tenoit en main: le tout si égal, qu'ils ne se pouuoient distinguer que par la difference des personnes. Monsieur le Cardinal faisoit la charge de Grand Aumosnier, c'est à dire tenoit le Liure des Euangiles au Roy de France; Monsieur le Cardinal Anthoine qui est Grand Aumônier, n'estant pas en France. La Paix signée & jurée, Monsieur le Cardinal fit le signal pour tirer, c'estoit d'ouurir la fenestre du Cabinet au bout de la Sale de la Conference. Monsieur de Maupeoux Major du Regiment des Gardes, fit faire la décharge, & recharger trois fois. La décharge des Espagnols répondit de l'autre costé de la riuiera autant de fois, & fut meilleure ce me semble que la nostre; quoy que leurs troupes fussent plus petites deux fois, & moins lestes

quatre. Leurs Gardes du Corps & leurs Gardes Valons sont assez florissans, car ils sont deux cens, tous avec des habits & des manteaux de velours jaune, mais le reste me parut peu de chose. Leurs Gardes ordinaires sont si mal-faits, qu'il semble qu'on ait deffendu sur peine de la vie à tous les hommes de bonne mine d'y entrer. Quelques-vns ont des plumes, mais tous en deüroient auoir pour cacher leurs chapeaux, dont le meilleur ne pourroit seruir en France qu'à faire vn épouuentail de cheneuiere. Toute la Caualerie Espagnole est infiniment meilleure que la nostre, j'entends pour les cheuaux: car pour les caualiers, ce ne sont que des Officiers cassez & reformez, qui sont assez mal en ordre. Deux ou trois cheuaux Espagnols ont esté vendus à des François quatre mille francs piece. Le Duc de Ver..... nous fit entrer dans vne maison sur le bord de la riuiera, & nous fit voir sa Sommelerie sous ombre que nous deuions auoir soif. Il y eût en son fait plus de vanité, que de charité; & il auoit plus d'enuie de nous montrer sa richesse, que nous n'en

uions de boire . La moindre de ses boisons passoit l'ambrosie , & son argentée égaloit celle de Dom Louys de Haro.

Le Lundy septième Iuin , toute la Cour de France alla querir l'Infante à la Conference. Le Roy d'Espagne s'y rendit avec elle. Apres deux heures de conuersation, il fallut se dire adieu. L'Infante se jetta trois fois aux pieds de son pere avec des larmes & des soupirs, qui sembloient estre prests à luy oster la vie. Son pere ne pleura point ; mais en recompense il auoit pleuré dans l'Eglise de Fontarabie , quand le mariage se fit, & l'Infante point. Pour ce qui est du iour que le Roy d'Espagne sortit de Madrid avec l'Infante , Monsieur..... dit que le Roy d'Espagne, l'Infante, les peuples, pauures & riches, pleuroient dans les chemins avec tant d'emportement, que luy-mesme ( quoy qu'il soit François , quoy qu'il vint en France avec l'Infante ) se mit à pleurer comme les autres. Le Roy de France s'excusant au Roy d'Espagne de la peine que ce mariage luy auoit donné en le faisant.

422 LETTRES DE MR  
venir de Madrid, le Roy d'Espagne répondit; Je serois venu à pied, s'il eust esté necessaire. Monsieur le Cardinal donna aux Espagnols quantité de bagatelles magnifiques; le mot de magnifique corrige ( comme vous sçauiez il y a long-temps ) celuy de bagatelle, ie m'en rapporte à Balsac. Entr'autres il dit au Comte..... vostre épée est d'argent & bien ciselée, mais ie veux vous en donner vne plus belle. Le Comte s'approcha de la fenestre sans rien répondre, & jetta son épée dans la riuere. Vn Garde Espagnol courant pour la pescher, vn Garde François luy tendit le pied, le fit tomber, se jetta dans la riuere deuant luy, & l'eût. On trouua cela fort galant au Côte de... & ma foy, quoy qu'en quelques choses ils soient au deffous de nous, il y en a d'autres dans lesquelles ils nous passent. Je vous l'ay desia dit, & ie vous le repete encore. Par exemple, le Duc de .. a dix carrosses qui le suiuent, & qui ne seruent qu'à mener quatre-vingt ou cent valets de liurée. Il a aimé vne femme qu'il a quittée depuis peu, il luy enuoya ce billet doux.

L'estime

J'estime tant mon cœur, que j'auouë que ie ne sçaurois vous payer de sa perte; pour vous en consoler voilà vn cōtract de vente que ie vous fais de ma terre de Sarrana, vous sçauiez qu'elle vaut cinq mille liures de rente.

Elle luy renuoya son billet & son cōtract coupez en deux, & cette réponse. J'estime vōstre cœur encore plus que vous ne l'estimez; car non seulement j'auouë qu'on ne sçautoit me payer de sa perte; mais ie vous feray voir tout le reste de ma vie qu'on ne m'en sçautoit consoler.

On croit que cette generosité le fera reuenir, & on iuge de ce qu'il fera par ce qu'il a fait autrefois. A l'âge de vingt-cinq ans il aimoit vne Courtisane, il eust quelque soupçon apres en auoir jouÿ deux ans qu'elle eust de l'amour pour vn Gentil homme de Madrid, il luy dit vn matin : vous sçauiez la maison où ie vous pris dans Seuille, vous pouuez vous y en retourner dans vne heure, ie vous enuoyeray dequoy vous y conduire. Il luy enuoya huit cens pistoles, elle dit au Gentil-homme qui les luy apporta : di-

tes au Duc.... que i'ay aimé son merite,  
 & non pas sa richesse; que ie ferois conscience de luy causer de la dépense, puis-  
 que ie ne luy donneray iamais de plaisir.  
 Il ne coûte que sept écus par le coche, ie  
 les prés, & ie luy renuoye le reste. Voilà  
 les clefs de mes deux cabinets, il y trou-  
 uera les pierreries & les bijoux qu'il m'a  
 donnez, & tous mes habits; hors celuy  
 que ie porte. Ie le luy aurois laissé aussi  
 bien que les autres, si ce n'est qu'il n'est  
 pas bien seant à vne femme qui a esté  
 aimée d'un si grand Seigneur de sortir  
 de chez luy toute nue. Quand le Duc  
 eust entendu sa réponse, il luy fit appor-  
 ter vingt mille liures, s'en alla dans sa  
 chambre, luy promit de ne soupçonner  
 iamais sa fidelité, & apres auoir esté  
 amoureux d'elle six ans de suite, l'a ri-  
 chement mariée l'année du Iubilé. La  
 Cour de France auroit de la peine à four-  
 nir vn Amant plus honneste homme, &  
 le Marais vne Courtisane plus genereu-  
 se; & si l'on en vouloit trouuer, ie pense  
 qu'il seroit bon de les chercher au Palais  
 dans la boutique d'Augustin Courbé  
 ou d'Antoine de Sommauille. Le pre-



mier soupé qu'il donna à la premiere femme qu'il ait aimée, fut seruy dans des plats de fayance, les tasses, les soucoupes, les salieres, les assiettes estoient de cristal de Venise. A chaque service on lesiettoit par la fenestre. Il y entre en cela plus d'extrauagance que de galanterie, i'en demeure d'accord, mais la ieu- nesse & l'amour sont deux belles excuses. Plut à Dieu estre en estat de m'en seruir à aussi bonnes enseignes & à aussi bon titre que vous, ie ferois bien plus des miennes que vous ne faites des vostres. Ordinairement pourtant la pluspart des Espagnols sont chiches, i'en ay veu quatre ou cinq s'arracher les cheueux dix fois en vne heure, sans rompre vne seule carte, parce qu'il couste de l'argent pour en auoir d'autres, & que les cheueux re- uiennent sans qu'il en couste rien. Et vous remarquerez que parmy le menu peuple, ce n'est pas celuy qui gaigne, c'est celuy qui iette les dez & les cartes qui les paye. Tout cela n'est pas trop à propos, sert peu au recit du mariage, n'a ny suite ny grace. Mais pourueu que ie vous diuertisse, que m'importe?

L'Isle de la Conference s'appelle l'Isle des Faifans, la riuere qui l'environne Bidossoa : mais ie voy bien que c'est vne isle & vne riuere, qui cette année ont fait fortune. Elles vont prendre sans doute le titre d'*Isle & de riuere de la paix*, ou quelqu'autre plus auguste ; *L'Isle de l'union, la riuere des Rois*. Il me semble que ie voy vne Nanon ou vne Catos à qui il est arriué quelque heureuse auanture, & qui se fait appeler Madame gros comme le bras. Un peu deuant que la Conference finit, ie m'en reuins au galop à S. Jean de Lus, afin de prendre vne place que Monsieur. me faisoit garder chez Monsieur... pour voir l'Entrée. La gazette vous en dira la magnificence. Presque tous les cheuaux auoient des plumes & des aigrettes, les hommes, les chapeaux, les couuertes, les houffes, les habits estoient si couuerts de broderie, de plumes, & de galands, de harnois dorez, que cela sentoit le grand Cyrus à pleine bouche. Le carrosse de la Reine parût apres cela; dedans il y auoit, elle, le Roy, la Reine Mere, Monsieur, Mademoiselle, Made-

noiselle de Valois, Mademoiselle d'An-  
 ençon, & vne autre que ie ne pus voir,  
 quoy qu'il fit aussi clair qu'en plein iour.  
 Le carrosse estoit brodé de broderie re-  
 euee, quoy que la broderie ne se releue  
 plus guere en France. Depuis quinze  
 ours elle ne fait que se rabaisser, force  
 gens de neant en portent. Dessus l'Im-  
 periale, dedans, dehors, aux mantelets,  
 aux rideaux, aux portieres, ie dis dessus  
 & dessous, on n'en sçauroit voir l'estofe.  
 Avec tout cela il n'a cousté que soixante  
 & quinze mille liures. Monsieur le  
 Cardinal; quand on luy dit qu'il y auoit  
 parmy les gens de la Cour pour deux  
 millions de broderie, dit spirituellement.  
 Il dit tout comme cela ) ce n'est qu'un  
 milion pour les Courtisans, & vn milion  
 pour les Marchands. Voulant dire que  
 tout cela auoit esté emprunté par des  
 gens, dont la moitié se trouueroient in-  
 soluables. En effet beaucoup de Gen-  
 tils-hommes mal logez se plaignent  
 d'estre incommodez à S. Iean de Lus,  
 qu'il le seront bien dauantage quand ils  
 seront de retour à Paris; & ie croy vous  
 auoir desia mandé que tel s'est montré si

mauvais ménager, que de deux moulins il n'a fait qu'un habit.

Le Mardy huitième Juin, le Roy, la Reine-Mere, Monsieur & Mademoiselle allerent à la Messe aux Recolets. Le soir Monsieur le Cardinal receut nouvelle que le Roy d'Angleterre s'étoit embarqué à Flessingue; à vne autre petite fille qui ne seroit pas vous, il faudroit luy enseigner que c'est vn port de Hollande) & qu'on auoit pris vn traître qui alloit mettre le feu aux poudres par vne méche & vne traînée pour perdre le Roy d'Angleterre, & qui tenoit vn esquif prest pour se sauuer. Dans la Lettre où est cette nouvelle, il y a vn ruban grisdelin avec ces chiffres. C. 2. R. D. C. Cela veut dire, *Charles second Roy des cœurs*. Je ne sçay pas trop bien faire vn cœur, vous le voyez: mais ie sçay bien le donner; plust à Dieu que ie sçeusse aussi bien le prendre. Il faut d'as Londres auoir ce ruban à son chapeau, comme il y falloit auoir de la paille durant la seconde guerre de Paris, autrement on seroit assassiné. Excusez si la comparaison cloche.

Monsieur le Cardinal a promis à Monsieur.... d'acheuer ses affaires aussi-tost que la Cour sera à Fontaine-bleau. l'espere que la fortune en vsera encore avec luy, comme elle fit lors qu'il fut nommé Euesque, c'est à dire qu'elle s'accommodera à son humeur. Il estoit trop impatient pour l'attendre, elle vint au deuant de luy. Il luy a grande obligation, ce n'est guere sa coustume; & i'en connois d'aussi grands Seigneurs que luy, qu'elle fait bien attendre. Pour moy, quoy qu'elle m'ait d'abord osté toute esperance, ie ne me plains pas trop d'elle. Il y en a de beaucoup plus mal-heureux, ce sont ceux à qui elle ne l'oste iamais: c'est à dire qu'elle laisse esperer iusqu'à la mort, c'est vne pauvre vie.

Le Mercredy neuvième Iuin, on fit le mariage du Roy & de la Reine en propre personne. Il y auoit des balustres dressez avec des piliers de bois & des planches jointes ensemble au lieu de pa-ué, depuis le logis de la Reine-Mere, où l'Infante auoit couché les deux nuits passées, iusqu'à la porte de la Parroisse de S. Iean de Lus, où toute la ceremo-

430 LETTRES DE MR  
nie alla à pied. Estant arriuez dans l'E-  
glise, la Reine & le Roy de France n'eurent qu'un mesme theâtre & qu'un même carreau, qui estoit fort grand. La Reine-Mere en eût vn à elle seule. Le reste de la ceremonie sera dans la gazette.

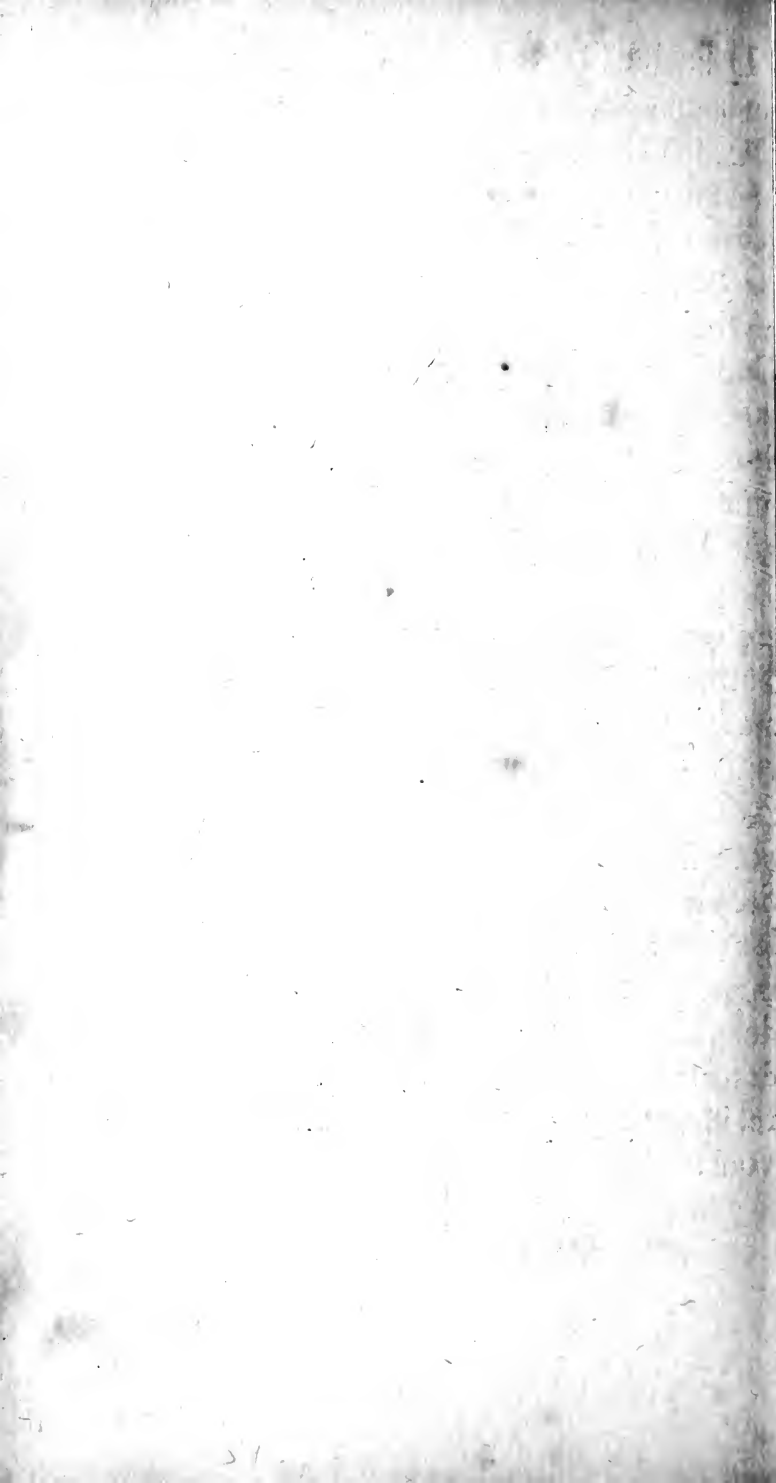
L'ay oublié de vous dire que la Reine auoit & garda durant toute la marche, & toute la ceremonie vne Couronne d'or sur sa teste. Madame de Noüaille, sa Dame d'atour, la luy souütenoit par derriere, de peur que la pesanteur ne luy fît mal. Personne n'alla à l'offrande que le Roy & la Reine. Le Roy n'auoit qu'un habit de drap d'or, tout couuert de dantelles noires. Presque tous les Grâds Seigneurs en auoient vn pareil; de sorte qu'il n'estoit distingué des autres que par sa bonne mine. Le Roy ne voulut ny Comedien ny bal, & se coucha à dix heures dans le lit de la Reine, qui s'estoit couchée vn peu auparauant dans vne chambre qui estoit joignant la sienne. Il a commandé à Monsieur.... de le loger tousiours en mesme logis avec la Reine, quelque petit que le logis puisse estre,

ut ce dans vn village. Voilà tout.

Le Ieudy dixième Iuin, le Roy alla à la Messe avec la Reine & la Reine-Mere, & toute la Cour, aux Recolets; mais le Roy dîna seul dans sa maison, & la Reine seule dans vne autre chambre. La Cour part Lundy prochain pour Paris.

Ce seroit à vous vne espece d'ingratitude & de lâcheté, si vous laissiez copier la moindre page de ces sottises-là. Tout ce que j'ay écrit, n'est qu'à dessein de vous plaire: mais souuent on n'est que ridicule en beaucoup d'endroits où on essaye d'estre agreable. Songez que tout le monde n'aura pas la mesme bonté que vous. Il vous sera facile de m'excuser, car on fait aisément credit d'esprit à vn homme dont on tient le cœur. Si Monsieur le President....le veut lire, tres-volontiers: mais soyez-y presente, autrement point. Adieu, Mademoiselle, peu de gens feront pour vous ce que ie viens de faire; & si vous en perdez la memoire, ie ne sçay quel iugement on fera de vous.

*Fin des Lettres.*





# POESIES

DE MONSIEVR

DE MONTREVIL.

2120

DE RIDGE

1100



# POESIES

DE MONSIEUR  
DE MONTREVIL.

---

## MADRIGAL.



E me reprochez plus tant de fois ma  
folie

Vous seule me semblez jolie,

Vos petites façons m'ont tout à fait  
charmé.

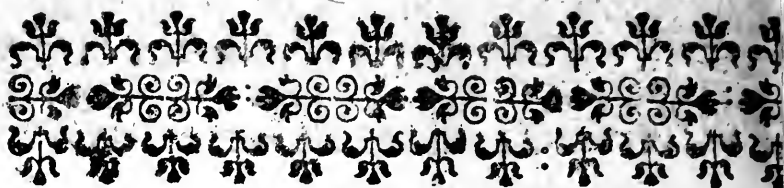
Pour souffrir vos mépris, ie cōfesse moy-mesme

Que ie quitte vn party , dont ie seray blâmé :

Mais quand la passion va jusques à l'extrême ,

Il vaut mieux mourir où l'on aime

Que de viure où l'on est aimé.



# A V T R E

## à la mesme personne.

**I**E sçay que vous aimez, ie sçay qu'on vous  
 adore ;  
 Ie sçay que vous avez vne petite sœur,  
 A laquelle ie dois mon cœur :  
 Ie sçay le grād mépris d'ôt vōtre ame m'honore  
 Vous-mesme vous me l'auez dit ;  
 Cependant ie vous aime encore,  
 Il faut que ie sois bien maudit.





*Remonstrance à vne ieune Demoiselle  
riche, & qui n'a ny pere ny mere.*

*S T A N C E S.*

**P**uisque nous sommes seuls, il faut que ie  
vous die  
Que depuis quinze iours ie cherche à vo<sup>9</sup> parler.  
A ne vous rien dissimuler,  
Vous menez vne estrange vie :  
Mais jeune Philis entre nous,  
Auecque mes conseils il ne tiendra qu'à vous  
Bien-tost d'en commencer vne autre  
Sortez, laissez-vous voir, quittez cette maison,  
Partez sans dire adieu, retournez à la vostre,  
Ecoutez la nature, & suiuez la raison.

C'est trop souffrir que vostre tante  
Vous renferme soir & matin,  
Ie sçay que son humeur & sa vertu pedante  
Veut vous voir ou quenouïlle ou chapelet en  
main :  
Mais songez que cheueux, bonne grace, beau  
teint,  
Ieunesse, taille, gorge belle,  
Chez elle tout cela n'a plus ny feu ny lieu.  
Quand vous serez faite comme elle,  
Alors ie vous diray : filez, ou priez Dieu.

Vous entrez dans vn âge , où chaque iour augmente

Ces trefors animez que vous tenez des Cieux :  
 Mais que vous seruira d'auoir de si beaux yeux  
 Si vous ne regardez iamais que vostre tante ?  
 Helas ! que deuiendront tant de souris charmās  
 Ce teint brillāt, ces bras, ces levres, & ces dents  
 Tout cela n'est-il fait que pour vostre famille  
 Je veux vous en montrer vn vsage plus doux,  
     Sçachez trop innocente fille  
 Que tout cela n'est fait que pour quelqu'un de  
     nous.

Que le Ciel est jaloux de nos contentemens,  
 Et que nous payons cher vn peu d'experience,  
 Celle qui peut tout prēdre, ignore sa puissance,  
 Ou la connoist si tard, qu'il n'en est plus le tēps.  
 Quand la beauté se perd, il vient de la prudēce,  
 Quand on est dégoûtante , on voudroit tout  
     charmer.

Vn tel auecuglement n'est-il pas déplorable ?  
     Alors qu'on se voit plus aimable,  
     C'est alors qu'on sçait moins aimer.

Pour parler dignement de l'éclat de vos yeux  
 Vn autre assērement s'en acquittera mieux ,  
 Il dira mieux les maux dont ils y ont estre causē:  
     Mais pour moy , ie vous diray bien  
 Que vous auez vn cœur dōt vous ne faites rien,  
 Et qu'il seroit fort bō d'en faire quelque chose.

Il ne faut que vouloir, il n'est rien plus facile ;  
     Plustost

Plustost aujourd'huy que demain.

Le cœur comme l'argent est vn meuble inutile,  
Quand il ne change pas de main.

Rennes est de toutes les Villes

Celle, où le Dieu d'amour est le plus triomphât,  
Toutes, dès quatorze ans y font les grâdes filles,  
Et vous seule apres seize y vivez en enfant.

Vous deuriez rougir au bel âge où vous estes  
De tant de mauuais iours que vous avez passez,  
Les autres vous font honte ; elles sont trop co-  
quetes ,

Et vous ne l'estes pas assez.

Il est tēps deormais de rentrer en vous-même,  
D'auoir plus de conduite & de vous corriger.  
Vostre tante a passé, vous passerez de même.  
La belle vie est courte , il la faut ménager.

Vous-vous verrez biē-toſt à l'âge de vingt ans,  
Et vous n'aurez plus en ce temps  
Pas vn de vos iours qui n'emporte  
Quelque peu de la fleur de vos jeunes beautez.

Employez ou perdus , n'importe,  
Ils ne laisseront pas de vous estre contez.

Dans tout ce que ie viens de dire

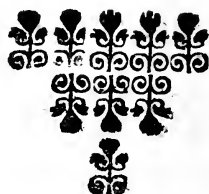
Ne vous figurez pas que ie pretende à rien,  
Depuis la mort d'Iris , tout le monde sçait bien  
Que ie ne songe plus à l'amoureux Empire :

Mais j'ay creû comme vieux garçon

Vous deuoir ce mot de leçon,

Quelqu'autre plus heureux s'en seruira peut-  
estre.

I'ay formé vostre esprit, il aura vostre cœur ;  
Je vous ay parlé comme vn maistre,  
Il fera vostre seruiteur.







*Pour une femme qui ſçauoit peindre.*

*S T A N C E S.*

**B**elle Iris, dont les yeux rendent les miens  
contens,

Dont l'adorable main fait naiſtre le Printemps;

Flore ne t'eſt point comparable,

Sa ſaiſon par de dures Loix

Et par vn ſort peu fauorable

Ne dure iamais que trois mois :

Mais le Printemps qui n'aiſt de ta main ſans ſe-  
conde,

Ne doit trouuer ſa fin que dans la fin du mode.

Ces fleurs d'ôt ce parterre eſt bordé tout autour.

Ces roſes & ces lys, trouuent en meſme iour

Et le trépas & la naiſſance :

Mais les fleurs que produit ta main,

Ne ſentent point la violence

Qu'apporte ce ſort inhumain ;

Et le temps dont le cours gaſte les belles choſes

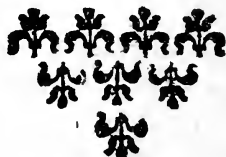
Reſpectera touſiours & tes lys & tes roſes

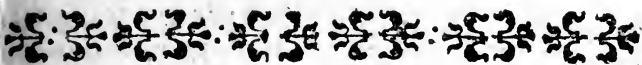
Sur ce bois animé par ton ſçauant pinceau

Ta main qui ne fait rien que d'aimable & de  
beau

A sçeu tracer des fleurs si belles ,  
Que le plus adroit des humains  
Les prenant pour des naturelles  
Y pourroit bien jeter les mains ;  
Et que l'art qui paroist en ta belle peinture ,  
Pourroit mesme tromper les yeux de la nature.

Belle Iris il est vray , ie demeure enchanté  
Voyant en ce tableau qu'une froide beauté  
Insensible aux traits de la flâme  
Fait pousser des fruits & des fleurs ;  
Qu'elle les habille d'une ame  
De mille diuerfes couleurs ,  
Et qu'une main de neige en mesme temps nous  
donne  
Les bouquets du Printemps & les fruits de l'Aut-  
tomne.

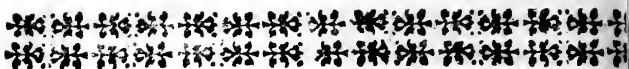




## MADRIGAL.

**M** Al-gré tous les mépris que vostre humeur m'oppose  
 Jamais autre n'aura ny mon cœur ny ma foy ;  
 Et ie feray pourvous tant de fois quelque chose ;  
 Que vous ferez enfin quelque chose pour moy.





## CAPRICE.

Q Vand ie seray tout prest d'auoir les yeu  
couuerts /

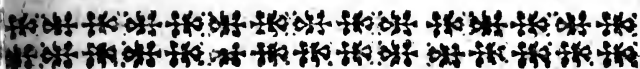
De l'ombre & de l'horreur d'vne nuit eternelle  
Plût aux Dieux deuât moy voir perir l'Vniuers

Que ma mort me sembleroit belle !

I'aurois en expirant vn plaisir sans pareil,  
Et comme en me couchant ie souffle ma chan  
delle ,

Ie voudrois en mourant éteindre le Soleil.





*A Mademoiselle \*\*.*

## LETTRE

Aucc des Vers parodiés d'un  
endroit d'Horace.

EN verité, Mademoiselle, en ce mal-heu-  
reux siecle-cy quand on oblige, on ne fait  
que des ingrats. L'ay bien pris des soins pour  
vous écrire; cependant mon frere me donne  
mais que vous faites de grandes plaintes de moy,  
ces plaintes sont assez bonnes, c'est que ie ne  
vous ay pas écrit de ma main. L'illustre feu.  
Costart ( qui de sa vie ne s'est seruy que de cel-  
de Monsieur Pauquet ) devoit bien avoir des  
querelles sur les bras, si ses amis estoient de vô-  
tre humeur. Quoy donc! c'est vn crime d'a-  
voir vn copiste qui n'écrit pas correctement.  
Je seriez-vous point fille à trouver à redire au  
cinna, parce que l'impression en seroit mau-  
vaise? Je vous dirois volontiers ce que Mon-  
sieur de B.... dit vn iour à des gens qui criti-  
quoient toutes ses fausses: Hé pour Dieu, Mes-  
sieurs, puis qu'il ne vous en coûte rien, mangez-  
vous bien en patience. Aussi, Mademoiselle,

hé pour Dieu, lisez mes Lettres en patience vous n'en payez pas seulement le port. Mais voy bien ce que c'est. Depuis que vous este precieuse, vous estes dégoûtée. On m'a assuré de bonne part que ce n'est pas l'Ecriture seule qui vous déplaist, vous voudriez que tout ce que ie vous mande vous diuertit autant que ma nouvelle de soixante pages, sans songer que les humeurs des personnes, & les circonstances de choses ne sont pas tousiours pareilles, qu'en ce temps-là vn reste d'espoir dont vous me permettiez de flater mon amour, me laissoit encore quelque joye dans le cœur, & qu'à présent votre fierté me cause vn chagrin qui me tuë. Je vous auertis vne bonne fois pour toutes.

- „ Que c'est fort rarement qu'il s'offre vne matiere
  - „ A montrer d'un esprit la beauté toute entiere,
  - „ Suiuant l'occasion il plaist ou plus ou moins,
  - „ Et paroist fort ou foible aux yeux de ses témoins.
  - „ Le peuple lit des yeux, & ne voit que l'écorce,
  - „ Par le sujet des Vers il iuge de leur force ;
  - „ Et croit sur vne mort, vne haine, vn amour
  - „ Que qui brille vne fois, doit briller chaque iour.
  - „ Comme à S. Iean de Lus vous approuuiez ma flâme,
  - „ En échaufant mon cœur vous éclairiez mon ame ;
  - „ Et j'empruntois alors pour vous écrire mieux
- Le

Le feu de mon esprit de celui de vos yeux.  
En ce temps vostre humeur n'estoit pas si  
cruelle ,

Elle flatoit la mienne & la rendoit plus belle,  
Je vous écriuis donc, & ma Lettre vous pleût,  
Et sans vanité mesme à quiconque la leût.

Toute autre apres cela vous paroist peu ga-  
lante ,

Tout ce qui vous plaist moins remplit mal  
vostre attente ;

Vous voulez mesme stile à toute heure en  
tous lieux ,

Vous n'examinez point si lors ie pouuois  
mieux.

Ma foy qu'ad vn ouurage a passé l'ordinaire,  
Si l'on ne veut déchoir il ne faut plus rien  
faire :

Et quand nostre genie a poussé ces grands  
coups

Il ne produit plus rien qu'on ne trouue au  
dessus.

Si bien que pour laisser de moy quelque me-  
moire

Le silence tout seul peut conseruer ma gloire.  
Que dis-je ? il n'est plus temps , on me croit  
sans esprit.

Helas ! pour mon honneur ie n'ay que trop  
écrit.





S T A N C E S  
*Durant la guerre Civile.*

**T**oute la France a beau se plaindre, & de-  
furer

Que la guerre finisse & qu'on quitte les armes  
En l'estat miserable où m'ont reduit vos char-  
mes,

Il ne faut que cela pour me desesperer.

En retardât la paix c'est ma mort qu'on retarde  
Cette ville à mes yeux n'aura plus rien de doux  
Vostre pere importun n'ira plus à la garde,  
Et moy belle Filis ie n'iray plus chez-vous.

C'estoit bien en effet pour contenter mes yeux  
Que dans vostre balcon ie vous demãdois place  
Mais vous seule Filis me rendiez curieux,  
Non le bourgeois armé qui passe & qui repasse

Quand on a veu deux fois filer dans vne rue  
Des gens & des cheuaux, on en est bien-tost las  
Mais vous, lors qu'en vn iour cent fois ie vou-  
ay veuë,

Je songe que demain ie ne vous verray pas.

Cette peur & ce soin m'occupe à tout moment.



Je crains plus que la mort que ce trouble s'ap-  
païse,

Si la Reine s'accorde avec le Parlement,  
Je ne pourray Filis vous parler à mon aise.

Le present quand ie suis auprès de vos tisons,  
Au seul bruit d'un tambour on court à la fe-  
nestre;

Vos servantes, vos sœurs, tout vient à dispa-  
roître,

Et l'on n'écoute plus ce que nous nous disons.

Accuse qui voudra mon cœur de barbarie  
De pouvoir sans pitié voir tant de mal-heu-  
reux,

L'amour ne reconnoist ny parens ny patrie.  
Je ne suis point cruel. Mais ie suis amoureux.

Qu'on pille dans les champs les maisons de ma  
mere,

Et que tous ses Fermiers ne luy payent plus rien  
Que m'importe cela? Filis laissons-les faire;  
Pourveu que vous m'aimiez ie n'ay que trop de  
bien.

Qu'on prenne nos convois, qu'on manque de  
farine,

Que le pain hors de prix augmente chaque  
jour,

Il n'est pas mon soucy, ie crains peu la famine,  
Je sçay bien que mon sort est de mourir d'a-  
mour.

Qu'on suiue leur party, que l'on quitte le n  
tre,

Que le Prince & Paris soient tous deux pour  
Roy,

Je me soucie autant de l'un comme de l'autre,

Et ne suis proprement que pour vous & po  
moy.

Puisse donc S. Germain vaincre ou ne vainc  
pas,

L'Archiduc nous aider ou nous estre contrain

Vous tousiours me souffrir, moy vous voir  
vous plaire,

Et ne songer iamais qu'à vos diuins appas:





## MADRIGAL.

**P**ourquoy me demandez-vous tant  
 Si mes feux dureront, si ie seray constant  
 Jusques à quand mon cœur viura sous vostre  
 Empire.

Ha Filis vous auez grand tort,

Comment pourrois-je vous le dire

Rien n'est plus incertain que l'heure de la  
 mort.

L'illustre Monsieur Ménage n'a pas dédaigné de le traduire ; vous le trouuerez en Italien incomparablement mieux que cela, & vous verrez que sa copie surpasse de beaucoup mon original ; mais vous m'excuserez sans doute, quand vous sçaurez que ie n'auois que dix-huit ans lors que ie l'ay fait, & luy quarante quand il l'a traduit.





## A V T R E.

**N**E suffit-il pas de prescher  
 Pour auoir vostre Chanoinie,  
 Faut-il encor quitter mon aimable Vranie  
 Me la faire acheter si cher;  
 Mon frere, entre nous deux, n'est-ce poin  
 simonie.



\*\*\*\*\*

*Ma sœur l'Vrseline à un homme avec  
qui elle estoit accordée.*

S O N N E T.

**M** On amour va mourir, c'en est fait, il  
expire.

Mais que de pleurs me coûte vn si fâcheux mo-  
ment !

Je sens deux passions; quoy qu'inégalement  
Regner sur mō esprit avec beaucoup d'empire.

Je ne sçauois penser au bon-heur où j'aspire  
Sans témoigner l'excez de mon contentement,  
Mais d'un autre costé ce triste éloignement  
Lors que ie songe à vous fait que mon cœur  
sôûpire.

Pour vaincre vostre amour i'ay long-temps  
combattu,

Et j'aurois vainement employé ma vertu  
Si Dieu par ses bontez n'eût aidé mes foiblesses.

C'est luy qui dans mon cœur vient combattre  
aujourd'huy,

Vostre humeur, vos discours, vos soins & vos  
tendresses,

Vous ne voudriez pas l'emporter dessus luy.

Qq iiij



## MADRIGAL.

**N**E cherchez point ailleurs beauté tro-  
adorable,  
I. suis pour vous servir plus propre qu'on  
croit.

Assez ieune pour estre aimable,

Assez vieux pour estre secret,





*A Madame \*\*\**

*Pour feu Monsieur le Marquis de Mo-  
lac, apres un ravage que firent des  
Anglois par une descente sur la  
coste de Bretagne.*

*S T A N C E S.*

**H**Elas ! dequoy me sert qu'en toute cette  
terre

Vn doux repos se voye affermy deormais ,  
Si tous estans ravis de n'avoir point de guerre  
Je puis dire moy seul que ie n'ay point de paix !

Pendant que cette paix regne en toute ma ville,  
Mon esprit est troublé des maux que ie ressens.  
I'entretiens en moy-mesme vne guerre civile,  
Et tousiours ma raison combat contre mes sens.

Le desespoir, l'amour, la crainte, l'esperance  
Exercent sur mon cœur vn tyrannique effort ,  
Et pour comble d'ennuis parmy leur violence  
Le desespoir tousiours demeure le plus fort.

Sous pretexte d'aller où ma charge m'appelle ;  
Je serois dans Dinan, s'il estoit assiegé.

O Dieux ! que cette guerre à mes yeux seroit  
belle ,

Et qu' en vous y voyant ie serois soulagé !

Ma puissance en ce lieu se verroit sans seconde,  
Ie serois absolu dans mon Gouvernement ,  
Dessous moy ie verrois obeir tout le monde ,  
Et ie ne dépendrois que de vous seulement.

Que j'aurois de plaisir de voir que pour les au-  
tres

Tous mes cōmandemens seroient autant de loix  
Et que l'amour pourtant me soumettant aux  
vostres

Vous auriez en mon cœur tous les cœurs à la  
fois !

Vous seriez le seul but de toutes nos batailles ,  
Vous seule animeriez les efforts de mes coups ,  
Et mes soldats rangez au tour de nos murailles  
Pensant servir le Roy seruiroient dessous vous.

Cette bouillante ardeur que ie ferois paroistre ,  
Mon adresse au combat , ma force & mon pou-  
voir

Seroient pour ma maistresse ainsi que pour mon  
Maistre,

Et ie ferois l'amour en faisant mon deuoir.

Parmy tant de tumulte & tant d'inquietudes  
Ie gousterois chez - vous tous les biens de la  
Cour ;

Chez vous j'allegerois mes tourmens les plus  
rudes ,

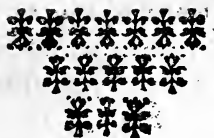


Et les traux de Mars par les plaisirs d'amour

Mais tout cela n'est point, ie suis loin de vos  
charmes,

Ie forge vn bien en l'air pour flater ma douleur,  
Tout est dans le repos, ce sont fausses alarmes,  
Et la guerre n'est plus, si ce n'est en mon cœur.

Ie rêve, j'extravague, & mon ame insensée  
Par vn songe adoucit ce triste éloignement.  
Adieu, vous regnerez tousiours dans ma pensée;  
Trop heureux, si ie suis dans la vostre vn mo-  
ment.





## MADRIGAL.

**H**ier quand ie vous eus quittée  
 Sans auoir eu le temps d'accomplir mon  
 dessein,

Ie m'en allay dormir les yeux sur vostre sein  
 Et l'ame toute inquiétée.

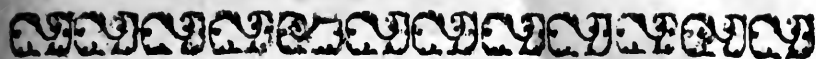
Le sommeil eût pitié des maux que ie ressens,  
 De ce mesme plaisir il enchantâ mes sens,

Il remit deuant moy deux fois ce doux men-  
 songe,

I'allois desia baiser vostre beau corps tout nud,  
 Quand vn bruit m'éueillant ie n'ay plus rien  
 reuenu.

I'ay refermé les yeux pour acheuer mon songe,  
 Mais en vain, ma Filis, il n'est point reuenu.



*Epitaphe d'un Amant.*

## S T A N C E S.

**T**Irſis dont la perte eſt extrême  
Git icy d'un coup dans le ſein  
Qu'il receut d'un doux aſſaſſin  
Qu'il aimoit autant que ſoy-meſme,

On euſt tâché de le guerir,  
Mais par vne étrange auenture  
On ne ſçeut trouver l'ouuerture  
De ce coup qui l'a fait mourir.

O toy qui plains le triſte ſort  
Qui l'a ſi-toſt priué de vie,  
Si tu crains ce genre de mort,  
Euite les yeux de Syluie.





*Sur un Espagnol.*

## EPIGRAMME.

**F**Vyant de nous sans resistance,  
 Veles sans y penser perdit  
 De son honneur plus qu'il ne pense,  
 Et de ses gens plus qu'il ne dit:  
 Mais parmy tant d'étranges pertes  
 Qu'en vn moment il a souffertes,  
 Il a seulement regretté  
 La perte de sa gravité.



## EPIGRAMME.

**N**E vous fiez point à Golin ,  
C'est bien l'homme le plus malin  
Que le Ciel ait iamaïs veu naistre.

Il prendra bien son temps dès qu'il le trouuera ,

Et tost ou tard vous trompera

Comme il a desia fait son Maistre.

Il n'est rien impossible à son esprit adroit ,

Il se fait au dehors tout tel qu'il veut paroistre ;

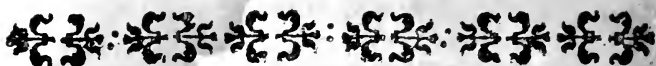
Et se contraint si bien, qu'on n'y peut rien con-  
noistre.

Enfin si son pere mouroit ,

Je le tiens si fourbe & si traître ,

Que ie croy qu'il en pleurerait.





*Epistre enuoyée à vn Rival.*

*S T A N C E S.*

**A** Imable concurrent enfin ie vous en prie,  
Ne nous querellons plus, soyons bien  
vous & moy.

Vos merites m'ont pris, tréue de raillerie.  
Il faut que vous m'aimiez, ou vous direz pour-  
quoy.

Bien que pour mesme objet mesme feu me con-  
somme,

Ie n'eus iamais dessein de vous faire du mal.

Ie vous aimois tousiours comme vn fort hon-  
neste homme,

Quand ie vous haïssois comme estât mon rival.

Quoy ! parce que Philis nous tient sous son  
empire,

Nous-nous amuserions sans cesse à disputer ?

Nos haines jusqu'icy n'ôt seruy qu'à nous nuire,

Peut-estre nostre accord nous pourra profiter.

C'est là le seul moyen d'adoucir nos tourmens,

Sinon, de nos mal-heurs nous-nous rendrons  
coupables.

Deux amis comme nous sans doute sôt capables  
De

De trouver du remede aux maux de deux amans.

Les beaux yeux de Philis nous sont peu favorables ,

Puisque ces deux tyrans nous sont si rigoureux.  
Puisque dans nostre amour nous sommes miserables ,

Peut-estre en amitié serons-nous plus heureux.

Pourveu que de ma part, pourveu que de la vôtre  
Nous ne rompions jamais cette douce vnion,  
Philis par ses faueurs (à l'un plutôt qu'à l'autre)  
Ne causera jamais nostre diuision.

De l'air dont elle vit ie croy qu'asseurement  
Nous n'aurons pas sujet de nous porter enuie,  
Et qu'au bout de dix ans quand nous l'aurons  
seruie

Elle nous payera tous deux également.

Prenez d'oc ma parole, & donnez-moy la vôtre.  
Sans que pas vn s'en mêle aimons-nous pour ia-  
mais ,

Que chacun de nousdeux se doive l'un à l'autre,  
Seuls ayons tout l'honneur d'auoir fait nostre  
paix.

Tâch'osde nous guerir, vnissons-nous cōtre-elle,  
Essayons d'y trouver quelques petits defauts,  
Redisons-nous souuent, l'ingrate, la cruelle  
Merite-t-elle assez pour causer tant de maux ?

N'est-ce point cēt éclat que la richesse donne,

R r

Ses meubles, ses habits qui nous ont sçeu charmer ?

Tout ce qu'elle a d'apas est-il en sa personne,  
Et seule sans cela se feroit-elle aimer ?

Mais las ! cette raison n'est pas considerable,  
Je ne sçache plus rien qui nous peut secourir,  
Dessous vn toit de chaume elle seroit aimable.  
Aimons-nous pour nous plaindre, & non pour  
nous guerir.

Non non, j'ay fait cent fois cét inutile effort,  
Je perds de m'en sauuer le pouuoir & l'enuie ;  
Et si de vostre part vous l'aimez aussi fort,  
Nous en auons tous deux pour toute nostre vie.

Ma foy ie ne sçay plus ce que j'y pourrois faire,  
Où trouuer vn moyen qui peut m'en dégager.  
Quand tout ce qu'elle fait vient me dés-obliger,  
L'air dont elle le fait ne sçauroit me déplaire.

Je songe à ses dédains afin de la quitter,  
Mais ces moyens pour moy s'ont d'inutiles armes ;  
Et l'amour qui se plaist à me persecuter,  
Mesme de ses mépris sçait faire vn de ses charmes.

Aimant vn autre objet, j'espererois que l'âge  
En effaçant son teint viendroït à mon secours :  
Mais près d'elle ie perds ce dernier auantage,  
Elle a cent agrémens qui dureront tousiours.

Le moyen que le temps pût m'en faire raison.

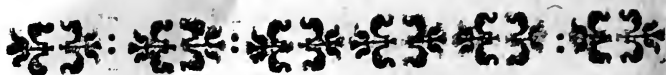


Qu'il me pût affranchir de cette tyrannie ?  
 Quand sa beauté voudra luy fausser compagnie,  
 Son esprit luy demeure & tiendra toujors bon.

Demeurons-en donc là , puisque rien n'est ca-  
 pable  
 De nous pouvoir guerir , consolons-nous tous  
 deux.

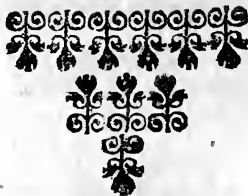
Côme pour nous Philis fera tousiours aimable,  
 Soyons tousiours amis & tousiours amoureux.





## MADRIGAL.

Puisque ie ne sçaurois estre bien avec vous,  
Il n'est rien icy bas qui me puisse estre doux.  
Ie prens congé de vous, ô beauté sans seconde!  
Adieu, ie pars dès aujourdhuy,  
Ie vay dans la Chartreuse enfermer mon ennuy;  
Ayant oublié tout le monde,  
Et desirant d'estre oublié de luy.





## EPIGRAMME.

**I**L est vray , ie le sçay fort bien.

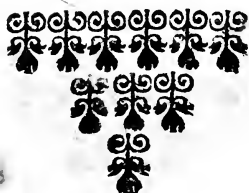
Depuis que vous m'auez, ie ne vous fers de rien

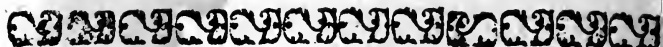
Ny dans les champs ny dans la ville :

Mais toutefois c'est moy , qui vous fais plus  
d'honneur.

N'auoir pas vn homme inutile ,

Ce n'est pas viure en grand Seigneur.





## MADRIGAL.

**A** Imez, seruez, dansez, ne vous rebutez  
pas  
En faisant tout ce que vous faites.  
Témoigner que vous estes las,  
Ce seroit faire tort au bel âge où vous estes.  
Vous venez d'assez loin voir ces beautez par-  
faites,  
Vous auez du merite, elles ont des appas,  
Se connoissent en gens, & ne sôt point coquetes,  
Vous ne sçauriez perdre vos pas.

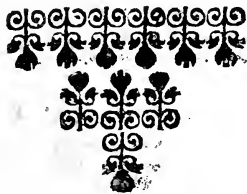




## A V T R E

Sur le mesme sujet.

**L**A justesse de vostre danse,  
 Ces pas si bien d'accord, cet air, cette cadance  
 A laquelle il ne manque rien,  
 Vous écarte si viste & si-tost vous rassemble  
 Que ceux du métier voyent bien  
 Que vous-vons entendez ensemble.





## EPIGRAMME.

**I**E fers le meilleur des humains ,  
 Dont la valeur est sans seconde :  
 Mais comme il a fort peu de monde,  
 Quelques-vns de ses gens luy seruent à deux  
 mains.  
 Toujours Maistre d'Hostel , quelquefois Se-  
 cretaire.  
 I'éprouue vn bizarre destin.  
 C'est que chez luy j'ay plus affaire  
 Mille fois les iours d'ordinaire ,  
 Que ie n'ay les iours de festin.



SONNET.



## S O N N E T.

**N**E crains plus desormais Tirsis que ie  
 soupire,  
 Mon bon-heur a passé celuy de mes riuaux.  
 J'ay biẽ des enuieux, mais ie n'ay point d'égaulx;  
 Et mon bien est si grand, que ie n'ose le dire.

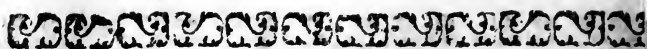
Tu fus le Confident de mon cruel martyre,  
 Sçaches donc mes plaisirs puisque tu sçeus mes  
 maux.

Mon Iris l'autre iour paya tous les trauaux,  
 Que ie souffris iamais sous son cruel empire.

La faueur que j'en eus eût contenté les Dieux,  
 Elle eût charmé les cœurs les plus ambitieux;  
 I'en demeuray surpris, mon ame en fut rauie.

I'en retiendray tousiours & le temps & le lieu,  
 I'y songeray Tirsis tout le temps de ma vie.  
*Elle me regarda, quand ie luy dis adieu.*





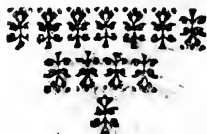
## MADRIGAL,

*Pour Madame la Marquise de Senigny  
en iouant à Colin Maillard.*

**D**E toutes les façons vous avez droit de  
plaître,  
Mais sur tout vous sçauiez nous charmer en ce  
iour;

Voyant vos yeux bandez on vous prend pour  
l'amour,

Les voyant découuerts on vous prend pour fa  
mere.







## A V T R E

*Pour mettre devant des Heures.*

**E**N vain vous me jurez dans vos humeurs  
cruelles

De ne jamais rien faire en faueur de ma foy,

Priant Dieu pour tous les fidelles

Sans doute belle Iris vous priez Dieu pour moy.

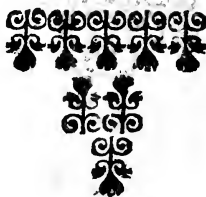


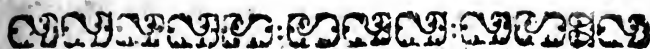


## A V T R E.

**S**I vos gens m'eussent dit (elle s'est endormie)  
Ils eussent arresté mon indiscrete enuie.

Je suis entré mal à propos,  
Il est vray, ie devois vous laisser en repos.  
Vous devez bien pourtant me pardonner Syluie,  
Vous sçavez que ie le perdis  
Pour tout le reste de ma vie  
Le premier iour que ie vous vis.





## A V T R E.

**P**our gagner ce grand Iubilé

Je ne refuse rien de ce qu'on me propose,  
 I'aydit tous mes pechez, ie n'en n'ay point celé:  
 Mais pour vous oublier Philis, c'est autre chose,  
 Je fais sur ce sujet mille inutiles vœux.

Adorable comme vous estes

Cóment me repentir du bien que ie vous vœux,  
 Moy qui ne puis haïr le mal que vous me faites?



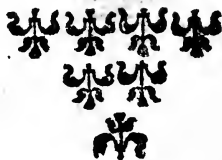


## A V T R E.

**I**E languis dans vn feu tout autre,  
 Que celuy qui me vient de l'éclat de vos yeux.  
 Celuy-cy me déplaisit, & j'adore le vostre.  
 Mais on n'a pas tousiours ce qu'on aime le  
 mieux.

Ce n'est pas là pourtāt tout ce qui fait ma peine.  
 Si ma fièvre s'accroît, si ie n'en puis guerir,  
 I'enrageray de voir auant que de mourir  
 Qu'une prude à gros grains vne fausse inhu-  
 maine

( A qui par vos conseils ie faisois les yeux doux,  
 Que ie feignois de trouuer belle ;  
 A qui j'aydit deux fois, ie ne vis que pour vous )  
 Ira dire par tout que ie suis mort pour elle.



## CHANSON.

**V**ous seriez au rang des belles  
 Sans vostre nez trop camus,  
 Au rang des spirituelles  
 Sans vos discours trop febus.  
 Vous souffrir dans les ruelles,  
 Croyez-moy , c'est vn abus.

Sous Clouis ce beau langage  
 Peut-estre auroit reüssi,  
 Mais il n'est plus en vſage  
 Dans ce pauvre ſiecle-cy.  
 Helas ! que c'est grand dommage  
 Qu'on ne parle plus ainſi.



*Vers irreguliers & obscurs.*

**P**Our guerir ma langueur , pour me sauuer  
la vie ,

Voyez à quoy vous-vous tenez ,  
Après tant de refus contentez mon enuie.  
Je croiray tout de bon que vous m'abandonnez,  
Si vous laissez tousiours vos faueurs impar-  
faites ;

Et si vous craignez plus ( quand vous-vous ob-  
stinez )

La contrainte que vous-vous faites,  
Que la mort que vous me donnez.

Quittez enfin , quittez en faueur de ma foy  
Cette repugnance importune.

Portez jusques au bout ma gloire & ma fortune,  
Vous auez desia fait tant de choses pour moy :  
Si vous m'aimez Iris autant que ie le croy,  
Vous en ferez bien encor vne.

Songez vn peu combien il vous doit estre doux  
De rendre mon ame contente ,  
Vous ferez en faisant ce que ie veux de vous  
Beaucoup pour vne fille & peu pour vne amâte.  
Vous estes fille , Iris ; vous le ferez tousiours,  
Dans toutes vos faueurs & dans tous mes a-  
mours

Ne craignez point du tout que mon ardeur  
m'emporte ,

La peur de vous perdre est trop forte .

Pour vous, emportez-vous à ce qu'il vous plaira .

Jamais ny vous ny moy n'en serons misérables .

Au fort de mes plaisirs , aussi-tost qu'il faudra ,

Mon transport finira ,

Je les prendray moins grands pour les rendre  
durables .

Entre deux vrais amans pour estre bien-heureux

Vn plaisir acheué n'est iamais nécessaire .

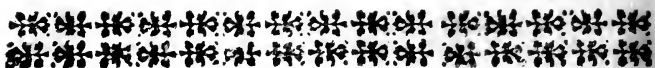
Ayez-le entier vous seule, & nous l'aurons tous  
deux .

Ouy, si-tost que j'auray connu dans vos beaux  
yeux

Que vous aurez tout fait ce que vous pouuez  
faire ,

I'auray fait tout ce que ie veux .





## MADRIGAL.

**C**omme vous estes glorieuse ,  
Aussi suis je vn peu glorieux.  
Ie fay l'indifferent , & ie fuy vos beaux yeux,  
N'esperant plus iamais vous reuoir amoureuse ,  
Chez vous quelque soupir vous diroit mes en-  
nuis.  
A nous montrer amans quand nous sōmes haïs,  
Il semble qu'il y va du nostre.  
Sous ma fausse fierté ie cache ma langueur.  
Mais si vous pouuiez voir jusqu'au fonds de  
mon cœur ,  
Combien i'ay de regret d'auoir perdu le vostre,  
Vous verriez que mon mal n'est pas prest de  
guerir ;  
Et vous sçauriez qu'un feu qu'on a soin de cou-  
urir ,  
Dure bien plus long-temps qu'un autre.

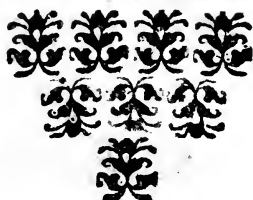






## EPIGRAMME.

**D**Ans vn coin, sans flambeau, sans témoins,  
 & sans bruit,  
 Nous venons de passer la nuit  
 Avec deux femmes fort jolies,  
 Il n'est point icy bas de plaisir bien parfait.  
 Nous auons dit mille folies,  
 Mais las ! nous n'en auons point fait.





*Pour Madame la Marquise de Mar....*

*MADRIGAL.*

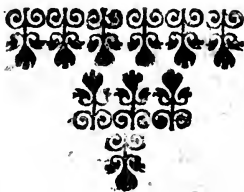
**A**pres auoir ieû dans Clelie  
 Qu'on n'est bié amoureux qu'une fois en sa vi-  
 Je ne redoutois plus le pouuoir de vos Loix ;  
 Comme i'ay fort aimé l'inconstante Syluie,  
 J'allois fort libremēt chez vous, ie vous parlois  
 Mais que j'eus grand tort de le croire !  
 Depuis huit iours ie m'apperçois  
 Qu'un roman n'est pas vne histoire.





## EPIGRAMME.

**Q**uand ce petit Abbé vous jure  
 Que si vous l'entendez prescher sa passion  
 Vous pleurerez, ie vous assure  
 Que ce n'est point presumption.  
 Ouy, ie vous en répons moy-mesme,  
 Vous pleurerez assurément,  
 Je l'ay ouy deux fois ce Careme,  
*Il presche pitoyablement.*





*Sur l'air des Poupons,*

*CHANSON.*

**V**N homme à tort en ce village  
Me croit inconstant & leger,  
Je ne sçaurois changer,  
Car iamais ie ne m'engage,  
Ou du moins mon amour  
Ne passe point vn iour.

Quand ie suis près d'un beau visage,  
Soudain ie fais voir mon humeur,  
Je ne suis point trompeur,  
Et de peur qu'on ne s'engage  
Je dis que mon amour  
Ne durera qu'un iour.

On n'a iamais trouué personne  
Qui soit moins inconstant que moy,  
Je ne romps point ma foy,  
Car iamais ie ne la donne,  
Et iamais mon amour  
N'a duré plus d'un iour.

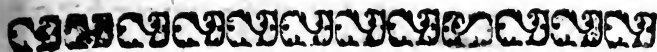
I'apperçoy pourtant vne Dame,  
De qui les beauxyeux m'ont charmé;  
Dont, si j'estois aimé,  
Je vous jure sur mon ame  
Que j'aurois de l'amour  
Iusqu'à mon dernier iour.



## S A T Y R E.

**T**Yrsis le plus grand curieux  
 Qu'on ait iamais veu dans ces lieux  
 Reglé par l'art dont il se pique  
 Epouse vne si rare antique,  
 Qu'elle est plus propre (à ce qu'on dit)  
 A son cabinet qu'à son lit.  
 Que n'ay-je de l'ancre bien noire  
 Afin de pouuoir avec gloire  
 Tracer ces tenebreux appas,  
 Que le charbon n'égale pas?  
 Ses cheueux touffus que nature  
 Fit plus bruns qu'une nuit obscure,  
 Et que les soins l'âge & l'amour  
 Ont rendus plus clairs que le iour,  
 Ses yeux de qui l'on ne peut dire  
 Qu'ils aiment trop à se produire,  
 Et qui sont si fort enfoncez  
 Où le bon Dieu les a placez:  
 Que pour juger si leur lumiere  
 Cherche d'éclairer son derriere  
 Ou d'illuminer son deuant,  
 Il faudroit estre bien sçauant.  
 Ses yeux qui ne sont point palpables,  
 Qui fuyent le iour en coupables:  
 Mais dont les regards impuissans  
 Font bien voir qu'ils sont innocens,

Ou du moins ( ainsi que ie pense )  
 Qu'ils n'ont iamais fait d'autre offense  
 Que d'auoir en cent lieux diuers  
 Regardé les gens de trauers.  
 Qui pourroit peindre l'écarlate,  
 Dont son nez tout au tour éclate,  
 Et qu'on ne peut comparer mieux  
 Qu'au rouge qui borde ses yeux?  
 Il n'est point de parfaite image  
 De son corps ou de son visage,  
 Et ie ne sçauois rencontrer  
 D'objet propre à luy comparer,  
 Puisque tout l'Vniuers ensemble  
 Ne produit rien qui luy ressemble,  
 Que nature a fait son museau  
 Avec vn moule tout nouveau,  
 Puisque son esprit remarquable  
 A son corps n'est pas comparable,  
 Et qu'il se consume d'ennuy  
 De le voir plus charmant que luy,  
 Puisque l'humeur de cette prude  
 Est encor mille fois plus rude  
 Au raport de tous les humains  
 Que la peau qui ride ses mains,  
 Sçachez aussi que cette belle  
 A trente ans est encor pucelle.  
 Le tout faute d'un fauory  
 Et que son curieux mary  
 Est ( s'il ne souffle la chandelle )  
 En danger de la laisser telle.



## MADRIGAL.

**L**A Dame de ce lieu n'a pas mauuaife grace,  
Elle me fait tousiours quelques petits pre-  
sens,

Me dit mille douceurs & me meine à la chasse.  
Des soupirs que ie pousse & des maux que ie sés  
Elle croit estre cause , & s'accuse elle-mesme.  
En effet elle est belle , elle a beaucoup d'apas.  
Mais mal-gré tout cela mon chagrin est ex-  
trême.

Qu'yne femme qu'on n'aime pas,  
Console mal d'yne qu'on aime.





## A V T R E.

**S**ous ombre que vos dents sont belles  
Croyez-vous qu'il vous soit permis  
D'encherir chaque iour sur toutes les cruelles  
De traiter vos amans comme vos ennemis?  
Vous ménagez fort mal le cœur & la franchise  
De tous ces jeunes pretendans,  
Mais gardez qu'on ne vous méprise  
Mal-gré vous & mal-gré vos dents.





\*\*\*\*\*

## S O N N E T.

Chez vous ie n'ay iamais esté,  
 I'ay fort bien fait de n'en rien faire,  
 Rien n'est si capable de plaire  
 Que vostre charmante beauté.

Ie vous le dis en verité,  
 Vous n'estes pas trop mon affaire,  
 Ie n'ay rien qu'une liberté,  
 Et ie ne veux pas m'en défaire.

Pour vous avoir veüe en passans  
 Desia ma raison s'en ressent,  
 I'irois plustost voir vne laide.

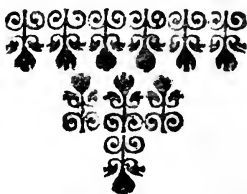
A quoy bon exposer mon cœur  
 A quelque mal-heur sans remede ?  
 Vous estes belle à faire peur.





## MADRIGAL.

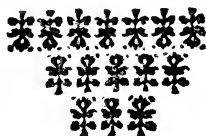
**I**'Auois donc tant juré de ne l'aimer iamais,  
 Si le choix d'un maryluy venoit d'elle-même  
 Pour rompre en vn moment les sermens que  
     j'ay faits,  
 Elle s'est mariée, & cependant ie l'aime.  
 L'aimer, ce seroit peu, ie l'aime cent fois mieux  
 Sur son manque de foy ie fondonis l'esperance  
     D'estre capable d'inconstance :  
 Pour auoir veu tomber deux larmes de ses yeux  
 Faut-il que mal-gré moy contre toute apparence  
 Les restes d'un brutal me soient si pretieux !





## CHANSON.

**L**A Cour n'a rien qui m'engage  
 Eloigné de vos appas,  
 Philis aimez-moy , ie gage  
 Que ie reuiens sur mes pas.  
 Paris ne m'est qu'un village,  
 Quand on ne vous y voit pas.





## S T A N C E S.

**I**E ne l'eusse pas crû, mais ie m'en apperçois :  
Ce quartier m'est fatal depuis que i'y de-  
meure.

Il m'étoit assez doux de vous voir quelque-  
fois,

Mais il ne m'est pas sain de vous voir à toute  
heure.

Je n'en sçay pas fort bien la cause,  
Mais i'ay desia pout vous vn peu trop d'amitié;  
Et j'aurois peur enfin d'auoir quelqu'autre  
chose,

Qui me feroit du mal sans vous faire pitié.

Madame, entre nous deux, ce iour-cy n'est  
pas vostre;

Je vous dois aller voir, mais ce n'est que de-  
main.

Aujourd'huy i'en vay voir vne autre,  
Laissez-moy passer mon chemin.

Vous me faites en vain tous les iours les yeux  
doux,

Vous me louiez par tout, ie voy vostre finesse,  
Vous voulez seulement m'oster à ma maî-  
tresse.

Et vous ne voulez pas que ie me donne à vous.

Vous me connoissez bien, j'ay de la vanité,

Mais ie ne prendray point le change.

Ce seroit acheter trop cher vostre loüange,  
S'il la falloit payer d'une infidelité.

Ie sens pour vn objet du quartier où nous sommes

Vn mal qui n'est pas prest d'estre si-tost guery,  
Sans vous dire son nom n'arrestez point les  
hommes

Qui vont par vostre cour à l'Hostel de Giury.

Cessez sur ce point-là de faire tant la fine.

Quand le commandement diuin

Vous defend d'enuier ce qu'à vostre voisin,  
Vous sçauiez qu'il comprend aussi vostre voisine.

Peut-estre esperez vous, parce qu'elle est  
cruelle,

Que ie la changeray sans beaucoup m'affliger:  
Mais vne aimable femme a beau des-obliger,  
Sa grace & ses attraits font qu'on endure d'elle.

J'aime mieux ses refus que vostre indifference:  
Car encore qu'un nom semble tousiours égal,  
Ie mets fort grande difference  
Entre le dire bien ou mal.

Vous me le diriez bien tout aussi souuēt qu'elle  
Mais me le diriez-vous tout aussi doucement,  
Et ne feriez-vous point en faisant la cruelle,  
Un ennemy de vostre amant?

Pour elle, elle est ingrate & fiere,  
Mais tout cela sans rebuter.

On enrage contre-elle, on se met en colere ;  
Mais on ne la sçauroit quitter.

De temps en temps j'essaye à deuenir rebelle  
Pour me donner à vous, mais enfin ie ne puis.  
Ie languirois chez-vous, ie languis auprès  
d'elle,

Et mal-heur pour mal-heur ie m'en tiens où  
j'en suis.

Comme elle vous auez de l'esprit & des yeux,  
Le teint beau, du merite ; enfin tout ce qu'on  
aime.

Elle me traite mal, vous en feriez de mesme,  
Et quand on veut changer, il faut changer en  
mieux.

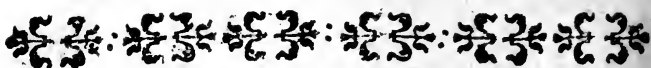




## MADRIGAL.

**V**os yeux si brillans & si doux  
 Ne voyoient pas encore la lumiere du monde  
 Lors qu'on fit ce Sonnet. Il n'est pas fait pour  
 vous ,  
 Il peut venir à tout, à la brune, à la blonde.  
 Ce petit Madrigal n'est fait que d'aujourd'uy ,  
 Vous le pouvez prendre, il est vostre.  
 Croyez-moy, vous servir des loüanges d'autrui  
 Ce seroit vous parer de la jupe d'une autre.





*Le Jaloux sans suiet.*

*S T A N C E S.*

**I**E ne le puis nier, vostre façon de faire  
 Me donne chaque iour sujet d'estre jaloux.  
 Je fais tous mes efforts pour ne plaire qu'à vous  
 & i'en connois plus d'un à qui vous voulez  
 plaire.

En vain vous pretendez captiuer tant de mōde,  
 Vous partagez en vain finement vos faueurs;  
 Je ne souffriray point que vous ayez deux  
 cœurs,

Et ie vous aime assez sans que l'on me secōde.

Vous estes dès long-temps fort seure de ma foy,  
 Je suis bien éloigné d'estre seur de la vostre.

Je voy bien qu'avec moy vous vous moquez  
 d'un autre,

Mais peut-estre avec luy vous vous moquez de  
 moy.

La confidence Iris entre vous est extrême,

Vous luy parlez tout bas, à toute heure en tous  
 lieux;

Enfin vous le voyez avec les mesmes yeux,

Dont dans tous mes transports vous me voyez  
 moy-mesme,

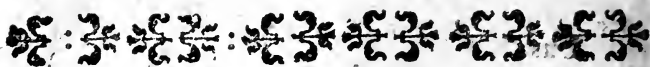


Remettez à Paris à me causer l'ombrage ,  
Que vous cacherez mieux que dans S. Iean de  
Lus.

Dites-luy qu'il attende , & ne vous piquez plus  
D'estre aux yeux de la Cour coquette de vil-  
lage.

Excusez mon inquietude ,  
Ayez pitié d'un mal-heureux.  
Je vous trouuerois assez prude ,  
Si ie n'estois trop amoureux.





## CHANSON.

*La mesure est fausse, mais l'air le  
vent ainsi.*

**V**ous craignez que ie fois à quelqu'autre  
C'est signe que vous estes à moy,  
Philis, mon cœur est fait pour le vostre,  
Laissez-le aller sur sa foy.

Vous partez, ô beauté sans seconde !  
Que deviendront mon cœur & ma foy ?  
Le printemps reuient pour tout le monde,  
Et l'hyver dure pour moy.





## MADRIGAL.

**I**E n'ay rien veu d'approchant d'elle:  
 Dans l'esprit, dans les yeux, que de feu, que  
 d'attraits !

Qu'elle est charmante, qu'elle est belle !  
 Ha ! ie veux bien mourir, si ie la voy jamais.





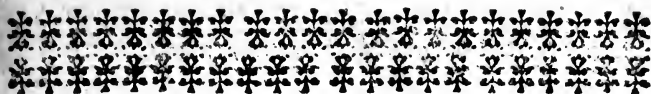
## CHANSON.

**L**E feu que vos feux nous font voir ,  
Ebloïit tous les nostres.  
Il n'est pas mort , bien qu'il soit noir ,  
Il en fait mourir d'autres.

Bien-tost tout le monde à la Cour  
En va perdre la vie.  
Les hommes en mourront d'amour ,  
Et les femmes d'enuie.

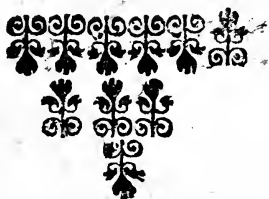
Seuigny vos yeux plains d'attraits  
Ebloüissent les nostres ,  
Et quand l'amour n'a plus de traits  
Il emprunte les vostres.





## MADRIGAL.

**Q**uand ie ne suis pas seur, si ie pourray  
 vous voir,  
 Je sens toute la nuit vn mortel desespoir,  
 Qui me réveille d'heure en heure.  
 Quand i'en suis asseuré, ce plaisir m'est si  
 doux :  
 Qu'au lieu de m'endormir ie ne pense qu'à  
 vous,  
 Il faut à la fin que ie meure.





## EPISTRE.

**M**Oy qui n'ay iamais peû t'écrire  
 Iusques à ce iour qu'en riant,  
 Sçachant bien que tu n'es friant  
 Que des choses qui te font rire.  
 Faut-il que pour tout compliment  
 Je te confesse tristement  
 Que l'amour me tient sous sa patte,  
 Qu'il commence à me mal-traiter;  
 Et quelque espoir dont ie me flatte,  
 Qu'il n'est pas prest de me quitter?

Moy ( qui d'une ame dedupée  
 De tous les charmes amoureux,  
 Me deffendant des plus beaux yeux.  
 Me fis tout blanc de mon épée )  
 Moy de qui le plus grand desir  
 Estoit d'en conter à plaisir  
 A celles qui vouloient m'entendre,  
 Je me suis ( maudit soit le sort )  
 Si vilainement laissé prendre,  
 Que j'en ay pour jusqu'à ma mort.

Quoy donc ! j'auray passé pour dupe,  
 Moy qui d'ordinaire en trois iours  
 Pretendois par mes beaux discours

Voir la doublure d'une jupe !  
Certes ie suis bien mal-adroit  
De m'adresser en vn endroit  
Où la vertu se voit si forte.  
Hélas ! que ie suis auéglé !  
Ie pense ou le Diable m'emporte ,  
Que ses yeux m'ont enforcélé.

Moy qui raillois si bien la flâme  
De ces pauvres amans réueurs,  
Moy qui demandois des faueurs  
Le iour que ie donnois mon ame.  
A present ie suis mal-traitté  
D'une qui tient ma liberté,  
Cependant auprès d'elle encore  
Ie m'amuse à me refroidir ,  
Et ie n'ose ( tant ie l'adore )  
La planter là pour reuerdir.

Mais n'importe , elle a ma franchise  
Mes vœux , ma constance & ma foy.  
Qu'elle me chasse de chez soy ,  
Et me dedaigne & me méprise ,  
Tous ses refus sont si plaisans ,  
Ses mots railleurs & méprisans  
M'ont sçeu charmer de telle sorte,  
Que mille inutiles soupirs  
Pouffez sur le pas de sa porte  
Font aujourd'huy tous mes plaisirs.

Aussi qui pourroit deuant elle  
S'empescher d'auoir de l'amour ?  
Il me souuient encor du iour

Qu'au bal ie la trouuay si belle,  
Sa plume, ses gands & ses nœuds  
Empruntoient leur feu de ses yeux,  
Elle embrasoit toutes les ames,  
Et j'eusse peu croire à bon droit  
Que tout en elle estoit de flâmes  
Si son cœur n'eût esté si froit.

Quand ie n'ay qu'une simple estime,  
Quand mon cœur n'est pas bien épris,  
C'est pour enuoyer à Paris  
Que ie fais ma prose & ma rime.  
Mais dans ce bal ie fis des vers,  
Que personne dans l'Vniuers  
N'a iamais veu que cette belle.  
Elle les leût avec plaisir,  
Mais elle feignit la cruelle  
De n'entendre pas mon desir.

Depuis i'ay tâché de luy dire  
Mon mal par d'autres si beaux vers,  
Qu'il n'est aucugle en l'Vniuers  
Qui ne fut rauy de les lire.  
Mes vers seuls en amant discret  
Ont parlé du tourment secret  
Que ie sens au fonds de mon ame,  
Mais ils ont tousiours eu l'affront  
De la trouuer sourde à ma flâme  
Comme vne masette à l'épron.

Mes efforts n'y font rien qui vaille,  
Que maudite soit sa vertu!  
Ie ressemble Cogne-festu,



I'auance moins plus ie trauaille.  
Dans Lyon, Marseille, Auignon  
I'ay tousiours fait le compagnon,  
Et dans cette vilaine Ville  
( Où j'ay perdu ma liberté )  
La sotte aussi bien que l'habile  
Ioint la sagesse à la beauté.

Les Dames y sont fort cruelles  
I'entends pour celles du bel air  
Car des autres loin d'en parler  
Je n'ay nul commerce avec elles  
Si leurs souliers ne sont brodez,  
Leurs habits d'argent tous bordez,  
Si cela ne sent sa dépense,  
Je penserois m'estre moqué  
De leur faire vne reuerence  
De l'épaisseur d'un sou marqué.

Je croy que ie suis d'une race  
Fertile en gens pecunieux,  
Et que parmy tous mes ayeux  
Pas vn n'a porté la besace.  
Encor que mon pere ait du bien  
Je gagerois que ce n'est rien  
Au prix de ceux dont il tient l'estre,  
Sans doute ils le portoient plus haut,  
Et moy ie sens bien que peut-estre  
I'ay le cœur plus grand qu'il ne faut.

oit cela soit quelqu'autre cause  
I'aime assez naturellement  
Ceux qui viuent splendidement,

Et qui passent pour quelque chose  
I'aime le merite en tout lieu ,  
Ie l'aimerois dans l'Hostel-Dieu  
Et sous le portail d'une Eglise:  
Mais c'est vn de mes grands defaux ,  
Sur tout ie l'estime & le prise  
Quand on le traîne à six cheuaux.

Celle que j'adore en a quatre ,  
Mais si beaux si grands si fougueux :  
Que six autres tirent moins qu'eux  
Et valent moins sans rien rabatre.  
Sur tout le iour qu'ils sont tondus ,  
Ils sont si fort les entendus :  
Que leur allure sans seconde  
Leur port hautain & leur fierté  
Semble crier à tout le monde ,  
Place nous traînons la beauté.

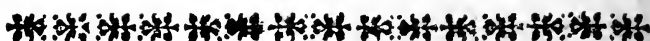
Elle en a grand besoin la belle  
De cheuaux si grands & si forts,  
Car elle ne va point dehors  
Sans mener grand train avec elle.  
Les jeux les ris & les appas  
La suivent par tout pas à pas,  
La grace en tous lieux l'accompagne,  
Et mesme elle meine tousiours  
Soit en ville ou en campagne  
A sa suite tous les amours.

Iugez si pour tout ce bagage  
Quand on veut marcher promptement  
Et qu'on sort ordinairement

Il faut auoir bon attelage,  
 Je n'ay pas encore conté  
 Mon cœur, ma foy, ma liberté,  
 Bien qu'ils soient de son équipage,  
 Car le tout en vn rassemble  
 Est si leger & si volage,  
 Qu'il pese moins qu'un grain de blé.

Mais j'ay beau tâcher de t'écrire  
 Les maux que ie souffre en riant,  
 Sçachant bien que tu n'es friant  
 Que des choses qui te font rire.  
 Il n'est que trop vray cher amy,  
 Je ne suis point pris à demy,  
 L'essaye en vain d'estre infidelle,  
 Je fais vn inutile effort.  
 Je le sens bien, j'en ay dans l'aîle,  
 Et j'en tiens pour jusqu'à ma mort.





## A I R.

**F**Aites-moy grace, adorable Syluie,  
Que vous vient-il de m'ō mal-heureux sort?  
Pourquoy me mal-traitter si fort?  
Et quand vos yeux pēuent sauuer ma vie,  
En sont-ils mieux de me donner la mort?

Belle Philis vos yeux ont la victoire  
Dessus tous ceux qui voyent leur douceur,  
Vous ne manquez iamais vn cœur,  
Et ne laissez apres vous rien à faire  
Aux traits charmans de vostre aimable sœur.

J'aime vne brune à nulle autre seconde,  
Elle a mon ame, & j'ay receu sa foy,  
Elle peut tout raurir à foy,  
Et ses beaux yeux brûlent pour tout le monde,  
Mais son grand cœur ne brûle que pour moy.

Parmy les cœurs qui pour vos yeux soupirent  
Deux à l'envy vous témoignent leur foy,  
Chacun vous veut auoir pour foy,  
Ces deux rivaux à mesme but aspirent,  
Accordez-les, & n'aimez rien que moy.





*A Mademoiselle de Beaucé,  
âgée de dix ans.*

*S T A N C E S.*

**L** Ors qu'un de vos amans vous nomme sa  
maistresse,  
Ne vous deffendez point dessus vostre jeunesse,  
Il n'est point de mortel qui tienne contre vous,  
Vos timides regards éblouissent les nostres,  
Et tel a résisté mille fois à cent autres  
Qui ne pourroit pourtant résister à leurs coups.

Ne vous figurez pas que dans l'âge où vous estes  
Pour feindre d'ignorer les meurtres que vous  
faites,

Vn cœur en sente moins les traits qu'il en re-  
çoit.

Ne vous excusez point dessus vostre innocence.  
Ceux que l'on a tuez mesme sans qu'on y pense,  
Sont tout aussi bien morts que si l'on y pensoit.

Vos yeux mal-assurez ne viennent que de  
naître,

Leurs rayons tous tremblans à peine osent  
paroître,

Et desia cent amans s'en voyent enflamez.

Ces deux ieunes Soleils sont en leur matinée,  
 Et s'ils ont tant d'ardeur commençant leur  
 journée,  
 Quand leur midy viendra, nous serons consu-  
 mez.

Auant que leur pouuoir ait le temps de s'ac-  
 croistre,  
 Vostre Pere deuroit vous mettre dans vn cloî-  
 tre,  
 Il sauuerait tous ceux que vous ferez mourir.  
 La ville attend de luy cet acte de justice,  
 Il en est Senéchal, il y fait la police;  
 Et s'il vous laisse au monde, il la laisse perir.





## MADRIGAL.

**V**iuons le plus que nous pourrons.  
 Pendant que nous viurons, trop aimable Syluie,  
 Viure sans nous aimer ce n'est pas vne vie.  
 Nous viurons seulement, quand nous nous ai-  
 merons.  
 Tous, les iours ce Soleil vient mourir & re-  
 naistre,  
 De neuf mois en neuf mois le printemps vient  
 paroistre,  
 La rose en nos iardins tous les ans vient fleurir;  
 Mais nostre destinée est bien plus inhumaine,  
 Ces yeux noirs & brillans dont tu fais tant la  
 vaine  
 Se fermeront vn iour pour iamais ne s'ouurir.

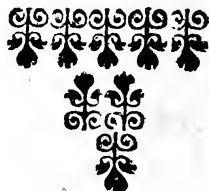




## A V T R E.

**Q** Vand pour vous témoigner l'excez de ma  
langueur

Je mets la main dessus mon cœur,  
Ne vous figurez pas cette action si friuole.  
Accablé de chagrin, de tristesse, & d'ennuis  
Philis ie suis si bas, que ie perds la parole;  
Et vous faire encor signe est tout ce que ie puis.







## A V T R E.

**M**A mere depuis quinze iours  
 A pris vne maison pour loger aux Fauxbourgs ,  
 Où nous aurons iardin , bel air , & grand om-  
 brage ,

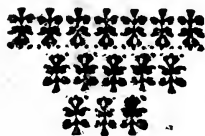
Esparilliers, parterres, jasmins ,  
 Et mille Rossignols de qui le doux ramage  
 Adouciroit l'ennuy des plus tristes humains.

On y peut contenter & l'oreille & la veüe ,

Il n'est rien si beau que cela.

Mais nous ne ferons plus Philis en mesme ruë ,

Ha ! le vilain logis que ma mere a pris là !

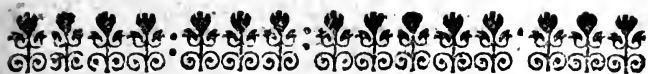




## A I R.

**I**E connois à quel point vostre esprit est discret,  
I'aime, ie vous dis mon secret,  
Et ie ne l'ay dit de ma vie,  
I'ay tousiours eu grand soin de le cacher à tous,  
Et ie mourrois plutôt Siluie,  
Que de le dire à quelqu'autre qu'à vous.





*Pour feu Monseigneur de 'Bellievre ,  
depuis premier President.*

**S**I selon le merite on donnoit recompense ,  
Tous mes vœux seroient accomplis :  
Vous seriez Chancelier de France ,  
Je serois aimé de Philis.



*Le dessus de la Lettre.*

**M**A Lettre volez vers Philis  
Pour qui tousiours mon cœur sou-  
pire,  
Allez baiser ses mains de lys,  
Mais ne prétendez pas qu'elle songe à m'écrire.  
Les plus heureux mortels qui soient sous son  
empire,  
N'oseroient espérer vn traitement si doux.  
Pourueu que seulement elle daigne vous lire,  
Vous n'estes pas trop mal ; allez , contentez-  
vous.





## LA LETTRE.

**T**Ant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle se casse.

On crie tant Noël, qu'il vient.  
 Je vous le disois bien, la fièvre me menasse.  
 Elle viendra, deuant que la semaine passe.  
 Je suis prophete, elle me tient.

La cruelle qu'elle est jalouse du beau feu  
 Qu'allume dans mon cœur vostre œil incomparable,

Voyant qu'il se plaçoit fierement au milieu  
 A voulu mettre en mesme lieu  
 Son feu noir & chagrin : mais ie me donne au diable

Si mon vieux medecin a quelque soin de moy  
 Auant qu'il y prenne racine,  
 Je prendray si souuent juiilleps & medecine  
 Qu'il faudra qu'il déloge ou qu'il dise pourquoy.

Je croy que toute fois nous aurons peu de peine,  
 Tout de luy-mesme il s'en ira  
 Ou le vostre l'étouffera  
 Auant la fin de la semaine.

Je connois ses effets & quel est son pouuoir :

Car puisque dans les Cieux sur la terre & sur  
l'onde

Vostre beauté Philis n'eût iamaïs de seconde,  
La flâme qu'elle allume en voudroit-elle auoir?

Si j'apperçoy pourtant que cette maladie  
Vous oste tant soit peu de vostre cruauté,  
Ie ne souffriray pas que l'on y remédie;

Et quoy que mon valet en die,

Ie contremanderay Monsieur Du Clos vouté.

C'est vn medecin mal monté

Fraichement arriué de basse Normandie,

Et qui n'est ny Docteur ny de la Faculté.

L'occasion pour vous me paroist assez belle

Vous ferez en cela d'une pierre deux coups.

Vous cesserez d'estre cruelle

Et vous m'épargnerez au moins quarante sous

Mais las ! qu'en vain ie me propose

Que vous ayez tant de bonté !

En ce monde il n'est point de chose

Qui vous plaise si fort comme la cruauté,

Elle vous suit par tout, & ne vous abandonne

Non plus que l'ombre la personne.

En elle vous mettez toute vostre amitié,

Et croy qu'on tireroit plustost (Dieu me par-  
donne)

L'huile d'un gros caillou que de vous la pitié.

Mais que direz-vous si j'accorde

Vostre maudite humeur & la compassion,

Si ie trouue l'inuention

Sans que le plus critique y morde,

Que

Que vous ayez pour moy quelque misericorde  
 Sans qu'en rien vostre honneur y reçoive d'é-  
 chec ,

Sans seulement toucher à cette grosse corde  
 Et sans que l'enuieux en puisse ouvrir le bec.

Je manderay par tout que ie suis fort malade,  
 Quoy que ie ne le sois qu'assez honnestement :  
 Mais ceux qui me verront, à mon teint jaune &  
 fade

Le croiront fort facilement,

Ce bruit ira bien-tost iusqu'à vostre ruelle ,  
 Mes amis vous visiteront ,

Et fortans de chez-moy, sans doute ils vous di-  
 ront

Pensans vous dire vne nouvelle.

Enfin Tirsis en a dans l'aisle,

Nous venons de le voir, il est dedans son lit.

( Il vaudroit beaucoup micux que ce fut dans  
 vn autre ,

Quand ce seroit mesme le vostre )

Et nous auons bien veu quelque mine qu'il fit ,  
 Quoy qu'il se contraignit à faire bon visage ,

Qu'il est en mauuais équipage

Si son mal est au point que son medecin dit.

I'auray pour cét effet gagné le personnage ,

Qui ne vous en déplaisé est assez indigent ,

Qui pour penser sa mule & faire son portage

N'a qu'un cuistre manceau sans casaque & sans  
 gage

Et que l'on peut corrépre avecque peu d'argent.

Après cela Philis aurez-vous rien à craindre ?

Y y

Pourrez-vous pas en liberté  
 Auoir pour ma misere vn peu de charité ?  
 Si l'enuie vous prend quelquefois de me  
 plaindre ,

En ferez-vous difficulté ?

Parlons-en avec verité ?

Quand mesme l'on diroit par tout le voisinage,  
 Vne telle d'vn tel plaint vn peu la langueur,  
 Entendra-t-on parler d'amour & de seruage  
 Et du mal que pour vous ie sens dedans le cœur  
 Depuis le iour fatal que vostre doux visage  
 Sçeut si facilement s'en rendre le vainqueur ?

Vous voyez que non, & ie gage

Que tous vos bons amis croiront assëurément  
 Quant i'auray tant soit peu fléchy vostre cou-  
 rage ,

Que c'est comme malade , & non pas comme  
 Amant,

Mais hélas ! que ma fourbe est vaine !

D'vn secret si grossier c'est inutilement

Que i'attens du soulagement.

Je voy bien que ie perds & mon temps & ma  
 peine ,

Ha! Philis vous parler d'estre moins inhumaine

C'est vous parler haut Allemand.

La mort de vos amans fait toute vostre joye ,

Mon discours près de vous passera pour Chan-  
 son ;

Et vous feriez plutôt de la fausse monnoye,

Que d'auoir pitié d'vn garçon.

Hé bien donc, puisqu'il faut perdre toute espe-  
 rance ,



Je m'y trouue tout resolu ,  
 Et vous me voyez prest à suiure l'ordonnance  
 De vostre pouuoir absolu.  
 Seulement ie demande auant que ie trépasse  
 De vous vne petite grace ,  
 Apres sans murmurer ie quitteray le iour.

Ne defauoüiez pas vos yeux de leur victoire ,  
 Ostez à ma fièvre vne gloire  
 Que l'on ne doit qu'à mon amour ;  
 Et permettez que ceux qui de ma triste histoire  
 Voudront auoir quelque memoire  
 Passant sur mon tōbeau puissent lire à l'entour.

Le mal-heureux Tirsis icy dessous repose ,  
 Qui dés vingt-cinq ans a veu finir son sort.  
 Si tu plains son trépas, passant c'est bien à tort ;  
 Il eust vne trop belle cause ,  
 Les beaux yeux de Philis luy donnerent la  
 mort.





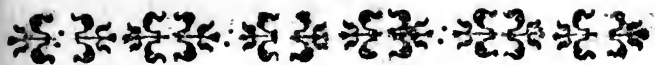
## MADRIGAL.

**D**E vous à tous momens mon frere a des  
bijoux,  
Des rubans, des cachets, des gands, des citrons  
doux,

Et par vne extrême injustice  
Vous ne me payez point de ce que vous sçavez.  
Ie vous laisse à penser si vous me le devez  
Pour me recompenser de six mois de seruice,  
De ma foy, de mon cœur, & des maux que ie  
sens.

Allez, vous ne sçavez Philis ce que vous faites,  
Vrayment c'est bien à vous à faire des presens,  
Vous qui ne payez pas vos debtes.





## RONDEAU.

**P**our vous parler aujourd'huy franchement,  
Mon ieux n'est pas d'aimer fort constamment.

Qu'une beauté me soit douce ou cruelle,  
C'est grand hazard si ie brûle pour elle.  
Au bout du mois comme au commencement :  
Mais vous avez l'entretien si charmant  
Et l'œil si doux, que ie fais vn serment  
D'abandonner mon humeur naturelle  
Pour vous.

Ie connoy bien qu'assez mal-aisément  
Ie pourray faire vn si grand changement,  
Et qu'entreprendre vne amour eternelle  
C'est trop pour moy qui n'aime qu'un moment :  
Mais c'est encore trop peu, Mademoiselle,  
Pour vous.





## MADRIGAL.

**H**ier ie rencontray ma charmante Philis  
Les yeux étincélans & la bouche allu-  
mée,

Elle auoit sur son teint cent roses contre vn lys,  
Et de mille desirs paroïssoit enflammée.

Son mary qui dormoit sur le pié de son lit,  
Fit qu'à l'oreille elle me dit.

Aujourd'huy ie commence à sentir que ie  
t'aime.

Helas ! depuis long-temps mon ardeur est ex-  
trême ,

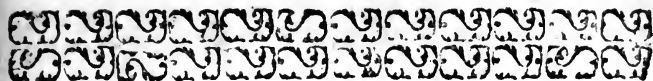
Luy répondis-je aussi tout bas.

Mais si nous estions seuls , que feriez-vous,  
Madame ?

Elle avec vn regard languissant, plein d'apas  
Comme vne femme qui se pàsme,

Me dit en soupirant, ha ! nous n'y sommes pas.



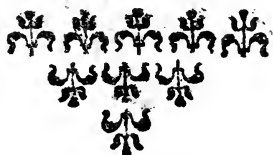


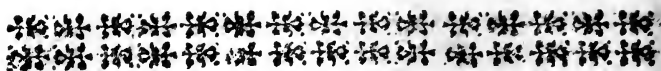
## EPIGRAMME.

**D**'Où diable nous vint cette enuie  
D'aller nous rendre..... ins

Les œufs & le poiss<sup>on</sup> font nos meilleurs festins,  
Ha ! que nous passions mal nostre maudite vie,  
Pere ie vous le dis comme à mon Confesseur ;  
Ces chappons estallez dans les places publiques,  
Ces coqs d'Indes fumans chez ce gros rotisseur,  
Ces cailles, ces perdrix pendantes aux bouti-  
ques

Sont autant de vautours qui me rongent le  
cœur.



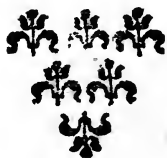


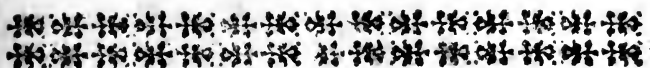
## MADRIGAL.

**O**N vous voit ieune Iris tousiours sur mes  
loüanges,

Montreüil parçy, Montreüil par là,  
C'est le meilleur garçon, c'est cecy, c'est cela,  
Et puis quand il vous vient des écorces d'orége  
Tous en ont plein leur poche, & vous me laissez-là.

Vous n'avez point vostre pareille  
Pour me dire quelque douceur,  
Sur ce point vous faites merueille,  
Mais pour m'en donner, seruiteur.



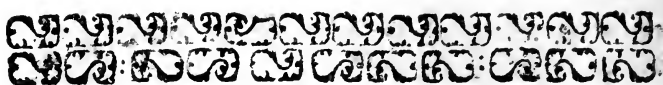


*Sur l'air des Feuillentine.*

**S**I pour vos yeux i'ay quitté  
 La beauté  
 Qui me tenoit arresté,  
 Ne craignez pas que quelqu'autre  
 Me fasse quitter la vostre.

Vos souris & vos yeux doux  
 Font des coups  
 Qui n'appartiennent qu'à vous,  
 Et pour me rendre infidelle  
 Je n'en voy point d'assez belle.





## MADRIGAL.

**I**E sçay ce qui vous gaste & ce qui fait ma  
 peine,  
 La Cassandre & Cyrus vous rendent vn peu  
 vaine,  
 Vous vous imaginez pour estre vôte amant  
 Qu'il faut estre parfait comme ceux d'un Ro-  
 mant,  
 Et qu'on doit vous seruir comme on sert vne  
 Reine,  
 Iugez de vous plus sainement:  
 Ne vous arrestez pas au premier qui vous louë,  
 Je ne suis point Heros, pour cela, ie l'auouë,  
 Mais mettez-vous à la raison,  
 Vous n'estes point non plus merueille incom-  
 parable  
 Vous estes vne fille aimable  
 Que l'on appelle Louyson.



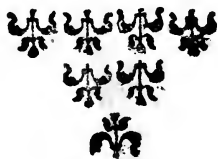




# MADRIGAL

fait à la Haye.

**M**A mere en partant de Paris  
 Pour m'en venir dans la Hollande ,  
 Me dit, sçaez-vous bien mon fils ,  
 En vous disant adieu, ce que ie vous commãde;  
 Gardez-vous bien de ieu , de dez, & de pipeurs ,  
 De vin, de maladie, & de gens querelleurs ,  
 Ce sont-là tous les maux capables de vous nuire.  
 A deux fois par ses doigts elle les reconta ,  
 Helas elle oubliã le pire :  
 Gardez-vous bien sur tout ( me deuoit-elle  
 dire )  
 De Madame de Slauata.  
 C'estoit la fille de Monsieur le Comte de Bre-  
 derode ; elle est morte depuis peu.

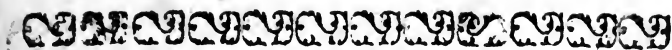




## A V T R E.

**N**E croyez point la médifance  
 De ceux dont les fâcheux discours  
 Enuieux du bon-heur où ie paffe mes iours,  
 Vous donnent de la deffiance ,  
 Quand i'ay quelque inclination ,  
 Ie fçay cacher ma paffion ,  
 ( I'en iure par vos yeux dont le beau feu m'é-  
 claire )  
 Ne vous arreftez point à ces efprits réueurs ,  
 Pour vous mieux affeurer fi ie fçay bien me-  
 taire  
 Belle Iris faites-moy de plus grandes faueurs.





## S T A N C E S.

QVe ma visite m'est cruelle !  
Et qu'en ce premier soir ie pris chez vous d'a-  
mour !

M'estois-je de vos yeux gardé durant le iour  
Pour me venir apres brûler à la chandelle ?

Dites-moy , ie vous prie. Est-ce vostre ordi-  
naire

Quand quelqu'un vous va voir pour la premie-  
re fois ,

De le rendre amoureux & le mettre aux abois ?  
Cette ciuilité n'estoit pas necessaire.

Vn innocent dessein chez vous m'auoit conduit,  
Et vostre cruauté ne peut auoir d'excuse.

Quoy d'oc belle Philis est-ce ainsi qu'on en vse ?  
Assassiner vn homme , & chez vous & de nuit !

Vous me demandiez tant la cause de ces larmes  
Que vous vistes tomber mal-gré moy de mes  
yeux ,

Ie regretois mon cœur captiué par vos charmes  
Et feignois d'autres maux pour vous abuser  
mieux.

Mais vous le sçauiez bien , & vostre belle hu-  
meur

Se railloit sans pitié de moy dans ma disgrâce,  
 Et vous me veniés dire encor d'un ton moqueur  
 Qu'à pleurer j'auois bonne grace.

Ah ! ie ne doute point que vostre ame maligne  
 Faisant de ma douleur son diuertissement  
 N'ait trouué qu'à pleurer j'auois si bõne mine,  
 Que vous me laisserez pleurer incessamment.

Helas ! chez vostre sœur la veille de ma prise  
 I'auois si bien de vous deffendu ma raison.  
 Moy-mesme falloir-il vous porter ma franchise,  
 Et prouuer que chacun est maistre en sa maison ?

Vous y fustes maistresse, & dés-lors ie fus vôtre.  
 A vos seconds regards mon cœur fut retenu,  
 Mon bon iour fut tres-libre, & mon adieu tout  
 autre,  
 Et ie n'en sortis pas comme j'estois venu.

Mais au moins de l'amour que vous avez fait  
 naistre  
 Faites que vostre sœur ne sçache iamais rien,  
 Et moy de mon costé ie luy feray paroistre  
 Que de vous deux c'est elle à qui ie veux du biẽ.

Pour des bonnes raisons & de grande importâce  
 Rendez sur ce point seul mes desirs satisfaits,  
 Elle n'aura que l'apparence ;  
 Et vous, vous aurez les effets.

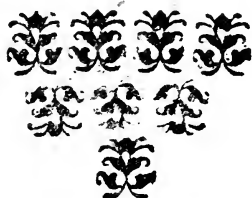
Ie feindray de languir sans cesse à ses genoux,  
 Ie luy diray cent fois qu'elle est vne cruelle

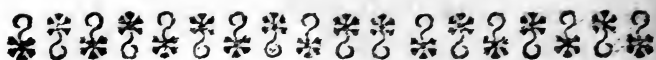
Et cent mille soupirs seront poussez vers elle,  
Que mon cœur toutefois n'adressera qu'à vous.

Si c'estoit vn present qui souffrit le partage,  
Et si quelqu'un pouuoit vous aimer à moitié ;  
Elle auroit part au cœur que ma foy vous en-  
gage ,  
Et i'aurois pour vous deux vne égale amitié.

Mais vous seule Philis auez causé ma flâme  
Et chez elle ou chez vous quand ie vous iray  
voir

Lisez bien dans mes yeux le secret de mon ame  
Et distinguez l'amour d'auecque le deuoir.





## MADRIGAL.

**P**ourquoy me montrer vostre sein,  
 Puis qu'un fâcheux jaloux s'oppose à mon  
 dessein ?  
 Cela ne fait qu'accroître vne flâme amoureuse,  
 Vostre bonté me tuë autant qu'elle me plaist.  
 Mes yeux sont trop heureux, ma bouche mal-  
 heureuse ;  
 Et pour mon pauvre cœur, il ne sçait ce qu'il  
 est.



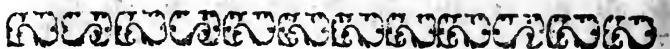
AUTRE.



## A V T R E.

**H**ier vos yeux brillans d'une diuine  
 flâme  
 Rendirent dans le bal les autres yeux jaloux,  
 On dit qu'il s'y trouua cinquante belles dames:  
 Mais pour moy, ie n'y vis que vous.





## EPIGRAMME.

**A** Voir comme vous-vous seruez  
Dans vos sermons de vos lectures,  
Des passages des Ecritures  
Et de tout ce que vous sçavez ;  
I'adore la bonté diuine ,  
**Q**ui vous fit à trente ans quitter la medecine:  
Dont vous faisiez profession.  
Si les preceptes d'Hipocrate  
Eussent receu de vous-mesme application,  
Tel en vous écoutant & s'ennuye & se gratte  
**Q**ui ( s'il eût en ce tēps passé sous vostre patte )  
Peut-estre n'auroit pas aujourd'huy mal aux  
dents.  
Beny soit le saint jour que vous-vous fistes  
Prestre ,  
Dieu ( quād il vous dōna le bon desir de l'estre )  
Sauua la vie à bien des gens.





\*\*\*\*\*

# S O N N E T.

**T** Iris as-tu raison de me donner le blâme  
D'avoir veu sans rien dire vn objet si  
charmant ?

Peut-on à ton auis parler plus clairement ?  
Peut-on mieux exprimer les ardeurs de sa flâme ?

Croy-moy, quand on pâlit en-voyant vne Dame,  
Qu'on demeure confus, sans voix, sans mouue-  
ment ,

La crainte & le respect font vn beau cōpliment,  
Et disent puissamment le trouble de nostre ame.

Ce que fit ma surprise, vn discours l'eût-il fait ?  
En as-tu veu iamais auoir le mesme effet ?  
Montrent-ils à quel point on a l'ame blessée.

Je fus donc plus heureux de paroistre interdit,  
Par mon silence Iris découurit ma pensée ;  
Et si j'eusse parlé , ie n'eusse pas tant dit.





## MADRIGAL.

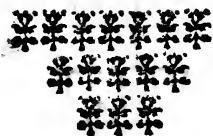
**N**E faites point tant l'entenduë,  
 Sous ombre qu'à quinze ans le Ciel vous a  
 pourueuë  
 De mille & mille attraits qu'on ne peut expri-  
 mer.  
 I'en demeure d'accord, vous sçavez tout char-  
 mer :  
 Mais ie m'en raporte à vous-mesme,  
 Vous avez vn defaut extrême.  
 Vous voulez tousiours qu'on vous aime,  
 Et vous ne voulez point aimer.





## A V T R E.

**O** Ciel injuste & rigoureux !  
 Vn astre malin & barbare  
 Qui d'Iris en naissant fit vne belle auare ,  
 De moy fit vn pauvre amoureux.  
 Helas ! pourquoy faut-il puis qu'Iris est à  
 vendre ,  
 Que ie ne puisse l'acheter :  
 Ou bien pourquoy faut-il que mon cœur soit  
 si rendre ,  
 Que ie ne puisse la quitter ?





## AVTRE.

**V**ous n'estiez pas encore en âge d'estre  
aimable,

Lors que ie vous offris & mon cœur & mon  
temps.

Pourquoy tant prolonger les maux d'un mise-  
rable ?

Mes soins auroient touché la plus inexorable

Depuis que ie vous sers & que ie vous attends,

I'abandonnay la Cour & sa foule importune

Pour passer près de vous le reste de mes ans.

Helas ! ie m'apperçoy que mes cheueux sont  
blancs,

Et de pas un costé ie n'ay fait ma fortune.





## A V T R E.

**V**ous avez sur mon ame vn absolu pouuoir  
Puisque vous le voulez, ie vous iray donc  
voir ,

Mais, Philis ! que ie plains les peines du bon  
pere ,

Qui de mes passions tâche à borner le cours !  
D'un seul de vos regards vous allez tout de-  
faire

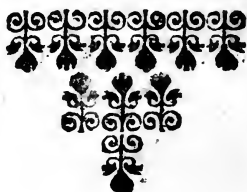
Ce qu'il a fait en quinze iours.





## A V T R E.

**C**es Heures sont par trop magnifiques pour  
 moy ,  
 Je voy bien qu'on les fit pour vous ou pour vn  
 Roy ;  
 Je n'ose m'en seruir, j'ay du respect pour elles.  
 Je vous en fais vn don , mais point de gra-  
 mercy,  
 Si vostre fille veut vous oster ce soucy ,  
 Elle pourra ce soir m'en donner de plus belles.



AVTRE.



## A V T R E.

**M**E vendre méchamment pour tablettes  
 d'Ebeine  
 Deux ais de sapin blanc qu'un peu d'ancre a  
 noircy ,  
 Et pour des gands d'Espagne vn gros cuir de  
 roussi  
 Qui tout le long du iour m'a donné la mi-  
 graine !  
 Mais que pouuois-je attendre aussi  
 D'une ingrâte, d'une inhumaine ?  
 Qui pour trois ans d'amour, de seruice & de  
 peine  
 Ne m'a pas seulement payé d'un grand mercy ?



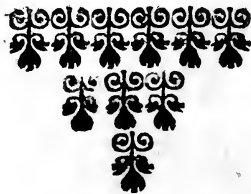


## A V T R E.

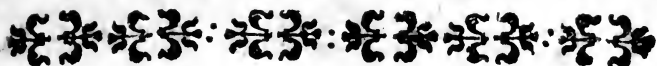
**L**E bon Pere Bernard est heureux d'estre né  
Si long-temps deuant vous, redoutable  
Syluie ;

Si le Ciel autrement en auoit ordonné ,  
Vos beaux yeux aujourd'huy ne liroient pas sa  
vie :

Car il vous auroit veüe & se seroit damné.







*Vne femme à un homme*

*M A D R I G A L.*

**T**Irés, bien que vous seul ayez sçeu m'en-  
flamer,

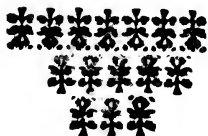
Faut-il vous rechercher, vous le dire moy-  
mesme ?

D'un feu trop violent ie me sens consumer.

Quoy ! n'est-ce pas assez qu'en mon mal-heur  
extrême

Vous soyez le premier que j'aime

Sans estre la premiere encore à vous  
aimer ?

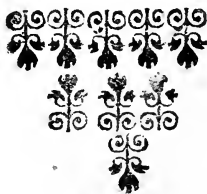


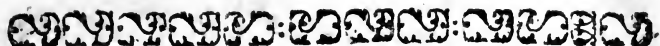


## EPIGRAMME.

**R** Idicules censeurs dont la ialouse enuie  
S'éforce d'abaissier les ouurages d'autrui,  
Vous dont l'esprit grossier ne fait rien qui n'en-  
nuye,

Voulez-vous sçauoir aujourd'huy  
La belle & l'ynique maniere  
De faire du dépit à l'illustre Moliere,  
Faites-nous rire comme luy,





## A V T R E.

**C**royez-moy, trêve de colere.  
Si vous estes bien sage, il ne faut dire mot.  
Madame vous a dit que vous estiez vn sot,  
Vous voilà bien gâté, voilà bien dequoy faire.  
Quand on fait sa fortune, on doit souffrir des  
gens.  
Vous n'estes pas trop raisonnable,  
Ces paroles en l'air ne blessent point les sens.  
La seule injure insupportable,  
Ma foy c'est l'injure du temps.





## A V T R E.

**I**E la voy tous les iours venir en ce saint lieu,  
I'en voudrois bien sçauoir la cause.  
Je ne croy pas qu'elle aime Dieu  
Assez pour l'empescher d'aimer quelqu'autre  
chose.





## EPIGRAMME.

**C**Loris à vingt ans estoit belle,  
Et veut encore passer pour telle;  
Bien qu'elle en ait quarante-neuf,  
Elle pretend tousiours qu'ainsi chacun l'appelle.  
Il faut la contenter la pauvre Demoiselle,  
Le Pont-neuf dans mille ans s'appellera Pont-  
neuf.

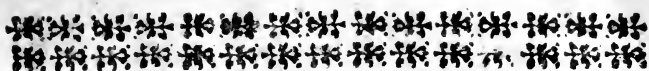




## MADRIGAL.

**P**hilis voulant se corriger  
De mille mots Bretons qui me font enrager,  
Et dont elle enrage elle-mesme;  
Me demandoit tantost s'il faut dire en François  
Je vous haïs, ou ie vous hays.  
Euitez l'un & l'autre avec vn soin extrême,  
Luy répondis-je alors, tous deux sont fort mau-  
uais,  
Gardez-vous deuant moy de les dire iamais.  
Dites seulement, *ie vous aime.*





## A V T R E.

**P**Hilis cette beauté si charmante & si fiere  
Eût pour moy l'autre iour vn assez doux  
moment,

Et me demanda mesme avec empressement :  
Suis-je dans vostre cœur, y suis-je la premierer ?  
La premiere ? non, luy dis-je assurement.

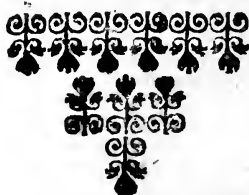
Qui dit premiere, dit seconde ;  
Et malgré vos mépris, malgré vostre rigueur  
Vous n'en n'avez ny dans le monde  
Ny dans mon cœur.





## A V T R E.

**V**ous me reprochez de tout temps  
 Que i'ay les yeux battus, & d'une estrange sorte.  
 Si i'ay les yeux battus, Philis, que vous im-  
 porte ?  
 Ha ! ce n'est pas à vos dépens.







## A V T R E.

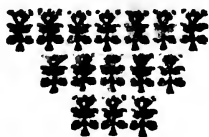
*Vne femme à un homme.*

**I**L n'est pas mieux traité que vous ,  
Ce Rival qui vous fait detester vostre vie.

Allez, n'en soyez point ialoux.

Tout ce que i'en ay dit, n'estoit que raillerie.  
Pour luy , comme pour vous, i'ay fort peu d'a-  
mié.

Qu'il ne vous fasse point d'enuie ,  
Il ne me fait point de pitié.





## A V T R E.

**D** Epuis le triste iour que ie vis sous vos  
 loix  
 I'ay conté vingt-deux semaines,  
 Et pour fruit de toutes mes peines  
 Je vous baise le bout des doigts.  
 Vos rigueurs à la fin me coûteroient la vie,  
 Je suis le plus constant d'entre tous les humains:  
 Mais prenez garde à vous, Syluie;  
 Si vous continuez, ma foy i'ay bien enuie  
 De vous baiser les mains.





*A une ieune Demoiselle qui causoit  
à l'Eglise.*

REMONTRANCE.

**P**lus vous estes belle & charmante  
Plus vous devez auoir de respect pour ce lieu,  
Vous n'y songez pas Amarante,  
Les Anges tremblent deuant Dieu.

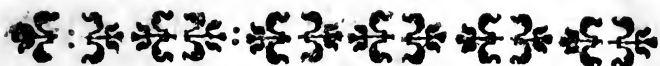




## A V T R E.

**V**ous faites des faueurs à de certaines gēs  
Qui ne vous donnent rien que de vaines  
paroles,  
Demandez-leur force pistoles,  
Et menagez vos ieunes ans,  
Se donner à credit pendant qu'on est si belle,  
Et pendant qu'on pourroit amasser des trefors,  
Ma fille proprement, c'est là ce qu'on appelle  
Faire folie de son corps.





*A une Dame chez qui il demeueroit.*

*S T A N C E S.*

**Q** Voy ! pour le peu de temps que mes yeux  
vous ont veüe,

I'emporte en mon pays vn amour qui me tuë ?

Si-tost que l'on vous voit, il vous faut donc aimer ?

Ha ! c'est payer bien cher huit ou dix iours de giste !

Il n'estoit pas besoin de m'en venir si viste,

Ny d'accourir icy pour me faire assommer.

Vos yeux ont desia fait vne si longue histoire  
De blessez & de morts , qu'on ne la pourra croire.

On la fera passer pour Roman sur ma foy,  
Donnez-moy donc quartier, tréue de vos conquestes.

Vous deuez n'attaquer que des illustres testes,  
Je ne merite pas que vous songiez à moy.

Je vous laisse à penser quelle seroit la honte  
Que vos beaux yeux auroient , quand on feroit le conte

Qu'ils se sont abaissez jusqu'à finir mon sort ?  
Mon trépas doit venir d'une moins belle cause,

Pour vn si beau destin ie suis trop peu de chose.  
Croyez-moy, dedaignez de me donner la mort.

Mais quand cette raison vous sembleroit petite,  
Quand ma mort vous plairoit, quand j'aurois  
du merite

Allez pour augmenter le renom de vos coups,  
Sçachez que vous pourriez faire vn meurtre  
inutile.

Vous ne me verrez point mourir en cette Ville,  
Et peu de gens sçauront que ie suis mort pour  
vous.

Philis vne autre fois prenez mieux vos mesures,  
Ie suis homme à traîner deux mois de vos blef-  
sures.

D'estre icy ce temps-là ie n'ay pas le loisir,  
Ie retourne à Paris. Ainsi dans leur victoire  
Quand vos yeux de ma mort pourroient auoir la  
gloire,

Ie me trompe bien fort s'ils en ont le plaisir.





## EPIGRAMME.

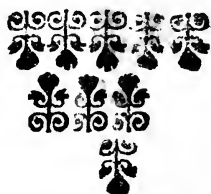
**E**N vain vous-vous donnez la peine  
 De prouver que i'ay l'ame vaine,  
 Au commun jugement de tous  
 Je me tiens le dernier des hommes  
 Qui vivent au siecle où nous sommes,  
 Je me mets au dessous de vous.



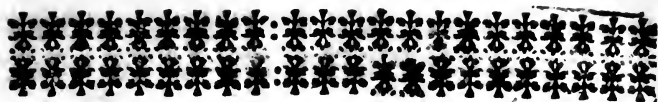


## MADRIGAL.

**S**I ie vay si souuent chercher vostre voisine,  
Il n'est voisin qui ne deuine  
Que ce n'est pas pour ses beaux yeux.  
Son ridicule esprit n'a rien que d'ennuyeux,  
Son visage fardé son prétendu merite  
N'ont rien pour m'attirer qui me semble assez  
doux :  
Mais quand ie n'oserois vous rendre vne visite,  
Ie veux trouuer quelqu'un à qui parler de vous.







## A V T R E.

**I**E braue quelquefois ma fiere destinée ,  
 Je voy ma Philis seule au gré de mes desirs ,  
 Et mal-gré le jaloux qui combat mes plaisirs ,  
 Je viens d'auoir encor vne belle journée.

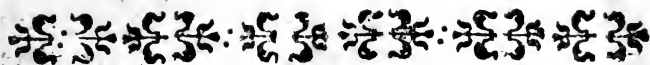




## A V T R E.

**O**N a grand tort de vous choisir  
 Pour chanter les leçons, adorable  
 Syluie.  
 Le iour qu'vn Dieu se meurt vous donnez dû  
 plaisir,  
 Plus qu'on n'en peut auoir durant toute la vie.





## A V T R E.

**D**E puis que la faueur vous met dans la richesse

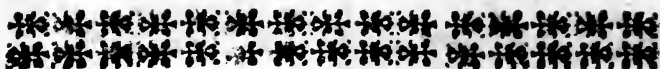
Vous estes liberale, & vous en vsez bien:  
Mais vous auez beaucoup de grace & de ieunesse,

Et toutefois vous n'aimez rien.

Puisque vous estes belle autāt & plus que riche,  
Cessez d'estre cruelle, ainsi que d'estre chiche,  
N'écoutez plus les loix d'un jaloux importun,  
Vous faites avec injustice.

La fortune à tous ceux qui vous rendēt seruices,  
La bonne fortune à pas vn.



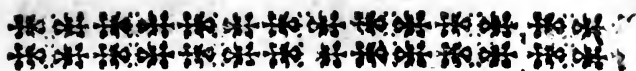


## A V T R E.

*A la mesme Dame.*

**I**'En demeure d'accord , tout le monde se louë  
De vostre liberalité ,  
Mais aussi tout le monde auouë  
Que vous auez Philis par trop de cruauté.  
Vous estes des plus magnifiques ,  
Vous faites des Messieurs de tous vos domesti-  
ques ,  
Mais vous laissez mourir vos amans de lan-  
gueur.  
Vous faites cent presens, & pas vne faueur.  
En vain depuis six mois ie frape à vostre porte ,  
Philis j'aimerois mieux ( ou le diable m'em-  
porte )  
Estre vostre valet que vostre seruiteur.





*Pour Madame la Sen.... de R...*

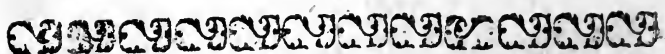
*S T A N C E S.*

**S**Oit vostre amant qui l'osera,  
 Je laisseray ce bonheur à quelqu'autre ;  
 Que ie vous sois tout ce qu'il vous plaira,  
 Pourueu Philis que ie sois vostre.

Si quelque soupir est sorty  
 Qui de mon seul respect vous rendit temoigna-  
 ge,  
 Il a dit vray : mais il en a menty,  
 S'il vous en a dit davantage.

Entrant dedans vostre maison  
 On prend mon cœur, on me pille, on me vole.  
 M'ayant tout pris, on me met en prison,  
 Et l'on m'ôte encor la parole.

C'est vne affés seuerre loy,  
 Mais ie consens Philis à m'y contraindre,  
 On en voit peu qui sçachent comme moy  
 Endurer beaucoup sans se plaindre.



*Pour sa Demoiselle suivante.*

## CHANSON.

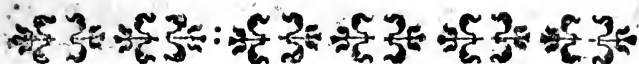
**S**I mes vers trop respectueux  
 Vous ont parû faits pour vostre maîtresse,  
 Vous avez tort de croire cela d'eux,  
 C'est à vous que ie les adresse.

Parlez pour vous, pour moy, pour eux  
 Defendez bien & leur cause & la vostre,  
 Ils sont à moy, i'en fais ceque ie veux:  
 Je vous les donne, & non à d'autre.

Que ie ne luy sois point suspect,  
 I'aimerois mieux mourir que luy déplaire  
 Qu'il seroit bon qu'à force de respect  
 On pût passer pour temeraire.

Il faudroit bien pour ses beaux yeux  
 Vn autre Amant plus digne de l'Amante,  
 Mon sort n'est pas du tout si glorieux:  
 Mais tel qu'il est, ie m'en contente.

*Pour*



*Pour Madame.... allant en Italie.*

## MADRIGAL.

**S**I ie ne vous voy plus , c'est que ie ne veux  
 pas  
 Me remettre en danger de ralumer la flâme  
 Qu'après plus de dix ans de peine & de combats  
 A la fin ma raison assoupit dans mon ame.  
 Et puis dans peu de temps vous quitterés ces  
 lieux ,  
 Ma fortune m'entraîne & m'arrache à vos  
 yeux ;  
 Vous serez dans Beaucé, ie seray dans Valence  
 Quand mesme par pitié vous songeriez à moy  
 Dans l'affreuse langueur d'une si longue ab-  
 sence ,  
 Dequoy me seruiroiet vóstre amour & ma foy ?  
 Je former ois en l'air cent desseins infertiles ,  
 Qui ne produiroient rien dont mon sort fut plus  
 doux  
 Je pousserois par iour cent soupirs inutiles ,  
 Dont le plus violent n'iroit point jusqu'à vous.  
 Si ie ne vous voy plus , ce n'est donc pas Syluie  
 Que ie ne fois plus amoureux :  
 C'est que ie ne veux pas estre dix jours heureux,  
 Pour estre mal-heureux le reste de ma vie.

Ccc



## A V T R E

*Pour la mesme.*

**I**E trouue encor vos yeux, vostre air, vostre  
 visage  
 Côme le premier iour que ie fus engagé.  
 Pour vostre esprit, Philis, il me semble chan-  
 gé,  
 Je vous en trouue dauantage.



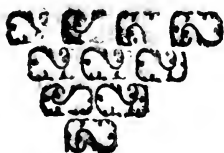


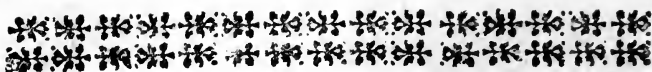


## EPIGRAMME.

*C'est une Dame qui parle.*

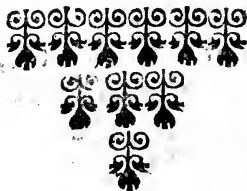
**I**L ne fait pas tout ce qu'il dit,  
 D'un prêcheur il n'a que l'habit :  
 Mais tous ses ennemis ne sçauroient le con-  
 fondre,  
 S'il n'est deuot, s'il n'est parfait ;  
 Il est sage, , j'en puis répondre,  
 Il ne dit pas tout ce qu'il fait.

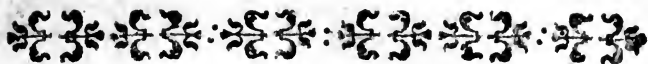




## EPIGRAMME.

**C**E chien-là dessus vostre jupe ?  
Vous me prenez pour vne dupe ,  
Quand vous me dites qu'il est beau.  
A ce chien des rubans , du biscuit , du gâteau ?  
Quoy ! vous pouuez souffrir que ce chien vous  
    approche ,  
Ce chien n'est bon à rien qu'à tourner vne  
    broche ,  
Et qu'une broche encor où cuit vn aloyau.





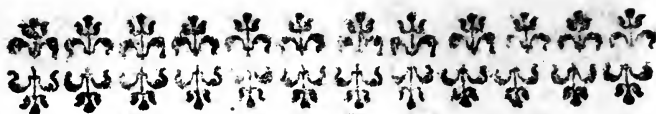
## MADRIGAL.

*Celuy-cy est fait dans les Petites  
Maisons.*

**Q**uand j'ecoûte ces foux d'un air si se-  
rieux,  
Vous me raillez aussi bien qu'eux.

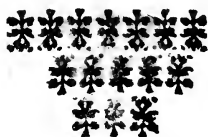
Mais ie leur porte envie, & ie n'en sçaurôis  
rire,  
Ah, Madame, qu'ils sont heureux !  
Il leur est permis de tout dire.

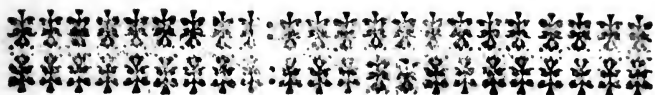




## A V T R E.

**D**'Où vient cét interest que vous prenez  
 en moy ?  
 Vous demandez sans cesse où ie mange , où ie  
 couche ;  
 Et cependant, Philis, vous refusez ma foy,  
 Vostre cœur dément vostre bouche.  
 Que j'aïlle où ie voudray soit de nuit, soit de  
 jour,  
 Bannissez tous ces soins de vostre fantaisie.  
 A quoy bon tant de jalousie ?  
 On n'en doit point avoir, quand on n'a point  
 d'amour.





## A V T R E.

**V**ostre mal me rend malheureux ,  
Tâchez de vous guerir Syluie.

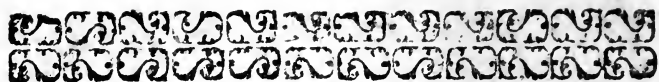
Helas ! vous sçavez bien que nous auons tous  
deux

Quelque raison d'aimer la vie.

Si ie mourois , en vain vous chercherez ,  
Vous n'en trouueriez point qui vous fut si fi-  
delle.

Ie chercherois en vain , si vous mouriez ,  
Ie n'en trouuerois point qui me parût si belle.





## A V T R E.

SI l'autre iour en ce saint lieu  
SQuand ie vous dire adieu,  
Ie le fis en tremblant & de mauuaise grace,  
Si par vn fade compliment  
Comme vn homme qui s'embarasse  
Ie finis fort confusement,  
Philis n'en sôyez point surprise.  
Ie ne serois ailleurs ni confus ny tremblant,  
Mais ie fais scrupule à l'Eglise  
De rien dire qui soit galant,  
Que dis-je ? dans vn autre lieu  
Mon ame n'auroit pas esté moins interdite.  
Peut-on estre sans trouble, alors que l'on vous  
quitte;  
Et sçauoir cequ'on dit, quād on vous dit adieu ?

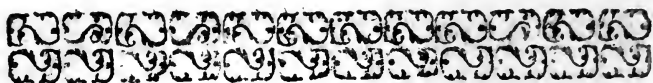




## A V T R E.

**V**Os Lettres m'ont charmé , le stile en est  
fort doux ,  
Les façons de parler tendres, spirituelles.  
D'autres les garderoient , parce qu'elles sont  
belles :  
Mais pour moy, c'est assez qu'elles viennent de  
vous.





## MADRIGAL

**I**E ne l'aime pas trop, il est vray, ie l'ay dit;  
En parlant de vous, de vous-mesme :  
Mais n'en n'ayez point de dépit,  
Vous ne m'entendez pas; vostre erreur est ex-  
trême.

Vous avez tort de m'en blâmer.  
Hélas, belle Philis ! quelque fort qu'on vous  
aime,  
On ne sçauroit vous trop aimer.







## A V T R E.

**L**'Air, le vent, & la pluye (à ne vous point mentir)

Sont cause que ie vous ay veuë,  
 Mais ie m'en apperçoy, i'ay fait vne beveuë.  
 Quelque orage qu'il fit, il valoit mieux partir,  
 Que ma précaution me rendra miserable.

Helas, l'eau qui tombe des Cieux  
 Philis est bien moins redoutable,  
 Que le feu qui sort de vos yeux.





## A V T R E.

**I**L est vray que ie suis jaloux ,  
Mais qui ne le seroit s'il estoit en ma place ?  
Vous avez tant d'attraits , tant d'esprit, tant de  
    grace ,  
Philis ie ne voy rien plus aimable que vous :  
Mais ce n'est pas encore tout ce qui fait ma  
    peine ,  
Vous avez trop d'honneur pour me manquer de  
    foy.  
Helas ! ce qui me tuë, adorable inhumaine ,  
C'est que ie ne voy rien moins aimable que  
    moy.

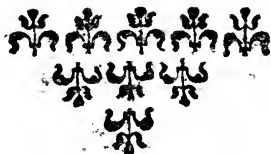


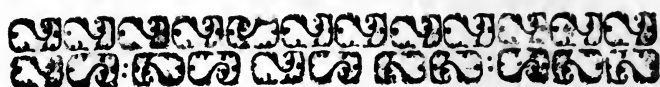


## A V T R E.

**O**N m'a fait vn fort mauuais tour,  
Quand on vous a iuré que j'auois de l'amour,  
Que ie parlois par tout de mon cruel martyre.  
Ie sçay trop le respect qu'on doit à vos appas,  
I'aimerois mieux mourir cent fois que de le  
dire.

Pour le penser, ie ne dis pas.





## A B S E N C E.

**N**E reuiendrez-vous point merueille sans  
seconde ?

Tous les vœux que ie fais, seront-ils superflus ?  
Et faut-il que celuy que vous aimez le plus,  
Puisse estre si long-temps le plus triste du monde ?





## A V T R E.

**V**ous parlez de l'amour comme d'un mon-  
stre horrible.

Vn honneste homme auroit tout ce qui peut  
charmer ,

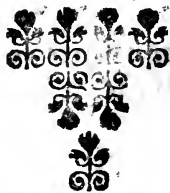
Vous croyez qu'il est impossible  
Que i jamais vous puissiez l'aimer.

Vous fuyez plus fort qu'une biche,

Aussi-tost qu'on vous dit que vos beaux yeux  
sont doux.

Il n'est grand festin que de chiche ,

Ha que ne suis-je aimé de vous !





## S T A N C E S.

**N**ous aurons trop de temps pour amasser  
des fleurs ,

Ménageons ce moment, adorable Syluie.  
Ta jalouse est absente , & ta sœur l'a suivie.  
Avant qu'elle revienne, allége mes langueurs.

Laisse-là tous ces lys , ces œillets & ces roses ,  
A quoy voudrois-tu t'amuser ?  
Croy-moy, ce sont deux douces choses ;  
Tromper ta mere , & nous baiser.

Ne me laisses pas davantage  
A la mercy des maux que me donne l'amour ,  
Je suis dans ce jardin devant le point du iour  
Afin de t'attendre au passage.

Je sçay que si matin ie ne t'y verray pas ;  
Mais ce lieu m'est plus doux que le lit où ie  
couche ,

Et ie ne puis fouler ny mes yeux ny ma bouche  
De voir & de baiser les traces de tes pas :

En t'attendant icy tout charme mes esprits ,  
Tout me paroist avoir ie ne sçay quelle grace.  
Ce petit tapis vert que nous auons fait gris ,  
Et cette herbe sechée aux lieux où ie t'em-  
brasse.

## DE MONTREVIL. 583

Ce fossé qui s'éboule à l'endroit où ie passe ,  
Renouvelle en mon cœur vn doux ressouvenir ;  
Et ce gazon tombé me plaist mieux qu'en sa  
place ,  
Parce que c'est par là que tu dois reuenir.

Mais que mal à propos mon amour t'entretient !  
Syluie approche-toy , que ie t'en fasse excuse.  
Ie te pressois tantost, à present ie m'amuse ,  
Et ie ne songe pas que ta mere reuient.





## S O N N E T.

**N**E me dis plus Tirsis que i'ay peu de courage,  
 Qu'Iris merite bien des services plus grands,  
 Que ie murmure à tort de ceux que ie luy rends,  
 Et qu'on doit tout souffrir dans vn si beau seruage.

Ie sçay trop ce que vaut la beauté qui m'engage,  
 Prés d'elle tous objets me sont indifferens.  
 Loin de luy reprocher les grands soins que ie prens,  
 Ie suis tout prest encor d'en prendre dauantage.

Ie ne regrette point tant de penibles tours,  
 Tant de fâcheuses nuits & tant de tristes iours,  
 Ie ne me fâche point d'auoir pris tant de peine.

Non, ie ne me plains point d'auoir fait tant de pas  
 Pour vaincre ses dédain, pour toucher l'inhumaine,  
 Mais d'en auoir tât fait pour ne la toucher pas.

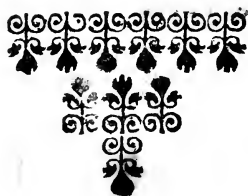




## MADRIGAL.

**Q**V'vn miroir de poche est commode  
Pour trauailler sans cesse à la mort  
d'vn Amant;

Celle qui la premiere en amena la mode,  
Estoit cruelle assurement.  
Par malheur i'ay cassé le vostre,  
Mais ie vous en renuoye vn autre  
Où vous pourrez tout à loisir  
Acheuer le dessein qu'ont vos yeux sur ma vie.  
A vostre aise belle Syluie,  
Ie ne vous voudrois pas oster vostre plaisir.





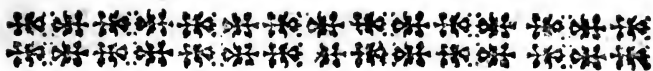
## RONDEAU.

**I**E suis (à vous voir toujours faire  
 Tous vos efforts pour me distraire,  
 Lors que ie suis prest à partir )  
 Capable de vous divertir ,  
 Et par consequent de vous plaire.

Mais cela n'est point necessaire ,  
 Car soit loin, soit pressé d'affaires ,  
 Quand vous me ferez auertir ,  
     Je suis à vous.

Je suis prest de vous satisfaire  
 En tout, mesme iusqu'à me taire  
 Du feu que vos yeux font sentir.  
 Je puis bien pourtant sans mentir  
 Dire sans estre temeraire ,  
     Je suis à vous.





## MADRIGAL.

**P**hilis quand vous manquez de diuertissement ,

Mon entretien vous plaist, il vous semble charmant ,

Pour vostre pis aller vous me tronuez passable.

Mais quand il vous arriue vne flotte d'Amans ,

Vous ne songez iamais à moy non plus qu'au diable ,

Et sans moy vous passez vos plus heureux momens.

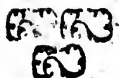
Que me sert mon bon-heur ? ie loge en mesme lieu ,

Et vous me laissez seul le nez dessus mon feu.

Quand d'autres font flores dedans vôtre ruelle,

Sçauiez-vous bien, Philis, comment cela s'appelle ?

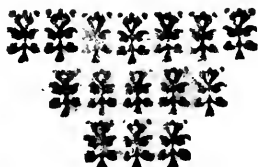
Prés de l'Eglise, & loin de Dieu.





## A V T R E.

**Q**ue ie crains aimable Carité  
 De perdre vn iour vostre amitié ,  
 Vous auez tant d'apas , j'ay si peu de merite ,  
 Que vostre amour pour moy doit estre bien pe-  
 tite ;  
 Ou si vous m'aimez fort , ce sera par pitié.  
 On reconnoît en vous de si grands auantages ,  
 Les plus belles & les plus sages  
 Vous cedent leur rang sans regret.  
 Pour moy tout ce que j'ay , c'est que ie suis  
 discret.  
 Mais que me sert-il , & qu'importe  
 A des filles de vostre sorte  
 Que l'on garde bien vn secret ?

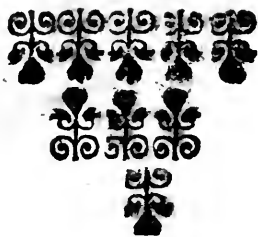




## A V T R E.

**I**E vous promis de dire à vostre intention  
 Vostre beau chapelet, trop aimable Syluie.  
 S'il faut touïjours s'onger à ceux pour qui l'on  
 prie

Vous pourrez vous loier de ma deuotion.  
 le le diray toute ma vie  
 Sans aucune distraction.





## A V T R E.

*Sur un Portrait en taille-douce.*

**P**Hilis de ton fidele amant  
 Reçoy le portrait veritable,  
 Il est pâle & sans mouvement;  
 Enfin dans l'estat déplorable  
 Où la mis ton éloignement.



STAN-



## S T A N C E S.

**C**'Est vn Amant, ouurez la porte,  
Il est plein d'amour & de foy.  
Que faites-vous, estes-vous morte,  
Ou ne l'estes-vous que pour moy?

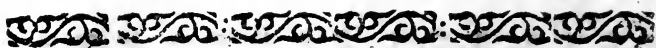
Si vous n'estes pas éueillée,  
Ie ne veux point quitter ce lieu.  
Si vous n'estes pas habillée,  
Que ie vous voye, & puis adieu.

Voulez-vous qu'icy ie demeure  
Demy mort tremblant & jaloux?  
Helas! s'il vous plaist que ie meure;  
Que ce soit au moins deuant vous.

Quelqu'autre Amant remply de gloire  
Me fait-il perdre icy mes pas?  
Ie ne scaurois viure & le croire,  
Et ne puis ne le croire pas.

Ha! vous ouurez: belle farouche,  
I'entens la clef, c'est vostre voix.  
O belle main, ô belle bouche!  
Que ie vous baise mille fois.

E c c



*Pour une fille malade.*

*S T A N C E S.*

**S** Cauant Maistre des maux qui troublent la  
nature,  
Dont les secrets profonds peuuent en vn momēt  
Rendre aux corps affoiblis leur premier mou-  
uement  
Et retarder le temps de nostre sepulture.

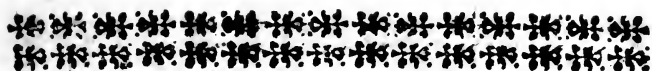
Quittez le soin d'Iris & du mal qu'elle endure,  
Sa douleur ne sçauroit la mettre au monument.  
Laissez-là cette belle, & sur vn païure amant  
Venez faire l'essay d'une plus belle cure.

En guerissant Philis vous auriez peu d'honneur,  
Vn medecin commun peut finir sa langueur  
Sa santé n'est l'effet que d'une herbe vulgaire.

D'un plus celebre nom soyez ambitieux,  
Qu'un autre prenne soin d'une fièvre ordi-  
naire;  
Vous, guerissez le coup que m'ont donné ses  
yeux.







## A V T R E.

*Pour une fille enioüée commençant à  
auoir les pâles couleurs.*

**O** Limpe est en repos, ie vis dans le martire,  
Les jeux & les plaisirs la suivent en tous  
lieux,

Et pendant que le iour me paroît ennuyeux,  
Elle rit en son cœur des maux dont ie soupire

Sur son front toutefois la pâleur se retire,  
Vne fausse tristesse est peinte dans ses yeux,  
Sur son teint le plus beau qu'on ait veu sous les  
Cieux

Le lys chassant la rose établit son empire.

Au contraire on diroit que ie me porte bien,  
I'ay beau mourir d'amour, Olimpe n'en croît  
rien,

Vn faux contentement paroît en mon visage.

Iustes Dieux qu'enuers moy vous montrez de  
rigueur!

Faites entre nous deux vn plus juste partage,  
Donnez - luy mon visage ou me donnez son  
cœur.

E c c ij



## EPIGRAMME.

**L**E fils de ce sergent de l'Vniuersité  
 Que ie vous montray cét esté  
 A l'enterrement de sa mere,  
 Ce matin au Palais plaidoit contre son pere  
 Pour auoir part au bien de la Communauté.  
 Comme j'auois ailleurs à faire quelque chose,  
 Je n'ay pas attendu iusqu'au bout de la cause.  
 Je ne scay point encor quel en est le succès,  
 Mais c'est vn bruit qui court dans tout le voi-  
 sinage  
 Qu'asseurement le fils gagnera son procès.  
 Que la defunte auoit tant de soin du ménage,  
 Qu'elle seule a gagné la moitié des acquets.  
 De fait pour amasser du bien à ce pupille  
 Quand son mary partoit pour des commissions,  
 Et donnoit des exploits aux champs ou dans la  
 ville,  
 Elle donnoit touîours des assignations.

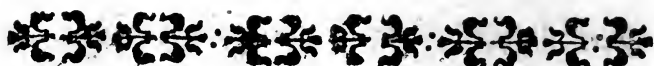




## MADRIGAL.

**E**Nfin adorable Syluie,  
 Ta bouche est sous ma bouche, & mes yeux sur  
 tes yeux ;  
 Je me trouue en vn lieu qui m'a tant fait d'en-  
 uie,  
 Et me fera tant d'enuieux.  
 Quand on a deux beaux iours vne fois en sa  
 vie,  
 On n'est pas toujourns malheureux.





*L'Amant d'une Demoiselle confident  
d'un riche vieillard dont elle  
estoit aimée.*

*S T A N C E S.*

**I**E me meurs de tristesse absent de vos beaux  
yeux ,  
Mon cœur languit tousiours lors qu'il est loin  
du vostre :  
Mais Philis, i'ay si peur d'en voir venir vn  
autre ,  
Que ie n'ose tarder plus long-temps en ces  
lieux.  
Vostre mere a donné cette heure à mon riuai.  
S'il arriue, il verra comment on le partage,  
Que i'ay part à son bien encore plus qu'à son  
mal ,  
Que i'aime plus que luy, qu'on m'aime dauan-  
rage.

Nous acheterons trop les plaisirs de ce iour ,  
Il s'apperceura bien de ma bonne fortune ,  
S'il connoist qu'entre nous elle n'est pas com-  
mune ,  
Qu'il n'a que le deuoir & que i'ay tout l'amour.

Nous auons tout perdu, s'il découure aujour-  
d'huy

Que sa seule richesse a fait tout son merite ,  
Et qu'en faisant l'amour sa prudence est petite  
De prendre vn confident plus aimable que  
luy.

Languissons sans nous voir quinze iours, trois  
semaines,

Afin de mieux tromper & jalouse & jaloux ,  
Vn moment de bon-heur paye vn siecle de  
peines,

A se voir moins souuent le plaisir est plus doux.

Par tout nous goûterons des douceurs sans pa-  
reilles ,

Par tout nous nous dirons nos amoureux desirs;  
Les souîris, les regards, les gestes, les soupîrs  
Quand on s'aime bien fort, tout cela fait mer-  
ueilles.

A toute heure, en tous lieux, sans qu'on y pren-  
ne garde,

Chez-vous, à table, au cours, sur la porte, en  
passant,

Pouffons-nous, baisons-nous, & d'un œil lan-  
guissant

Difons-nous, *Je me meurs lors que ie te regarde.*

Etrouffons les ardeurs de nostre ame enflamée ,  
Ne nous exposons point à nous perdre à credit,  
Et faisons bien mentir le Prouerbe qui dit  
Qu'il n'est point de feu sans fumée.

L'amour n'est iamais doux, sinon lors qu'on le  
cache,

Bien qu'il ne soit qu'enfant, il veut estre dis-  
cret,

Il vaut mieux nous baïser seulement (en secret)

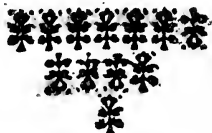
Que..... vous m'entendez bien Philis, & qu'on  
le sçache.

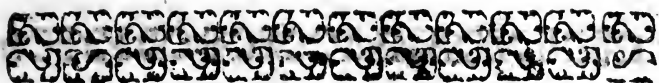
Laissez-moy donc sortir & ne me dites plus

Que ie vais chez Cloris, vous me faites injure,

Adieu, vous m'éprouvez par des soins super-  
flus,

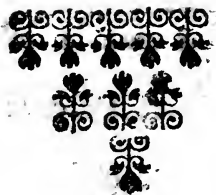
Si ie couure mon feu, c'est que ie veux qu'il  
dure.





## MADRIGAL.

**I**'Ay pris vostre éventail, Madame,  
Mais n'en foyez pas en courroux,  
Songez à mon ardeur, considerez ma flâme,  
Vous verrez que j'en ay plus de besoin que  
vous.



CONTRACTION: 232323: 232323: 232323

# A V T R E

## *Le iour des Morts.*

**O**N diroit à vous voir que ce iour en-  
nuyeux  
Amis ie ne sçay quoy de triste dans vos yeux,  
Qu'il a terny l'éclat de leurs viues lumieres.  
Les lys de vostre teint en semblent effacez,  
Vos lèvres ont perdu de leurs graces premieres,  
Est-ce que vous plaignez vos Amans trépassiez?  
S'il est ainsi, Philis, vous perdez vostre peine.  
Alors qu'il n'est plus temps, vous leur estes hu-  
maine;  
Vostre pitié pour eux feroit de vains efforts,  
Ce n'est point pour ceux-là qu'il faut que vos  
yeux pleurent.  
Ha! ne songez plus tant à ceux qui vous sont  
morts,  
Et songez à ceux qui se meurent.







## A I R.

SI ie ne suis assez aimable  
 Pour meriter vostre amitié,  
 Au moins suis-je assez misérable  
 Philis pour vous faire pitié.

Ie sçay que j'aurois trop de gloire,  
 Si vous partagiez ma langueur.  
 Que ie sois dans vostre memoire,  
 Si ie ne suis dans vostre cœur.

Quoy que la faueur soit extrême,  
 J'espère bien de l'obtenir.  
 Ha! Philis, ce n'est pas de mesme  
 D'aimer & de se souuenir.

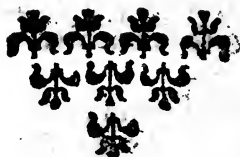
Puisque de prolonger ma peine  
 Fait le plus grand de vos desirs,  
 Quand ie mourray belle inhumaine  
 Vous perdrez vn de vos plaisirs.

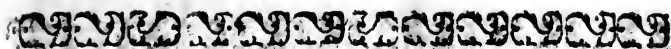
Si ie meurs dans mon mal extrême,  
 Mon trépas me semblera doux.  
 Ie suis plus à vous qu'à moy-mesme,  
 Ie n'y perdray pas tant que vous.



## MADRIGAL.

**N**E me demandez plus Syluie,  
Quel est le mal que ie ressens.  
C'est vn mal que j'auray tout le temps de ma  
vie,  
Mais ie ne l'auray pas long-temps.





## S O N N E T.

**E**Xcusez-moy, grands Dieux, ou ma mort  
est certaine,  
Faites qu'Iris enfin se presente à mes yeux.  
Hélas ! cent fois le iour ie la cherche en ces  
lieux,  
Et ie trouue tousiours que ma recherche est  
vaine.

Ie ne demande pas qu'elle sçache ma peine,  
Qu'elle ait pitié de moy, qu'elle me traite  
mieux.

Ce vœu pour vn mortel est trop ambitieux,  
Ie seray satisfait si ie vois l'inhumaine.

M'estes-vous enuieux de ce contentement ?  
Le trouuez-vous trop grand pour payer vn  
Amant,  
Dont les soins assidus n'eurent iamais d'exem-  
ples ?

Mais elle ne vient point, j'ay beau vous con-  
jurer,  
Vous voulez m'empêcher de profaner vos tem-  
ples ;  
Grands Dieux, vous sçauéz bien que j'allois  
l'adorer.



## MADRIGAL.

**I** Alouse & detestable enuie  
 Tu pretends m'empeschier d'estre aimé de  
 Syluie  
 En publiant par tout quelle est nostre amitié,  
 Dis tout ce que tu sçay, inuentes si tu l'oses  
 A quelque extremité que tu porte les choses  
 Tu ne sçauois encore en dire la moitié.

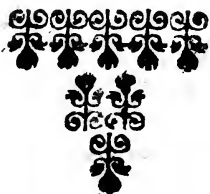


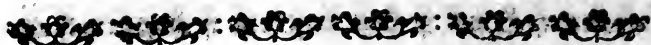


## A V T R E.

**P**hilis lors que ie voy cette bouche animée,  
Ces yeux noirs & battus, & ce teint en-  
flammé

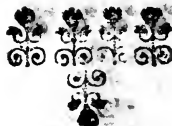
Je iurerois, Philis, que vous estes aimée,  
Je ne iurerois pas qu'on ne fut point aimé.



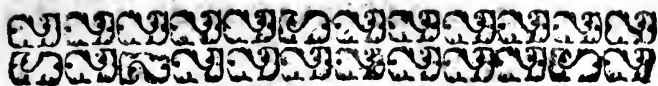


## EPIGRAMME.

**A** V. vice de ces libertins  
Qui mêlent le Quarême aux superbes festins  
Il ne se laisse point corrompre;  
Mais par vn pieux sentiment  
Il a tant de peur de le rompre  
Qu'il n'y touche pas seulement.

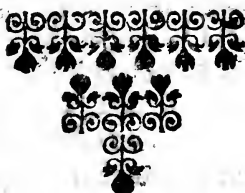


AVTRE.



## A V T R E.

**B**ien qu'on vous appelle Angelique-  
 Je tiens que c'est mal appelé,  
 Si vos yeux m'ont enforcélé  
 N'estes-vous pas diabolique.-





*A Madame la Sen... de R...*

## EPISTRE.

*Le dessus.*

**M**A Lettre partez tout à l'heure,  
 Allez trouver l'objet qui me tient sous sa loy.  
 Si vous oubliez sa demeure,  
 Vous n'avez aussi-tost qu'à dire, enseignez-moy  
 S'il vous plait le logis de celle,  
 Qui de toute la ville a le plus bel esprit.  
 Peut-estre vous pourrez vous adresser à telle,  
 A qui cette mode nouvelle  
 De demander vn nom fera quelque depit.  
 Avecque tout cela ie gageray contre elle,  
 Qu'elle n'oseroit pas vous auoir contredit.

### LA LETTRE.

Ie voy bien que ie fais vn effort inutile  
 Quand ie veux m'affranchir du pouuoir de vos  
 loix.  
 Ie creus vous dire adieu pour la derniere fois,  
 En abandonnant vostre ville:  
 Mais au moment que ie pensois  
 Que de vous laisser-là, fut chose fort facile,  
 En verité ie m'abusois.

Oüy Madame, ie vous verray



( Malgré tous les sermens que j'ay faits au contraire )

Tout le plutôt que ie pourray ,  
Il n'est point de plaisir de femme ny d'affaire  
Capable de m'en empêcher.

Ie m'en vay donc me dépêcher  
De prendre dans Paris ce qui m'est necessaire,  
Pour venir dans Rennes chercher  
Ou la mort à vos piés ou l'honneur de vous  
plaître.

En attendant ce iour mon pauvre esprit jaloux  
De tout ce qui vous voit , me rendra miserable.  
Ie m'imagine voir sans cesse à vos genoux

Tout ce que la ville a d'aimable ,  
Cōfidens & rivaux qui vous font les yeux doux;  
Et pour vous témoigner que ie suis veritable

Et que ie ne songe qu'à vous ,  
De ce que i'éciray , de ce que ie diray ,  
De huit iours en huit iours ie vous rendray bon  
conte.

Vous verrez que ie vous feray  
Maîtresse de ma vie , autant que ie pourr ray.  
Enfin ie me mourrois de regret & de honte ,  
Si j'auois dit vn mot , si j'auois fait vn pas  
Que vous ne sçeuissiez pas.

Doncques pour commencer à vous conter l'hi-  
stoire

De ce qui m'arriua quand j'eus fait mes adieux,  
Ie me mis en litiere & triste & serieux

Plus que vous ne le sçauriez croire.  
Ie sentis aussi-tost vne humeur sombre & noire

Qui me remit dans la memoire  
 Tant de fâcheuses nuits, tant de iours ennuyeux  
 Que ie m'en vay passer absent de vos beaux  
 yeux.

En vain Paris, en vain Syluie,  
 La Foire, Luxembourg, Cours, la Comedie  
 Se voulurent mêler d'adoucir mon regret  
 I'aimerois mieux languir près de vous en  
 secret,

Que d'auoir les plaisirs les plus grands de la vie  
 Dans Paris auprès de Syluie.

Après auoir marché jusqu'à la fin du iour  
 L'arriue à Morelon, ie descend dans la cour  
 Propre, frisé, poudré comme ie pouuois estre  
 En venant avec vous au plus beau de mes iours,

Quand ie m'efforçois de paroistre  
 Aimable à vos beaux yeux dans la Ville de  
 Tours,

Quand vostre grand laquais Gardin me venoit  
 dire :

Madame a dit tantost sans rire  
 Qu'elle vous laisseroit au milieu du chemin,  
 Si vous n'estiez poudré plus qu'hier au matin.  
 Helas ! ie m'en souuiens, des iours si pleins de  
 gloire

Sont encore dans ma memoire ;  
 Et vous qui les faisiez malgré vostre rigueur,  
 Vous estes encor dans mon cœur.

Descendu que ie fus, l'aimable de S. Pré  
 M'honora d'un accueil tout à fait favorable.  
 Ie la trouuay plus à mon gré

Plus charmante & plus admirable,  
 Que ie ne la trouuois cét Efté dans Paris.  
 A peine fûmes-nous affis,  
 Que fans perdre de temps. Hé bien ! Monsieur,  
 dit-elle,  
 Eftes-vous bien au defefpoir  
 De vous voir féparé de celle,  
 Qu'au milieu de l'hiver vous eftiez allé voir ?  
 N'en faites point le fin, j'en fçay quelque nou-  
 uelle.  
 Dites, la trouuez encor tout auffi belle,  
 Auffi pleine d'apas, auffi fpirituelle ?  
 Dans le monde on en parle affez diuerfement,  
 Les vns vous tiennent infidelle,  
 D'autres difent qu'elle eft cruelle,  
 Et qu'elle ne l'eft pas enuers vous feule-  
 ment.  
 Auoüez-le moy franchement,  
 Comment va tout cela ? rompez-vous avec elle,  
 Ou denoüez-vous feule-  
 ment ?

En fuite elle parla d'une petite chofe,  
 Qu'elle me fit conter avec beaucoup de foin :  
 Mais ie ne iuge pas qu'il foit fort grand befoin  
 De vous la mettre en Vers, peut-eftre bien  
 qu'en profe  
 ( S'il arriue qu'un iour avecque vous ie caufe,  
 Quand nous n'aurons à porte claufe  
 Rien que voftre bon Ange & le mien pour té-  
 moin )  
 Je vous la rediray ; mais le texte & la glose  
 Vous touchant de fi prés, en verité ie n'ofe  
 Vous la redire de fi loin.

En attendant qu'il vous suffise,  
 Qu'à tout ie repondis iustement comme il faut:  
 De sorte que la Dame en parut fort surprise,  
 Et m'entendant parler avec tant de franchise.

En pensa tomber de son haut.  
 Aussi qui le croiroit que vous fussiez tygresse  
 Iusqu'à laisser languir trois ans à vos genoux  
 Vn amant de vingt ans qui ne manquoit d'ad-  
 dresse,

Que parcequ'il auoit trop de respect pour vous!  
 Mais elle reconnût par tant de circonstances  
 Que rien n'estoit plus vray que ceque ie disois,  
 Qu'elle me fit l'honneur de plaindre mes souf-  
 frances.

Et releuant vn peu sa voix  
 Me dit par trois ou quatre fois  
 ( Veu qu'elle à l'esprit doux, elle a l'ame bien  
 fiere ).

Helas ! mon Dieu ! pauvre garçon,  
 Elle me dit ces mots & d'un air & d'un ton  
 Qui marquoient qu'à son gré vous étiez trop  
 feure ;  
 Et que son noble cœur sensible à ma misere  
 N'en n'eut peut-estre pas vsé de la façon

Elle parût fort estonnée  
 Qu'un homme peut seruir si long-temps & pour  
 rien,  
 Ne parla d'autre chose en toute la journée,  
 Voulut sçauoir quand & combien :  
 Mais elle l'eût esté sans doute dauantage  
 Si j'eusse dit sur moy quel est vostre auantage,  
 Quelle est vostre rigueur, quel mal-heur eût le  
 mien.

Puisqu'un si rude apprentissage  
 Ne m'a rendu depuis ny plus fin ny plus sage,  
 Et qu'à present que j'ay plus d'âge,  
 A ce mesme prix-là ie vous sers encor bien,  
 Que vainement cent fois j'ay cherché le moyen  
     De sortir de mon esclavage,  
     Elle n'en eût rien creu, ie gage;  
 Car c'est vn procedé qui n'est pas fort Chrê-  
     tien,  
 C'est pourquoy ie coupay tout court cet entre-  
     tien  
 Qui me sembloit assez à mon desauantage,  
 Et j'allay dans mon lit, elle alla dans le sien.

Le lendemain matin estoit la bonne Feste  
     De la Purification,  
 Et la Dame à partir se trouuant toute preste,  
 Ne sentant pas d'ailleurs grande deuotion:  
 Ne fit pas-là dessus trop de reflexion,  
     Mit ses trois coëffes sur sa teste  
 Sans montrer à ses gens beaucoup d'affliction,  
 Et leur dit doucement vn adieu bien honneste.  
 Apres deux grands soupirs sans trop nous en  
     cacher,  
 Le sien deuers Paris, le mien vers la Bretagne,  
 Nous montons en carrosse & prenons la cam-  
     pagne,  
 Et puis touche coucher.

De vous dire à present ce qui nous arriua  
     Les huit iours de nostre voyage,  
     Comme le bon Dieu conserua  
     Nous, nos cheuaux, nostre équipage,

Ce seroit ma foy grand dommage  
 Ne nous estant rien auenu  
 Dont on puisse faire vn bon conte.  
 Par le gros ny par le menu ,  
 Et si ie vous auois si mal entretenu ,  
 Nous en mourrions tous deux, vous d'ennuy ,  
 moy de honte.

Voilà tout, ie n'ay plus qu'à mettre icy mon-  
 nom ,

Ie n'ay rien oublié, sinon  
 De vous dire à quel point la Dame vous estime.  
 Pour vous bien exprimer la chose comme elle  
 est ,

Ressouuenez-vous, s'il vous plaist,  
 De ce qu'vn soir chez-vous ayant quitté la  
 prime

Vous disiez en parlant d'elle, & de sa beauté,  
 De son port, de sa taille, & de sa bonne mine ,  
 De son humeur égale & pleine de bonté ,  
 Pour ceux qu'elle aime franche, & pour les au-  
 tres fine ,

De son esprit si net, si brillant, & si doux ,  
 Au dessus de la bagatelle ,

223 Tout ce que vous auez dit d'elle,  
 C'est cela qu'elle dit de vous.

Adieu, vous auez beau me mal-traitter si fort ,  
 Ie n'en n'aimeray iamais d'autre ;  
 Et croyez que ie seray mort ,  
 Lors que ie ne seray plus vostre

Tres-humble.....

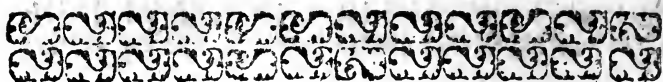


## A I R.

**T**Out le monde vous dit tant  
 Que ie suis vn inconstant,  
 Eprouuez là vos yeux doux,  
 Faites mentir tout le monde,  
 C'est vn coup digne de vous.

Quand on aime vos beaux yeux,  
 Où chercher pour trouuer mieux?  
 En se rangeant sous vos loix  
 On est inconstant; Syluie,  
 Mais pour la derniere fois.





## EPIGRAMME.

**V**N petit Abbé Roux Bachelier de Sorbonne

Pensant bien me la donner bonne  
Me disoit l'autre iour de son ton de pedant ,  
Tous les Predicateurs ne font pas ce qu'ils disent.

Vous n'avez pas raison, dis-je en le regardant,  
D'estre de ceux qui les méprisent :

Car sans aller plus loin chercher delà les monts  
L'exemple de cela, vous l'estes.

C'est vous qui dites vos Sermons ,

Mais ce n'est pas vous qui les faites.

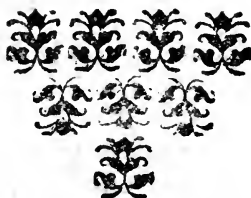






## MADRIGAL

**L**'Autre iour dans vn bal vn blondin me  
 charma ,  
 Mais il ne sçaura pas combien il m'a sçeu plaire  
 Ces blondins s'aiment d'ordinaire,  
 Et moy ie voudrois qu'on m'aimât.





*Vne fille à vne autre fille, toutes deux  
pensionnaires dans vne Religion.*

*S T A N C E S.*

**V**ous que le Ciel a mis au rang des plus  
parfaites,  
Vous dont les yeux brillans rangent tout sous  
leur loy.  
Si ie vous répons mal aux beaux vers que vous  
faites,  
Mon cœur en recompense y répond bien pour  
moy.

Je vous aime si fort, que cela me surprend.  
Si le Ciel m'eût traitée avec quelque iustice,  
Il m'eût faite d'un sexe au vostre differend.  
Quel plaisir ie prendrois à vous rendre service!

Quand vostre ame à present pour moy toute en-  
flâmée  
Deuroit estre en ce temps plus froide qu'un  
glaçon,  
Quand ie serois haï comme ie suis aimée;  
L'y gagnerois encor, si j'estois un garçon.

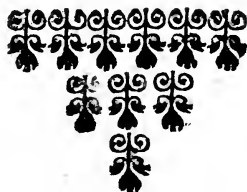
Soit bien soit mal-traité, mon heur seroit ex-  
trême :

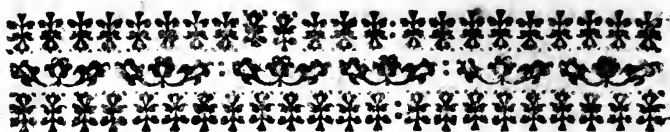
Je ne pouſſerois point de ſoùpirs ſuperflus,  
 Car vous aimant, Philis, au point où ie vous  
 aime,  
 I'adorerois ie croy iuſques à vos refus.

Lors ie ne vous verrois qu'au trauers d'une  
 grille,

Mais enfin, ma Philis, ie vous verrois pourtât.  
 Helas ! pourquoy faut-il que ie ne ſois que  
 fille ?

Ou bien pourquoy faut-il que ie vous aime  
 tant ?





## S T A N C E S.

**E**T bien on dit que ie vous aime ,  
 Trouuez-vous pas qu'on a raison ?  
 Ma fiâme est sans comparaison ,  
 Et vostre merite est extrême.

Tant de perfection se rencontrent en vous ,  
 Vous avez l'œil si vif , l'air & l'esprit si doux ,  
 Mille appas , mille attraits parent vostre per-  
 sonne.

Si j'en suis donc épris , si j'en suis amoureux ,  
 Faut-il qu'on s'en étonne ?

Le Ciel vous a fait belle , & m'a donné des  
 yeux.

Qu'à Renes l'on est charitable !  
 J'auois resolu de mourir  
 Plûtost que de me découurir ,  
 Mais vn chacun m'est fauorable.

J'ay juré vainement de souffrir vos rigueurs ,  
 J'ay vainement juré de taire mes langueurs ,  
 Mon serment desormais n'est plus en ma puis-  
 sance ,

De quoy vous seruiroit que ie fusse discret ,  
 Si malgré mon silence

Tout le monde aujourd'huy vous a dit mon  
 secret ?

Ceux qui vous ont dit mon martire ,  
Sont tous de vos meilleurs amis.

Vous en feriez des ennemis ,

Si vous veniez à les dedire.

Tenez donc pour certain que ie suis amoureux ,

Cessez d'estre incredule, & receuez mes vœux.

Ne me répondez plus que mon mal n'est que  
fable ;

Voyez bien qui sont ceux qui tiennent mon  
party.

Seroit-il raisonnable

Que tant d'honêtes gens eussent vn dementy ?

Non non , vous estes trop ciuile ,

Ce mal ne sçauroit m'auenir ,

Voudriez-vous pour me punir

Désobliger toute vne ville ?

D'ailleurs ie ne sçay pas d'où vient vostre cour-  
roux ,

Ces discours que l'on tient sont glorieux pour  
vous ,

Ces bruits que vous craignez sont à vostre  
auantage ,

Ie ne puis deuiner dequoy vous les blâmez.

Vous fait-on quelque outrage ?

On dit que ie vous aime , & non que vous  
m'aimez.

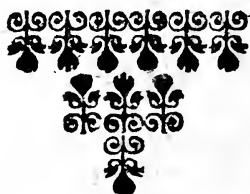




## EPIGRAMME.

*Contre un Resident.*

**N**E crois point nous persuader  
Pierre que pour ta résidence  
Il soit besoin d'intelligence,  
Il ne faut rien que résider.





## S O N N E T.

**Q**uand ie viens à songer que mon heureux  
 riuai  
 Est vis à vis de vous & qu'il vous voit sourire,  
 Qu'il se moque de moy quand il vous entend  
 dire  
 Tout ce que ie souffris en cét adieu fatal.

Quand ie viens à songer que ce riche brutal  
 Couché sur vos carreaux vous conte son mar-  
 tire,  
 Qu'assis à vos genoux à son aise il soupire,  
 Et qu'au milieu des biens il parle de son mal.

Quand ie songe combien le desir de parétre  
 Peut dessus vne femme, & qu'aujourd'huy peut-  
 estre  
 Il est... ha Dieux ! que dis-je ? hélas ! ie perds  
 l'esprit.

Mon amour, vos sermens, ma foy, vostre merite  
 Ne m'assurent que trop : mais aimable Carite  
 Quand on craint de vous perdre, on ne sçait  
 ce qu'on dit.



# MADRIGAL.

**E**Nfin nous sommes seuls, à moins que vous  
dedire

Il est temps de me secourir.

Ne me refusés pas le bien que ie desire,

Ie ne vous diray point qu'il faudra que i'expire

Si vous ne voulés me guerir.

Non, ie n'en mourray pas objet trop adorable:

Mais ie viuray si miserable,

Que j'aimerois autant mourir.







## S T A N C E S.

**P**Our deux fois seulement que mes yeux  
vous ont veüe ,  
Que mon cœur est troublé ! que mon ame est  
émeuë ?

Commencerois-je bien à sentir de l'amour ?  
Me faudroit-il vous fuir , vous que chacun  
adore ?

Oüy, ne consultons plus. Si ie vous vois encore.  
Peut-estre ma franchise est à son dernier iour,

Mais quoy ne vous plus voir ? que ma peine est  
extreme !

Je ne sçay que refoudre , & i'étois tout de mes-  
me

Lors qu'à vint & deux ans Amarante me prit.  
Ah ! ne me donnès plus ces mortelles alarmes ,  
Cachés-moy pour le moins la moitié de vos  
charmes

Et plus de la moitié de vostre bel esprit.

Peut-estre après cela ie vous rendray visite ,  
Autrement mon desir en vain m'en sollicite ,  
M'irois-je reblesser sans espoir de guerir ?

Quelle assignation m'avez-vous là donnée ?

Me dire reuenez demain l'après-dînée ,

C'est me dire ( autant vaut ) que ie vienne  
mourir.

Ouy mourir, ie sçay bien qu'une telle victoire  
Au dessous de vos yeux terniroit vostre gloire,  
Ie sçay qu'ils en voudroient dés-auoier leurs  
coups :

ais quand ie seray mort indigne & miserable,  
Ne seray-je pas mort objet trop redoutable  
Autant que si ma mort estoit digne de vous.

En vain pour m'acheuer dans ma flâme nou-  
uelle

Vous venez m'asseurer que vous n'estes point  
belle,

Que ie crains sans sujet, que ie vous fuïs à tort.  
Lors que vous aurez sçeu que i'ay perdu la vie,  
Il me seruira fort adorable Syluie

Quand vous viendrés jurer que ie ne suis pas  
mort.

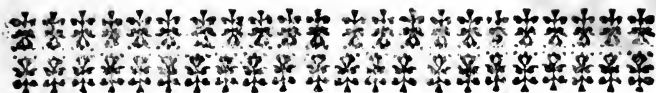
Demeurons-en donc là, soyez des plus par-  
faites,

Faites-vous adorer en tout ce que vous faites,  
Riez, parlez, marchez d'un air à tout char-  
mer.

Pour tant de qualitez j'auray beaucoup d'e-  
stime,

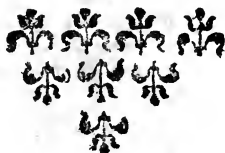
Mais ne pretendez pas que i'en sois la victime,  
Que j'aille vous reuoir, me perdre, & vous  
aimer.

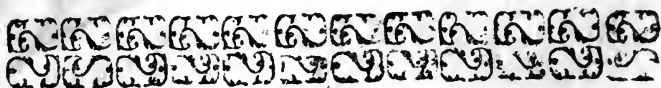




## MADRIGAL.

**Q**ue ie suis malheureux de viure sous vos  
 loix ,  
 Je voy bien qu'à seize ans raremēt on en treuve  
 De qui l'amour soit à l'épreue  
 Des premiers Dimanches du mois ;  
 Mais Philis telle que vous estes ,  
 Malgré les tours que vous me faites ,  
 Vostre empire a toūjours pour moy quelque  
 douceur ,  
 Je craignois cent rivaux quand i'aimois des  
 Coquettes ,  
 Et ie ne crains qu'un Confesseur.

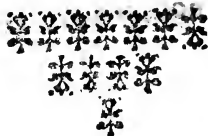




*Sur la visite d'une belle femme à un  
homme qui avoit la fièvre tierce.*

## MADRIGAL.

**M**Oy de vous estre visité ?  
 Helas ie ne suis pas encore assez malade ,  
 D'où vous vient cette humeur ? quel excez de  
 bonté ?  
 On sçait que pour auoir de vous la moindre  
 œillade  
 Il faut qu'un languissant soit à l'extrémité.





## MADRIGAL.

*A une fille de seize ans.*

**I**E n'ay iusqu'à present seruy que des coquet-  
tes ,

Aussi n'ay-je point eu pour elles de secret

Mais ie sçay vostre humeur , ie connois qui  
vous estes ,

Faites-moy des faueurs , ie deuiendray discret :

Vous n'en n'avez iamais sçeu faire ,

Moy , ie n'en n'ay iamais sçeu taire ,

Et si vous me faites du bien

Pourueu que ie n'en dise rien

Sans doute ma faueur égalera la vostre ,

Vous ne me pourrez pas reprocher ce bienfait ,

Nous ferons tous deux l'un pour  
l'autre

Ce que nous n'auons iamais fait.

*F I N.*



*Extrait du Priuilege du Roy.*

**P**AR Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 6. iour de Mars 1666. Par le Roy en son Conseil, Signé **LE G R O S.** Il est permis à Claude Barbin Marchand Libraire à Paris, d'Imprimer *les Oeuvres du Sieur de Montreüil*: Et deffences sont faites à toutes personnes de quelque condition qu'ils puissent estre de les imprimer ny faire imprimer, sur les peines portées par lesdites Lettres, & de tous dépens, dommages & interests.

Et ledit Barbien à associé audit Priuilege, Thomas Iolly, Louys Billaine, Charles de Sercy, & Guillaume de Luyne, pour en iouir conjointement suiuant l'accord fait entre eux.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs, suiuant l' Arrest du*  
8. Avril 1653. le Mars 1666.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le premiere iour d'Avril 1666.

TU D

